
a39003 009520411b


Universitas
BIBLIOTHECA

LES
MERVEILLES
DU CIEL ET DE L'ENFER,
ET
DES TERRES PLANÉTAIRES
ET ASTRALES,

PAR

EMMANUEL DE SWÉDEMBORG;

D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE DE SES YEUX ET DE SES OREILLES.

Nouvelle Èdition traduite du Latin, par A. J. P.

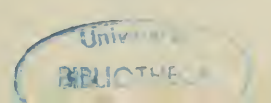
TOME PREMIER.



A BERLIN,

Chez G. J. DECKER, Imprimeur du Roi,

M, DCC, LXXXVI.





TABLE

DU TOME PREMIER.

Table des Chapitres.



LES



DISCOURS PRÉLIMINAIRE

POUR TENIR LIEU DE PRÉFACE.

LE doute & l'opinion, enfans de l'ignorance, ont établi leur empire dans le monde ; les hommes qui se sont fait une réputation de Savans, sont précisément ceux qui les premiers ont courbé leur tête sous le joug, & leur exemple y a conduit ce grand nombre de personnes oisives qui ne pensent que d'après les autres ; à mesure que la lumiere s'affoiblit, les ténebres augmentent ; on s'enfonce dans celles-ci insensiblement ; on croit voir encore lors même qu'on distingue à peine les objets ; le doute survient ; on s'endort ; les ténebres s'épaississent au point qu'en ne voyant plus les objets à son

réveil, on s'imagine ne les avoir vus qu'en ſonge, & au doute de leur exiſtence on ſubſtitue l'incrédulité.

Dans cet état n'eſt-ce pas juger des choſes comme un aveugle juge des couleurs ? N'eſt-ce pas une véritable imbécillité de ſouſcrire aux opinions malheureuſement trop accréditées de ceux qui ne connoiſſent de la ſageſſe que le nom ? N'eſt-ce pas une folie de ſe ranger ſous leur étendart, puiſqu'il eſt inconteſtable que le doute & l'incrédulité ne peuvent être que les enfans de l'ignorance ? Ciceron a dit qu'il n'y avoit point d'opinion, telle abſurde qu'elle fût, qui n'eût été imaginée & ſoutenue par quelqu'un de ceux qu'on nomme Philoſophes. On en a vus en effet douter de la réalité des Corps, & n'admettre que celle des Eſprits; pendant que d'autres, avec auſſi peu de raiſon, n'admettent que l'exiſtence des corps, & nient celle des eſprits : d'autres enfin croient l'exiſtence des eſprits qu'ils voient par les yeux de l'eſprit & celle des corps qui font impreſſion ſur leurs ſens matériels : notre expérience journaliere nous prouve aſſez clairement que ce dernier ſentiment adopté par le plus grand nombre, eſt en effet le

plus probable & le plus autorisé par la raison & par le bon sens, comme il l'est par la révélation de l'auteur même de tout ce qui existe ; c'est pourquoi il est plus qu'inutile de rapporter sur quel fondement chaque sentiment est fondé.

Le dernier, réputé même comme avéré, il restoit encore bien des difficultés à éclaircir pour éclairer l'entendement humain, & satisfaire la curiosité de l'homme sur la nature de ces deux substances, l'une spirituelle, l'autre matérielle, réunies cependant pour constituer l'être que nous appellons homme. Les idées qu'on se formoit de ces deux substances paroissoient si incompatibles, qu'on n'osoit les allier ensemble ; & il ne falloit rien moins qu'une révélation pour nous tirer de notre incertitude à cet égard. Cette difficulté levée à la séparation de ces deux substances au moment de la mort ; l'une retournant en poussiere dont elle étoit composée, que devenoit l'autre reconnue pour incorruptible & survivante à l'autre, à laquelle elle donnoit le mouvement & la vie ? Ceux, dans lesquels les premieres notions révélées aux hommes sur leur état futur ne s'étoient pas obscurcies, pensoient

que celles qui avoient tenu une conduite agréable aux yeux de la Divinité & des hommes, pendant leur ſéjour ſur la terre, alloient jouir dans le ſein de Dieu d'une béatitude & d'une félicité qui n'auroient point de fin ; que celles, au contraire, qui avoient violé les loix divines & humaines, étoient reléguées dans un lieu de ſupplices pour y ſubir la punition due à leurs prévarications. L'idolatrie n'obſcurcit pas tellement ces notions, qu'il n'en reſtât encore quelques idées chez les hommes ; les Egytiens, les Chaldéens, les Grecs & les Romains imaginerent en conſéquence un lieu de délices, où paſſoient les ames de ceux qui avoient reſpecté, honoré les Dieux, & bien mérité des hommes : Ils nommerent ce lieu les *Champs éliſées*. Mais ceux qui dans ce monde-ci avoient tenu une conduite contraire, en étoient exclus, & condamnés à jamais à mener une vie pénible, laborieuſe, tourmentés ſans relâche par des furies impitoyables dans un lieu qu'ils appelloient le *Tartare*. Les hommes en général étoient donc d'accord ſur le fond, mais ils varioient beaucoup ſur le reſte. Aujourd'hui même parmi les Chrétiens, les ténebres de l'igno-

rance ſe ſont tellement épaiſſies, que ces prétendus Savans qui voudroient ſe donner pour les lumieres du monde, marchant eux-mêmes dans l'ombre ſur des jours ténébreux ſans lumiere & ſans force, n'ont pas honte de nier ces choſes, & demandent encore, qu'eſt-ce qui eſt venu de l'autre monde pour nous inſtruire de ce qui s'y paſſe? Doit-on s'étonner d'entendre encore faire cette queſtion, malgré le témoignage de l'Auteur même de la Nature, dans un temps où des inſenſés (*a*) ont l'audace de blaſphémer ſur ſon exiſtence; dans un temps où on cherche à rompre, à détruire tous les liens de la ſociété; à perſuader que les enfans ne doivent rien à leurs parens, comme s'ils n'avoient été dirigés que par un vil inſtinct; les ſujets rien aux Souverains, comme ſi la force ſeule les avoit établis; les hommes rien à la Religion, comme ſi elle n'étoit que l'effet de la foibleſſe de l'eſprit, de la ſuperſtition & de la terreur.

(*a*) Dixit incipiens in corde ſuo : non eſt Deus. Corrupti ſunt & abominabiles facti ſunt in ſtudiis ſuis. Pſalm. 52.

Dans ces temps malheureux, où les Auteurs de ces paradoxes marchent tête levée, dans les ténebres profondes où ils ſont plongés, & d'où ils inſultent témérairement à la lumiere qui offuſque leur vue foible & les éblouit. Temps funeſte! où l'on applaudit à des opinions ſi contraires à la tranquillité des Souverains, à leur bonheur préſent & à venir, ainſi qu'à celui de leurs ſujets, dont ils doivent être les peres. Temps où la perverſité pouſſée à ſon comble, ne reſpecte plus les loix, parce qu'elle ne met aucune différence entre le bien & le mal, confond l'homme avec la bête, & tente de le ſouſtraire à ſes devoirs comme homme, comme membre d'une ſociété, comme créature dépendante d'un Dieu bon, qui les a réglés de la maniere la plus ſimple, la plus naturelle, la plus ſatisfaiſante & la plus ſalutaire pour le bonheur de tous, pour l'affermiſſement de la ſociété, pour leur avantage phyſique & moral, en les reduiſant à ces deux préceptes: *Aimez Dieu de tout votre cœur, & votre prochain comme vous-même.* Hommes aveugles! pourquoi vous efforcez-vous de ſapper les fondemens de la félicité, en eſſayant de pervertir l'ordre,

d'effacer ſon Auteur de la mémoire & de l'entendement des hommes, pour lui ſubſtituer ſon Miniſtre *la Nature ?* Pourquoi travaillez-vous de tout votre petit pouvoir à détruire les ſeuls & uniques moyens par leſquels nous parvenons à ce bonheur temporel, & à cette félicité réelle & ſans fin, auxquels tout homme aſpire, que tout homme cherche, pour lequel tout homme a été fait ? Vous ne la connoiſſez pas cette félicité; vous courbez votre tête, vous rampez ſur cette terre, où vos yeux la cherchent inutilement; redreſſez-vous, élevez vos regards, voyez ce Firmament qui vous annonce la majeſté, la puiſſance & la ſageſſe infinie de cet Être Suprême, qui ſeul peut vous la procurer. Apprenez en quoi conſiſte cette félicité; apprenez-le de l'Être des Êtres, de la Vérité par eſſence, qui, par un effet de ſa miſéricorde paternelle, a ſuſcité dans ces derniers temps un homme, l'a inſpiré, l'a éclairé de ſa propre lumiere, & lui a mis en main un flambeau allumé au feu de ſon amour, & aux rayons du ſoleil de juſtice, pour diſſiper les ténebres répandues ſur la ſurface du monde par l'orgueil, la fauſſe ſcience & l'ignorance, couverts du

masque de la sagesse. (*a*) Ouvrez les yeux de votre entendement à la lumiere de ce flambeau que Swédenborg vous présente de la part du pere des lumieres. Elle vous découvrira l'ordre établi dans l'Univers par celui qui l'a créé ; les rapports que les créatures ont entr'elles & avec le tout ; les loix simples & uniformes qui conservent son existence, la fin pour laquelle il a été fait, & le terme où tout aboutit. Il montre la source du bon & l'origine du mal ; celle de l'homme, sa destination, ce qu'il est, ce qu'il sera ; la nécessité d'associer l'homme physique à l'homme moral, & celui-ci à l'homme religieux, pour de trois n'en faire qu'un tel qu'il doit être pour être véritablement homme. Il l'éclaire sur la nature de son unique intérêt, sur les principes qui l'établissent, sur les moyens qui l'assurent, sur les conséquences qui en résultent, en vertu de la bonté & de la Toute-Puissance de l'Être Suprême, qui seul fait les frais de l'ordre bienfaisant & admirable, & des moyens qui y conduisent.

(*a*) Voyez le N. 124. du Traité des Terres planétaires.

L'ignorance, la vanité du cœur & la folie de l'eſprit des hommes, avoient fait un enſemble de myſteres inconcevables de tout ce qui eſt à leurs pieds, ſous leurs yeux, ſur leur tête, & de tout ce qui ne frappe pas leurs ſens phyſiques; Swédenborg inſtruit par la ſageſſe même, dévoile ces myſteres, & fait voir comment *l'amour*, *la puiſſance* & *l'intelligence* ſe ſont réunis pour créer, éclairer, ſauver les hommes, & pour les rammener à jamais dans le ſein de la Puiſſance, Amour & Sageſſe éternelle. Il montre les rapports, les correſpondances entre le ſpirituel & le phyſique; il développe la nature de l'un & de l'autre; il s'éleve juſqu'à celle de l'eſſence éternelle, de ſorte que Swédenborg pouvoit dire ce que l'Apôtre a dit dans ſa premiere Epitre aux Corinthiens chap. 2 : v. 10. & ſuiv. » Dieu nous » l'a révélé par ſon Eſprit qui ſonde tout, » même la profondeur de Dieu. Nul n'a » connu les choſes divines, ſinon l'Eſprit de » Dieu; or, nous n'avons pas reçu l'eſprit de » ce monde, mais l'eſprit qui eſt de Dieu, » pour nous inſtruire ſur les connoiſſances » dont il nous a gratifiés : nous les manifeſ- » tons, non dans des diſcours étudiés, com-

» passés, dictés par la sagesse humaine, mais
» par le St. Esprit, appropriant les choses
» spirituelles aux spirituelles. L'homme na-
» turel & livré au sens ne comprend pas les
» choses de l'Esprit de Dieu; il les regarde
» comme des folies : mais l'homme intérieur
» & spirituel juge des choses spirituelles. »

Swédenborg nous met au fait sur beaucoup de vérités ignorées jusqu'à présent sur le Ciel notre patrie future; il nous le décrit dans tous ses points, de maniere qu'il nous le met sous les yeux, ainsi que l'Enfer, aussi clairement que s'il nous présentoit notre image dans un miroir. Voilà l'homme envoyé du Ciel pour nous apprendre ce qui s'y passe.

O hommes, défiez-vous de ces hommes orgueilleux, qui se donnent pour la lumiere du monde, qui croient avoir un privilege exclusif à la science, qui prennent leurs préjugés pour la raison, & tournent le dos à la lumiere. Ce n'est pas elle qu'ils aiment; aussi les abandonne-t-elle. Malheur à ceux qui prennent pour guides ces aveugles présomptueux, qui se précipitent dans l'abyme, & y entraînent ceux qui les suivent.

Swédenborg est venu, comme il le dit,

par ordre du Ciel, pour plier les ombres de la nuit, diſſiper les ténebres qui couvrent la ſurface de la terre, faire renaître le jour & répandre la lumiere de la vérité chez toutes les Nations. Il marcha dans les voies de la véritable ſageſſe : il a parlé, il a dit vrai, puiſque Dieu le doua de ſa ſcience, & que la voix de l'Eternel deſcendit dans ſon cœur. Il fut inſtruit par le Seigneur, il l'a proteſté, il en a atteſté la vérité même. (†) Et quel eſt l'homme aſſez audacieux, qui, croyant en un Dieu qui punit le menteur & le fourbe par un ſupplice ſans fin, pouſſeroit l'audace & la ſcélérateſſe juſqu'à prendre ce Dieu vengeur à témoin, qu'il tient de lui tout ce qu'il a écrit ſur ce qui le concerne, & qu'il l'a mis au jour par ſon ordre! Tous ceux qui ont connu Swédenborg à Stockholm, à Londres, à Amſterdam & dans les autres lieux de l'Europe où il a été, rendent témoignage en faveur de la candeur de ſon ame, de la droiture de ſon cœur, de la ſupériorité de ſon génie, & de la régularité de ſes mœurs. Il a pratiqué lui-même ce qu'il a enſeigné; des indigens actuellement vivans à Stockholm, pleurent encore ſur la perte qu'ils en ont faite. Les

anecdotes qui le concernent, que des personnes desquelles la probité n'est nullement suspecte, m'ont communiquées, & que j'insérerai à la suite de son éloge lu dans une assemblée de l'Académie des Sciences à Stockholm, prouveront aux Lecteurs que Swédenborg fut réellement véridique, honnête homme, & tel enfin qu'il s'est montré dans ses ouvrages. Il eut des visions comme les Prophêtes, il fut en commerce de société avec les Anges & avec les Esprits, il l'a prouvé à la Cour & à la Ville, par des faits incontestables, avoués par les personnes mêmes encore vivantes. Il a vu de ses propres yeux ce qu'il raconte, il a entendu de ses propres oreilles ce qu'il rapporte; si on ne veut pas l'en croire sur son propre témoignage, que l'on en croie à ses œuvres. Mais dans l'assoupissement funeste & malheureusement volontaire où la plupart des hommes sont plongés aujourd'hui, voudront-ils prêter l'oreille au son de cette trompette? se sentiront-ils le courage d'ouvrir les yeux à la lumiere!

(†) Il a dit à la fin de la Préface de son Apocalypse révélée : « On voit parce que je viens

de dire, que l'Apocalypſe ne peut être interprétée, éclaircie que par le Seigneur ſeul, qui l'a révélée ; parce que chaque mot renferme un ſens caché, qui ne peut être découvert & développé que par une inſtruction particuliere, qu'on ne ſauroit recevoir que par révélation. C'eſt à cette fin que le Seigneur a voulu ouvrir les yeux de mon eſprit & les oreilles de mon entendement, & m'inſtruire lui-même. Ne croyez pas que dans mes explications j'aie mis quelque choſe du mien, ou que j'aie écrit d'après la parole d'un Ange ; je n'ai parlé que d'après le Seigneur ſeul, qui avoit dit par ſon Ange à Jean : *Tu ne ſcelleras pas les paroles de cette prophétie.* chap. 22 : v. 10. Par où il donne à entendre que l'interprétation & l'éclairciſſement de cette prophétie devoient avoir lieu dans la ſuite.

Le même Swédenborg commence ſon Traité *Des délices de la ſageſſe, ſur l'amour conjugal* en ces termes : Je prévois bien que la plupart de ceux qui liront cet Ouvrage, ſur-tout les faits mémorables qui ſont à la fin des chapitres, ſe perſuaderont que tout ce qui y eſt rapporté, eſt un produit de mon imagination ; mais *j'affirme en toute vérité*, que ce ſont des faits paſſés ſous mes yeux, que je n'étois pas alors dans un état de ſommeil, mais en pleine veille ; car le Seigneur a jugé à propos de ſe montrer à moi, *de me*

donner ordre & mission pour enseigner & instruire les hommes sur ce qui concerne sa nouvelle Eglise, dont Jean a parlé dans l'Apocalypse, sous le nom de la nouvelle Jérusalem : c'est pourquoi il daigna ouvrir l'intérieur de mon esprit, & répandre la lumiere céleste dans les facultés de mon ame ; au moyen de quoi, depuis vingt-cinq ans, il m'a mis dans un état tel que je suis en même temps dans le monde spirituel avec les Anges, & sur la terre avec les hommes.

« *J'assure de rechef, & j'affirme avec vérité*, dit-il, N. 26. du même traité, que ce que j'ai rapporté a été dit & fait dans le monde des Esprits, qui est entre le Ciel & l'Enfer, & ce qui suit, dans les sociétés du Ciel. La connoissance du Ciel, de ses joies & de la félicité des Anges, est la science du salut ; celui-là seul peut en être instruit, à qui le Seigneur daigne ouvrir les yeux de l'Esprit, & lui enseigner cette science. Or que ce que j'ai rapporté, & ce que je rapporterai, se soit passé dans le monde spirituel, on peut en juger par ce que Jean dit dans l'Apocalypse avoir vu & entendu, lorsqu'il fut enlevé ou ravi en Esprit dans le Ciel ; qu'il y vit le Seigneur au milieu de sept candelabres, le Tabernacle, le Temple, l'arche & l'autel, le livre scellé de sept sceaux, quatre animaux autour du trône, douze mille élus de chaque Tribu, ... un repas au

quel ſe trouvoient beaucoup de convives, le nouveau Ciel & la nouvelle Terre; la nouvelle Jéruſalem deſcendant du Ciel, envoyée par Dieu, & décrite quant à ſes murs, ſes portes, ſes fondemens; le fleuve d'eau vive, les arbres qui portent des fruits de vie tous les mois, & tant d'autres choſes que Jean a vues en eſprit dans le Ciel & dans le monde ſpirituel.

» On peut encore en juger par ce que les Apôtres ont vu après la Réſurrection du Seigneur, particuliérement Pierre. (Act. des Apôtres 11.) Paul ravi juſqu'au troiſieme Ciel. Par ce qu'a vu le Prophête Ezéchiel (chap. 1. & 10.) le nouveau Temple, la nouvelle Terre, & l'Ange qui meſuroit (40-48.) Enfin les viſions de Daniel, de Zacharie, du Serviteur d'Eliſée, & de tant d'autres, qui prouvent que les choſes du monde ſpirituel ont été vues par beaucoup de perſonnes, auxquelles le Seigneur avoit ouvert les yeux de l'Eſprit avant & après ſon premier avenement ſur la Terre. Eſt-il donc étonnant qu'il les ait ouvert encore aujourd'hui à quelqu'un à qui il lui ait plu faire cette faveur pour inſtruire les hommes au moment où il eſt ſur le point de rétablir ſon Egliſe, ou la nouvelle Jéruſalem qu'il va faire deſcendre du Ciel.

Dans ſon Traité des différentes Terres habitées par les hommes, dont on trouve la

traduction à la fin du second Tome, Swédenborg s'est exprimé avec une affirmation aussi positive. Il le commence en ces termes : Je suis en état de rapporter ce que j'ai vu & entendu sur les différens Globes habités dans l'Univers, &c.

Au N. 120. de son Exposé sommaire de la Doctrine de la Nouvelle Eglise, il a dit : » Le Seigneur m'ayant fait voir les merveilles des Cieux, & du dessous des Cieux, je les décrirai *pour obéir* à l'ordre qu'il m'a donné de le faire. Le sens spirituel de l'Ecriture-Sainte s'accorde avec celui de la Doctrine de l'Eglise du Ciel ; car dans le Ciel il y a une Doctrine consignée dans une Ecriture, ainsi qu'une Eglise ; & il n'y a d'autre différence à cet égard entre le Ciel & la Terre, sinon que tout est beaucoup plus parfait dans le premier que dans notre monde. Sur ce que j'en ai rapporté dans mon Traité des merveilles des Cieux, on peut entendre ce que c'est que la Sainte Cité, ou nouvelle Jérusalem que Dieu fait descendre du Ciel sur la Terre, c'est-à-dire, la Doctrine de la nouvelle Eglise, laquelle, ainsi qu'elle m'a été revélée du Ciel, s'appelle *Doctrine céleste.* Elle est telle que je la déduirai dans ce Traité-ci de la nouvelle Eglise & de sa céleste Doctrine.

Au N°. 45. de son Traité du jugement dernier & de la destruction de Babylone, il

assure

assuré que le Seigneur l'a fait témoin oculaire de ce jugement exercé dans le Monde des Esprits en 1757. Afin qu'il en rendît un témoignage certain aux hommes, pour les instruire sur le véritable sens intérieur caché sous la lettre de l'écriture sainte, sur-tout dans les chapitres du Nouveau Testament, où il est parlé du jugement dernier; & des signes qui doivent le précéder. Il entre à cet égard dans un détail très-circonstancié, & finit son Traité en ces termes, sur l'état futur du Monde & de l'Église après ce jugement:

» L'état du Monde naturel ou physique sera dans la suite ce qu'il étoit auparavant; parce que le grand changement qui s'est fait dans le Monde spirituel, n'en a fait aucun sensible dans le Monde naturel, quant à sa forme extérieure. Le civil ira son train; il y aura des alliances entre les nations, des guerres suivies de paix: on verra dans le Monde les mêmes choses qu'auparavant. Tous les signes qui, suivant la parole de Jésus-Christ, devoient précéder le jugement, doivent s'interpréter dans le sens spirituel, & s'entendre des combats spirituels & de l'état de l'Église dans ces derniers temps, où la foi & la charité sont presque totalement bannies du cœur & de l'entendement des hommes. Quant à l'état de l'Église sur la Terre, il continuera d'être ce qu'il étoit

pour l'apparence extérieure; mais la liberté spirituelle étant rétablie par l'équilibre qui se trouve entre le Ciel & l'Enfer, & le sens spirituel caché sous la lettre de l'écriture, ayant été révélé, les vérités divines seront manifestées telles qu'elles sont; au lieu qu'auparavant elles n'ont pu l'être que par ceux que Dieu, par sa miséricorde, avoit daigné éclairer de sa lumiere céleste, & les douer de la science des correspondances entre le spirituel & le naturel. J'ai conféré avec les Anges sur le nouvel état de l'Église; ils m'ont dit qu'ils ignorent l'avenir, dont la connoissance est réservée au Seigneur seul, & à ceux à qui il daignera le révéler; mais nous savons, ajouterent-ils, que l'esclavage auquel les hommes qui constituent l'Église sur la Terre étoient ci-devant réduits, n'existe plus, parce que le vrai sens de l'écriture sainte est dévoilé; qu'ils pourront donc être instruits des vérités spirituelles & célestes, s'ils ne veulent pas fermer les yeux à la lumiere, & s'ils desirent sincerement de devenir des hommes intérieurs; que les Chrétiens ne leur donnent pas à eux, Anges, beaucoup d'espérance à cet égard; mais qu'ils en ont une très-grande sur une nation éloignée du Monde Chrétien, qui en ignoroit la doctrine ci-devant, & à laquelle on enseigne les vérités divines, qu'elle embrasse de toute son ame, & adore en conséquence le Seigneur. N. 73. 74. »

« Jadis ravi en eſprit dans une ſociété du Ciel, dit encore Swédenborg dans ſon Traité de l'amour conjugal & de l'amour de débauche, N. 532 & ſuivant, quelques ſages qui s'y trouvoient, m'aborderent & me dirent : Quelles nouvelles nous apportez-vous de votre terre ? Le Seigneur, leur répondis-je, a depuis peu révélé des ſecrets céleſtes fort ſupérieurs aux myſteres admirables qu'il avoit révélés à ſon Égliſe juſqu'à nos jours. --- Quels ſont donc ces ſecrets ? --- Que tout, dans l'écriture ſainte, renferme un ſens ſpirituel caché & correſpondant au ſens naturel ou de la lettre ; qu'au moyen de ce ſens naturel il s'établit une union entre le Seigneur & les hommes qui compoſent ſon Égliſe, & un renouvellement de ſociété avec les Anges, ce qui conſtitue la ſainteté de l'écriture. II. Que les correſpondances dans leſquelles le ſens ſpirituel conſiſte, ſont connues aujourd'hui. Sur cela les Anges me demanderent ſi les hommes avoient eu autrefois la connoiſſance de ces correſpondances. ---Oui, juſqu'au temps de Job ; mais depuis lui elle eſt demeurée cachée aux enfans de la Terre. Avant lui, & de ſon temps, elle fut la ſcience des ſciences & la baſe de la ſageſſe, parce qu'elle leur donnoit la connoiſſance des choſes ſpirituelles du Ciel, & par elle celle de ce qui concerne l'Égliſe ; mais cette connoiſſance s'étant obſcurcie & comme

perdue, les hommes prirent les représentations pour la réalité, & tomberent dans l'idolâtrie. Alors le Seigneur permit que cette science s'effaçât presque totalement de la mémoire & de l'entendement des hommes. Il l'a révélé de nouveau, afin de rétablir son union avec les hommes de son Église, & le commerce des Anges avec les habitans de notre globe. L'un & l'autre se font par l'écriture sainte, où tout est correspondance. Enchanté de ce qu'il avoit plu au Seigneur de révéler un si grand secret caché depuis des milliers d'années, les Anges me dirent que le Seigneur en avoit agi ainsi pour que l'Église Chrétienne fondée sur l'écriture, & actuellement sur sa fin, reprenne sa vigueur, & soit désormais conduite par l'esprit de Dieu, médiatement par le Ciel. ---Au moyen de cette science sait-on sur la Terre ce que signifient le Baptême & la Cene, sur lesquels il y a tant d'opinions différentes? ---Oui; & ce n'est pas tout; le Seigneur a révélé encore tout ce qui concerne la vie des hommes après la mort. ---Ignore-t-on que l'homme vit après la mort? ---On le sait, & on l'ignore; car on dit que l'homme ne vit plus, mais son ame seulement comme esprit: l'idée qu'on se forme d'un esprit, est celle d'une substance impalpable, ou soufle éthéré; que l'homme ne vivra homme

qu'après le jugement dernier ; parce qu'alors la dépouille terrestre qu'il avoit laissée sur la Terre, quoique dévorée par les vers, les rats, les poissons ou autres animaux, & dispersée dans toutes ses parties, ces parties doivent être rassemblées & réunies pour former son ancien corps ; que ressuscitant seulement dans ce temps-là, le corps se réunira à son ame pour jouir d'une nouvelle vie, qui n'aura point de fin. --- Quelle idée ! comment peut-on ignorer que l'homme est encore homme vivant après sa mort, avec cette seule différence qu'après avoir quitté sa dépouille terrestre pour ne plus la reprendre, il est encore homme, mais homme spirituel ? Que l'homme spirituel voit l'homme spirituel beaucoup mieux que l'homme terrestre ne voit ses semblables ? Qu'enfin l'homme spirituel ne differe du matériel qu'en ce que celui-là est incorruptible, immortel & plus parfait que celui-ci ? Comment pensent donc les hommes de la Terre sur notre Monde, sur le Ciel & sur l'Enfer ? --- Ils n'en ont aucune connoissance exacte, & ils ignoreroient encore ce qu'ils doivent en penser, si le Seigneur n'avoit enfin révélé ce que c'est que le Monde où vivent les Anges & les Esprits ; ce que c'est que le Ciel ; ce qu'on entend par l'Enfer ; que les Anges & les Esprits sont en conjonction avec les hommes, & beaucoup d'autres

chofes non moins admirables qu'étonnantes, ignorées encore de nos jours. --- Nous fommes ravis de joie de ce que le Seigneur a bien voulu révéler tant de belles chofes aux hommes, pour qu'il ne leur refte plus aucun doute fur l'immortalité de leur homme intérieur.

--- Le Seigneur a encore révélé qu'il y a dans votre Monde un Soleil différent de celui qui éclaire notre globe ; que votre Soleil eft pur amour, & le nôtre un pur feu : qu'en conféquence tout ce qui procede du vôtre en tire fa vie, parce qu'il a vie en lui ; & que le nôtre n'étant qu'un pur feu, ne peut donner la vie à ce qui procede de lui ; que c'eft ce qui conftitue la différence entre le fpirituel & le naturel, différence ignorée jufqu'à préfent, & connue aujourd'hui par cette révélation. Elle nous a appris par-là même d'où procede la lumiere qui éclaire l'entendement humain, & lui refufe la fageffe, & l'origine ou fource de la chaleur qui échauffe d'amour le cœur de l'homme & embrafe du même feu fa volonté. Qu'il y a trois degrés de vie, & conféquemment trois Cieux ; que ces trois degrés font dans l'ame humaine, & que par eux il correfpond avec les trois Cieux. --- Quoi ! les hommes ne le favoient-ils pas ! --- Ils avoient connoiffance des degrés entre le plus & le moins, mais ils ignoroient ceux qui font

intermédiaires entre ce qui eſt avant & ce qui eſt après.

En outre, le Seigneur a donné connoiſſance du jugement dernier ; il a révélé qu'il eſt le Dieu du Ciel & de la Terre ; que Dieu eſt un en perſonne comme en eſſence ; que dans cette perſonne unique ſe trouve la Trinité, & que ce Dieu n'eſt autre que Jéſus-Chriſt notre Seigneur & Sauveur ; qu'il doit renouveller ſon Égliſe ; il a manifeſté tout ce qui concerne ſa doctrine ; il a déclaré la ſainteté du Verbe ou l'écriture ſainte ; que l'Apocalypſe eſt un livre révélé, comme l'ont été ceux des Prophêtes, & qu'elle ne contient pas un ſeul verſet & qui ait pu être dévoilé par d'autre que par lui Seigneur. Il nous a appris que les planetes ſont des globes habités par des hommes ; qu'il y a une quantité d'autres terres dans l'Univers également habitées, & nous a inſtruit de ce qui concerne leurs habitans : enfin ſur mille & mille choſes étonnantes, admirables & ignorées ſur le Monde ſpirituel, qui toutes nous manifeſtent clairement les effets de l'amour divin & de la ſageſſe divine.

Les Anges me témoignerent en avoir une joie & une ſatisfaction que je ne ſaurois exprimer ; mais cette joie fut troublée par une certaine triſteſſe qu'il remarquerent dans moi. Qu'eſt-ce donc qui vous chagrine, me demanderent-ils ? Hélas ! leur dis-je, ces

arcanes aujourd'hui révélés par un effet de la bonté paternelle du Siegneur, sont grands, sont admirables, & surpassent tout ce dont les hommes avoient eu connoissance jusqu'à présent, mais ils dédaignent cette découverte, ils n'en font aucun cas ! Surpris d'une telle folie, les Anges demanderent au Seigneur la permission de jetter un coup-d'œil sur la Terre : ils y regarderent, & y virent les hommes plongés dans les ténebres les plus épaisses. Écrivez, dit-on aux Anges, écrivez toutes ces choses révélées ; mettez l'écrit entre les mains & sous les yeux des hommes ; vous verrez avec le plus grand étonnement, le cas qu'ils en feront. Ils obéirent ; l'écrit fut fait & envoyé du du Ciel. En passant par le Monde spirituel, il brilloit comme une étoile ; mais à peine eût-il touché la Terre que son éclat disparut peu-à-peu, & se perdit dans les ténebres. Les Anges le présenterent à des sociétés de personnes, tant ecclésiastiques que laïques, qui se piquoient de science & d'érudition, & qui passoient pour telles. Alors à travers le murmure & le bruit sourd des voix qui se firent entendre, on distingua ces mots : Qu'est-ce que cela ? que nous dit-on là ? que nous importe de le savoir ou de l'ignorer ? c'est la production chimérique d'une imagination ardente, ou des rêves que l'on nous raconte. Quelques-uns parurent pren-

dre l'écrit, le tourner, le retourner, le plier, le froisser, comme pour en altérer ou effacer l'écriture; d'autres semblerent se mettre en devoir de le déchirer; d'autres enfin de le fouler aux pieds. Mais le Seigneur les empêcha de commettre une telle profanation, & ordonna aux Anges de le retirer de leurs mains sacriléges. Les Anges s'en attristerent beaucoup, & pensoient en eux-mêmes combien dureroit ce délire des hommes: alors il leur fut dit: *jusqu'à un temps, & aux temps, & à la moitié du temps*. Apocal. 12 : 14.

Je dis ensuite aux Anges que le Seigneur avoit aussi révélé beaucoup de choses qui concernent l'amour vraiment conjugal & ses délices célestes. Hé! dirent les Anges, quel est l'homme qui ignore que les délices de l'amour conjugal surpassent infiniment toutes les délices des autres amours? Qui ne voit pas que toutes les béatitudes, le bonheur, la joie, la satisfaction & le plaisir attachés à quelqu'amour par le Seigneur, sont réunis dans l'amour vraiment conjugal? --- On ne le sait pas, parce qu'on ne s'adresse pas au Seigneur; & que les hommes ne conforment pas leur vie aux préceptes du Décalogue, où il est ordonné de faire le bien, & de fuir le mal comme péché. Parce que l'amour vraiment conjugal ne peut venir que du Seigneur, qui n'en fait goûter les

délices qu'à ceux qui obéiſſent à ſes préceptes, & à ceux qui ſeront admis dans la nouvelle Égliſe du Seigneur, annoncée dans l'Apocalypſe ſous le nom de la Nouvelle Jéruſalem. Mais je doute fort qu'on veuille aujourd'hui croire dans notre Monde que l'amour vraiment conjugal ſoit un amour ſpirituel, & lié à la religion ; car l'idée que les hommes en ont, eſt purement corporelle & terreſtre. -- Couche par écrit tout ce qui t'a été révélé ſur cet amour, nous ferons parvenir ton traité aux hommes de la Terre, & nous verrons s'ils recevront & croiront ce qu'il contiendra ; s'ils voudront reconnoître que cet amour eſt conforme à la religion dans l'homme, ſpirituel dans l'homme ſpirituel, naturel dans l'homme qui n'y voit que le naturel, & purement charnel dans l'homme adultere.

J'entendis alors un murmure de voix infernales, parmi leſquelles je diſtinguai ces mots : qu'il opere des miracles & nous croirons. Ne ſont-ce pas des miracles, répondis-je ? --- Non, révéle-nous des événemens futurs, & nous ajouterons foi à ce que tu nous dis. --- Le Ciel ne le permet pas ; parce que quand l'homme a connoiſſance du futur, ſon entendement, ſa prudence, ſa ſageſſe s'aſſoupiſſent, deviennent oiſifs & s'alterent. Quels autres miracles voulez-vous que je faſſe ? --- Des prodiges de la

nature de ceux que Moyſe opéra en Égypte.
--- Peut-être endurciriez-vous vos cœurs, comme le firent Pharaon & les Égyptiens? --- Non, non. --- Aſſurez-moi que vous ne danſerez pas autour d'un veau d'or, & que vous ne l'adorerez pas à l'imitation des deſcendans de Jacob, qui le firent & l'adorerent à peine un mois écoulé après avoir vu de leurs propres yeux le Mont-Sinaï embraſé, & entendu de leurs propres oreilles la voix de Jéhovah ſortir du feu. Pouvoit-il ſe faire devant eux un plus grand, un plus étonnant miracle ? . . . --- Nous ne ferons pas comme les Iſraëlites. Alors une voix venant du Ciel, leur dit : Si vous ne croyez pas à Moyſe & aux Prophêtes, c'eſt-à-dire à la parole du Seigneur, vous ne croirez pas plus, fondés ſur les miracles, que ne crurent les Iſraëlites dans le déſert, & que les Juifs, après avoir été témoins auculaires des miracles ſans nombre que Jéſus-Chriſt opéra au milieu d'eux. »

Au N. 4. du ſupplément ou continuation de ſon Traité du Monde des Eſprits, le même auteur dit : Le Seigneur m'a fait cette grace (de converſer avec les Anges & les Eſprits, & de voir clairement tout ce qui ſe paſſe dans le Monde ſpirituel, depuis dix-neuf ans en-çà. Je déclare, j'aſſure, je

certifie que ce que je rapporte n'eſt pas un ſonge ou une viſion fantaſtique, mais ce que j'ai vu réellement en pleine veille. Dans ſa préface de ſon Traité de la Doctrine de la nouvelle Jéruſalem, après avoir fait l'énumération de quelques-uns de ſes Traités déjà imprimés, il ajoute : j'ai ordre du Seigneur, par révélation, de mettre au jour les ſuivans : La Doctrine de la nouvelle Jéruſalem ſur le Seigneur, ſur l'Écriture ſacrée, ſur la foi, & les autres ouvrages dont on verra la liſte à la fin du ſecond tome de cette traduction. Il a répété cette déclaration affirmative en quantité d'autres endroits de ſes ouvrages. Après des affirmations auſſi poſitives, que tout ce qu'il a mis au jour lui a été révélé, & n'eſt que la vérité pure ; ayant d'ailleurs prouvé à la Cour & à la Ville qu'il étoit réellement en commerce habituel avec les Anges & les ames des morts, qui lui découvroient les choſes les plus cachées, il faut vouloir de propos délibéré fermer les yeux à la lumiere, & ſe complaire dans les ténebres de l'ignorance pour ne pas l'en croire. Tout, dans ce Traité, ainſi que dans les autres du même auteur, reſpire, annonce & prouve

la toute-puiſſance, la ſageſſe infinie, la bonté paternelle, l'immenſité, la préſcience, l'amour & les autres attributs de l'Être Suprême, la ſimplicité & l'uniformité des loix de ſa Providence. Il inſtruit de mille choſes ignorées ; il préſente aux hommes une lumiere inconnue, à la faveur de laquelle ils peuvent entrer & marcher ſurement dans la voie de la véritable ſageſſe. Néanmoins cet ouvrage ne ſera pas du goût de tout le Monde ; mais quand la vérité nous éclaire, doit-on craindre d'en montrer le flambeau? Comment plairoit-elle à ces hommes, qui careſſés ſans ceſſe par l'orgueil & la vanité de leur cœur, par les ſuggeſtions flatteuſes de leur amour propre, enivrés par la fumée de l'encens que la folie leur prodigue, s'imaginent dans leur délire que toutes les connoiſſances ſe ſont réfugiées & concentrées dans l'étroite ſphere de leur petite tête ; & ne croient vraies que les opinions, & les paradoxes enfantés dans les ténebres de leur ignorance. Ils préfereront de demeurer enſévelis dans ces ténebres qui leur plaiſent, plutôt que d'ouvrir les yeux à une lumiere de la vérité qui les éblouit, qui manifeſte le néant de la ſageſſe humaine,

& remet ces hommes vains au niveau, je dirois même au-dessous de ceux qu'ils regardent en pitié & qu'ils méprisent comme des vermisseaux rampans sur la Terre, dans la classe desquels leur raison avilie n'a pas honte de se ranger eux-mêmes. On ébranleroit plutôt les montagnes que les cœurs révoltés des orgueilleux, des incrédules réfléchis & des impies. L'Esprit de Dieu se complait dans la simplicité; c'est dans elle qu'il confond sa sagesse, dont le compas est au-dessus du niveau du Monde infecté d'orgueil : à son approche elle s'enfuit, & la lumiere disparoît.

Swédenborg parle au bon sens, à la bonne foi, à la droiture, & non à cette raison orgueilleuse, quoiqu'aveugle, qui pousse la folie jusqu'à vouloir soumettre tout aux décisions de son tribunal. (*) Il parle aux hommes vraiment hommes, qui aiment la vérité, la cherchent avec ardeur, l'embrassent de toute leur ame quand ils l'ont trouvée, & foulent aux pieds le préjugé, la prévention & tout respect humain.

(*) Voyez le N. 124. du Traité des Terres du Firmament.

O vous que l'Être Suprême favoriſe d'un rayon de ſa lumiere céleſte ; vous chez qui le ſouffle divin, en allumant l'étincelle du feu de ſon amour dans vos cœurs, chaſſe devant lui les ténebres de l'Enfer & du Monde, liſez, reliſez cet ouvrage avec ces diſpoſitions & avec toute l'attention qu'il mérite, vous y apprendrez ce que vous êtes & que vous ſerez à perpétuité, & toutes les correſpondances du Ciel avec la Terre ; vous y trouverez la route qui mene à la félicité & au bonheur que les hommes cherchent vainement ſur la Terre. Abandonnez à la fauſſe ſageſſe du Monde la recherche laborieuſe des ſecrets de ce qu'elle appelle la nature, qu'elle s'imagine prendre ſur le fait, & qui lui échappera toujours. Laiſſez-la errer dans le vuide de ſa folie, & trébucher à chaque pas dans la pourſuite opiniâtre de la découverte des loix conſtantes de cette même nature que ſon auteur ſouſtrait aux yeux de la vanité. Attachez-vous à la recherche de la véritable ſageſſe, & non à celle des enfans de la Terre, ſur laquelle il ne vous reſte qu'un inſtant à paſſer avant d'arriver à votre véritable patrie, dont la connoiſſance vous eſt la ſeule eſſentielle.

Vous ignoriez ce que c'eſt que votre patrie ; Swédenborg vous l'apprend ; il a levé par ordre du Ciel, le voile qui la cachoit à vos yeux curieux ; ouvrez-les, voyez, ſuivez la lumiere qu'il vous préſente, marchez avec aſſurance, & vous parviendrez enfin au vrai bonheur qui vous étoit inconnu.

Avant de commencer cette traduction, je ne m'étois propoſé que de faire pour mon uſage particulier un abrégé du latin de l'ouvrage que je donne aujourd'hui au public. Il me parut enſuite ſi intéreſſant pour le genre humain, que je me reprochai de ne travailler que pour moi : je le traduiſis en langue françoiſe, connue en Europe de la plupart de ceux qui ſavent peu la langue latine, ou qui l'ignorent totalement, afin de leur fournir un moyen de s'inſtruire des vérités eſſentielles, dont la connoiſſance leur eſt indiſpenſable, pour ſortir des ténebres où l'ignorance les a tenus enſévelis. J'ai quelquefois fondu deux, trois N^os. dans un ſeul, lorſque j'ai cru pouvoir le faire ſans rien changer à leur ſubſtance, ni au ſens de l'auteur, qui s'étoit répété, ou me paroiſſoit trop diffus. Dans d'autres circonſtances j'ai penſé devoir, pour ainſi dire, para-

fraſer

fraſer le texte, pour le rendre plus intelligible ; comme pourront le voir ceux qui voudront ſe donner la peine de confronter ma traduction avec l'Original. Quelquefois ces additions ſe trouvent en caracteres italiques, d'autres fois non. J'ai préféré cette méthode à celle des notes, qui ſouvent, ſous couleur d'éclaircir le texte, donnent la liberté de le mener ſi loin, que le Lecteur le perd de vue. J'ai coupé des périodes qui me paroiſſoient trop longues pour le génie de la langue françoiſe : j'en ai laiſſé dans toute leur étendue, quand j'ai crains de rompre le fil & l'enchaînement des idées de l'Auteur. Je n'ai pas cherché l'élégance du ſtile ; l'Auteur très-en état de le faire, comme on peut s'en convaincre par la lecture des ouvrages qu'il a publiés avant le tems où il a eu ſes révélations, a mis dans ſon ſtile la plus grande ſimplicité, pour ſe mettre à la portée de tous les Lecteurs : pouvois-je mieux faire que de l'imiter ? d'autant plus que la vérité dédaigne l'appareil de la ſageſſe humaine, parce qu'elle brille de ſon propre éclat.

J'ai conſervé les diviſions des Chapitres par Numeros à cauſe des renvois fréquens

qui ſe trouvent dans l'ouvrage. Quand ces renvois ſont faits aux numéros du Traité même, j'ai mis : *voyez ci-devant* ; lorſque je me ſuis contenté de citer les numéros, il faut les chercher dans le Traité de l'Auteur, qui a pour titre *Arcana cœleſtia.* J'ai même ſupprimé pluſieurs de ſes citations, & j'ai fondu dans le Texte pluſieurs de celles qui étoient en notes. La continuation de ſon Traité du Monde des Eſprits ayant été imprimée à part quelques années après, je l'ai miſe à la place pour laquelle elle a été faite ; & j'ai ajouté à la fin du ſecond tome, la traduction du Traité ſur les Terres planétaires & aſtrales, parce qu'il y eſt plus queſtion des Eſprits des Hommes morts ſur ces Terres-là, que de leurs habitans vivans en corps terreſtres.

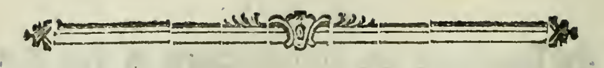
N'ayant pu me procurer la vie ſuivie de Swédenborg écrite en langue Suédoiſe par M. Robſam, j'y ai ſuppléé par l'éloge abrégé de notre Auteur, compoſé & lu à l'Académie des ſciences & belles-lettres de Stockholm par M. de Sandel, & par les anecdotes en notices de ſa vie, que des perſonnes dignes de foi & d'une probité reconnue m'ont communiquées de cette Ville-là &

de Londres, où Swédenborg a fait des séjours assez longs.

J'ai fait graver à Berlin son portrait que l'on voit ici d'après celui qu'on assure très-ressemblant, gravé à Stockholm par Martin ; mais la copie n'exprime pas cette candeur d'ame, cette bonne foi & cette satisfaction intérieure qui se montrent dans l'Original ; les retouches que j'y ai fait faire à diverses reprises n'ont pu qu'en approcher.

Fasse le Ciel que cette traduction contribue à répandre la lumiere pour dissiper les ténebres du Monde, à faire reconnoître le Seigneur pour l'unique Dieu du Ciel & de l'Univers, à embraser tous les cœurs de son amour, & à y rétablir celui du prochain que l'amour de soi-même & l'amour du Monde en ont chassés au détriment de tout le genre humain !





ÉLOGE

DE FEU

M. EMMANUEL DE SVÉDENBORG,

Composé & prononcé dans la grande Salle de la Maison des Nobles au nom de l'Académie des Sciences de Stockholm, le 7 Octobre 1772, par M. de Sandel, Conseiller des Mines, Chevalier de l'ordre de l'Étoile polaire, & Membre de ladite Académie.

Traduit librement du Suédois.

Messieurs,

PERMETTEZ-MOI de vous entretenir aujourd'hui, non sur un sujet qui vous étant étranger vous intéresseroit peut-être moins, & pourroit fatiguer votre attention, mais sur un homme illustre par ses vertus, célebre par l'étendue de ses connoissances dans tous les genres, qui vous fut très-connu & très-cher, enfin sur un des plus anciens membres de cette Académie. A ces traits vous

reconnoiſſez feu M. Emmanuel de Svédenborg, Aſſeſſeur au College royal des Mines. La conſidération que nous avions tous pour ce grand homme, l'affection que nous lui portions, m'aſſurent du plaiſir & de la ſatisfaction que vous aurez à entendre parler de lui : heureux ſi je remplis en partie le deſir que vous avez de voir rappellé cet homme cher à vos cœurs, d'une maniere digne de ſa glorieuſe mémoire. La tâche eſt difficile ; le plus habile peintre a bien de la peine à ſaiſir la reſſemblance de certaines perſonnes, combien moins eſt-il aiſé de tracer & d'exprimer à votre eſprit un génie vaſte, ſublime & laborieux, qui ne s'eſt jamais repoſé, & ne s'eſt jamais laſſé même dans ſon application aux ſciences les plus profondes & les plus épineuſes ; qui pendant pluſieurs années a fait d'utiles efforts pour dévoiler les myſteres de la nature, s'eſt ouvert & frayé un chemin pour arriver à certaines ſciences, & tenté enfin de pénétrrer dans le ſanctuaire des plus grands ſecrets, ſans jamais perdre de vue la ſaine Morale, ni la crainte de l'Être ſuprême ; qui a conſervé toute la force de ſon génie, malgré la décadence de l'enveloppe de l'ame, que les autres éprouvent ſur la fin d'une longue carriere où ſi peu d'hommes arrivent. Mais qui ayant donné un libre eſſor à ſes idées, & les ayant pouſſées auſſi loin qu'elles pouvoient aller, a donné occaſion de penſer & de juger diverſement ſur ſon compte, ſuivant la maniere dont chacun enviſageoit les objets, & ſelon le point de vue où on le conſidéroit.

Plus les avantages qu'on a reçus de la nature ont d'éclat, plus les ombres qui les accompagnent se font sentir. Une nouvelle lumiere se présente-t-elle ? l'homme intelligent & réfléchi trouve des beautés & des choses dignes de son attention dans les ombres mêmes qui contrastent avec elle. Un homme superficiel ne fixe ses regards que sur le côté foible; parce que chacun est affecté suivant sa maniere d'être. Celui-ci ne voit que finesse & subtilité d'esprit dans la pénétration vive du génie; il taxe d'enthousiasme la profondeur, l'érudition d'amas confus d'idées & de pensées; les essais hardis lui paroissent des erreurs, & le desir ainsi que les moyens de découvrir ce que l'ignorance nous cache sont à son avis une pure folie. L'homme instruit & de bon sens, estime les choses ce qu'elles valent; il ne dédaigne ni rejette un minéral riche par la raison que le métal ne s'y montre pas à découvert dans toute sa pureté, & qu'il manifeste quelque chose de terrestre qu'il tient de la matrice où la nature l'a formé. S'il cherche les degrés précis des déclinaisons de l'aiman, ce n'est pas pour s'en tenir à cette découverte, mais pour en tirer tout l'avantage qui peut résulter de la connoissance de ce guide admirable. Il estime un œil pénétrant, quand même il auroit eu l'imprudence de s'ouvrir pour contempler le Soleil; ou qui ayant étendu ses regards sur un objet fort éloigné, se seroit trompé dans le jugement qu'il en auroit porté. Enfin il se gardera toujours de juger en mal le zele ardent & l'assiduité dans la recherche des connoissances

utiles & l'étude ſuivie des ſciences ; & nous ne trouverons tout au plus à reprendre dans Svédenborg, que d'avoir laiſſé aller trop loin ſon penchant dans ce genre.

L'hiſtoire de ſa vie eſt belle ; mais les événemens compliqués qui la caractériſent, demandent à être préſentés dans un certain ordre. Le digne & zélé Évêque de Skara, Docteur Jeſper Swedberg, dont la droiture & la franchiſe faiſoient le caractere, étoit encore Aumônier du Régiment du corps Cavallerie, lorſque ſa premiere femme Sara Behm, fille d'Albrecht Behm, Aſſeſſeur au College des Mines, lui enfanta pour ſecond fils Emmanuel Svedberg à Stockholm le 29. Janvier 1688 (1) nommé Swédenborg, quand il fut anobli en 1719.

La nature décore la Terre par ſes productions, l'art les perfectionne. La naiſſance met les hommes au jour, l'éducation les forme. Un noyau, un pépin, malgré la bonne qualité des fruits délicieux qui les ont produits, n'en donnent pas toujours d'auſſi parfaits : l'art y cauſe des changemens, mais il ne peut les dénaturer entiérement. L'expérience nous prouve qu'on peut le dire auſſi des hommes. Mais gardons-nous de décider ſur ce fondement juſ-

---

(1) Une propre lettre latine de Swédenborg imprimée à Londres en 1769, recule ſa naiſſance juſqu'à l'année 1689, mais c'eſt une faute d'impreſſion ; car ſuivant la note qu'il donna lui-même pour être inſcrit dans la matricule des Nobles, tenue par le Conſeiller de la Chancellerie de Stierman, indépendamment d'autres preuves ſures, Swédenborg naquit en 1688. Quant au lieu de ſa naiſſance, Upſal eſt nommé dans cette matricule au lieu de Stockholm.

qu'à quel point les vertus ſe naturaliſent dans les familles, ou y ſont introduites par l'art. Perſonne ne nie qu'être iſſu d'une Maiſon reconnue honnête & de probité, ne ſoit une préſomption favorable, qui a toujours lieu tant qu'on n'y a pas dérogé. On ne regarde pas ſi les logemens que la famille a occupés, étoient des châteaux ou des maiſons ordinaires, on ſe contente de ſavoir que la vertu y fait ſa demeure depuis long-tems. On a toujours de la conſidération pour une famille qui a été la pépiniere des citoyens reſpectables & utiles dans tous les États. Telle eſt celle de notre Swédenborg. Une famille ancienne, honnête & entendue parmi les Mineurs dans le *Stora Kopparberget* (1) eut dans ſon ſein *Daniel Iſacsſon*, & ſon *Anne Bullernœſia* parens des premieres tiges des familles nobles de Schômſtrôm & Swédenborg & celle des Swedbergs. Je me ſouviens d'avoir eu ſous les yeux un tableau généalogique figuré en arbre, où on voyoit nombre de Swedberbs alliés avec des familles nobles, & incorporés dans des Maiſons illuſtres de ces temps-là. Mais notre Swédenborg n'ayant pas augmenté le nombre des branches de cet arbre, je ne m'y arrêterai pas davantage, & je paſſe à l'hiſtoire de ſa vie.

Son enfance & ſa jeuneſſe nous offrent dans l'aſſiduité & dans l'application aux exercices ordinaires à l'éducation de ces âges, un être preſſé de devenir homme. Un fils de l'Évêque Swedberg ne

(1) Grande montagne de cuivre.

pouvoit manquer d'en avoir une bonne, & soignée selon l'usage de ce temps-là. Cette éducation le mit dans la route des connoissances solides, & l'y fit marcher à grands pas. Mais pourquoi m'appésantir sur les heureux succès des soins que l'Évêque Swedberg prit de l'éducation d'un fils empressé d'y répondre ? Qu'est-il besoin de faire mention de l'esprit qu'il eut de profiter de ces dispositions avantageuses, dont tant d'autres ou sont privés, ou les négligent ; de ses talens, de la pénétration de son génie, qui fécondoit le desir ardent qu'il avoit d'acquérir des connoissances, & de l'assiduité de son application à l'étude ; de la maturité précoce de son esprit. Quelle plus grande preuve peut-on donner de tout cela que celle que nous en fournit un Roi éclairé qui cherchoit soigneusement l'habileté & le mérite, qui les encourageoit par ses bienfaits, qui savoit les employer à propos, qui de son propre mouvement & sans sollicitation quelconque, nomma en 1716, Swedberg alors âgé de 28 ans, Assesseur extraordinaire au College royal des Mines, & lui laissa le choix de cet Emploi ou de la place de Professeur dans l'Académie royale d'Upsal (1).

De grandes connoissances dans les Belles-Lettres, & une profonde érudition avoient déjà fait connoître Swedberg au dedans du Royaume & au dehors. La classe des Savans ne le comptoit ce-

(1) Un roi éclairé ne mettroit pas en avant un jeune homme qu'il connoîtroit sans expérience & sans habileté.

pendant pas encore parmi les Auteurs célebres. Il avoit fait imprimer en 1709 à Upſal une Diſſertation qui fut applaudie comme production remarquable d'un jeune homme, inſuffiſante cependant pour prouver dans lui une profonde érudition. On vit de lui en 1710 une collection de piéces en vers latins ſur différens ſujets, imprimée à Skara ſous ce titre : *Ludus Héliconius ſive Carmina miſcellanea, quæ variis in locis cecinit.* Em. Swedberg. Elle dénotoit une vivacité ſinguliere d'eſprit, un génie fécond, & un temps de jeuneſſe bien employé ; beaucoup d'autres ſe glorifieroient d'avoir donné, à cet âge, des preuves de génie pareilles à celles-là. La poéſie n'étoit cependant pas ſon objet, ni ſon occupation principale. Les ſix Cahiers d'Eſſais & de remarques ſur les ſciences mathématiques & phyſiques, qu'il fit imprimer in-4°. à Stockholm, ſous le titre de Dœdalus Hyperboreus, & qui furent commencés en 1716, prouvent que ces Sciences étoient plus de ſon goût. Les ſix Cahiers ſont écrits en langue ſuédoiſe ; le cinquieme a été traduit & imprimé en latin. Cette production d'un jeune Auteur ne donnoit-elle pas lieu à conjecturer qu'elle en annonçoit d'autres qui auroient la qualité d'un Dédale ? Mais nous aurions tort d'apprécier la force de ſon génie uniquement par les fruits que ſa jeuneſſe avoit mis au jour juſques là. La preſſe n'eſt pas l'unique pierre de touche ſur laquelle on doit juger de la ſcience & de l'érudition d'un Auteur ; & on ſeroit ſouvent trompé ſi on s'en rapportoit à l'étiquette pour la qualité des

choses qu'elle annonce; un ouvrage ne remplit pas toujours ce que promet le titre pompeux dont il est décoré ; l'expérience nous le prouve dans les productions de la presse, sur-tout dans un certain Pays.

Un jeune homme ne peut devenir bon Auteur qu'après s'être donné beaucoup de peines pour amasser avec prudence & discernement une quantité de matériaux convenables à l'édifice qu'il se propose d'élever. Dans cette vue Swédenborg travailla beaucoup dans l'Académie d'Upsal, & avec le même succès pendant quatre années dans les Universités d'Angleterre, de la Hollande, de France & d'Allemagne.

Suivons-le à présent dans des Voyages d'une plus longue durée, dans des chemins détournés qui quelquefois égarent, & dans les différentes occupations qu'il se fit. Avant qu'on puisse pénétrer la pensée, & découvrir le caractere des personnes avec lesquelles on est en compagnie, on se tient ordinairement sur une réserve attentive & soucieuse. Afin qu'en suivant Swédenborg, cette retenue n'ait pas lieu parmi vous, representez-vous dans lui le concours heureux d'une mémoire excellente, d'un entendement pénétrant, d'une conception prompte & du jugement le plus sain, unis à un desir jamais satisfait, à l'envie la plus forte, & à une étude assidue pour acquérir les connoissances les plus certaines dans la Philosophie, dans presque toutes les parties des Mathématiques, dans l'Histoire naturelle, la Physique, la Chymie,

l'Anatomie, & ensuite dans la Théologie, sans parler des langues orientales & des européennes dans lesquelles il étoit très-versé. Observez dans lui la force de l'habitude agissant de concert avec l'usage de la raison, sur-tout à l'égard de l'ordre qu'il mettoit dans ses idées ; car notre esprit trop tendu dans la contemplation d'un objet abstrait, se laisse aller quelquefois trop loin dans la route qu'il suit, & va souvent trop vîte ; sur-tout lorsqu'il a pour compagne une imagination vive & ardente, qui ne lui permet pas de s'arrêter assez sur les objets qu'elle lui présente, pour en juger sainement. Représentez-vous le meilleur cœur, le meilleur caractere éprouvés par les regles de pensées & de conduites qu'il s'étoit prescrites, & que j'ai trouvées répétées & consignées dans divers endroits de ses manuscrits, où il les avoit notées pour s'y conformer. La premiere de lire souvent & de bien méditer la parole de Dieu. 2°. D'être toujours résigné & content de la Providence. 3°. D'observer toujours la décence, & de conserver sa conscience nette & sans tache. 4°. D'obéir à ce qui est ordonné ; de s'acquitter fidelement des fonctions de son emploi, & de faire tout ce qui dépend de nous pour nous rendre utiles à tous sans exception. Tel fut l'intérieur de Swédenborg. Il n'y a que des Esprits remplis de prévention, qui puissent ou penser, ou dire le contraire, & ne pas l'y reconnoître. Qu'ils pesent sur ce que j'ai dit ; qu'ils refléchissent meurement sur ce que j'en rapporterai encore.

Au retour de ſon premier voyage dans les pays étrangers, on le vit comme fixé ſur les Mathématiques & ſur la Phyſique. Les connoiſſances acquiſes dans ces Sciences lui faciliterent bientôt une liaiſon intime avec notre Archimede ſuédois, Chriſtophe Polhammar, alors Aſſeſſeur & depuis Conſeiller de Commerce, & Commandeur de l'Ordre de l'Étoile polaire, connu enſuite ſous le nom de Polhem. Cette liaiſon lui procura non ſeulement beaucoup de connoiſſances dans la Méchanique, qu'il ambitionnoit, mais encore la même conſidération que le Roi Charles XII avoit conçue pour Polhammar. Voilà pourquoi les Patentes ou Diplôme d'Aſſeſſeur données à Sund le 18 Octobre 1716, préſentent pour motif que le Roi avoit eu égard aux connoiſſances de Swedberg en fait de Méchanique, & qu'il devoit reſter adjoint à Polhammar, pour l'aider dans la Direction des bâtimens & des ouvrages de Méchanique. Ces Patentes & la converſation que ce Monarque eut avec ces deux Savans ſur cette ſcience & ſur diverſes parties des Mathématiques, & ſur le calcul analytique & algébrique de notre façon de calculer en Suede &c. converſation de laquelle a parlé le Docteur Nordberg dans ſon hiſtoire de Charles XII, prouvent bien que le Roi avoit regardé ces deux habiles hommes comme devant travailler conjointement. Ce Roi fit auſſi un uſage fréquent de leurs lumieres & de leurs talens réunis à leur génie heureux pour l'invention. Si c'étoit ici le lieu de vous rappeller les grands ouvrages de Méchanique qui

ont fait tant d'honneur à Polhem, je vous parlerois de la digue fameuſe de Lyckeby, des Écluſes de Trolhätte, du Baſſin, de Carlscrone pour radouber les Navires. C'eſt de Swédberg dont je dois vous entretenir. Il exécuta ſeul un ouvrage de la plus grande importance lors du ſiege de Frédrichshall en 1718. Il vint à bout de faire tranſporter en franchiſſant des Montagnes & des Vallées à l'aide de rouleaux & de ſolives, par l'eſpace de deux milles & demi, de Strômſtad à Idefjol, qui ſépare la Suede de la Norwege du côté du Sud, deux Galeres, cinq gros batteaux & une Chaloupe, à la faveur deſquels le Roi ſe vit en état de faire conduire à Frédrischshall ſur des Prames toute la groſſe Artillerie du ſiege, qu'il n'auroit pu faire mener par Terre : ainſi les ſciences deviennent utiles ; & miſes en pratique à propos, elles effectuent ce qu'aucunes forces humaines n'auroient pu exécuter.

La Méchanique n'étoit cependant pas alors l'unique objet de ſon application ; car il donna la continuation de ſon *Dædalus hyperboreus* en 1717 & en 1718 ; & dans cette même année, une introduction à l'Algébre, ſous le titre de l'Art des regles (Regel-Konſten); en 1719, ũn *projet de fixer la valeur de nos monnoies & de déterminer nos meſures de maniere à ſupprimer toutes les fractions pour faciliter les calculs.* Il mit encore au jour un *Traité de la poſition & du cours des Planetes ;* un autre ſur la hauteur des Marées, & ſur le flux & reflux de la Mer, plus grands jadis, ſur les preuves

que lui en fourniſſoit la Suede. Il commença dans ce même temps pluſieurs Traités ſur diverſes autres matieres, ſur leſquels nous aurons bientôt des avis des pays étrangers.

M. de Swédenborg n'étoit pas encore entré en exercice de ſa charge d'Aſſeſſeur au College royal des Mines, parce qu'il ne voulut pas en faire les fonctions avant de s'être inſtruit pleinement de la ſcience minéralo-métallurgique : auſſi ne doit-on pas le mettre au nombre de ceux qui ſont toujours preſſés de s'ingérer dans les emplois dont ils ignorent la nature & la manutention ; &, qui pis eſt, ne veulent pas comprendre que de rien on ne fait rien. Il n'avoit ni ambitionné ni ſollicité cette charge, quoiqu'il fût dès lors très-verſé dans certaines ſciences par leſquelles il eût été en état de répandre beaucoup de lumieres ſur l'art de traiter les Mines. Il lui étoit d'ailleurs facile d'acquérir les connoiſſances qui lui manquoient à cet égard, puiſque les Mathématiques & la Phyſique étoient les objets dont il s'occupoit le plus dans ce temps-là ; & que ces ſciences ſont les baſes fondamentales de la Métallurgie. Il n'étoit pas homme à ſe contenter de ſavoir la théorie ſans y joindre la pratique ; ce ne fut même pas aſſez pour lui de s'être exercé dans ſon laboratoire chimique, d'avoir une connoiſſance exacte des Mines de la Suede, des bâtimens, des machines, de leurs uſages & des procédés dans l'exploitation uſitée de ces Mines. C'eſt pourquoi il entreprit un ſecond voyage dans les pays étrangers, pour viſiter les Mines qui s'y

trouvent, en voir les travaux & tout ce qui les concerne ſur-tout celles de Saxe & celles du Harts : rien n'échappa à ſon œil obſervateur.

Pendant qu'il étoit à Brunswick il ſe concilia la faveur particuliere du Duc Louis Rudolph, qui le défraya pendant le ſéjour qu'il fit dans ce pays-là, & à ſon départ lui fit préſent de ſa médaille en or, & d'une en argent. Il s'enrichit de nouvelles connoiſſances dans le cours de ce voyage, & les ſciences de nouveaux ouvrages qu'il mit au jour.

1°. *Prodomus principiorum rerum naturalium, ſive novorum tentaminum, Chymiam & Phyſicam experimentalem geometrice explicandi.*

2°. *Nova obſervata & inventa circa ferrum & ignem, præcipue naturam ignis elementarem, una cum nova carmini inventione.*

3°. *Methodus nova inveniendi longitudines locorum, terra marique, ope Lunæ.*

4°. *Modus conſtruendi receptacula navalia vulgo en Suédois Dockebyggnader.*

5°. *Nova conſtructio aggeris aquatici.*

6°. *Modus explorandi virtutes navigiorum.*

Tous ces traités furent imprimés à Amſterdam en 1721 & réimprimés en 1727.

7°. *Miſcellanea obſervata circa res naturales præſertim Mineralia, ignem & montium ſtrata.* trois parties, imprimées à Leipſik, & la quatrieme à Hambourg en 1722. Quel eſt le ſavant, ſi nous en exceptons de Linné, qui aît ſu tirer un avantage auſſi conſidérable d'un voyage, qui ne dura qu'un an & demi ; car en 1722 il ſe rendit

aux

aux vœux de sa patrie, qui vit son retour avec la plus grande satisfaction.

Swédenborg ne demeura pas oisif les années suivantes ; il partagea tellement ses occupations entre les fonctions de sa place au Collége royal des Mines & son Cabinet, qu'il paracheva en 1733, son grand ouvrage qui a pour titre : *Opera philosophica & mineralia*, & le fit imprimer sous ses propres yeux en 1734, partie à Dresde, partie à Leipsik, pendant l'impression desquels il fut visiter les Mines de l'Autriche & de Hongrie. Il est divisé en trois tomes in-fol. dont le premier a pour titre : *Principia rerum naturalium sive novorum tentaminum, Phænomena Mundi elementaris philosophice explicandi.* Le second : *Regnum subterraneum sive minerale de Ferro.* Et le troisieme : *Regnum subterraneum sive minerale de cupro & orichalco.* Tous écrits avec solidité, & ornés de planches pour faciliter l'intelligence du texe. La publication de ce bel ouvrage étoit bien capable d'augmenter chez les Étrangers l'idée avantageuse qu'ils avoient déjà conçue d'un Swédenborg Suédois.

Le Consistoire académique & la société des sciences d'Upsal connoissoient son mérite longtemps auparavant ; car pour montrer le cas qu'ils en faisoient, le Consistoire lui avoit fait insinuer en 1724, de solliciter la place de professeur des Mathématiques sublimes & abstraites que Nils Celsius exerçoit auparavant ; & cela, disoit le Consistoire, pour l'avantage de la jeunesse, & pour l'ornement de l'Académie. Swédenborg en témoigna

ſa reconnoiſſance, mais il n'accepta pas cette offre honorable, ſous les prétextes les plus honnêtes qu'il lui fut poſſible d'alléguer. La ſociété des ſciences d'Upſal l'avoit mis au nombre de ſes membres dès l'année 1729.

Les Étrangers ne tarderent pas à lui marquer leur conſidération. L'Académie de St. Petersbourg lui envoya ſon Diplôme d'aſſociation comme correſpondant, le 17 Déc. 1734. Criſtian Wolf & beaucoup d'autres ſavans érangers, s'empreſſerent de lier une correſpondance littéraire avec Swédenborg, & le conſulterent ſur des difficultés épineuſes, & ſur des matieres difficiles à traiter. Ceux qui s'étoient chargés de l'édition des *Acta Eruditorum* à Leipſik, & d'y joindre une analyſe impartiale des ouvrages des ſavans, trouverent dans celui de Svédenborg une riche moiſſon à faire pour l'ornement de leur collection.

Cet ouvrage n'a rien perdu de ſa valeur par le laps du temps; les auteurs de la deſcription eſtimable & magnifique des Arts & Métiers, qui ſe fait à Paris, ont jugé la ſeconde partie de l'ouvrage de Swédenborg, qui concerne le fer & la préparation de l'acier, écrite ſi ſolidement & ſi bien détaillée, qu'ils l'ont traduite & inſérée en entier dans leur collection de choix.

Notre Académie, lors de ſon établiſſement, s'empreſſa de s'attacher comme un de ſes premiers membres, un homme tel que notre Swédenborg, qui tenoit une place ſi diſtinguée parmi les ſavans de l'Europe.

Je n'ai fait encore mention que d'une partie des œuvres de Swédenborg ; il entra dans une autre route, où nous le suivrons. Elle nous prouve inconteſtablement combien le deſir ardent d'acquérir toujours de nouvelles connoiſſances le portoit vers tous les objets : il fixa plus volontiers ſes regards ſur ceux qui, pour être bien connus & bien développés, exigeoient des méditations très-profondes. Perſonne ne ſera fondé à l'accuſer de s'être paré de plumes d'autrui, ou, ce qui n'arrive que trop ſouvent, d'avoir donné un autre ordre, ou changé la face des ouvrages des autres pour les faire paroître ſous ſon propre nom. Les ſiens nous prouvent qu'il ne s'en rapportoit aux idées de perſonne ; qu'il a voulu voir tout par lui-même, & qu'il n'a ſuivi que les ſiennes ; qu'il a fait ſouvent des réflexions & des applications qu'on ne trouve dans aucun des auteurs qui l'ont précédé. Perſonne ne pourra l'accuſer de n'avoir qu'effleuré les matieres qu'il a traitées, ou de s'être arrêté à leur ſuperficie, ce qui eſt aſſez ordinaire à ceux qui veulent s'appliquer à tout : car il a fait uſage de toute la force & de toute la pénétration de ſon génie dans l'examen du fond le plus intime des objets, pour lier les anneaux de la chaîne de l'Univers, & conduire tout dans l'ordre convenable juſqu'à ſon principe & à ſa premiere origine. Perſonne ne le taxera d'avoir donné dans le foible de quelques Mathématiciens & de pluſieurs Phyſiciens, qui, après avoir trouvé, ou cru trouver la lumiere qu'ils cherchoient, ont fait leurs efforts

pour la cacher aux autres, & à eux-mêmes, & s'il eût été possible pour éteindre la plus grande lumière de toutes.

A mesure que Swédenborg, dans ses contemplations continuelles sur l'œuvre de la création, acquéroit des connoissances, il s'en présentoit de nouvelles touchant l'Être Suprême, & trouvoit de nouveaux sujets de célébrer l'Auteur de la nature.

Figurons-nous que nous nous occupons de l'examen d'un ouvrage admirable; nous n'avons pas assisté à sa construction ; nous n'en connoissons pas tous les ressorts ; mais nous ne pouvons juger de sa composition que sur des effets que nous ne connoissons même pas parfaitement. Que nous reste-t-il donc à faire? Chacun adopte les principes & les fondemens qui lui paroissent les plus convenables, & cherche à aller toujours en avant : c'est ce qu'ont fait nos plus grands savans dans la Philosophie spéculative. Heureux ceux qui, en nous éclairant sur les objets abstraits & sublimes, se sont rendus les moins inintelligibles ; quoiqu'avec la plus grande force d'esprit, & malgré leurs connoissances profondes, ils n'aient pas absolument déchiré le voile, & ne puissent pas se flatter d'avoir évité toutes les erreurs du labyrinthe où ils s'étoient engagés, ils nous ont du moins ouvert de nouveaux chemins, & de nouveaux moyens d'exercer notre raisonnement; leurs idées en ont fait naître d'autres, & ont conduit à des connoissances plus sûres. Les Alchymistes éclairés, & qui n'ont pas été de purs souffleurs

de charbons, ont fait dans leurs essais assidus & multipliés, des découvertes précieuses au Public & utiles dans la Chymie, quoiqu'ils ne soient pas parvenus à la perfection de l'art de faire de l'or.

Je ne crois pas me tromper en disant que depuis le temps que notre Swédenborg commença à bâtir sur ses propres idées, il fut toujours animé par un feu secret, qui l'excitoit sans cesse à la découverte des choses les plus cachées, & avoit dès ce temps-là fait choix de la route qui devoit le conduire à son but. On en voit encore des traces dans ses premiers écrits comparés aux derniers, quoiqu'ils traitent de matieres bien différentes. Il observa, avec l'attention la plus suivie, le grand édifice de l'Univers en général; il examina ensuite de plus près celles de ses parties qui sont plus à la portée de nos observations; il reconnut que tout y est arrangé, combiné, placé dans un certain ordre, conduit, gouverné & conservé suivant certaines loix. Il fixa son attention particulierement sur les parties de ce tout immense qu'il crut pouvoir être expliquées suivant les principes des Mathématiques. Dans cette idée il se représenta la sagesse infinie du Créateur arrangeant tout, les parties-mêmes les plus cachées de maniere qu'elles ont une correspondance mutuelle entr'elles, & en bon Physicien & Mathématicien il chercha à découvrir le rapport du plus petit au plus grand, de ce qui pouvoit être observé avec l'œil ordinaire, avec ce qui ne pouvoit l'être

ſans le ſecours des inſtrumens d'Optique. Enfin il ſe forma un ſyſtême fondé ſur un certain méchaniſme bien raiſonné ; un ſyſtême préſenté ſi ſérieuſement, qu'à bien des égards il doit réveiller l'attention des ſavans & fournir une ample matiere à leurs réflexions ; les autres feront plus ſurement de ne pas s'en mêler. En ſuivant ce ſyſtême, tant par des eſſais d'expérience que par l'uſage d'un raiſonnement ſain, il expliqua tout ce qui pouvoit faire l'objet de nos ſpéculations. Si on ne l'adopte pas dans tout ſon entier, au moins y trouverons-nous beaucoup de choſes dignes de notre attention ; il alla encore plus loin, il voulut concilier ce ſyſtême avec la doctrine du ſalut : & c'eſt dans cette vue qu'il employa dans la ſuite la plus grande partie de ſon temps, après qu'il eut mis au jour ſes *Opera philoſophica & mineralia*. Depuis l'année 1736, il fit huit différens voyages dans les pays étrangers, la plupart en Angleterre & en Hollande : dès cette même année il commença par viſiter la France & l'Italie ; & ce voyage dura juſqu'en 1740. Son objet principal fut de faire imprimer cette quantité de nouveaux Traités, fruit de la fécondité de ſon génie, que je ne peux conſidérer ſans le plus grand étonnement. Outre le grand nombre de Traités, & parmi eux ſon grand ouvrage dont j'ai parlé, il fut auteur des Traités dont voici la liſte :

1°. *Prodomus Philoſophiæ ratiocinantis de infinito, de cauſa creationis, & de Mechaniſmo*

operationis animæ & corporis, imprimé à Dresde en 1733.

2°. *Œconomia regni animalis* en deux parties, la premiere imprimée à Amsterdam en 1740, la seconde en 1741.

3°. *Regnum animale.* En trois parties, les deux premieres imprimées à la Haye en 1744, la troisieme à Londres en 1745.

4°. *De cultu & amore Dei.* Londres 1745.

5°. *Arcana cœlestia*, en huit parties, qui parurent en différentes années de 1745 à 1756.

6°. *De ultimo Judicio & Babylonia destructa.* A Londres en 1758.

7°. *De Cœlo & Inferno.* Londres 1758.

8°. *De Equo albo, de quo in Apocalypsi.* Londres 1758.

9°. *De Tulluribus in Mundo nostro solari.* Londres 1758.

10°. *De nova Hierosolyma.* Ibid. 1758.

11°. *Dilitiæ sapientiæ de amore conjugiali* Ibid. 1758.

12°. *Sapientia angelica de divino amore & divina sapientia.* A Amsterdam 1763.

13°. *Doctrina novæ Hierosolymæ de Domino.* Amsterdam 1763.

14°. *Doctrina vitæ pro nova Hierosolyma.* Ibid. 1763.

15°. *Continuatio de ultimo Judicio, & de Mundo spirituali.* Ibid. eodem anno.

16°. *Sapientia angelica de Providentia divina.* Ibid. 1764.

17°. *Apocalypsis revelata.* Ibid. 1766.

18°. *Summaria expositio Doctrinæ novæ Ecclesiæ.* Ibid. 1769.

19°. *De commercio animæ & corporis.* Ibid. 1769.

20°. *Vera christiana Religio, seu universalis Theologia.* Londres 1771.

Tous ces titres nous annoncent des choses sublimes; & quoique les sujets de ces Traités soient différens, tous sont appuiés sur des preuves convenables à chaque matiere. Elles sont fondées sur l'Anatomie physique & philosophique, sur des explications de l'écriture sainte, & sur des révélations qu'il assuroit lui avoir été faites. Tous ces ouvrages, suivant sa façon de les traiter, conduisent cependant à la contemplation de l'Être Suprême, de l'ame, & des choses invisibles & spirituelles, & de la vie future. C'est ainsi que nous voyons aujourd'hui élevé au-dessus des nues celui que nous avions suivi ci-devant dans les profondes excavations des Mines, dans les forges & les attelliers des Mineurs, toujours également assidu, zélé & fertile en Emblêmes. L'application aux ouvrages dont nous venons de donner la liste, ne lui ayant pas permis de continuer les fonctions de sa charge d'Assesseur au-delà de 1747, il en donna sa démission, & obtint dans cette même année le congé gracieux du Roi, qui lui accorda en même-temps les deux réserves qu'il avoit insérées dans sa supplique; la premiere de jouir

pendant ſa vie, de la moitié des appointemens de la charge d'Aſſeſſeur ; la ſeconde, que la grace précédente lui fût accordée ſans amélioration de titre ni de rang ; quoiqu'ils ſoient d'ailleurs des enſeignes très-recherchées comme devant avoir la valleur de la monnoie effective ; mais *Fabula docet.*

Le peu de lecture que j'ai faite des ouvrages de Swédenborg, dont j'ai rapporté les titres, m'a confirmé dans mon idée ſur ſon ſyſtême ; qu'il a poſé pour baſe le méchaniſme, qu'il a adopté & a expliqué le viſible & l'inviſible, en procédant de celui-là à celui-ci, & en concluant du premier au dernier ; qu'il s'eſt repréſenté une conformité du Monde où nous vivons avec un Monde ſpirituel ; qu'il a déterminé des degrés dans l'autre vie comme dans celle-ci, par leſquels tout tend à l'amélioration & monte à la perfection dont il eſt ſuſceptible ; qu'il exiſte une eſpece de conformité & d'accord dans les penchans, les occupations, les commodités & les incommodités, les plaiſirs & les peines des deux Mondes ; animé par les tableaux vifs qu'il ſe préſentoit, il les a aſſociés à ſes principes philoſophiques ; mais dans ſes deſcriptions du ſpirituel il n'a pu faire une abſtraction entiere du terreſtre ; auſſi demande-t-il qu'on conſidere tout ſpirituellement. Fort bien ; n'eſt-il pas à craindre qu'en ſe confiant trop à ſa propre imagination elle nous conduiſe dans quelques erreurs ? Je ne ſais ſi l'Évêque Swedberg, grand homme d'ailleurs, & Docteur célebre, n'avoit pas eu quelques idées dans ce goût-là : une partie de ſes écrits ſemblent

conduire à le penſer ; du moins en peut-on conjecturer qu'il avoit du penchant à ſe repréſenter certains événemens comme ayant des ſignifications ſingulieres. Il eſt vrai que trop de crédulité dans un eccléſiaſtique eſt un meilleur indice que l'incrédulité ; mais combien aiſément le même pouvoit arriver à un fils, lorſqu'on hérite d'un pere ; & qu'avec une façon de penſer analogue à la ſienne, on ſe propoſe de ſcruter ce qui frappe nos ſens, ce qui eſt hors de nos connoiſſances, & hors des bornes miſes à la portée de notre eſprit.

Je me ſuis peut-être trop arrêté à ce que Swédenborg a écrit ſur le ſpirituel ; parce que ce ne ſont pas des ſujets à traiter dans une Académie des ſciences ; il nous ſuffit que les bonnes qualités, les talens & le mérite de cet auteur brillent là-même où nous cherchons chez lui des foibleſſes inſéparables de l'homme. Je ne ſuis pas venu ici pour défendre des erreurs ou des dogmes inintelligibles ; mais j'oſe dire, & je m'attends à votre approbation en ceci, que tant d'autres auroient montré un défaut de lumiere & des idées confuſes & peu ſuivies, où notre Swédenborg a manifeſté un aſſemblage étonnant & infini de connoiſſances, leſquelles, ſuivant ſon ſyſtême, il a rangées dans un tel ordre, que les élémens mêmes n'ont pas été capables de le faire ſortir de la route qu'il s'étoit tracée. Si ſon ardeur pour ſavoir tout eſt allée trop loin ; au moins a-t-il montré un deſir ſincere de s'inſtruire lui-même & d'éclairer les autres ; car nous ne voyons chez lui aucun ſigne qui annonce

un homme à prétentions, un eſprit hautain où un deſſein formé témérairement d'induire en erreur. Si on ne peut pas le placer dans le nombre des Docteurs de l'Égliſe, au moins ne peut-ou lui refuſer un rang honorable entre les Moraliſtes purs & ingénieux, & d'être cité comme un exemple de vertu & de reſpect pour ſon Créateur; car il n'y avoit chez lui ni feinte ni diſſimulation.

Si on exige que je diſe ſincerement & préciſément en quoi je penſe qu'il a péché, j'uſerai d'une comparaiſon. Je me rappelle un homme qui avoit paſſé ſa vie à chercher, à travailler pour préparer une eau diſſolvante de tous les êtres de la nature & de l'art, & qui n'avoit pas penſé qu'aucun vaſe n'auroit pu conſerver un tel diſſolvant. Notre Swédenborg ne ſe contenta pas de l'étendue de ſes connoiſſances, il voulut ſavoir plus qu'un homme ne peut apprendre pendant le peu de temps que notre ame reſte unie à un corps fragile. Tout homme dont ce défaut irriteroit l'humeur, devroit, pour être impartial, commencer par la laiſſer échapper contre ceux qui ſont obligés de ſavoir beaucoup, & qui ne ſavent rien.

Il n'eſt cependant pas aiſé de prendre feu contre un homme doué de tant de belles qualités; il fut toujours un ſincere ami des hommes. Dans l'examen qu'il fit du caractere des autres, il s'appliqua toujours à découvrir premierement où il pourroit trouver cette vertu, qu'il regardoit comme un indice aſſuré qu'elle étoit accompagnée de beaucoup d'autres bonnes qualités. Il étoit gai &

agréable en société. Pour lui tenir lieu de recréation dans ses travaux assidus, il cherchoit à tirer tout l'avantage que lui présentoient la conversation & le commerce des gens d'esprit, desquels il fut toujours bien accueilli, & très-considéré. Il avoit le talent d'éloigner ou de faire taire, par un badinage mesuré & plein d'esprit, une curiosité indiscrete & quelquefois trop hardie, qui veut souvent se mêler dans les choses sérieuses. Il fut attentif, zélé & fidele dans les fonctions des emplois dont il fut chargé. Il négligea toujours de se présenter pour occuper ceux qui venoient à vaquer; & s'il fut avancé dans des charges honorables, il ne les rechercha même pas, & se trouvoit content de son service. Lorsque d'autres occupations ne lui permirent plus de vaquer aux fonctions de sa charge, il préféra d'en donner sa démission, & se contenta d'en conserver le titre après l'avoir exercée 31 ans. Il fut un digne membre de cette Académie royale. Avant de l'être il avoit travaillé sur des matieres qui ne sont pas affectées à cette Académie; il enrichit ses mémoires d'une description de la maniere de faire des incrustations dans le marbre pour les tables & autres ornemens. Il assista, comme un membre de maison noble, à plusieurs diétes, sans qu'on ait pu lui reprocher quelque chose à cet égard. Il eut la faveur & la bienveillance particuliere des Rois pendant le regne desquels il a vécu. L'esprit, l'érudition & la vertu se procurent cet avantage sous un regne éclairé; & quel peuple a maintenant plus de sujet de se éliciter à cet égard!

Notre Swédenborg ne fut jamais marié, & je ne prétends pas lui en faire un mérite. S'il ne se lia pas par les nœuds du mariage, ce ne fut pas par froideur ou indifférence pour le sexe; car il compta la société d'une femme jolie & spirituelle au nombre des plaisirs les plus à rechercher; mais ses grands travaux, ses occupations profondes exigeoient une tranquillité de son goût, tant le jour que la nuit; c'est pourquoi il fut solitaire, mais jamais triste. Il jouit d'une santé robuste, au point qu'il n'éprouva presque jamais aucune indisposition. Toujours content au-dedans de lui-même, dans toutes les circonstances il posséda son ame en paix, & mena une vie heureuse au plus haut degré jusqu'au moment où la nature demanda ses droits. Pendant son dernier voyage il eut une attaque d'Apoplexie à Londres le 24 Décembre de l'année derniere, & mourut de la mort la plus douce le 29 Mars de l'année présente, à l'âge de 85 ans, riche des marques honorables du souvenir qu'il a laissées, rassasié de la vie terrestre de ce Monde, & satisfait de l'état de métamorphose où il alloit entrer. Il est à souhaiter que cette Académie royale conserve aussi long-temps ses membres dignes & utiles.



OBSERVATIONS OU NOTES
SUR
SWÉDENBORG.

TOUT homme qui a lu attentivement l'écriture ſainte, a dû remarquer que Dieu a changé les noms de pluſieurs perſonnes d'abord après leur régénération ſpirituelle, la ſeule dont J. C. notre Sauveur entendoit parler dans la conférence qu'il eut avec Nicodeme, lorſque celui-ci fut le conſulter dans le temps de la nuit par reſpect humain, pour n'être pas remarqué des Phariſiens ſes confreres, ennemis de la lumiere qui étoit venue les éclairer, & de la vérité qu'elle leur manifeſtoit. L'ancien Teſtament nous fournit pluſieurs exemples de ce changement de nom. Abraham ſe nommoit premierement Abram, qui ſignifie *pere élevé*; lorſque Dieu lui promit de faire alliance avec lui, & de le rendre pere d'une poſtérité auſſi nombreuſe que les étoiles du firmament, il lui dit : *ton nom ne ſera plus Abram, mais Abraham.* Genéſe 17. Jacob ayant luté contre l'Ange de Dieu, qui lui étoit apparu ſous la figure d'un homme palpable; cet Ange en le quittant le bénit & lui dit : *tu ne t'appelleras plus Jacob, mais Iſraël.* Genéſe 32. Lorſque Simon, fils de Jonas,

eut confeſſé hautement que J. C. étoit fils de Dieu; J. C. le nomma *Céphas*, qui veut dire Pierre, & dans la ſuite on ne le nomma pas autrement que Pierre. Matth. 16. Jean I. v. 42.

Emmanuel de Swédenborg s'appelloit Swédberg du nom de ſon pere Eſper Swédberg, Évêque de Skara en Weſterogothie, homme ſavant, reſpectable par ſes vertus & très-aimé de tous les bons Chrétiens. Emmanuel, ſuivant un uſage reçu en Suede que la plupart des fils des Évêques ſont faits Gentilshommes, ayant ſéance aux aſſemblées des États du Royaume, étant devenu Gentilhomme fut nommé de Swédenborg, nom qui, tant en langue Allemande que Suédoiſe, veut dire *protection* ou *défenſe* ſuivant l'interprétation de la perſonne qui m'a communiqué ces notices ou anecdotes ſur la vie de cet auteur, & qui ajoute : il ſera certainement le protecteur de tous ceux qui ſeront diſpoſés à la régénération par la reconnoiſſance & l'admiſſion des vérités que le Seigneur a daigné lui révéler pour les faire connoître aux hommes : & comme il a été un inſtrument dans la main du Maître de l'Univers, on peut le regarder comme l'Ange tutélaire, non-ſeulement des Suédois, mais de toute l'Europe.

M. de Swédenborg étoit Aſſeſſeur au Collége des Mines, Membre de l'Académie des ſciences de Suede. Le peu de cas qu'il faiſoit des titres honorifiques & des grandeurs humaines, le détermina à donner ſa démiſſion de la charge d'Aſſeſſeur, comme on le verra ci-après dans la lettre que

m'a écrite M. le Conſeiller de commerce Springer.

Il poſſédoit une maiſon dans le fauxbourg du Sud. Elle fut bâtie & diſtribuée ſelon ſon goût, & ſes appartemens bornés pour le nombre, n'étoient commodes que pour lui. Tout joignant ſa maiſon étoit un jardin aſſez vaſte, au milieu duquel il avoit fait conſtruire un cabinet: quatre portes, qu'il y avoit fait pratiquer, en formoient un quarré ; au moyen de quatre autres portes ajoutées, dans un inſtant il en faiſoit un Octogone. Une de ces portes fermée à ſecret, étant ouverte, découvroit une porte vitrée en glaces, placée vis-à-vis d'un berceau, ſous lequel on voyoit un oiſeau en cage. Ce ſpectacle nouveau pour celui qui ouvroit cette porte, produiſoit l'agréable ſurpriſe de l'apparence d'un ſecond jardin, que M. de Swédenborg diſoit être plus beau que le premier. A l'entrée de celui-ci on trouvoit un parterre émaillé de fleurs : il les aimoit beaucoup. Un des coins de ce jardin étoit occupé par une eſpece de labyrinthe, planté exprès pour amuſer long-temps les perſonnes qui lui faiſoient viſite. Au reſte il ne tiroit aucun autre avantage de ce jardin ; car il en abandonnoit tout le produit au Jardinier chargé de ſon entretien ; ainſi que d'une fort jolie orangerie, où il ſe plaiſoit beaucoup.

Ce Jardinier & ſa femme étoient ſes uniques Domeſtiques, il les garda juſqu'à ſa mort. Celle-ci faiſoit ſon lit, lui portoit de l'eau, & la dépoſoit dans ſon Antichambre. Il faiſoit lui-même ſon

ſon café, en prenoit beaucoup, & le ſucroit abondamment. Chez lui il ne vivoit gueres que de lait, dans lequel il trempoit des biſcuits, & ne faiſoit alors uſage ni de vin ni d'aucun autre liqueur ſpiritueuſe: hors de chez lui il étoit extrêmement ſobre pour la boiſſon & pour la nourriture; mais il y portoit toujours une humeur égale & aſſez enjouée.

Sa garderobe étoit très-ſimple, mais propre. Pendant l'hiver il portoit une peliſſe de peau de Rhennes; en été il étoit chez lui en robe de chambre. Le ſeul meuble remarquable qu'il eût dans ſa ſalle de parade, étoit une table de marbre noir, ſur laquelle on auroit penſé au premier coup-d'œil, qu'on avoit jetté négligemment un jeu de cartes, tant elles étoient bien imitées. Il fit préſent de cette table au Collège des Mines; qui la conſerve avec beaucoup de ſoin.

D'ordinaire il parloit très-diſtinctement; mais il bégayoit un peu lorſqu'il vouloit parler vîte. Dans les compagnies où il ſe trouvoit, dès qu'il commençoit à parler tous gardoient le ſilence, tant à cauſe du plaiſir que l'on avoit à l'entendre, qu'à cauſe de ſa grande érudition très-connue, dont il ne faiſoit cependant étalage que dans les occaſions où il s'y trouvoit comme forcé pour prouver ſes aſſertions, ou le peu de fondement de celles des perſonnes avec leſquelles il converſoit. D'ailleurs il ne vouloit point entrer en diſpute ſur les matieres de la Religion; ſi on le mettoit dans le cas de la défendre, il le faiſoit avec douceur,

& en peu de mots ; vouloit-on paſſer outre, il ſe retiroit en diſant : Liſez attentivement & ſans prévention mes écrits, ils vous répondront pour moi, vous changerez d'idées & d'opinions. Un Prêtre ſectateur de Zinzendorf, & Docteur du Clergé de Gothembourg, entreprit de combattre les écrits de Swédenborg ; & après avoir débuté par dire qu'il n'avoit pas lu ces écrits, il continua ſon diſcours préliminaire par les invectives les plus groſſieres, & les expreſſions les plus malignes & les plus piquantes contre la perſonne même de Mr. de Swédenborg ; celui-ci répondit avec tant de modeſtie & de douceur ſans toucher à la perſonne de ſon Antagoniſte, que tous applaudirent & au fond & à la forme. Un Critique aſſez connu pour garder peu de ménagement dans ſes termes tant ſur le fond des matieres que ſur les Auteurs, entreprit auſſi une cenſure amere des Ouvrages de Swédenborg. Il n'y répondit que par un très-court écrit qu'il fit imprimer ſeulement pour en faire part à ſes amis : il étoit conçu en ces termes : *Legi, quæ a Domino Doctore Erneſti in ſua theologica Bibliotheca de me pag. 784. ſcripta ſunt, & vidi, quod ſint meræ blaſphemiæ contra meam perſonam, ibi non animadverti granum rationis contra aliquam rem in meis ſcriptis, & tamen tam venenatis haſtilibus aggredi aliquem contra honeſtatis leges eſt ; quare ut indignum cenſeo per ſimilia cum incluto Viro pugnare, hoc eſt, blaſphemias rejicere & refellere per blaſphemias : hoc foret ſimile fœminis infimæ ſortis, quæ alter-*

cantes cœnum plateæ in facies alterius & vicissim conjiciunt. Lege, si placet, quæ in novissimo Opere, Vera christiana Religio, *nuncupato, de Arcanis a Domino per me servum ipsius detectis*, N. 846. ad 851. seu pag. 492. ad 502. *scripta sunt; & postea conclude, sed ex ratione de mea revelatione. Præterea contra eundem Doctorem Ernesti scriptum est memorabile, ac insertum supradicto Operi* Vera Religio christiana N. 137. pag. 105. ad. 108. *quod, si placet, legatur.* Il est bien singulier, ou du moins très-remarquable, que presque tous ceux qui ont lu les Ouvrages de Swédenborg à dessein de les réfuter, ont fini par adhérer à son sentiment.

Dans le commencement de ses révélations, il parloit assez librement de ce qu'il avoit vû & entendu, & de ses explications sur la Sainte Écriture; mais dès qu'il se fut apperçu que ses discours n'étoient pas du goût des Ecclésiastiques, il prit le parti de se tenir sur la réserve & d'être plus circonspect, pour ôter aux Calomniateurs toute occasion & tout prétexte de blâmer ce qu'ils ne comprenoient pas, ou ne vouloient pas comprendre.

Il n'étoit point dominé de cet amour propre qu'on remarque dans ceux qui mettent au jour des opinions nouvelles sur la Doctrine; aussi ne cherchoit-il pas à faire des Proselytes, & il ne communiquoit ses idées & ses sentimens qu'à ceux qu'il croyoit de bonne foi, disposés à l'écouter paisiblement, capables de le comprendre, & amateurs de la vérité.

Malgré cette circonſpection, quoiqu'il n'eût jamais prêché une Morale contraire au Décalogue, aux bonnes mœurs; que ſa conduite fût exemplaire, & qu'il n'eût jamais parlé ni contre le Gouvernement ni contre les perſonnes, il ne fut point à l'abri des perſécutions; il eut des ennemis tellement acharnés à lui nuire, qu'il ſe vit obligé de ſortir de la Capitale pour ne pas tomber entre leurs mains. Un jeune homme fut même chez lui dans le deſſein de l'aſſaſſiner; la femme de ſon Jardinier, pour ſauver la vie à Mr. de Swédenborg, dit à ce jeune homme qu'il n'étoit pas à la maiſon. Il ne voulut pas cependant l'en croire ſur ſa parole, & courut au jardin, penſant qu'il y étoit. Dieu qui le tenoit ſous ſa protection, y pourvut; voulant y entrer ſon manteau s'accrocha à un clou de la ſerrure, de maniere qu'il ne pouvoit ſe dépêtrer; ſon épée nue lui tomba des mains: alors dans ſon embarras la crainte d'être découvert le ſaiſit, & il ſe retira au plus vîte. Ce jeune homme fut enſuite tué dans un duel. Il courut encore riſque de ſa vie pendant le temps-même d'une Diete; il fut obligé d'ordonner à ſes Domeſtiques de refuſer l'entrée de ſa maiſon à tous ceux qui s'y préſenteroient, juſqu'à nouvel ordre; ce que ſes Domeſtiques exécuterent.

Ses écrits lui ſuſciterent dans le corps du Clergé beaucoup d'ennemis, qui en prirent prétexte pour le perſécuter à toute outrance. Ses écrits furent dénoncés au Conſiſtoire; il ſe tint pendant un mois des aſſemblées d'Evêques & de Profeſſeurs

en Théologie pour les examiner, ce temps expiré, ils donnerent leur avis motivé, & neanmoins favorable à ces écrits, & tout en resta là pour le moment, mais ses ennemis outrés de rage du peu de succès qu'ils avoient eu, prirent une autre route, & profiterent de l'absence de Mr. de Swédenborg qui étoit en voyage hors de la Suede, & qui ignoroit tout ce qu'on avoit fait, & ce qu'on tramoit encore pour le perdre : C'est ici qu'on peut s'écrier : *Tantæne animis cœlestibus iræ* ! tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévots ! des Ministres du Seigneur qui ont préché une Religion dont l'amour de Dieu & la charité sont la base unique ? Et qui persécutoient-ils ? un Auteur dont les écrits ne respirent que ces deux Amours, comme les seuls moyens capables d'ouvrir la porte du Ciel aux hommes, & dont les deux contraires l'amour de soi-même & celui du monde les conduisent à une perdition éternelle. Swédenborg pratiqua toujours la Morale qu'il enseignoit, mais à son retour, informé des mauvaises intentions de ses persécuteurs, & instruit par l'expérience de ce dont ils étoient capables, il s'adressa au Roi en ces termes dans une supplique en forme de lettre :

Sire, je me trouve aujourd'hui dans la nécessité d'avoir recours à la protection de Votre Majesté, parce que depuis que la Religion chrétienne est établie en Suéde, & sur-tout depuis que la liberté y regne, personne, que je sache, ne s'est vu dans la situation critique où je suis. Voici en abrégé le détail du motif de ma démarche auprès de Votre Majesté.

J'arrive de mon voyage dans les pays étrangers, & j'apprens que l'Evêque Filenius a ſupprimé & fait enlever les exemplaires de mon Traité *de Amore conjugiali*, que j'ai fait imprimer en Hollande, & dont les exemplaires avoient été tranſportés à Norrokoping. Je m'informai de quelques Èvêques, ſi l'Evêque Filenius avoit agi ainſi de ſa propre autorité, ou par les ordres du Corps du Clergé. Ils me dirent qu'ils avoient appris le fait; mais qu'aucun d'eux n'avoit été conſulté, & n'y avoit donné même ſon conſentement; & qu'il n'y avoit pas un mot decouché par écrit ſur le protocolle du Corps du Clergé touchant cette affaire. Les Pretres de Gothembourg prirent auſſitôt occaſion de cette démarche hardie & inconſidérée de l'Evêque Filenius pour parler & déclamer hautement contre mes écrits, & firent tant, qu'ils vinrent à bout de faire nommer une Commiſſion de quelques Evêques & de quelques Profeſſeurs pour l'examen de mes Ouvrages. Cette commiſſion y travailla pendant quelques mois, & fit enſuite ſon rapport, qui ferma la bouche aux Dénonciateurs; leurs pourſuites ceſſerent en apparence, & cette affaire paroiſſoit terminée. Pour ôter l'envie de la réveiller, il fut arrêté qu'il ſeroit préſenté une ſupplique à Votre Majeſté de donner ſes ordres à Mr. le Chancelier de la Juſtice de faire informer ſur les Auteurs du déſordre ſuſcité à Gothembourg à cet égard. L'Evêque & le Diacre de cette ville-là, principaux moteurs de cette affaire, voyant le peu de ſuccès de leur projet

d'engager le corps du Clergé à allumer le feu dont ils avoient préparé les matieres, eurent recours à la calomnie & aux injures, & remplirent vingt feuilles d'invectives imprimées qu'ils répandirent dans le public. Votre Majesté en ayant été informée, prit connoissance de cette affaire, la décida dans le Sénat, & ordonna à Mr. le Chancelier d'expédier des lettres rélatives au Consistoire de Gothembourg.

Je n'ai eu connoissance de ce qui s'est passé qu'après mon retour. Il s'agissoit de moi, de mes écrits, de mes sentimens sur le culte du Seigneur notre Sauveur; & je n'ai pas été appellé, je n'ai point été écouté; la verité seule a répondu pour moi; aussi les pieces émanées de Gothembourg sur cette affaire ne touchoient point au fond, & n'étoient remplies que d'invectives & d'injures grossieres. Un Commissaire général de Helfingôôr, & un de mes Amis de Stokholm m'ont communiqué toutes ces pieces pour un jour seulement; & j'y ai trouvé deux lettres de l'Evêque Filenius où il est dit qu'il ne doit plus se mêler de cette affaire: sans cette communication j'aurois tout ignoré.

Un bruit s'est néanmoins répandu dans tout Stokholm que le Chancelier de la Justice a déclaré par écrit au Consistoire de Gothembourg, que l'entrée de mes écrits est défendue dans cette ville-ci à cause des erreurs qui y sont contenues; sous peine de 50 Dalers monnoie d'argent; & que mes révélations ont été déclarées impostures & mensonges,

J'ai dit, & je ſupplie V. M. de ſe le rappeller, que le Seigneur notre Sauveur s'eſt manifeſté viſiblement & ſenſiblement à moi ; qu'il m'a ordonné d'écrire ce que j'ai écrit, & ce que j'écrirai encore ; qu'il m'a fait enſuite la grace de me mettre en état de converſer avec les Anges & avec les Eſprits, & d'avoir en effet des entretiens avec eux. Je l'ai déclaré plus d'une fois à Vos Majeſtés en préſence de toute la famille Royale, lorſqu'elles m'ont fait la grace de m'admettre à manger à leur table avec cinq Sénateurs & pluſieurs autres perſonnes : ce fut la ſeule matiere ſur laquelle on s'entretint pendant tout le repas. J'en ai auſſi parlé enſuite à pluſieurs autres Sénateurs ; Leurs Excellences Comte de Teſſin, Comte Bonde, Comte Hopken encore vivans en ont reconnu ouvertement la vérité ; je l'ai déclaré également en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Dannemarck, en Eſpagne & à Paris, ainſi que dans ce Royaume-ci, aux Rois, aux Princes & à divers particuliers. Si on en croit le bruit commun, le Chancelier a déclaré menſonges & fauſſetés tout ce que je viens de dire, quoique très-conforme à la vérité. Dire qu'on eſt maître de ne pas m'en croire, ſoit ; car il n'eſt pas en mon pouvoir de mettre les autres dans le même état où Dieu m'a mis, pour ſe convaincre par leurs propres yeux & par leurs propres oreilles de la vérité des faits & des choſes que j'ai avancées ; je ne peux conſéquemment les perſuader. Il ne dépend pas plus de moi de les faire converſer avec les Anges & les Eſprits ; ni d'opérer des miracles

pour difpofer leur entendement à comprendre. Lorfqu'on lit avec attention & réflexion mes écrits, dans lefquels on trouve bien des chofes ignorées jufqu'à préfent, il eft aifé de conclure que je n'ai pu en avoir connoiffance que par des apparitions réelles, & au moyen de plufieurs converfations avec les habitans du Monde fpirituel. Je fupplie leurs Excellences, pour s'en convaincre, de lire ce que j'ai rapporté dans mon Traité de l'amour conjugal page 314—316. Ce livre eft entre les mains de leurs Excellences Comte d'Ekleblad & le Comte de Bjelke. S'il refte après cela quelque doute à cet égard, j'offre de faire tel ferment qu'on voudra, que j'ai dit la vérité pure & fans aucun déguifement. Sur quel fondement pourroit-on enfuite affurer que ce font des menfonges? Que ces chofes paroiffent telles qu'on ne les conçoive pas, & conféquemment qu'on ne les croie pas: à la bonne heure. Je reconnois d'ailleurs que Dieu ne m'a pas fait cette grace uniquement pour moi; mais parce qu'il l'a jugée néceffaire pour l'inftruction & pour le bonheur de tous les Chrétiens.

S'il eft vrai, comme on le dit, que le Chancelier de la juftice ait écrit au Confiftoire de Gothembourg dans les termes que j'ai rapportés d'après le bruit public, on en conclura que mes écrits contiennent des erreurs; que ce que j'ai dit m'avoir été révélé ce font des menfonges; ce qui ne peut être, à moins qu'on ne les y ait ajoutés à mon infu. Dans ce cas on pourroit bien, fuivant les ordonnances, me faire arrêter & m'enfermer dans une

une prison sans m'avoir entendu pour ma défense. Voilà le motif de mon recours à la protection de Votre Majesté. Car depuis l'établissement du Christianisme dans la Suede il est inoui qu'on aît agi de cette façon envers qui que ce soit.

Cette affaire intéressant non seulement mes écrits mais de plus ma personne, je demande avec soumission que l'on me fasse part de l'avis & des accusations des Prêtres présentés à V. M. touchant cette cause; ainsi que du protocolle tenu dans le Sénat, & de la lettre expédiée par le Chancelier de la justice au Consistoire de Gothembourg, afin que je puisse y répondre & être écouté dans ma défense, comme le sont tous les autres sujets de V. M. ayant le même droit & les mêmes privileges pour requérir tout cela.

Quant à ce qui concerne les Docteurs Beyer & Rosen de Gothembourg, je ne leur ai conseillé autre chose que de s'adresser au Seigneur notre Sauveur Jesus-Christ, pour trouver le bonheur & la béatitude, parce que lui seul a le pouvoir tant sur le Ciel que sur la Terre. Matth. 28 : 18. Autant que je l'ai pu apprendre, ils n'ont rien dit de plus.

Cela est conforme à la confession d'Ausbourg, *Formula Concordiæ*, & à toute l'Ecriture sainte. Ils n'en sont pas moins devenus les objets des persécutions les plus cruelles de la part de l'Evêque & du Diacre de cette ville-là. J'en peux dire autant de mes écrits que je regarde comme un autre moi-même: & tout ce que ce Diacre a débité contre

moi, n'eſt que calomnie & menſonge. Je prie de lire les deux lettres ci-jointes, que j'ai écrites au Docteur Beyer ſur cette affaire.

Signé

EMMANUEL SWÉDENBORG.

On ſait que la verité par eſſence a été haïe & rejettée; que ſes enfans qui l'ont prêchée ont été mépriſés & perſécutés; doit-on donc s'étonner ſi un diſciple de cette vérité, l'a été dans un temps où la fauſſe ſageſſe, ſous le beau nom de Philoſophie, en voulant la détruire, & s'établir ſur ſes ruines a gagné par ſon clinquant le reſpect & l'admiration des hommes ?

A Londres même un Frere Morave ou Herrenuïte, & un Prêtre curé de l'Egliſe ſuédoiſe s'acharnerent à calomnier Swédenborg; le premier vraiſemblablement pour ſe venger de ce que Swédenborg a écrit contre ſa ſecte; le ſecond, parce qu'il étoit ennemi du Conſeiller de commerce Mr. de Springer Suédois, faiſant ſa réſidence à Londres, qui s'étoit déclaré ouvertement l'ami de notre Auteur. Malgré les efforts de ſes ennemis pour nuire à ſa réputation, & pour décrier ſon mérite & ſes vertus, il fut néanmoins toujours bien accueilli à la Cour de Suede pendant les ſéjours qu'il fit à Stockholm. Il y fut invité à ſouper avec toute la famille Royale, & Mr. le Sénateur Comte Hopken, ainſi que le Sénateur Comte de Teſſin, deux hommes très-eſtimables, ſe déclarerent hau-

tement pour ses amis, & lui firent de fréquentes visites.

Mr. le Conseiller Chevalier de Sandel étant en visite chez Mr. Swédenborg, & voyant une quantité de MSS. de sa main sans corrections ni rature sur la table où il écrivoit, lui demanda; il se donnoit lui-même la peine de les mettre au net; je les mets au net en les écrivant la premiere fois, lui répondit l'Auteur, car je ne suis qu'un Secrétaire, qui écrit sous la dictée de mon Esprit.

Un homme, grand Sectateur de Bohmen, lui demanda à Londres ce qu'il pensoit de cet Auteur. C'étoit un bon homme lui répondit Swédenborg; il est dommage qu'il aît glissée dans ses écrits quelques erreurs, particuliérement sur la Trinité.

On lui demanda s'il y avoit quelque vérité dans la réalité de la Philosophie hermétique. Oui, dit-il, je la crois vraie, & une des plus grandes Merveilles de Dieu; mais je ne conseille à personne d'y travailler.

Arrivant de Londres à Gothembourg, on annonce à Mr. Swédenborg que sa maison avoit été la proie des flammes dans l'incendie considérable qui consuma presque tout le fauxbourg du Sud de Stockholm en 1759. Non, répondit-il, ma maison n'est pas brûlée; le feu ne s'est étendu que jusques là & là. Il dit vrai; & le fait étoit trop récent pour qu'il eût pu en avoir des nouvelles par lettres, ou par quelque personne. Voyez à ce sujet la lettre de Mr. Springer, dans laquelle on a vu qu'il avoit prédit cet incendie.

On lui demanda un jour pourquoi ſi peu d'Eccléſiaſtiques de Gothembourg adoptoient ſes idées ſur la ſainte Ecriture, c'eſt, dit-il, parce qu'ils ſe ſont confirmés dans leurs préjugés, pendant leurs études dans l'Académie & dans les écoles, pour la doctrine de *ſola fide*, que dès qu'une perſonne s'eſt confirmée dans quelques travers, elle ne voit plus le mauvais comme erreur ; mais quoiqu'ils ſentent bien que je dis la vérité, leur ambition, leur amour propre, leur honneur & leur intérêt ſemblent exiger d'eux qu'ils ne ſe déclarent pas ouvertement pour elle.

Il eut des tentations vives & cruelles ; dans ces occaſions il prioit beaucoup. Ceux qui le voyoient dans l'état de ces tentations, le croyoient bien malade ; mais lorſqu'il en étoit débarraſſé, il en rendoit graces à Dieu, & diſoit à ceux qui le plaignoient : Dieu ſoit éternellement loué ; conſolez-vous, mes amis, tout a diſparu ; & ſoyez ſûrs qu'il ne m'arrive rien que le Seigneur ne le permette ; mais il ne met jamais ſur nous un fardeau plus peſant que celui que nous pouvons porter.

Pendant les Dietes il s'intéreſſoit beaucoup à ce qu'on en diſoit, quand il n'y aſſiſtoit pas ; car comme chef de famille il avoit droit d'y aſſiſter, & avoit ſéance aux Etats du Royaume ; mais quand il s'apperçut que la haine & l'envie des deux partis augmentoient, il n'y aſſiſta que très-rarement ; parce que ſon amour pour la vérité & pour la juſtice le décida toujours.

Mr. de Swédenborg donnoit chaque année une ſomme d'argent aux pauvres de l'Egliſe dans le diſtrict de laquelle étoit ſa maiſon. Mais il diſoit qu'il falloit faire le bien avec diſcernement, ſans quoi on couroit riſque de faire un vrai mal par des aumônes mal placées.

Dans ſon Calendrier pour l'année 1767, il y a une note de ſa main, où il dit qu'il avoit parlé au grand Muſicien Mr. de Roman, le jour même de ſon enterrement, au moment même de ſes funérailles.

Le Sénateur Mgr. le Comte de Hopken & la femme du Jardinier de Mr. de Swédenborg m'ont aſſuré les deux faits ſuivants. Après que Mr. de Marteville fut mort, on vint demander à ſa veuve le paiement d'une ſomme conſidérable que l'on diſoit due par ſon mari, dette prétendue qu'elle ſavoit bien avoir été payée pendant le vivant de ſon époux, mais elle ne ſavoit où il en avoit mis la quittance. Dans ſon embarras elle eut recours à Mr. de Swédenborg. Celui-ci fut la trouver le lendemain, lui dit qu'il avoit parlé à ſon mari mort, lequel lui avoit déclaré où il avoit dépoſé cette même quittance, & qu'elle la trouveroit dans tel endroit indiqué. Le défunt apparut auſſi en ſonge à ſa veuve, vêtu de la même robe de chambre qu'il portoit avant ſa mort, & lui ayant donné les mêmes indices, ſe retira. Elle en fut tellement effrayée, qu'elle réveilla ſa femme de chambre couchée dans le même endroit & lui raconta le fait. La quittance fut trouvée ou Mr. de Swéden-

borg l'avoit dit. Cette hiſtoire fit beaucoup de bruit à la Cour & à la Ville, & chacun le raconta à ſa façon.

Autre fait. La Reine actuellement douairiere d'Adolphe Frédéric, & ſœur du Roi de Pruſſe, ayant entendu parler de l'hiſtoire précédente & de beaucoup d'autres, mis ſur le compte de Mr. de Swédenborg, dit au Sénateur le Comte de Hopken qu'elle deſiroit parler à Mr. de Swédenborg. Le Comte allant porter les ordres de la Reine, rencontra Mr. de Swédenborg qui alloit au Palais dans le deſſein de parler à cette Princeſſe. Après avoir converſé ſur différents objets, la Reine lui demanda s'il pouvoit ſavoir le contenu d'une lettre qu'elle avoit écrite à ſon frere Prince de Pruſſe défunt; contenu dont elle étoit aſſurée que perſonne au Monde n'avoit connoiſſance que ce frere. Mr. de Swédenborg répondit qu'il lui feroit le récit du contenu de cette lettre dans peu de jours. Il tint parole; car ayant tiré Sa Majeſté à part, il lui dit mot pour mot le contenu de la dite lettre. La Reine rien moins que ſuperſtitieuſe & douée de beaucoup d'eſprit, en fut ſaiſie du plus grand étonnement. Elle raconta le fait, qui fit beaucoup de bruit dans Stockholm & hors du pays, où chacun le broda à ſa maniere.

Cette Reine étant venue paſſer quelques mois à Berlin après la mort du Roi ſon époux, quelques Académiciens à qui elle avoit fait l'honneur de les inviter à ſa table, prirent la liberté de lui demander ſi ce fait étoit vrai. Elle éluda d'y ré-

pondre ; en disant : *Oh pour l'histoire de la Comtesse de Marteville est certaine*, & ne dit rien sur le fait qui la concernoit. Je tiens ceci de Mr. M... l'un de ces Académiciens, à qui cette Princesse fit ensuite présent de quelques Ouvrages de Swédenborg, qu'il me prêta fort gracieusement. Je me les procurai ; & la satisfaction que j'éprouvai en les relisant, m'engagea à en traduire quelques-uns en françois ; la traduction précédente est de ce nombre.

Son Excellence Mr. le Sénateur Comte de Hopken encore vivant, très-estimé & très-considéré de la Nation suédoise à cause de ses connoissances profondes, & pour avoir conduit avec la plus grande prudence les affaires du Royaume, en qualité de premier Ministre, dans le temps le plus orageux & le plus critique, demanda une fois à Mr. de Swédenborg, pourquoi il avoit publiés ses écrits, que tant de gens regardent comme de pures visions & des mensonges ; ce qui les conduit à mépriser les dogmes admirables qui y sont contenus. J'ai reçu ordre du Seigneur de les écrire & de les mettre au jour, répondit Swédenborg ; & ne pensez pas que sans cet ordre precis, je me fus avisé de publier des choses que je soupçonnois bien qu'on tiendroit pour des mensonges, & qui me donneroit un ridicule dans l'esprit de bien des gens. Quand je les assurerai que j'ai reçu cet ordre, ils ne m'en croiront pas, alors il me restera la satisfaction d'avoir obéi aux ordres de mon Dieu ; & je leur répondrai avec Paul aux

Corint,

Corint. *Nos ſtulti propter Chriſtum, vos autem prudentes in Chriſto.* Et : *ſi inſanimus, Deo inſanimus, &c.*

Le même Sénateur a dit à Sa Majeſté le Roi Guſtave, que s'il arrive que les Suédois fondent quelque Colonie, il faut qu'on y enſeigne la doctrine que Swédenborg a publiée comme doctrine de la nouvelle Egliſe de Jéſus-Chriſt, parce que ſuivant ſes principes, les Colons auront véritablement l'amour de Dieu, & la charité pour but de toute leur conduite, ſeront actifs, laborieux & intrépides dans les dangers, perſuadés que ce que nous appellons la mort, n'eſt qu'un paſſage de cette vie à une autre plus heureuſe; enfin parce que ſuivant le ſens intérieur & ſpirituel caché ſous celui de la lettre de l'Ecriture-Sainte, on ne ſauroit y rien trouver qui puiſſe ſervir à excuſer les forfaits.

Malgré la quantité de viſites qu'il recevoit des perſonnes de toutes les conditions, il ne voulut jamais en recevoir de particulieres, ſur-tout des perſonnes du ſexe, ſans qu'un de ſes domeſtiques n'y fût préſent, & qu'on y parlât toujours la langue du pays; parce que, diſoit-il, je veux avoir des témoins de mes diſcours & de ma conduite, pour ôter tout prétexte à la médiſance & à la calomnie.

Le fait ſuivant eſt une preuve de ce que je viens de dire; & je tiens ce fait de la femme-même du jardinier de Mr. de Swédenborg. L'Evêque Hallénius, ſucceſſeur du Pere de Swédenborg, ayant été faire viſite à celui-ci, la converſation commença ſur les ſermons ordinaires. Mr. de Swé-

denborg dit à l'Evêque : Vous débitez des mensonges dans les vôtres : sur cette apostrophe, l'Evêque dit à la jardiniere de se retirer, & Mr. de Swédenborg lui commanda de rester. La conversation continua ; on feuilleta la Bible hébraïque & la grecque, pour y trouver les textes propres à défendre chacun son sentiment : la conversation finit enfin par des reproches faits à l'Evêque sur son avarice & sur ses injustices ; & vous vous êtes déjà préparé une place en Enfer, lui dit M. de Swédenborg ; mais ajouta-t-il, je vous prédis que dans quelques mois vous serez attaqué d'une maladie grave, pendant laquelle le Seigneur vous cherchera pour vous convertir. Si vous ouvrez alors votre cœur à ses saintes inspirations, votre conversion aura lieu. Alors écrivez-moi, pour me demander mes écrits théologiques & je vous les enverrai. En effet, quelques mois écoulés, un Officier de la Province & de l'Evêché de Skara vint faire une visite à M. de Svédenborg. Comment se porte Mr. l'Evêque Hellénius, lui demanda-t-on, il a été très-malade, répondit l'Officier ; mais actuellement il est bien rétabli, & c'est un tout autre homme, aujourd'hui bon, bienfaisant, plein de probité, & rendant le triple & souvent la quadruple de ce qu'il avoit usurpé. Cet Evêque fut depuis ce moment jusqu'à sa mort, un des plus grands partisans de la Doctrine de la nouvelle Eglise du Seigneur ; & disoit hautement que les écrits théologiques de Swédenborg étoient les plus précieux des trésors pour l'humanité.

Mr. de Swédenborg avoit le caractere fort doux, mais droit & incapable de trahir la vérité par respect humain ou par tout autre motif. Mr. Robsam, Auteur de sa vie, lui ayant demandé si un certain Curé, très-considéré dans la Capitale à cause de ses sermons fleuris, & mort depuis peu, avoit sa place au Ciel. Non, dit Swédenborg, il est allé directement dans l'abyme; car cet Ecclésiastique laissoit sa dévotion dans la chaire; il n'étoit pas pieux, mais hypocrite orgueilleux, qui tiroit vanité des dons qu'il avoit reçus de la Nature, & des biens de la fortune qu'il a toujours courtisée. Non, non, il ne nous aidera pas à tromper par de fausses apparences; elles ont disparu chez lui après la mort; le masque est tombé; car on voit alors si l'homme est intérieurement méchant ou bon.

Le même, Mr. Robsam, lui ayant aussi demandé de quelle maniere il commença à avoir ses révélations. J'étois à Londres, lui répondit Mr. de Swédenborg, je dinois fort tard à mon Auberge ordinaire, où je m'étois réservé une chambre pour avoir la liberté d'y méditer à mon aise sur les choses spirituelles. Je m'étois senti pressé par la faim, & je mangeois de bon appétit. Sur la fin de monrepas, je m'apperçus qu'une espece de brouillard se répandoit sur mes yeux, & je vis le plancher de ma chambre couvert de reptiles hideux, tels que serpens, crapaux, chenilles & autres; j'en fus d'autant plus saisi que les ténebres augmenterent, mais se dissiperent bientôt. Alors je vis clairement un homme au mileu d'une

lumiere vive & rayonnante assis dans un coin de la chambre; les reptiles avoient disparu avec les ténebres. J'étois seul ; jugez de la frayeur qui s'empara de moi, quand je lui entendis prononcer distinctement, mais avec un son de voix bien capable d'imprimer la terreur, *ne mange pas tant.* A ces mots ma vue s'obscurcit, mais elle se rétablit peu à peu, & je me vis seul dans ma chambre. Encore un peu effrayé de tout ce que j'avois vu, je me rendis en hâte à mon logis, sans dire rien à personne de ce qui m'étoit arrivé. Là je me laissai aller à mes refléxions, & je ne conçus pas que ce fût l'effet du hazard ou de quelque cause physique. La nuit suivante, le même homme rayonnant de lumiere se présenta encore devant moi & me dit : *Je suis Dieu le Seigneur, Créateur & Rédempteur ; je t'ai choisi pour expliquer aux hommes le sens intérieur & spirituel des Ecritures sacrées ; je te dicterai ce que tu dois écrire.* Pour cette fois je ne fus point du tout effrayé, & la lumiere, quoique très-vive & resplendissante dont il étoit environné, ne fit aucune impression douloureuse sur mes yeux. Il étoit vêtu de pourpre, & la vision dura un bon quart d'heure. Cette même nuit les yeux de mon homme intérieur furent ouverts & disposés pour voir dans le Ciel, dans le Monde des Esprits & dans les Enfers, & je trouvai par tout plusieurs personnes de ma connoissance, les unes mortes depuis long-temps, les autres depuis peu.

Dès ce jour-là je renonçai à toutes les occupations mondaines, pour ne plus travailler que sur les choses spirituelles, pour me conformer à l'ordre que j'en avois reçu. Il m'arriva souvent dans la suite d'avoir les yeux de mon Esprit ouverts, pour voir en plein jour ce qui se faisoit dans l'autre monde, & de parler aux Anges & aux Esprits comme je parle aux hommes.

Mr. de Swédenborg a raconté le même fait aux Docteurs Beyer & Rosen, en dinant chez celui-ci à Gothembourg. Quelqu'un pourra peut-être dire que cet homme vêtu de pourpre, étoit un Ange des ténebres transformé en Ange de lumiere, pour séduire & tromper Mr. de Swédenborg; mais le Seigneur nous a appris à connoître les faux Prophêtes & les hypocrites à leurs fruits. Il dit aux Pharisiens : Si vous observiez les commendemens de mon pere, vous comprendriez ce que je dis, & vous seriez en état de juger si ma Doctrine est de Dieu ou non. Ne dirent-ils pas au Seigneur qu'il étoit un fou, un blasphémateur, qu'il étoit inspiré du Diable, qu'il faisoit des miracles au nom & par la puissance de Beelzebuth? C'est aux bons Chrétiens à juger de Swédenborg sur sa conduite, & de ses écrits. Qu'ils les lisent sans prévention, ils verront bientôt que l'Ange des ténebres, ou auroit été forcé par Dieu d'enseigner la vérité, ou qu'il ne peut avoir été l'auteur des révélations consignées dans les écrits de Swédenborg.

Mr. Robſam ayant demandé à la jardiniere de Mr. de Swédenborg ſi elle avoit remarqué quelque changement dans la phyſionomie de ſon maître dabord après qu'il avoit converſé avec les Eſprits, elle lui dit : une après diné, en entrant dans ſa chambre, je vis ſes yeux ſemblables à la flamme la plus vive ; je reculai en lui criant : au nom de Dieu, dites-moi, Monſieur, ce qui vous eſt ſurvenu d'extraordinaire, car vous avez un air tout-à-fait ſingulier. Quel eſt donc mon air ? me répondit-il. Je lui dis ce qui m'avoit frappé : bien, bien, ajouta-t-il. (C'étoit ſon mot favori.) Ne ſoyez point effrayée ; le Seigneur a diſpoſé mes yeux pour que par eux les Eſprits puſſent voir notre terre. Dans peu il n'y paroîtra pas ; ce qui arriva comme il l'avoit dit. Je reconnois quand il a parlé avec les Eſprits céleſtes : ſon viſage a un air de douceur, de gaieté & de ſatisfaction qui charme ; mais quand il a converſé avec les Eſprits infernaux, il a un air triſte.

Mr. de Swédenborg ne cherchoit pas ſes commodités, même dans ſes voyages ; il partoit ſans domeſtique, dans une voiture ouverte, de Stockholm à Gothembourg, & de la par mer. Je connois, dit Mr. Robſam, deux Capitaines de Vaiſſeau qui l'ont conduit en Angleterre & l'en ont ramené. L'un étoit un nommé Harriſſon, l'autre Browel. Le premier me dit que M. de Swédenborg demeuroit au lit preſque tout le temps du voyage, parlant beaucoup ſeul, & me répon-

dant toujours très-ſagement. Quand il eſt ſur mon Vaiſſeau, j'ai le vent le plus favorable. Je voudrois, ajoutoit Harriſſon, qu'il y fût toujours, je le menerois volontiers ſans qu'il lui en coûtat rien. Browel diſoit la même choſe : il rammena Mr. de Swédenborg de Londres à Stockholm en très-peu de jours. Quand j'en parlai à Mr. de Swédenborg, il me répondit : J'ai toujours été heureux dans mes voyages par mer.

Je le rencontrai dans ſa voiture,partant pour ſon avant dernier voyage de Londres, & je lui demandai comment il oſoit entreprendre un ſi long voyage à l'âge de 80 ans : penſez-vous, ajoutai-je, que je vous voie de retour ici ? Ne vous inquietez pas, mon ami, me dit-il, ſi nous vivons nous nous reverrons encore une fois, car il faut que je faſſe un autre voyage comme celui-ci. Il revint en effet. La derniere fois qu'il partit de Suede, il vint me voir le jour de ſon départ, & je lui demandai ſi nous ne nous reverrions plus. Il me répondit d'un air tendre & touchant ; je ne ſais ſi je reviendrai ; mais je ſuis aſſuré que je ne mourrai pas avant d'avoir fini l'impreſſion de mon livre intitulé, *Vera Religio Chriſtiana*, pour laquelle je pars actuellement. Mais ſi nous ne nous revoyons plus dans ce bas monde, nous nous reverrons auprès du Seigneur notre bon pere, pourvu que nous ayons obſervé ſes commandemens. Il partit enſuite gaiement avec une vigueur de corps d'un homme de trente ans.

Quelque temps avant ce dernier voyage, il avoit supplié Sa Majesté le Roi Adolph-Fréderic de faire expédier des lettres aux Consistoires du Royaume, pour l'examen de ses écrits, & leur enjoindre de donner leurs avis sur leur contenu ; mais les Consistoires ne le firent pas. Le Roi ayant rencontré Mr. de Swédenborg, lui dit : les Consistoires ont gardé le silence sur mes lettres & sur vos écrits ; &, lui mettant la main sur l'épaule, il ajouta : nous pouvons en conclure qu'ils n'y ont rien trouvé de répréhensible, & que vous avez écrit conformément à la vérité.



LETTRE TRADUITE DE L'ALLEMAND.

MONSIEUR,

PAR la Lettre dont vous m'avez honoré, en datte de Berlin le 6 Déc. dernier, qui ne m'est parvenue que fort tard, j'ai vu que vous désiriez quelques ouvrages publiés par le défunt Assesseur Emmanuel Swédenborg, ainsi que la relation des entretiens que j'ai eu avec lui pendant sa vie, & que mes amis MM. de Nordenskjold vous ont adressé à moi pour avoir ces renseignemens. A cette considération je vais remplir vos desirs, autant que me le permettront mes forces & ma vue, qui depuis deux ans sont considérablement affoiblies, ce qui est d'autant moins étonnant, que j'ai bientôt atteint l'âge de 79 ans.

Il est à observer que l'Assesseur Mr. de Swédenborg n'étoit point Comte, mais un simple Gentilhomme de l'année 1719. Son pere Jesper Swédenborg étoit Evêque de Skara, homme de grand savoir; mais cet Emmanuel Swédenborg étoit mieux doué de Dieu. Sa science ainsi que sa sincérité étoient grandes: il étoit constant en

amitié, extrêmement ſobre dans ſa nourriture, & ſimple dans ſes vêtemens. Le Café au lait, du pain & du beurre étoient ſes alimens ordinaires; cependant, de temps à autre, il mangeoit un peu de poiſſon; mais très-rarement mangeoit-il de la viande, & buvoit-il au plus un couple de verres de vin. Il mépriſoit les places honorables; c'eſt pourquoi il ſe détermina vers l'année 1740, à donner ſa démiſſion; mais le Roi lui accorda pour penſion la moitié des appointemens de ſa place, dont il a joui jusqu'à ſon décès.

Je me rejouis de tout mon cœur d'apprendre que vous êtes intentionné, Monſieur, de traduire quelques-uns de ſes ouvrages, pour qu'ils ſoient plus connus, & que vous choiſiſſiez celui intitulé: *Arcana cœleſtia*. Il eſt en trois volumes, & coûte actuellement 2 guinées, ou 8 l. 8 ſchellings ſterlings. Son ouvrage qui a pour titre: *Coronis ſeu Appendix ad veram chriſtianam religionem*, coûte 2 ſchellings.

La dépenſe pour le port pourra ſe porter à 3 ſchellings; ainſi en total, ces œuvres coûteront 8 l. ſterlings 13 ſchellings.

Pour effectuer cet envoi par Hambourg, il ſe trouve des occaſions tous les mois.

Je me ſuis préſenté, Monſieur, comme vous le deſiriez, chez Mr. le Comte de Luzi, & lui ai fait part des commiſſions dont vous m'avez chargé. Il m'a donné pour réponſe qu'il n'en avoit eu aucun avis, mais que comme il vous connoiſſoit très-bien, cela ſuffiſoit, & qu'il ſe chargeoit de l'avance des

débourſés à faire pour l'envoi de ces livres : ajoutant cependant, qu'il croyoit convenable que les prix vous fuſſent renſeignés avant de vous faire cet envoi. Il dépendra donc actuellement entiérement de vous, Monſieur, de me faire ſavoir, ſi vous deſirez ces livres.

Je ne doute pas, Monſieur, que vous ne ſoyez poſſeſſeur d'un autre ouvrage latin du défunt Swédenborg, qui a pour titre : *De Cœlo & Inferno.* Je ſouhaiterois cependant que vous en euſſiez la traduction Angloiſe, qui a été faite par le ſavant Docteur Div. Thomas Hartley : on y trouve à la marge les notes & les remarques de ce traducteur. Cet œuvre coûte 10 ſchellings ſterlings.

Ce même Docteur Hartley a auſſi traduit en Anglois, de même avec notes & remarques ſubtiles, un ouvrage du défunt Swédenborg, intitulé : *A Théoſophie Lucubration on the nature of influx as it reſpects the communication and operation of ſoul and bodg in* 4. Cette traduction coûte 2 ſchellings & ſix pences ſterlings : elle eſt terminée par les lettres du défunt Swédenborg au Docteur Hartley.

Il y a encore un petit pamphlet, qui porte pour titre en latin : *Nova Hieroſolyma*, in 8. régale : il eſt auſſi, mais fort mal traduit, en Anglois. Le Latin ſeroit donc à préférer, & mérite d'être lu. Il eſt bon de vous obſerver, Monſieur, que quoique cette traduction ſoit fort défectueuſe, il n'en reſte cependant pas un ſeul exemplaire à vendre. Quant à l'*Arcana cœleſtia*, il ne s'en trouve plus

que deux exemplaires. J'en ai retenu un, dans le cas où il vous plairoit de l'avoir.

Je satisferai présentement au desir que vous marquez, Monsieur, de savoir les entretiens que j'ai eu avec le dit Swédenborg, tant dans le tête à tête qu'en présence de diverses personnes; mais je vous observerai que ce seroit beaucoup & par trop difficile que de rapporter le tout.

Il est constant que deux ou trois semaines avant sa mort, & non deux ou trois jours, (comme ses détracteurs l'insinuent,) je lui demandai quand il croyoit que la nouvelle Jérusalem ou la nouvelle Eglise de Dieu ou .... se manifesteroit, & si cette manifestation auroit lieu dans les quatre parties du monde? Sa réponse fut, qu'aucun mortel n'en pouvoit prédire le temps, pas même les Anges celestes; mais que c'étoit dans la seule volonté de Dieu. Lis toi-même, dit-il, l'Apocalypse, ch. 21. v. 2. & Zacharie, ch. 14. v. 29. là tu verras qu'il n'est pas douteux que la nouvelle Jérusalem se manifestera à toute la terre.

Je le questionnai pareillement au sujet de la lettre écrite par la Reine de Suede, au défunt Margrave son frere: il me répondit, beaucoup en est vrai & beaucoup ne l'est pas, & peut-être que tout est mieux connu à Berlin. Je lui demandai ensuite s'il étoit vrai, comme je l'avois entendu dire, que lorsqu'il étoit à Gothembourg (Ville de la Suede, située à 60 milles suédoises de Stockholm,) il avoit prédit à ses amis, trois jours avant l'arrivée de la poste, l'heure préfixe du grand incendie qu'il y

eut à Stockholm : ſur quoi il me répondit que c'étoit exactement vrai.

Je lui ai fait auſſi beaucoup de queſtions ſur Charles XII, Roi de Suede, & j'ai reçu de lui des réponſes ſurprenantes.

Je vous raconterai préſentement, Monſieur, des choſes que j'ai vues & entendues. Il y a quinze ans que Swédenborg partit pour la Suede, & qu'il me pria de lui procurer un bon Capitaine, ce que je fis. J'accordai avec un nommé *Dixon*. Les effets de Swédenborg furent tranſportés ſur le Vaiſſeau; & comme il logeoit dans un endroit éloigné du port, nous primes, pour la nuit, un logement dans une auberge près du port, parce que le dit Capitaine devoit l'y venir chercher le matin. Il ſe mit au lit, & moi je fus m'aſſeoir dans une autre chambre avec l'hôte avec lequel je converſai. Nous entendimes un bruiſſement, & ne pouvant deviner ce que ce pouvoit être, nous nous approchâmes d'une porte où il y avoit une petite fenêtre qui donnoit dans la chambre où Swédenborg couchoit. Nous le vîmes les mains élevées vers le Ciel, & ſon corps dans la plus grande agitation. Il parla beaucoup pendant une demi-heure; mais nous ne pûmes rien comprendre de qu'il diſoit, excepté que lorſqu'il laiſſa tomber ſes mains, nous l'entendimes dire à haute voix: Mon Dieu! mais nous ne pûmes entendre ce qu'il dit de plus. Il reſta enſuite fort tranquille dans ſon lit. J'entrai chez lui avec l'hôte, & lui demandai s'il étoit malade: Non, me répondit-il, mais j'ai eu un long entretien avec les

Anges & les amis céleſtes, & préſentement je ſui tout en eau. Comme ſes effets étoient embarqués dans le Vaiſſeau, il pria l'hôte de lui donner une chemiſe blanche & un drap de lit, enſuite il ſe recoucha & dormit juſqu'au matin. Lorſque le Capitaine du Navire vint le chercher pour partir, je pris congé de Swédenborg & lui ſouhaitai un heureux voyage; enſuite ayant demandé audit Capitaine s'il étoit pourvu de bonnes proviſions, il me répondit, autant qu'il nous ſera néceſſaire. Sur cela Swédenborg prit la parole, & dit : « Mon ami, » nous n'avons pas beſoin d'en avoir beaucoup, » car d'aujourd'hui en huit nous ſerons, avec l'aide » de Dieu, rendus à deux heures au port de Stock» holm. » Ce qui s'éffectua exactement, ainſi que le Capitaine Dixon me l'a raconté à ſon retour.

Deux ans après le S. Swédenborg revint à Londres, où nous continuames notre ancienne amitié. Il me raconta qu'il avoit communiqué, mais ſans fruit, ſes ouvrages aux Evêques de Suede, & qu'il avoit été accueilli par eux avec autant d'indifférence qu'il en avoit éprouvé de la part des Evêques d'Angleterre. Quel changement étonnant ne remarquai-je pas parmi les Evêques de Londres! J'avois vu moi-même avec quelle froideur ils le recevoient avant ſon voyage en Suede, & je vis qu'à ſon retour ils l'accueilloient avec la plus grande civilité. Je lui demandai d'où ce changement pouvoit provenir? il répondit: « Dieu fait » le temps où ſon Egliſe doit commencer. »

Ses amis intimes étoient le Docteur Div. Tho-

mas Hartley : le défunt Docteur en Philosophie Hampe, homme savant qui a été précepteur du Roi George II, & aussi le Docteur en Médecine Messeyer ; mais le Docteur Hartley, homme d'une science profonde, & un vrai serviteur de Dieu, étoit son plus intime ami. C'est lui qui a traduit en Anglois, (comme il a été dit plus haut,) l'œuvre de Swédenborg intitulé : *De Cœlo & Inferno*, avec de belles remarques, ainsi que celui qui a pour titre : *Théosophie Lucubration*, aussi avec de belles notes : ce Docteur qui est très-vieux existe encore.

Quant à ce qui me regarde, je ne puis, Monsieur, donner la raison de la grande amitié de Swédenborg pour moi, qui ne suis pas un homme savant. Il est vrai que nous étions bien bons amis en Suede ; mais que cette amitié ait pu devenir entre nous aussi constante qu'elle l'a été, c'est ce que je n'ai jamais pu concevoir. Tout ce qu'il m'a raconté de mes amis & ennemis défunts, & des secrets que j'ai eus avec eux, est presqu'incroyable. Il m'a même expliqué de quelle maniere la paix s'est conclue entre la Suede & le Roi de Pruce ; & il a loué ma conduite en cette occasion. Il m'a aussi désigné les trois grands personnages desquels je me suis servi dans cette circonstance, ce qui étoit cependant un très-grand secret entre nous. Je lui demandai comment il pouvoit être instruit de ces particularités, & qui les lui avoit dévoilées ; sur quoi il me répondit : « *Qui m'a instruit de ton af-* » *faire avec le Comte de Clar Eckelblad*? tu ne peux pas nier que ce que je viens de te dire ne soit vrai.

» Acheves, ajouta-t-il, de mériter qu'il ſe plaigne » de toi; ne t'éloignes ni pour argent ni pour honneur du bon chemin; mais au contraire, demeures auſſi conſtant que tu l'as été par le paſſé, » & tu proſpéreras. »

Je deſirerois, Monſieur, être capable de pouvoir rapporter tout ce qu'il m'a dit; mais il faut que je termine ma lettre, en vous aſſurant de l'eſtime avec laquelle je ſuis, &c.

Signé,

CHRISTOPHE SPRINGER.

Londres, ce 18 Janvier 1782.

Cette Lettre, ainſi que les anecdotes précedentes, ont été adreſſées au Traducteur.



LES



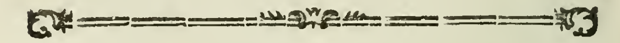
LES MERVEILLES DU CIEL RÉVÉLÉES.

N. I. JÉSUS-CHRIST a prédit à ſes diſciples ſon ſecond avenement ſur la Terre, & les ſignes qui doivent le précéder. On peut voir tout cela dans l'Évangile ſelon St. Matthieu Chap. 24. St. Luc & St. Marc en ont auſſi parlé. Ceux qui interprêtent tout à la lettre, malgré que St. Paul ait dit que la lettre tue, & que l'eſprit vivifie, croient que le Soleil & la Lune s'obſcurciront en effet, que le Ciel, ou Firmament, la Terre & tout ce qu'ils préſentent à nos yeux périront, pour faire place à un nouveau Ciel & à une nouvelle Terre. Mais qu'ils apprennent que chaque mot renferme un ſens caché différent de celui que préſente la lettre; celui-ci s'entend des choſes ou

êtres naturels, celui-là des chofes céleftes ou fpirituelles. Jéfus-Chrift parloit à des Hommes & non à des Anges; il étoit donc néceffaire, pour fe rendre intelligible, qu'il leur parlât des chofes fpirituelles par des emblêmes & des fimilitudes prifes des êtres corporels & terreftres. C'eft pourquoi Jéfus-Chrift, après s'être exprimé ainfi avec Nicodeme, qui étoit venu le trouver en fecret pour s'inftruire, voyant que Nicodeme ne le comprenoit pas, lui dit : Quoi, vous êtes Maître & Docteur en Ifraël, vous êtes prépofé pour enfeigner les autres, & vous ne m'entendez pas quand je vous parle de ce qui fe paffe fous vos yeux? Si je vous parle des chofes fpirituelles & céleftes, comment les comprendrez-vous? (Jean, Chap. 3.) C'eft donc fuivant ce fens caché fous la lettre, qu'il faut expliquer les paroles de Jéfus-Chrift fur fon fecond avenement. Les nuages fur lefquels Jéfus-Chrift viendra, fignifient les ténébres répandues dans l'efprit des hommes; le Soleil, l'amour de Dieu; la Lune, la vérité de la foi obfcurcie; les étoiles, les connoiffances du bien & de la vérité tombées & comme bannies de l'efprit & du cœur, pour les y remplacer par l'erreur & la dépravation des mœurs. Par l'apparition de Jéfus-Chrift on doit entendre la manifeftation des vérités divines, puifqu'il eft la vérité même, & par fa préfence, la révélation de ces mêmes vérités, &c. C'eft pourquoi Jéfus-Chrift

dit à ſes diſciples : Penſez-vous qu'il y ait encore un peu de foi dans le monde, lorſque le fils de l'homme y reviendra ? Les ténebres ont gagné l'eſprit-même de ceux qui ſont prépoſés pour enſeigner les vérités de la foi ; & la déſolation de l'abomination regne par-tout, ce qui annonce la conſommation du ſiecle, prédite dans le même texte de l'Écriture ; car il n'y a plus aujourd'hui ni foi, ni amour de Dieu ; & c'eſt préciſément le temps fixé pour ſon ſecond avenement, temps où ſeront revêlés tous les ſecrets du Ciel, c'eſt-à-dire, toutes les vérités divines cachées ſous le voile de la lettre de l'Écriture Sainte : auſſi Jéſus-Chriſt a-t-il promis que tout ce qui a été voilé, ſera découvert, & que tout ce qui a été caché, ſera manifeſté. C'eſt dans cette vue que je mets au jour ce que j'ai appris du Ciel & de l'Enfer, pour éclairer ſur cela les incrédules, qui ſe croyent & ſe donnent pour ſages, tandis qu'ils ne ſont éclairés que par la fauſſe lueur de la ſageſſe du monde, aveuglée par l'amour de ſoi-même. Je le fais auſſi pour garantir de leurs ſophiſmes, & du clinquant de leurs faux raiſonnemens, les perſonnes droites & ſimples de cœur en fait de la foi, & qui ont une véritable candeur d'ame qui les diſpoſe à l'amour de l'Être ſuprême, qui ſe complait à confondre ſa ſageſſe dans leur ſimplicité. Qu'on ne penſe pas que ce que je dirai ſoit le fruit de mon imagination : l'Être ſuprême a daigné m'accorder

la faveur de converser depuis treize ans avec les Anges, comme un homme parle à un homme semblable à lui. Il m'a fait aussi la grace de manifester à mes yeux ce qui se passe dans le Ciel, dans le monde des Esprits & dans les Enfers, & il m'a permis d'en publier tous les détails, pour éclairer les ignorans, & confondre l'incrédulité, actuellement que l'iniquité est portée à son comble, & que cette révélation si nécessaire fait partie de celle qui est signifiée par le second avenement de notre Seigneur Jésus-Christ.



Jésus-Christ est le Dieu du Ciel.

2. TOUTES les connoissances que nous pouvons acquérir sur le Ciel, dépendent de celle que l'on a de celui qui y regne. On n'y connoît point d'autre Dieu que le Seigneur. On y dit ce qu'il a dit lui-même : qu'il est un avec le pere, qu'il est dans le pere & le pere en lui ; que qui le voit, voit son pere ; & que toute sainteté procede de lui. Jean 10 : 30. 38. 14 : 10. 11. 16 : 13. 14. 15.

J'ai conféré souvent sur cette matiere avec les Anges ; ils m'ont dit constamment que, dans le Ciel, ils ne pouvoient séparer la Divinité en trois

parce qu'ils conçoivent, savent & voient qu'elle est une, & que cette unité est dans le Seigneur. Ils m'ont dit aussi, que ceux qui ont puisé dans les instructions de l'Église, & conservé jusqu'à la mort l'opinion de trois dans un Dieu, ne sont pas admis dans le Ciel; parce que leurs idées & leurs pensées errent & vaguent de l'un à l'autre, & que là on ne peut avoir la pensée de trois quand on dit un; car on n'y parle que par la pensée, qui se manifeste d'elle-meme sans le secours de la parole. C'est pourquoi ceux qui, avant de mourir, séparoient dans leur conception l'idée de la Divinité en trois idées différentes, & ne les concentroient ou confondoient pas en une seule qui est celle du Seigneur, ceux-là ne pouvoient être reçus dans le Ciel, où elles sont réunies en une seule. Il y a une communication mutuelle & générale de toutes les idées des Anges; ils reconnoîtroient donc bientôt ceux qui penseroient différemment qu'eux, & ne les admettroient pas dans leurs sociétés. Mais il est bon de savoir que les hommes qui, dans ce monde-ci, n'ont pas séparé la vérité du bien, ou, ce qui est le même, la foi de l'amour, & ont conformé leurs pensées & leur conduite aux loix de la foi, reçoivent, dans l'autre monde, des instructions qui rectifient leurs idées, & prennent celle du Seigneur telle qu'elle doit être, c'est-à-dire, qu'il est le Dieu de l'Univers & Dieu unique.

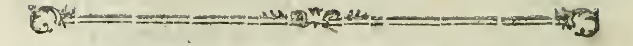
3. Ceux qui ayant été inſtruits dans l'Égliſe, ont nié le Seigneur, pour ne reconnoître que Dieu le pere, & ſe ſont inſcrits dans la claſſe de ceux que nous nommons *Déiſtes*, n'ont pas de place dans le Ciel, où l'on n'adore que le Seigneur. Peu à peu ils perdent la faculté de penſer conformément à la vérité ſur quelque choſe que ce ſoit, & deviennent enfin ou comme muets, ou comme des imbécilles, qui errent çà & là, les bras pendans, & marchent en chancelant, comme s'ils n'avoient pas de force dans les articulations. Ceux qui ont admis l'exiſtence de l'humanité de Jéſus-Chriſt, & ont nié ſa Divinité comme le font les Sociniens, ſont également exclus du Ciel, & ſéparés des autres Chrétiens. Enfin ceux qui ont admis & reconnu un Être inviſible, qu'ils nommoient l'Être de l'Univers, ou Être univerſel duquel tout exiſte, & ont rejetté la foi en Jéſus-Chriſt, ont été reconnus pour Athées, ou ceux qu'on appelle Naturaliſtes, de ce qu'ils ne croient point d'autre Dieu que ce que nous nommons la Nature ; ils ſont auſſi exclus du Ciel. Quant aux Gentils, nous en parlerons dans la ſuite.

4. Les enfans font le tiers du Ciel. Après leur mort ils ſont introduits dans le monde des Eſprits ; on leur apprend d'abord à connoître le Seigneur, en leur diſant qu'il eſt leur pere, enſuite qu'il eſt le maître de tout, conſéquemment Roi du Ciel & de la Terre. Nous dirons dans la ſuite comment

ils y croiſſent en âge, en connoiſſances & en ſageſſe, pour entrer dans la ſociété des Anges.

5. Tous les hommes qui ont été inſtruits dans l'Égliſe de Dieu ſavent que Jéſus-Chriſt eſt le Dieu du Ciel: il l'a dit lui-même: Matth. 11. 27. Jean 16: 15. 17: 2. Matth. 18: 16. Jean 3: 36. 11: 24. 25. 14: 6. Tout ce qui eſt à mon pere eſt à moi. J'ai tout pouvoir dans le Ciel & ſur la Terre. Qui croît en moi vivra éternellement, je ſuis le même que mon pere. Mon pere & moi ne faiſons qu'un. Qui me voit, voit mon pere. Perſonne ne parvient à mon pere que par moi. Je ſuis la voie, la vérité & la vie, &c. &c.

6. Certains Eſprits, dans ce monde-ci, avoient cru au pere, mais avoient regardé le fils comme un autre homme, & non comme Dieu du Ciel; arrivés dans l'autre monde, il leur fut permis d'aller ça & là & de chercher s'il y avoit un autre Ciel que celui où regne Jéſus-Chriſt. Ayant vu leurs recherches inutiles, & ſe trouvant du nombre de ceux qui, ſur la Terre avoient embitionné les honneurs & la gloire, comme le ſouverain bien, on leur apprit qu'ils s'étoient trompés. Ils en prirent de l'humeur, & vouloient encore occuper des places & des titres au moyen deſquels ils puſſent dominer ſur les autres; mais il leur en arriva tout le contraire.



La Divinité du Seigneur fait le Ciel.

7. CONSIDÉRÉS collectivement, les Anges ſemblent former le Ciel; mais c'eſt proprement la Divinité du Seigneur, qui influe dans les Anges. Ce qui procede du Seigneur eſt le bien produit par ſon amour, & la vérité de la foi. Ainſi la perfection des Anges eſt proportionnée à la quantité qu'ils reçoivent de ce bien & de cette vérité, ou du bon, & du vrai.

8. Tout Célicole penſe, & eſt très-perſuadé que de ſon propre fond il ne peut ni vouloir ni faire le bien, ni connoître aucune vérité; mais que tout leur vient gratuitement du Seigneur, principe de tout bien & de toute vérité. Les Anges du Ciel intime ou ſupérieur ſentent parfaitement cette influence; & plus elle eſt abondante, plus ils s'apperçoivent qu'ils ſont dans le Ciel, parce qu'ils ſentent leur amour & leur foi s'augmenter à proportion, ainſi que leur intelligence, leur ſageſſe & le ſentiment intime de leur félicité: ce qui prouve bien clairement que la Divinité du Seigneur eſt ce qui conſtitue proprement le Ciel. Voila pourquoi l'Écriture Sainte dit que le Ciel

eſt l'habitation, la demeure, le trône de Dieu, & que ceux qui ſont au Ciel ſont dans Dieu, & Dieu dans eux.

9. Non ſeulement, diſent les Anges, tout le bien & toutes les vérités nous viennent de Dieu, nous tenons même notre vie de lui; parce que lui ſeul eſt la ſource de la vie tant chez nous que chez les hommes. De cette ſource ne pouvant fluer que le bien & la vérité, & ces deux ne pouvant procéder d'ailleurs, il s'enſuit que tout bien & toute vérité procedent de Dieu; que le mal & l'erreur ſont le propre de l'homme; que plus un homme ou un Ange facilitent, par leur amour & leur volonté, l'entrée de cette influence divine chez eux, plus ils deviennent participans à ce qui conſtitue le Ciel, d'où flue la vie de l'ame; & que plus ils repouſſent & rejettent cette influence, plus ils donnent un libre accès au mal & à l'erreur, & plus conſéquemment ils participent à ce qui conſtitue l'Enfer, qui donne la mort. Dans cette perſuaſion, les Anges rejettent avec une eſpece d'indignation les actions de graces qu'on veut leur rendre pour les bienfaits & les ſervices que l'on reçoit d'eux; c'eſt, diſent-ils, nous attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu, comme ſeul auteur de tout bien, & duquel tenant tout ce que nous ſommes, nous n'agiſſons que comme de ſimples miniſtres de ſa volonté, qui obéiſſent à ſes ordres. Ils ne conçoivent pas comment on peut aſſez

déraisonner pour se persuader qu'on tire de son propre fond quelque bien ou quelque connoissance de la vérité ; ils n'appellent même pas un bien quelque bonne action que l'on fasse, dès que l'on se propose soi-même pour fin de cette action ; parce qu'alors elle est viciée dans son principe, qui est l'amour de soi, source de tous les maux. Ils ne nomment un bien proprement dit, que celui qui est fait pour le bien en lui-même ; parce qu'alors ce bien procede de Dieu & se rapporte à Dieu comme à son principe : & il n'y en a pas d'autre dans le Ciel.

10. Ceux qui font consister le mérite dans les bonnes actions en elles-mêmes, sans faire attention que la fin, pour laquelle ils les font, en détermine la qualité, s'en approprient le mérite, comme tirées de leur propre fond. Ils volent à Dieu ce qui doit lui être rapporté, & n'entreront pas dans le Ciel. Les Anges les fuyent comme des voleurs, comme des imbéciles.

11. Le Seigneur est dans ceux qui pensent autrement, & ils sont dans lui, comme il l'a dit : Demeurez en moi, & moi dans vous ... celui qui demeure en moi & moi en lui, portera beaucoup de fruits ; car sans moi, qui suis le tronc de la vigne & vous les branches, vous ne pourrez jamais rien faire de bon. Jean 15 : 4-7. Les branches ou sarmens ne porteroient aucun fruit & secheroient

ſi elles ne tiroient leur exiſtence du tronc, & leur nourriture de la ſeve qu'il leur fournit.

12. Il eſt donc conſtant que le Seigneur eſt dans lui-même lorſqu'il eſt dans les Anges du Ciel ; que le bien qui eſt dans eux eſt Dieu-même, ſeule ſource de tout bien ; que ce bien fait le Ciel, & que l'on dit avec raiſon que les Anges forment le Ciel, quoique ce ſoit en effet le Seigneur qui le conſtitue.

La Divinité du Seigneur dans le Ciel eſt l'amour de Dieu, & la charité envers le prochain.

13. LA vérité divine émane du Seigneur dans le Ciel, & cette vérité émane de l'amour divin, à-peu-près comme la chaleur & la lumiere procedent du Soleil naturel ſur la Terre : l'amour eſt comme le feu & la chaleur, & la vérité comme la lumiere. Dans la ſcience des correſpondances dont nous parlerons dans la ſuite, le feu ſignifie l'amour, & la lumiere eſt le ſymbole de la vérité, qui en procede. Ainſi l'eſſence de la vérité divine procedente de l'amour divin eſt le bien divin uni à la vérité divine. Cette union porte la vie dans tout le Ciel, comme la lumiere unie à la chaleur

vivifie tout ſur la Terre : l'une ſans l'autre ne produiroit rien de bon. En hiver la lumiere eſt la même qu'au printemps, mais tout languit, tout eſt comme dans un état de mort, au moins d'engourdiſſement, faute de chaleur. Le bien divin comparé à la chaleur, eſt le bien de l'amour chez les Anges; & la vérité divine comparée à la lumiere, eſt ce par quoi & dequoi eſt le bien de l'amour, de maniere que l'un ne va pas ſans l'autre.

14. Amour & Divinité dans le Ciel ne ſont qu'un ; car Dieu eſt amour. Pourquoi l'amour fait-il que la Divinité eſt dans le Ciel ? C'eſt que l'amour unit deux choſes, les Anges à Dieu & Dieu aux Anges ; & cette union eſt telle que tous les Anges ne ſont qu'un aux yeux du Seigneur. L'amour eſt l'eſſence de la vie de chacun ; c'eſt de lui & par lui que l'Ange & l'homme vivent. On s'en convaincra par ſa propre expérience, ſi l'on veut faire attention que la préſence de l'amour échauffe, que tout devient froid quand il s'éloigne, & que ſon abſence totale cauſe la mort. Ainſi le dégré de l'amour détermine dans chacun celui de ſa vie. Auſſi Dieu a-t-il dit à quelqu'un : *Je meſurerai ta vie & ſon terme ſur ton amour, ſur ta confiance, & ſur l'uſage de tes bienfaits.*

15. On diſtingue deux amours dans le Ciel, l'amour de Dieu & l'amour envers le prochain. Dans le Ciel ſupérieur, l'amour de Dieu eſt dominant ; l'amour envers le prochain regne dans le

ſecond Ciel ; mais comme l'un & l'autre ont un même principe, & coulent de la même ſource qui eſt Dieu, l'un & l'autre forment le Ciel ou les Cieux. On voit cependant clairement dans le Ciel ce qui les diſtingue ; mais les hommes ne peuvent que le voir confuſément. Par les termes aimer Dieu, on n'entend pas, dans le Ciel, que ce ſoit aimer Dieu conſidéré comme perſonne, mais aimer le bien dont il eſt le principe ; & aimer le bien, c'eſt vouloir & faire le bien par amour. De même, aimer ſon prochain n'eſt pas aimer ſon compagnon quant à ſa perſonne, mais aimer la vérité qui émane du Verbe ; & aimer la vérité, c'eſt vouloir & faire le vrai par amour pour le vrai. C'eſt ainſi qu'on y diſtingue ces deux amours, comme on diſtingue le bien de la vérité, quoiqu'ils ſoient unis. Tout homme qui ignore ce qu'on entend proprement par l'amour, par le bien, & par le prochain, aura beaucoup de peine à ſe former une idée juſte & nette de ce que je viens de dire.

Il eſt bon de ſavoir que ſous le nom de prochain, on doit entendre non ſeulement tous les hommes tant en général qu'en particulier, mais encore l'Égliſe & ce qu'elle enſeigne, la patrie, la ſociété & toutes les loix faites pour le bien. Ainſi aimer Dieu & le prochain, c'eſt vivre ſuivant les préceptes du Seigneur.

16. Je tiens des Anges mêmes tout ce que je viens de dire ; & ils m'ont témoigné leur étonnement de ce que les Chrétiens ignorent qu'aimer Dieu & le prochain c'est aimer le bien & la vérité, & avoir une sincere volonté de connoître la vérité pour pratiquer tout ce qu'elle enseigne ; puisqu'ils savent tous qu'on prouve son amour par vouloir & faire ce que veut l'objet aimé ; que cette façon de penser & d'agir est réciproque entre celui qui aime & celui qui est aimé, & que sans cela il n'y a pas de véritable union entr'eux : qu'ils peuvent également savoir que le bien qui procede de Dieu est la propre image du Seigneur, parce que l'un est dans l'autre. Jésus-Christ nous l'a déclaré lui-même, quand il a dit : *Celui qui observe mes préceptes est celui qui m'aime, & je l'aimerai, & j'établirai ma demeure dans lui.* Jean 14 : 20. 23. & encore : *Si vous pratiquez mes préceptes, vous demeurerez dans mon amour.* ibid. 15 : 10. 12. & ailleurs : *Quelle est ma mere ? Quels sont mes freres ? Ceux qui font la volonté de mon pere, qui m'a envoyé.*

17. C'est l'amour procedant de Dieu, qui pénétre les Anges & constitue le Ciel, car il se montre sur le visage de tous ceux qui y sont, & dans leur langage & dans tout ce qu'ils font : voila pourquoi on les voit brillans & éclatans d'une beauté inéfable. Ils sont en outre environnés d'une espece d'athmosphere d'amour, qui les fait

remarquer à une assez grande distance. Cette espece d'émanation qui part de chacun, est si pleine d'amour, qu'elle affecte sensiblement l'intérieur de ceux chez lesquels les Anges habitent. La preuve que l'amour est le principe de la vie des Anges, se tire de ce qu'ils ont toujours la face tournée vers le Seigneur, qui est l'objet de leur amour, au lieu que ceux qui sont dominés par l'amour d'eux-mêmes, lui tournent le dos; car, dans l'autre vie, chacun se tourne constamment vers l'objet de son amour.

18. Dieu est amour, ainsi la Divinité du Seigneur dans le Ciel est l'amour; dans lui se trouvent la paix, l'intelligence, la sagesse & la félicité; car l'amour s'approprie tout ce qui lui est convenable, & rejette tout ce qui ne s'accorde pas avec lui. L'homme en fait une expérience journaliere; il desire, il recherche, il poursuit la jouissance de tout ce qu'il croit lui convenir, & fuit tout ce qu'il pense lui être contraire. Mais comme l'amour change de nature suivant son objet, l'amour de Dieu & l'amour de soi-même étant opposés, chacun d'eux desire & poursuit la jouissance de ce qu'il croit pouvoir s'allier avec lui, & rejette ce qui ne lui convient pas. L'amour de Dieu desire & reçoit l'intelligence, la sagesse suprême & la félicité éternelle que l'on ne peut acquérir que par elle; l'amour de soi-même & celui du monde se bornent à ce qui frappe les sens,

& au bonheur prétendu & paſſager que la jouiſſance des objets terreſtres procure, & ne ſe plaiſent nullement à ce qui eſt ſpirituel & céleſte.

19. L'amour de Dieu & l'amour envers le prochain comprennent toutes les vérités divines ; Jéſus-Chriſt notre Sauveur nous l'a déclaré lui-même en ces termes : Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur & de toute votre ame, voilà le premier & le plus grand des commandemens ; le ſecond lui eſt ſemblable : vous aimerez le prochain comme vous-même : Toute la loi & les Prophêtes ſont renfermés dans ces deux préceptes. Matth. 22 : 37--40. La loi & les Prophêtes contiennent toutes les vérités céleſtes & révélées. L'amour les contient donc auſſi, puiſque l'amour de Dieu conſiſte à vouloir connoître la vérité & en être pénétré pour Dieu, qui eſt la vérité même. L'amour du prochain ou envers le prochain n'eſt pas d'aimer la perſonne, mais ce qu'elle a de vrai en elle, qu'elle tient de Dieu, & l'avoir toujours pour objet & pour fin dans toutes les actions de juſtice & de droiture auxquelles cet amour oblige. C'eſt pourquoi il eſt dit : Celui qui a la charité, demeure dans Dieu, & Dieu en lui.



Le

Le Ciel est composé de deux Royaumes.

20. IL n'est point d'Ange ni de société d'Anges dans le Ciel semblable à une autre société ou à un autre Ange ; comme il n'est point d'homme sur la Terre, qui ressemble parfaitement à un autre homme. Dans le Ciel comme sur la Terre, les sociétés se forment de personnes qui ont le plus de rapport ensemble. C'est pourquoi le Ciel est composé de deux Royaumes ; & chaque Royaume, de sociétés différentes entre elles. On les nomme Royaumes, parce que dans l'Ecriture sainte, le Ciel est appellé le Royaume de Dieu.

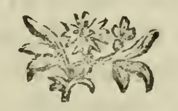
21. 22. 23. 24. Le premier de ces Royaumes est nommé *le Royaume céleste*, de ce que les Anges qui le composent participent de la Divinité du Seigneur en plus ; le second est appellé *Spirituel*, de ce que ses habitans reçoivent moins de ce qui fait la divinité de Jésus-Christ. Celui-là est caractérisé plus particulierement par l'amour appellé céleste ; & celui-ci l'est par l'amour appellé spirituel. L'amour céleste est l'amour pour Dieu ; l'amour spirituel est l'amour envers le prochain. Le Royaume céleste, est aussi appellé *Royaume Sacerdotal*, &, dans l'Ecriture Sainte

la demeure de Dieu. Le Royaume ſpirituel eſt nommé *le Royaume royal*, & dans l'Ecriture, *le Trône du Seigneur.* Voilà pourquoi, en égard au Royaume céleſte, le Seigneur eſt appellé *Jéſus* dans ce monde, & en égard à ſa royauté divine dans le Royaume ſpirituel, il eſt nommé *Chriſt.*

25. Les Anges du Royaume céleſte ſont ſupérieurs en gloire & en ſageſſe à ceux du Royaume ſpirituel ; par la raiſon qu'ils reçoivent plus directement, pour ainſi dire, & plus abondamment l'amour & la Sageſſe, qui ſont l'eſſence de la Divinité, & qui conſtituent leur vie & leur félicité. C'eſt d'eux que Jéremie a parlé, ou qu'il a eu en vue, quand il a dit : je mettrai ma loi dans leur eſprit, & je la graverai dans le plus profond de leur cœur : ils n'auront pas beſoin de s'inſtruire l'un l'autre, & que le frere diſe à ſon frere : connois Jehovah ; tous ſans exception me connoîtront. Chap. 31. 33. 34. Eſaïe dit qu'ils ſont enſeignés par Jehovah lui-même. Chap. 54. 13. Or ceux qui ſont enſeignés par Jehovah, le ſont par Jéſus-Chriſt, comme il nous l'aſſure lui-même : Jean Chap. 6. 45. 46.

26. 27. Dès que la vérité ſe préſente aux Anges céleſtes, ils la reconnoiſſent, ſans aucun raiſonnement préalable ; mais les Anges ſpirituels ſemblent ne l'admettre qu'après avoir raiſonné, & s'être demandé ſi la choſe eſt, ou non. Dieu influe immédiatement ſur les premiers, & comme médiate-

ment ſur les ſeconds; car on diroit qu'il emploie le bien comme moyen entre lui & les Anges ſpirituels, pour leur faire rcconnoître la vérité : il y a donc une différence réelle entre ces deux Royaumes, quoiqu'ils n'en faſſent cependant qu'un ſeul. La volonté de l'homme comme celle de l'Ange, eſt amour ; car l'homme aime ce qu'il veut, & ne veut que ce qu'il aime. La volonté & l'intelligence conſtituent l'homme proprement dit. Par l'intelligence il croit & embraſſe la vérité, & par la volonté il agit, & fait ce qu'il croit & aime. Le degré d'amour & de ſageſſe établit la différence des deux Royaumes dont j'ai parlé; & il n'y a de commerce entr'eux que par des ſociétés angéliques intermédiaires, qui ont le nom de Sociétés céleſtes-ſpirituelles. C'eſt par elles que le Royaume céleſte influe ſur le ſpirituel. Il eſt inutile d'entrer dans le détail à cet égard, nous en parlerons en ſon lieu.



Il y a trois Cieux.

29. J'AI dit que le Ciel eſt partagé en deux Royaumes, mais il en eſt un troiſieme également diſtingué des deux précédens. Le céleſte ou ſupérieur, ou intime, ou troiſieme; le ſpirituel, ou ſecond qui tient le milieu; & l'inférieur, ou premier reſpectivement à ce monde-ci. Le ſupérieur eſt comme eſt la tête en l'homme, le ſpirituel comme le tronc, & le premier comme les pieds.

30. L'homme intérieur a auſſi ſa partie ſupérieure, ſon milieu, & ſa partie baſſe; car Dieu eſt égal à lui-même; dans tout ce qu'il fait il garde le même ordre; c'eſt ce qu'il a obſervé en créant l'homme: en lui donnant la forme qu'il a, Dieu a ſuivi l'ordre divin; de façon que l'homme intérieur eſt devenu l'image du Ciel en petit, & l'homme extérieur l'image du monde; c'eſt pourquoi quelques anciens Auteurs ont nommé l'homme, *le petit monde*, ou le *microcoſme*. De là l'homme intérieur communique avec le Ciel, pendant qu'il vit dans ce monde-ci, pour être placé au rang des Anges, après ſa mort, dans le premier, ou dans le ſecond, ou dans le troiſieme Ciel, ſuivant le degré

de foi & d'amour, & ſuivant le bien qu'il aura pratiqué pendant ſa vie mortelle.

31. L'influence divine reçue dans le Ciel ſupérieur s'y nomme céleſte, c'eſt de-là que les Anges de ce Ciel ſont appellés Anges céleſtes. Ceux du ſecond Ciel ſont nommés ſpirituels, parce que l'influence divine, qu'ils y reçoivent médiatement par le Ciel ſupérieur, eſt appellée ſpirituelle : celle enfin qui eſt reçue dans le Ciel inférieur, y prend le nom d'influence naturelle. Mais comme le naturel de ce Ciel eſt en lui-même ſpirituel & céleſte, parce qu'il reçoit cette influence divine médiatement par le Ciel céleſte & par le Ciel ſpirituel, on le nomme le Ciel céleſte-ſpirituel-naturel; & ſes habitans, Anges céleſtes-naturels, quand ils reçoivent l'influence directe du Ciel ſuperieur; Anges ſpirituels-naturels, ceux qui la reçoivent du ſecond Ciel. Ils ſont auſſi partagés en ſociétés.

32. Chaque Ciel a ce qu'on appelle ſon intérieur & ſon extérieur. Les Anges qui ſont dans l'intérieur, en prennent le nom; de même ceux de l'extérieur. L'intérieur peut-être conſidéré comme la volonté; & l'extérieur, comme l'intelligence dans l'homme. On peut auſſi comparer la volonté à la flamme, & l'intelligence à la lumiere qu'elle produit.

33. L'intérieur des Anges détermine la place qu'ils occupent dans les Cieux. Il y a trois degrés, ou trois façons d'être quant à l'intérieur des Anges,

des Eſprits, & de l'homme. Ceux qui ont l'intérieur plus ouvert, c'eſt-à-dire, qui donnent une plus grande entrée à l'influence divine, & la reçoivent en conſéquence plus abondamment, ſont dans le Ciel ſupérieur ; c'eſt le troiſieme degré. Cette influence conſiſte dans le bien qui procede de Dieu, & dans les vérités divines. Recevoir cette influence, c'eſt aimer le bien & le pratiquer ; c'eſt avoir l'amour & la ſageſſe. Ainſi avoir l'intérieur ouvert au troiſieme degré, c'eſt avoir l'amour & la ſageſſe au troiſieme degré, & c'eſt celui des Anges du Ciel intime ou Ciel ſupérieur, ou troiſieme Ciel. Ceux du ſecond degré ſont dans le Ciel ſpirituel ou Ciel du milieu ; & ceux du premier ou moindre degré d'amour & de ſageſſe, ſont dans le Ciel inférieur, ou Ciel céleſte-ſpirituel-naturel. L'intérieur des Anges & des hommes s'ouvrent ou ſe perfectionnent en proportion de ce qu'ils reçoivent d'influence divine, de l'acquieſcement qu'ils y donnent, & du prompt uſage qu'ils en font. Les Anges du Ciel ſupérieur ſont ceux qui, étant ſur la Terre, agiſſoient conformément aux vérités divines auſſitôt qu'elles les affectoient. Ces vérités mouvoient ſoudain leur volonté ; laquelle ſe déterminoit à l'acte ſur le champ, par l'amour qu'ils avoient pour elles. Ceux des hommes, dont la volonté attend pour ſe déterminer que le raiſonnement ſe ſoit mis de la partie, ſont dans le Ciel du milieu. Ceux enfin qui croient ces vérités & vivent bien, ſans

chercher à s'en inftruire pour perfectionner la connoiffance qu'ils en ont, feront placés dans le premier Ciel, ou Ciel inférieur. On voit par là que l'état de l'intérieur des Anges & des hommes forme le Ciel; que le Ciel eft dans chacun, & non hors de l'homme; ce que Jésus-Christ nous a lui-même enseigné, lorfque les Pharifiens lui demanderent où feroit le Royaume de Dieu, dont il lui parloit: *Lorfque le Royaume de Dieu viendra, leur dit-il, ne vous attendez pas à le voir extérieurement, comme les Royaumes de ce monde : on ne dira pas, il eft dans tel lieu de la Terre, ou dans tel autre; car le Royaume de Dieu eft dans vous.* Luc. 17. 20. 21.

34. La perfection des Anges confifte dans l'intelligence, la fageffe, l'amour & tout bien, d'où réfulte la félicité; car il ne peut exifter de vraie félicité fans cela: toute autre félicité n'eft qu'apparente externe & trompeufe. La perfection & la félicité des Anges eft rélative aux degrés de leur intelligence, de leur fageffe & de leur amour; celle des Anges du troifieme Ciel furpaffe de beaucoup celle des Anges du fecond; & celle du fecond, la perfection & la félicité de ceux du premier; mais la félicité & la perfection des uns & des autres va toujours en croiffant, & augmentera fans fin; parce qu'elle ne fauroit jamais atteindre à celle de Dieu.

35. Cette différence de maniere d'être des Anges des différens Cieux, fait que celui d'un Ciel ne peut aller dans l'autre; celui du fecond ou du premier

qui monteroit dans celui qui eſt ſupérieur au ſien, éprouveroit en y entrant une anxiété douloureuſe, & ne pourroit en voir les habitans, ni parler avec eux. Si quelqu'un d'un Ciel ſupérieur deſcendoit dans un de ceux qui eſt au deſſous, il verroit ſa ſageſſe ſe diſſiper, il chancelleroit, & le chagrin troubleroit ſon bonheur. Cela eſt arrivé à quelques-uns, qui ignoroient ces effets; mais ils ſe ſont empreſſés de retourner à leur premiere ſociété. J'en ai vus deſcendus d'un Ciel ſupérieur dans l'inférieur, & tellement alors privés de leur ſageſſe, qu'ils ſavoient à peine à quel Ciel ils appartenoient. Ces effets ne ſe font pas ſentir lorſque le Seigneur en éleve quelqu'un d'un Ciel inférieur à un Ciel ſupérieur, pour lui manifeſter ſa gloire. Mais avant que de les y élever, le Seigneur les y fait préparer par des Anges intermédiaires.

36. Tous ceux d'un même Ciel peuvent s'aſſocier avec ceux d'une ſociété différente de la leur; mais ils n'y trouvent de plaiſir qu'à proportion de l'affinité que les autres ſociétés ont avec la leur, à laquelle ils retournent toujours volontiers.

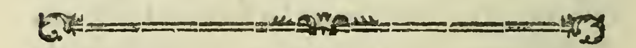
37. Quoique ces Cieux ſoient diſtingués les uns des autres, la Divinité les unit cependant tous en un par ſon influence immédiate, & médiate; immédiate par lui-même, & médiate d'un Ciel à l'autre qui lui eſt inférieur.

38. Ceux qui n'ont d'autre notion de l'intérieur & de l'extérieur, ou du ſupérieur & de l'in-

férieur que fur les idées qu'ils fe font formées de la continuité & de la cohérence des corps terreftres, ne comprendront guere ce que je viens de dire. On ne doit pas juger des chofes fpirituelles comme des chofes terreftres & groffieres; les degrés qui les diftinguent, ne font pas fondés & établis fur la continuité, mais fur une différence à peu près telle que celle de premier & de fecond, de la caufe & de fon effet, de la chofe produite & de ce qui la produit. Si l'on n'a pas une notion de ces différences, on ne comprendra pas celle qui fait qu'un Ciel n'eft pas l'autre, & que tous n'en font cependant qu'un. On ne concevra pas mieux celle qui exifte entre les facultés intérieures & extérieures de l'homme, ni la différence du Monde fpirituel & du Monde naturel; ni celle de l'ame & du corps; ni ce que c'eft que les correfpondances & les répréfentations ou images, ni ce qu'on entend par influence célefte.

39 & 40. Pour fe mettre un peu fur la voie de cette connoiffance, que l'on faffe attention à ce que je vais dire, je vais dévoiler un fécret, dont peut-être perfonne n'a encore eu l idée, s'il n'a pas conçu & compris premiérement les degrés dont j'ai parlé. Il y a dans chaque Ange & dans chaque homme un degré, un point intime ou fupérieur aux autres, fur lequel tombe l'influence divine, & que Dieu emploie & difpofe fuivant l'ordre qu'il a établi, pour faire paffer l'influence

dans toutes les autres facultés intérieures. Ce point eſt comme une porte par laquelle la Divinité entre dans l'Ange & dans l'homme, & s'y établit. C'eſt par cette faculté que l'homme eſt proprement homme, & qu'il eſt diſtingué des bêtes. C'eſt par elle qu'il peut s'élever juſqu'à l'Auteur de ſon être, croire en lui, l'aimer, & le voir en lui; c'eſt par ce point ſupérieur à tous les autres, qu'il peut recevoir l'intelligence, la ſageſſe, raiſonner ſur tout, & vivre éternellement. La maniere dont Dieu influe ſur ce point eſt un ſecret qu'il s'eſt réſervé.



Les Cieux ſont compoſés d'une quantité innombrable de Sociétés.

---

41. LE Ciel n'eſt pas un lieu circonſcrit où les Anges ſoient aſſemblés & réſidens. C'eſt un compoſé de ſociétés innombrables, plus & moins nombreuſes, ſuivant la différence du degré d'amour & de foi qui y regne. Ceux qui ont le même degré ſont dans la même ſociété; mais chaque degré eſt varié par une infinité de nuances preſque imperceptibles; ce qui fait qu'il n'y a pas un

Ange parfaitement reſſemblant à l'autre, & que chaque Ange eſt ſon propre bien.

42. Ces ſociétés different entre elles & en elles-mêmes comme le bien conſidéré en général & conſidéré en particulier. Le bien en général, préſente l'union de toutes les ſociétés, ou les ſociétés conſidérées collectivement; chaque ſociété eſt l'image du bien conſidéré en particulier, & ſuivant ſes nuances. L'amour a ſes degrés, la ſageſſe a les ſiens; l'amour & la ſageſſe forment le Ciel; les différens degrés d'amour & de ſageſſe forment la différence des Cieux; les variétés qui ſe trouvent dans ces différens degrés forment les différentes ſociétés, & ces ſociétés collectivement priſes, compoſent le Ciel, qui n'eſt autre que Dieu-même, ſource & principe de tout amour & de toute ſageſſe, puiſque l'amour & la ſageſſe conſtituent ſon eſſence.

Il n'y a dans les Cieux d'autres diſtances que ce qui conſtitue les différences entre chaque Ciel, entre chacune de leurs ſociétés, & entre chaque Ange dont elles ſont compoſées. Les Anges n'en connoiſſent point d'autres que celle de l'état de l'intérieur de chacun d'entre eux, relativement à l'amour & à la ſageſſe. On peut voir des merveilles à cet égard dans le Traité des Arcanes céleſtes du même Auteur. N. 1273-77.

43. Dans chaque ſociété chacun eſt également diſtingué, Ceux qui ont le plus de bien en

eux, c'eſt-à-dire, ceux qui ont le plus d'amour, de ſageſſe & d'intelligence, ſont au milieu; ceux qui en ont moins les environnent; les autres ſont éloignés d'eux proportionnellement à leur moins & moins de perfection, juſqu'a la circonférence. On peut comparer chaque ſociété à la lumiere, qui va en diminuant depuis ſon principe juſqu'à l'extrémité de ſes rayons : ceux qui ſont au milieu de chaque ſociété, ſont dans une lumiere très-vive & très-éclatante; ceux dont ils ſont environnés, en ont moins à proportion de leur éloignement.

44. La reſſemblance d'état intérieur forme chaque ſociété, parce que chacun cherche à s'unir avec ſon ſemblable. Il y eſt comme dans ſa famille & avec ſes amis : il s'y plaît & y trouve ſa félicité : hors de ſa ſociété, il ſe croit avec des étrangers dont la préſence le gêne.

45. C'eſt donc le bien ou l'amour, la ſageſſe & la foi qui forme les ſociétés des Anges; ou plutôt Dieu qui en eſt la ſource, qui les connoît tous parfaitement, qui les aſſocie comme ils doivent l'être, & qui les y maintient dans leur état, rélativement à leur amour, à leur foi, à leur intelligence & à leur ſageſſe. Dieu eſt un bon pere tout occupé de faire le bonheur de ſes enfans, qui aſſocie ceux qui s'aiment & ſympatiſent bien enſemble.

46. Tous ceux qui ont le même degré d'amour, ſe connoiſſent & ſe voient commme font

les parens & les amis parmi nous. Dieu, par sa bonté, m'a mis quelquefois à même de le voir, lorsque mon esprit en extase étoit en commerce avec les Anges. J'en ai vu vivant entre eux comme s'ils se fussent connus dès l'enfance; c'étoit ceux qui étoient dans le même état où mon esprit étoit alors; les autres Anges étoient avec eux comme de simples amis, ou parens.

47. On voit un grand air de ressemblance dans tous les Anges de la même société, mais on les distingue cependant l'un de l'autre. Il en est à peu près comme des nations ou des familles sur la Terre. On y remarque une physionomie générale, distinguée chez les particuliers. La chose est plus sensible encore au Ciel que sur la Terre; parce qu'au Ciel le visage est la véritable image de l'ame, & que toutes ses affections & son état y sont peints au naturel, car il n'est ni permis ni possible d'y avoir une face autre que la forme extérieure, ou répréséntation de celle de l'ame. On m'a montré cette variété de traits physionomiques des Anges d'une même société. Je vis une face angélique où se figuroient successivement tous ces traits relatifs aux affections du bien & de la vérité, qui dominoient dans l'intérieur de chaque Ange de sa société; ces traits distinctifs furent assez permanens pour que je puisse les observer à mon aise; je remarquai qu'à travers tous ces changemens la physionomie générale de la société perçoit encore

de maniere à la reconnoître aisément, & que les physionomies particulieres n'en étoient que comme des dérivations.

48. Il arrive de là qu'un Ange doué d'une plus grande sagesse qu'un autre, voit au premier aspect de la face tout ce qu'il est; parce qu'au Ciel, l'hypocrite le plus rafiné ne sauroit cacher son intérieur. Des esprits, qui dans ce monde-ci avoient étudié l'art de feindre, & d'en imposer aux autres par un extérieur composé de maniere à persuader qu'ils étoient honnêtes gens, ont essayé de se glisser dans quelques sociétés angéliques, après avoir modelé les traits de leur visage autant qu'ils le pouvoient, sur celui des Anges de la société où ils s'étoient introduits. Mais leur masque tomboit tout aussi-tôt; parce qu'à peine y étoient-ils entrés, qu'ils étoient surpris par des angoisses intérieures; leur face devenoit livide, ils se sentoient comme tombant en défaillance, & se retiroient bien vîte pour aller se réunir aux sociétés de leurs semblables dans l'enfer. C'est de ces sortes d'esprits qu'il est parlé dans l'Evangile, sous la parabole du repas des nôces, où s'étoit glissé parmi les convives invités, un homme qui n'étoit pas vêtu de l'habit nuptial, & qui, pour cela, fut jetté dans les tenébres extérieures. Math. 22. 11. & suiv.

49. Toutes les sociétés des Anges communiquent entre elles, non que l'Ange de l'une aille

visiter les Anges de l'autre, mais par l'extension de la sphere de la vie de chacun, c'est-à-dire, de la sphere de l'amour & de la foi, qui leur donnent la vie. Cette sphere s'étend en long & en large, & dans un éloignement proportionné au degré de leur sagesse. La sphere de ceux qui occupent le milieu dans les sociétés des Anges du Ciel intime ou supérieur, s'étend dans tout le Ciel.

50. Les grandes sociétés sont composées de milliards d'Anges; les petites de plusieurs millions, & les plus petites de quelques centaines. Il y a aussi des Anges vivant comme en familles séparées, le plus sage placé au milieu. Ceux-ci sont les plus excellens, & sous un auspice plus particulier du Seigneur. On voit par ce que je viens de dire, pourquoi Jésus-Christ dit à S. Pierre de ne pas prendre sa défense, lorsque les Juifs l'arrêterent, parce qu'il étoit facile à lui, Jésus-Christ, de faire venir à son secours des légions d'Anges, s'il l'avoit voulu.



Chaque Société eſt un Ciel en petit, & chaque Ange en eſt un ſous la plus petite forme.

51. LE bien qui procede de l'amour & de la foi, forme le Ciel; & ce bien ſe trouve dans chaque ſociété & dans chacun de ſes membres. C'eſt pourquoi on dit de tous ceux qui ſont élevés & introduits dans quelque ſociété des Cieux, qu'ils montent au Ciel, qu'ils ſont au Ciel. On peut s'en former une idée ſur celle que l'on a de la Cour d'un Prince, où les offices, quoique partagés & diſtingués, ainſi que ceux qui en font les fonctions, tout cela ne forme cependant que la Cour du Prince. Ceci donne l'explication de ces expreſſions de Notre-Seigneur: *Il y a beaucoup de demeures dans la maiſon de mon pere.* Jean. 14. 2. & de celles-ci que l'on trouve dans les Prophêtes: *Logemens du Ciel, les Cieux des Cieux, &c.*

52. La forme de chaque ſociété eſt la même que celle du Ciel conſidérée en ſon tout. Dieu conduit tout le Ciel à l'inſtar de chaque Ange; c'eſt pourquoi une ſociété paroît quelquefois confondue en un ſeul, & ſous la forme d'un ſeul: le

Seigneur

Seigneur m'a fait la grace de les voir quelquefois ainſi. Lorſque le Seigneur apparoît au milieu des Anges, on ne le voit pas comme s'il en étoit environné, mais ſous la forme d'un Ange environné de gloire. Auſſi l'Écriture Sainte lui donne-t-elle quelquefois le nom d'Ange, Ange de paix, &c. Les noms de *Michel*, *Gabriel*, *Raphael*, ne ſont pas des noms affectés à des Anges particuliers, mais des noms de Sociétés d'Anges, relatifs aux fonctions dont elles ſont chargées.

53. Le Ciel n'eſt pas hors de l'Ange, mais dans lui, car ſon intérieur a la forme du Ciel, & les facultés de l'eſprit de l'Ange ſont diſpoſées ainſi, & ont cette forme, pour qu'elles ayent l'aptitude requiſe à recevoir tout ce dont eſt compoſé le Ciel, c'eſt-à-dire, le bien qu'il a reçu du Seigneur.

54. Chaque Ange reçoit le Ciel qui eſt hors de lui, ſelon le Ciel qui eſt dans lui. C'eſt-à-dire que plus il a d'amour & de foi plus il en reçoit; voilà ce qui explique ces paroles de Jéſus-Chriſt: *à celui qui a beaucoup on donnera davantage, & il en aura en abondance; & celui qui n'aura rien, en ſera privé.* Il faut donc que chacun ait en ſoi une eſpece d'aimant céleſte pour attirer à lui ce qui eſt du Ciel; plus cet aimant eſt fort, plus il attire. Si cette faculté attractive & analogue à ce qu'elle attire, eſt foible, elle attire peu; ſi elle a perdu ſa force, elle n'attire rien. On ſe tromperoit donc ſi l'on penſoit que l'on peut être élevé au Ciel, & aſſocié aux Anges ſans avoir le Ciel en ſoi, & par une pure & toute gratuite miſéricorde de Dieu.

La foi ſeule n'a jamais ſauvé & ne ſauvera jamais perſonne; qui n'a pas une foi animée par l'amour & nourrie de bonnes œuvres n'entrera pas dans les Cieux.

55. Chacun reçoit donc du Ciel hors de lui, à proportion du Ciel qui eſt en lui ; & comme le Seigneur fait proprement le Ciel, quand le Seigneur ſe préſente à quelque ſociété angélique, les Anges de cette ſociété ne le voient que par les yeux de l'amour dominant dans chacun, & chacun n'en reçoit l'impreſſion que proportionnellement au degré de ſon amour & de ſa foi. Ce qu'ils en reçoivent fait leur joie & leur félicité : mais il en arrive tout au contraire aux Eſprits malins. Car la préſence de Dieu augmente leur tourment. Dieu ſe montre ſous la forme d'Ange dans les ſociétés angéliques; mais la ſplendeur & l'éclat de la Divinité perce & le fait reconnoître.

56. Le Ciel eſt par-tout où le Seigneur eſt connu, aimé, & où la foi en lui eſt animée par la charité. La variété du culte qu'on lui rend ſelon les différentes ſociétés où on l'adore, eſt une perfection de ce Ciel; car le Ciel eſt un tout composé de pluſieurs choſes combinées dans l'ordre le plus parfait, pour qu'il en réſulte la forme la plus parfaite. On ſait le dictum ordinaire : *La variété plait.* Que l'on ſe donne la peine d'obſerver tout ce qui exiſte dans le Monde naturel ; ce Monde eſt l'image, quoiqu'imparfaite, du Monde ſpirituel, ou un miroir qui le repréſente au naturel.

57. On peut en dire autant de l'Égliſe du Seigneur ſur la Terre. On en compte pluſieurs,

mais toutes celles où le bien procede de la foi & de l'amour, ſont les parties du tout que nous appellons la véritable Égliſe. On peut donc avoir de l'Égliſe la même idée que l'on a du Ciel & des Sociétés angéliques dont il eſt compoſé. On peut également dire que l'Égliſe eſt dans l'homme comme nous avons dit que le Ciel eſt dans l'Ange; ſans Anges il n'y auroit point de Ciel; ſans hommes il n'y auroit point d'Égliſe ſur la Terre; le cœur de l'homme eſt le vrai temple de Dieu. L'homme a été créé pour devenir Ange du Ciel. Dès qu'il a reçu du Seigneur l'influence de l'amour & de la foi, & que ſa volonté eſt déterminée à pratiquer le bien produit ou inſpiré par ces deux principes, il eſt Ange & homme en même-temps. L'homme a de commun avec l'Ange d'avoir été formé, quant à ſon intérieur, à l'image de Dieu, & à celle du Ciel; que tant qu'il perſévere dans la foi & dans l'amour de ſon Créateur, il eſt véritablement l'image du Ciel. Il a de plus que l'Ange un corps formé à l'image du grand Monde.

58. Celui qui a le Ciel en lui, l'a tout entier, quoiqu'il n'en ſoit que l'image en petit, parce que chacun eſt tel que le conſtitue ſon amour dominant. L'amour du Seigneur regne & domine dans le Ciel, puiſque Dieu y eſt aimé par deſſus tout; ce qui fait que Dieu eſt tout dans chacun; dès qu'il eſt tout dans chacun, & qu'il fait le Ciel, il eſt conſtant que celui qui a le Ciel en lui, a le Seigneur & le Ciel tout entier en lui. N. 7-12.

Le Ciel considéré dans son tout représente l'homme.

59. C'EST une vérité ignorée sur la Terre, mais très-connue dans les Cieux. La connoissance de cette vérité & de ses particularités forme la base de ce qui meuble l'intelligence des Anges; tant d'autres connoissances dépendent de celle-là, que sans elle la confusion se jetteroit dans leurs idées. Conséquemment à cette connoissance, ils appellent le Ciel *le très-grand & divin homme.*

60. Ceux qui n'ont pas des choses spirituelles & célestes l'idée qu'ils doivent en avoir, ne concevront guere comment des choses de cette nature-là peuvent avoir la forme de l'homme; & être disposées, arrangées, & combinées à son image, ou l'homme à leur image. Pourquoi ne le conçoivent-ils pas? C'est qu'ils arrêtent & bornent les idées qu'ils ont de l'homme, à ce qu'il a de grossier & de terrestre, capable de frapper les sens. Ils se trompent; ce n'est pas là ce qui constitue proprement l'homme. Il n'est véritablement homme que par la faculté intelligente, au moyen de laquelle il est capable de connoître la vérité & de v uloir le bien. Avec un peu de réflexion l'homme sent bientôt que son intelligence & sa volonté le font

te qu'il eſt ; que ſon corps eſt un inſtrument obéiſſant aux ordres de la volonté qui lui commande ; la langue & la bouche pour ſuivre les impreſſions, articuler les ſons & former les paroles qui expriment les penſées émanées de l'affection ; les autres membres pour agir ſuivant l'impulſion qu'ils reçoivent. C'eſt donc de l'homme interne que l'homme eſt véritablement homme, & ſans lui l'homme extérieur ne ſeroit qu'un cadavre, tel qu'il le devient en effet après que l'homme intérieur, que nous nommons ame, s'eſt ſéparé de lui. La forme parfaite de cet homme intérieur eſt la forme du Ciel.

61. 62. Telle eſt l'idée que les Anges ont de l'homme ; auſſi ne font-ils attention qu'à ſon affection & à ſa volonté, quand ſon intelligence agit de concert avec elles. Cependant les Anges ne voient pas la forme du Ciel conſidéré dans ſon tout ; mais ils voient quelquefois des ſociétés particulieres, compoſées de pluſieurs millions d'Anges, & toute la ſociété ſous la forme d'un ſeul ; ils concluent delà que le tout a la même forme ; que la différence du total des ſociétés réunies d'avec une ſociété particuliere n'eſt que du grand au petit. Ils diſent même que le Ciel a la forme humaine aux yeux de la Divinité.

63. 64. Dieu gouverne le Ciel comme un tout compoſé de différentes parties, qui agiſſent toutes de concert ſous ſa direction, comme l'ame gouverne le corps, ou comme Dieu conduit un homme. Tout le monde ſait qu'une quantité infinie

de fibres, de fibrilles, de veines, de mufcles, de vifceres, &c. compofent ce qu'on appelle le corps de l'homme; que l'homme en action n'agit cependant que comme un unique fujet agiffant. Il en eft de même du Ciel fous l'aufpice & la conduite de Dieu. Pourquoi toutes ces différentes parties confidérées dans leur union ne préfentent-elles l'idée que d'une chofe individuelle ? C'eft qu'il n'y en a point qui ne concoure à l'exiftence & à la confervation du tout dont elles font parties : le tout fe prête à l'ufage, aux fonctions des parties, & les parties réciproquent au tout, pour le bien général & pour le bien particulier. Dans une Monarchie, ce qu'on appelle l'état eft le tout; les provinces font les parties : chacune travaille au bien commun, qu'on appelle bien de l'état, & l'état veille fur toutes les parties. Mais toutes ces parties ne forment qu'un état, ou une Monarchie, fous la conduite & le gouvernement d'un Roi. Il en eft ainfi des fociétés qui compofent le Ciel; chacune y a fes fonctions, & n'envifage dans elle que le bien commun à toutes. Dans le Ciel comme fur la Terre, s'acquitter des fonctions de fa charge ou de fon emploi, c'eft vouloir faire le bien pour le bien commun du particulier en vue du bien commun : car ce n'eft pas s'acquitter de fes fonctions que de ne les faire qu'en vue de fon propre avantage; avoir ce dernier motif pour fin, c'eft déroger à l'inftitution des charges & des emplois : dans le Ciel on n'admet perfonne de cette trempe. Ceux-ci font du nombre de ceux que l'amour d'eux-

mêmes domine, qui s'aiment par-dessus tout ; ceux-là aiment Dieu & sa gloire de préférence à tout : aussi tous ne sont qu'un, parce que la fin qu'ils se proposent est la même ; cette fin ou ce but auquel toutes les intentions & toutes les actions tendent, est le Seigneur qui les leur inspire ; & son Royaume sur toutes les créatures, auquel chacun prend intérêt. C'est ce que Jésus-Christ avoit en vue, quand il a dit : *Cherchez préférablement à tout le royaume de Dieu & sa justice, & vous aurez de quoi satisfaire à tous vos besoins.* Matth. 6 : 33. La justice & le bien sont une & même chose ; car on appelle juste tout homme qui aime, veut & fait le bien. David a parlé dans le même sens que notre Seigneur Jésus-Christ quand il a dit : Je n'ai jamais vu le juste abandonné, & ses enfans mendier leur pain. Ceux qui, dans ce Monde, préferent le bien de la patrie, & celui de leur prochain à leur bien particulier & personnel, sont ceux qui dans l'autre vie aiment & cherchent le Royaume de Dieu, qui est leur vraie patrie.

65. Par là raison que le Ciel considéré dans son tout, représente la forme humaine & qu'on le nomme *l'homme en grand*, ou l'homme divin & spirituel dans la plus grande forme & figure, on le distingue en membres & en parties correspondentes à celles de l'homme, & on leur donne les mêmes noms, pour s'accommoder à notre foiblesse, & se rendre plus intelligible. C'est delà que l'on dit : une telle société angélique est dans

tel membre du corps, ou dans telle partie ou région de la tête; cette autre dans la poitrine, &c. En général le Ciel intime ou ſupérieur tient lieu de la tête ; le Ciel du milieu ou ſecond Ciel, occupe depuis le cou juſqu'aux genoux; & le Ciel premier ou inférieur forme les bras, les jambes juſqu'aux doigts & à la plante des pieds.

66. Les Eſprits qui ſont au-deſſous du Ciel, ſont extrêmement étonnés de cette diviſion du Ciel en trois, & qu'il ſoit partagé en parties ſemblables à celles du corps de l'homme; parce qu'on ne leur avoit pas appris cela ſur la Terre.

67. J'ai expoſé aſſez en détail tout ce que j'ai dit du Ciel; c'eſt un préliminaire néceſſaire, pour donner l'intelligence de tout ce que je dirai dans la ſuite. Sans cette connoiſſance préalable, on n'auroit pas pu ſe former une idée juſte de la forme du Ciel, de l'union du Ciel avec le Seigneur, de l'union de l'homme avec le Ciel, ni de l'influence du Monde ſpirituel ſur le Monde naturel, ni rien enfin de la correſpondance ou rapport de l'un avec l'autre.



Chaque Société d'Anges représente un homme.

68. J'AI vu plus d'une fois une ſociété angélique ſous la forme & la figure d'un ſeul homme. Dans cette ſociété s'étoient introduits des Anges de ténébres ſous la forme d'Anges de lumiere. Lorſqu'on les ſépara des vrais Anges de lumiere, la ſociété me parut d'abord comme une maſſe ſombre & obſcure. Cette maſſe en ſe développant, ſe montra à mes yeux ſous une forme humaine, mais confuſe. Elle ſe développa enſuite davantage par degrés, & je la vis clairement ſemblable à un homme dans une grande lumiere. La ſéparation ſe faiſoit par la connoiſſance que les Anges ont de l'intérieur des autres Anges. Les Anges hypocrites parloient comme les autres, du Seigneur, du Ciel, de l'amour qui y regne, de la vie céleſte, & ſe comportoient à l'extérieur comme les bons Anges; ils ne faiſoient tout cela que dans l'idée qu'ils pourroient leur en impoſer, comme ils avoient réuſſi à le faire, lorſqu'ils étoient vivans parmi les hommes; mais comme ils rapportoient tout à eux, & que l'oſtentation étoit la fin qu'ils ſe propoſoient dans le bien qu'ils faiſoient aux autres, les bons Anges, qui voyoient leur véritable façon de penſer, en étoient indignés, & les chaſſoient bien vite de leur ſociété.

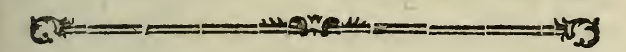
69. Dieu m'a égalcment fait la faveur de me montrer une société angélique, & le Seigneur sous la forme humaine, lorsqu'il se présente à elle. Je vis alors du côté de l'orient une espece de nuée d'un blanc rougeâtre, environnée de beaucoup de petites étoiles. Cette nuée descendoit peu-à-peu, & devenant lumineuse & brillante de plus en plus, elle se montra enfin à moi sous la forme parfaite d'homme. Ces étoiles étoient des Anges, que la lumiere du Seigneur faisoit paroître tels.

70. Quoique tous les Anges d'une société réunis ne présentent qu'un seul homme, il ne faut pas en conclure que chaque société ait la ressemblance d'un même homme : elles different comme les familles des hommes different entr'elles quant à la physionomie. Tous les hommes ne composent qu'une même famille; mais cette famille est divisée en une infinité d'autres, & l'on remarque ordinairement quelques traits de ressemblance dans les individus dont la même est composée. On peut juger de même de chaque société d'Anges qui composent le Ciel. Nous en avons dit la raison N. 47. d'où l'on peut conclure que les sociétés du Ciel intime ou supérieur ayant un plus grand degré de sagesse, doivent présenter des figures humaines plus parfaites que celles des Cieux inférieurs.

71. Il est à remarquer que lorsqu'une société se montre réunie sous une seule forme humaine, plus la société est nombreuse, plus la figure humaine paroît parfaite ; parce que la variété des

objets diſpoſés pour compoſer une forme céleſte, fait la perfection. On doit en conclure que chaque ſociété d'Anges augmentant chaque jour, elles ſe perfectionnent toutes de plus en plus ; & conſéquemment le Ciel conſidéré dans ſon tout : L'enfer accroît au contraire en difformité.

72. Pourquoi chaque ſociété repréſente-t-elle la forme d'un homme ? C'eſt que la forme humaine eſt la forme du Ciel dans ſon tout, & que la reſſemblance exiſte entre ce tout & ſes parties, comme un nombre de cubes rapprochés forme un cube. On n'en ſera pas ſurpris ſi l'on ſe rappelle que tout y eſt émané du même principe, c'eſt-à-dire de l'amour pour Dieu procédant de la Divinité du Seigneur, qui eſt homme, ſource de tous biens, & la ſouveraine perfection. Ainſi les Cieux collectivement pris ont la forme humaine ; chaque ſociété céleſte, & chaque Ange l'ont également.



Chaque Ange a la figure humaine.

73. DE même que le Ciel, collectivement conſidéré, repréſente une forme humaine en grand, & chaque ſociété angélique en moyenne grandeur, l'Ange la repréſente auſſi en petit. La reſſemblance du tout eſt dans la partie, & celle de la partie dans le tout. La preuve que les Anges ſont des hommes

ſe trouve au Chap. 21. de l'Apocalypſe, où il eſt dit que l'Ange meſura le mur de la ſainte Jéruſalem, & trouva qu'il avoit cent quarante & quatre coudées ſuivant la meſure de l'homme, qui eſt la même que celle de l'Ange. La nouvelle Jéruſalem s'entend de l'Égliſe du Seigneur ; ſon mur eſt ce qui la garde & la défend, c'eſt-à-dire la vérité contre l'erreur, & le bien contre l'iniquité : Le nombre 144 eſt le quarré de 12, nombre des 12 portes, des douze Apôtres, & des douze tributs d'Iſraël ſous leſquelles ſont compriſes toutes les nations de la Terre. Le quarré eſt donc marqué là pour exprimer les vérités en général de la foi, & les biens ou bonnes actions qui ſont faites par amour ; puiſque la foi & l'amour ſont les vrais ſoutiens & les fondemens de l'Égliſe nouvelle, comme elles le ſont du Ciel.

74. L'expérience de tous les temps nous prouve auſſi que les Anges ont la figure humaine ; ils ont toujours paru ſous cette forme aux Patriarches. Je les ai vus moi-même mille fois, & je leur ai parlé comme un homme parle à un autre homme. J'ai converſé tantôt avec un ſeul, tantôt avec pluſieurs, &, quant à la forme, je ne leur ai rien vu de différent de celle de l'homme : j'en étois même très-ſurpris ; & afin que je ne les regardaſſe pas comme des êtres fantaſtiques tels que ceux des ſonges, je les ai vu tels par une faveur ſpéciale de Dieu, étant bien éveillé ; agiſſant & faiſant un plein uſage de tous mes ſens & de ma raiſon. Je leur ai dit que chez les Chrétiens mêmes l'opi-

nion commune ſur la nature des Anges, eſt que ce ſont de purs Eſprits ſans forme quelconque, de purs êtres penſans, & ſont ſi ignorans à cet égard, qu'ils n'en ont pas d'autre idée que celle d'une ſorte de ſubſtance éthérée vivante, à laquelle ils n'attribuent rien de l'homme que la penſée ; que n'ayant point des yeux, point d'oreilles, point de bouche ni de langue, ils ne ſauroient voir, entendre, parler comme les hommes. Les Anges me répondirent qu'ils ſavoient que c'étoit une opinion reçue non ſeulement parmi le peuple, mais chez ceux qui paſſoient pour ſavans ; & qu'ils étoient fort étonnés que ce fût auſſi celle des Prêtres faits & prépoſés pour enſeigner les ignorans. L'origine de cette opinion, ajouterent-ils, eſt que les premiers qui l'ont eue & miſe au jour, n'ont jugé des Anges & des Eſprits que par comparaiſon avec les idées que les ſens font naître, & non ſur les lumieres intérieures qui préſentent à tous les hommes l'idée d'un Ange ou d'un Eſprit ſous forme humaine. Les premiers prétendus ſavans, qui ont répandu l'opinion que les Anges & les Eſprits n'avoient aucune forme ni figure, ont voulu rafiner l'idée qu'on en avoit communément ; ils ont cru relever la nature des Anges, en diſant qu'ils étoient de purs Eſprits ſans forme, dans l'idée fauſſe que la forme & la figure ne pouvoient convenir qu'à des êtres compoſés d'une matiere groſſiere & terreſtre. Ils ont manifeſté par-là leur ignorance ſur les choſes ſpirituelles. Les Anges m'ont encore ajouté que malgré cette opinion des

prétendus ſavans, la véritable idée que l'on devoit avoir d'eux s'étoit maintenue chez ceux, qui n'ont pas éteint la lumiere naturelle par de faux raiſonnemens fournis par la ſageſſe humaine, qui délire dès qu'elle s'appuie ſur elle-même. Voilà pourquoi on a conſervé l'uſage de repréſenter les Anges ſous forme humaine, ſoit en peinture ſoit en ſculpture.

75. L'expérience de pluſieurs années m'autoriſe à dire & à certifier que les Anges ſont de vrais hommes quant à la forme, qu'ils ont une tête, une face, des yeux, des oreilles, un corps entier; qu'ils ſe voient mutuellement, s'entendent, ſe parlent entr'eux; en un mot qu'il ne leur manque rien de ce qui eſt de l'homme, ſauf qu'ils ne ſont pas revêtus d'un corps groſſier & terreſtre. Je les ai vus à la lumiere qui les éclaire, infiniment plus claire & plus brillante que celle de notre Soleil en plein midi, & j'ai vu leur face & leur forme beaucoup plus diſtinctement que je ne voyois ſur terre celles des hommes : celles des Anges du Ciel ſupérieur m'ont parues plus nettes, plus éclatantes & plus parfaites que celles des Anges des Cieux inférieurs. Ne ſeroit-ce pas ſur nos idées naturelles de leur beauté & de leur perfection, que nous jugeons de la beauté & de la perfection des hommes de la Terre ?

76. On ne doit pas conclure de ce que j'ai dit, qu'un homme mortel puiſſe voir ou entendre un Ange par les yeux & les oreilles de ſon corps terreſtre. Les organes de ſes ſens extérieurs ſont ſi groſſiers, qu'il ne peut même voir les petits objets

naturels ſans le ſecours des verres d'optique : comment verroit-il donc des objets ſpirituels autrement que par les yeux de ſon eſprit ? L'homme voit les Anges & les Eſprits, quand il plait à Dieu de dépouiller en lui le groſſier de l'humanité, d'ouvrir les yeux de ſon eſprit pour lui faire voir l'Ange dans l'homme. Cela ſe fait dans un inſtant ; & alors l'homme ne penſe pas qu'il voit & qu'il entend l'Ange autrement que par les yeux & les oreilles de ſon corps naturel. C'eſt ainſi que les Patriarches, Abraham, Lot, Jacob & les Prophêtes les ont vus ; c'eſt ainſi que les Apôtres ont vu Jéſus-Chriſt après ſa réſurrection ; c'eſt ainſi que je les ai vus moi-même bien des fois. C'eſt pourquoi on donnoit anciennement aux Prophêtes le nom de *Voyans*. Sam. 9 : 9. Nombr. 22 : 31.

77. Les bons Anges m'ont témoigné combien ils étoient fâchés de ce que l'ignorance à cet égard régnoit dans l'Égliſe même, & de ce qu'on y étoit ſi mal inſtruit ſur l'état du Ciel & de ſes habitans. Ils m'ont ordonné de publier qu'ils ſont tels que je les ai dépeints, & non des eſprits ou ames ſans corps ni forme, mais véritablement des hommes ſpirituels ayant forme humaine, voyant, entendant, parlant, ſentant tout comme les hommes de ce Monde-ci.

Le Ciel considéré dans son tout ou dans ses parties, tire sa forme humaine de la Divinité humaine du Seigneur.

78. LA Divinité fait le Ciel, le Ciel a la forme humaine, d'où l'on doit conclure que la Divinité a aussi la forme humaine : car l'humanité de Dieu est divinisée. On en trouvera la preuve très-en détail, dans mon traité des Arcanes célestes N. 4641. 4963. 5041. 5157. 6716. 10125. Elle le fut dès sa conception : l'ame qui anima le corps qu'il se forma dans le sein de la Vierge, n'étoit autre que Jehovah. N. 1999. 2004-05. 2018-25. Il est souvent parlé dans l'écriture de la glorification du Seigneur, ce qui ne peut s'entendre que de son humanité, & non de sa Divinité qui est glorifiée en elle-même. 10828. 10057. Jésus-Christ ne s'est fait homme sur la Terre que pour glorifier l'humanité. 3637. 4286. 9315. Les anciens ont reconnu la Divinité existante, parce qu'elle s'est montrée à eux sous la forme humaine, & c'étoit Dieu-homme. 5110. 5663. 6846. 10737. Dans la Ciel on ne connoît d'autre Divinité que Dieu-homme. 6475. 9303. 10067. Sur toutes les terres de l'Univers on adore Dieu sous la forme humaine, & cette forme humaine est le Seigneur.

6700

6700. 8541-47. L'homme ne peut adorer l'Être dont il ne peut se former aucune idée ; il est adoré en conséquence sous la forme humaine, comme la plus parfaite, & cette idée lui est venue du Ciel. 10159. L'humanité divinisée de Jésus-Crist se prouve par sa présence en tous lieux, dans ce que les Catholiques Romains appellent *l'Eucharistie*, & les autres la *Cêne*. 2343-59. L'idée de trois personnes distinctes dans la Trinité est si confuse, qu'on ne la conçoit pas autrement que trois Dieux en un. 2329. 5256. 10736. On peut concevoir la Trinité en une personne ; & au Ciel on la reconnoît dans le Seigneur. 10738. 10821. 10824 4. 15. 1729. 2005. 5256 9303. La Trinité dans le Seigneur est sa Divinité que nous appellons le pere ; sa Divinité faite homme est le Fils ; & la Divinité qui en procede est le Saint-Esprit ; & ces trois ne sont que le même. 2149. 2156. 2288. 2321-29-47. Il a dit à ses Disciples que son pere & lui ne font qu'un, & qu'il leur enverroit le Saint-Esprit de vérité qui procede du pere, puisque le pere & lui ne font qu'un, le Saint-Esprit procede donc du pere & du fils. Tout le Ciel se rapporte au Seigneur, comme à son centre commun. 551-52. 3633. Ils ont tous la face tournée vers lui, non d'eux-mêmes, mais par lui, voilà pourquoi il leur est toujours présent. Sa puissance s'étend sur le Ciel, la Terre & l'Enfer. 1607. 10080. 100827. Les preuves de ce que j'ai avancé se trouvent dans une infinité d'autres endroits que j'ai omis pour éviter la prolixité.

On ne peut donc ſe diſpenſer de conclure qu'on a tort, dans l'Égliſe chrétienne, de ne pas admettre l'humanité de Jéſus-Chriſt diviniſée, comme la Divinité faite homme. Jéſus-Chriſt a été l'un & l'autre de tout temps : c'eſt ce qui explique ces paroles de Jéſus-Chriſt aux Juifs qui lui diſoient qu'Abraham leur pere étoit mort dupuis long-temps, qu'il avoit donc tort de dire qu'il l'avoit vu. *En vérité je vous dis que j'exiſtois avant Abraham : il m'a vu & en a eu bien de la joie.*

79. L'expérience & les Anges mêmes m'ont aſſuré qu'il n'ont d'autre idée de la Divinité, & qu'ils ne connoiſſent Dieu que ſous la figure humaine. Ceux du Ciel ſupérieur ne peuvent, diſent-ils, le concevoir autrement, & cette idée leur vient de Dieu même ; & plus ils excellent en intelligence & en ſageſſe, plus l'idée qu'ils en ont eſt claire & diſtincte. Dieu ſe manifeſte ſous la forme angélique, qui ne differe pas de la forme humaine, à ceux qui croient en un Dieu viſible, & ne ſe montre pas à ceux qui penſent qu'il eſt inviſible.

80. Les Anges ne connoiſſant que Dieu viſible ſous la forme humaine, en ont pris occaſion de dire que le Seigneur eſt le ſeul qui ſoit proprement homme ; qu'ils tiennent de lui tout ce qu'ils ont d'humain ; que chacun n'eſt homme qu'en proportion de ce qu'il reçoit de bien & de vérité de lui, qui en eſt la ſource ; & que ce qu'on en reçoit eſt ce qu'on appelle l'intelligence & la ſageſſe : ce ſont elles, diſent-ils, qui font proprement

l'homme, & non la face humaine ſans elles. Les Anges du Ciel intime nous le rendent palpable. Comme ils ſont fort ſupérieurs en intelligence & en ſageſſe aux Anges des Cieux inférieurs, leur forme humaine & leur beauté eſt auſſi beaucoup plus belle & plus parfaite : & le défaut de ſageſſe & d'intelligence rend les Eſprits infernaux ſi difformes, qu'ils reſſemblent à des monſtres horribles lorſqu'on les voit à la lumiere du Ciel : c'eſt pourquoi leur vie n'eſt pas appellée vie, mais une mort ſpirituelle.

81. 82. L'idée que chaque homme a d'un Dieu ſous forme humaine lui eſt influée du Ciel, où l'on ne connoît Dieu que ſous cette forme. Les anciens le conçurent tel; aujourd'hui le ſimple peuple, tant de l'Égliſe que hors de l'Égliſe, ne s'en forme pas une autre idée que celle d'un vieillard reſpectable & vénérable. Mais ceux à qui l'orgueil & l'amour propre perſuadent qu'il ne leur convient pas de penſer comme le peuple, ceux-là ont éteint le flambeau de la lumiere céleſte dans l'ivreſſe de leur vanité; & marchant enſuite dans les ténebres de leur prétendue ſageſſe, où ils n'ont pas pu voir un Dieu ſous figure humaine, comme le voient les autres hommes, ils l'ont penſé inviſible & ſans aucune forme. Ceux qui, dominés par l'amour d'eux-mêmes ou par l'amour du Monde, ſe ſont livrés à la fougue de leurs paſſions & ont donné tête baiſſée dans le mal, ont enſuite pouſſé la folie juſqu'à dire & à croire qu'il n'y a point de Dieu. D'autres enfin ne concevant pas

un Dieu invisible, & ne croyant pas devoir le reconnoître visible, ont nié son existence. Mais les Anges à qui la Divinité a départi son intelligence & sa sagesse, pensent bien autrement ; car sachant très-bien que le Ciel qu'ils composent tient de l'humanité divine l'effigie humaine qu'il a, disent en conséquence qu'ils existent dans le Seigneur même, & quelques-uns dans son corps, c'est-à-dire, selon eux, dans le bien que produit son amour. Aussi Jésus-Christ a-t-il dit à ses disciples : Demeurez en moi, & je demeurerai en vous : de même que le sarment ne peut porter de fruit de lui-même, s'il ne reçoit la seve du tronc auquel il est attaché, vous n'en sauriez non plus porter si vous ne demeurez en moi ; car sans moi vous êtes incapables de faire aucun bien. Demeurez donc dans mon amour : vous y demeurerez si vous observez mes commandemens. Jean 15 : 4--10.

83. Celui qui n'a pas l'idée de Dieu, de laquelle se forme celle du Ciel, ne sauroit s'élever jusqu'à l'entrée même qui y conduit, y arrive-t-il, il éprouve comme une force qui le repousse & l'en éloigne : parce que son intelligence, faite pour être éclairée par la lumiere céleste, est obscurcie & fermée à ses rayons. C'est le sort des Chrétiens qui nient l'existence du Seigneur, ou qui, avec les Sociniens, nient la Divinité de Jésus-Christ. Nous dirons dans la suite, quel est le sort reservé aux Gentils qui ne le connoissent pas,

84. Les anciens avoient une idée de l'humanité de Dieu, dans laquelle ils se confirmerent par les apparitions qui furent faites à Abraham, à Loth, à Josué, à Gédeon & aux autres qui, quoiqu'il leur apparût sous forme humaine, ils l'adorerent comme Dieu de l'Univers, & le nommerent Dieu du Ciel & de la Terre, l'Être éternel ou Jehovah.

85. Ceux qui ne jugent de tout que par les sens du corps, opposent à la lumiere céleste qui éclaireroit leur raison, un voile grossier & terrestre qui lui en empêche l'accès; c'est pourquoi ils ne jugent de la Divinité que comme d'une chose de ce monde; ils n'ont que les idées des objets naturels, & ne peuvent s'élever jusqu'aux objets spirituels : ils concluroient en conséquence qu'un Dieu-homme est grand comme tout l'Univers; & que s'il gouverne le Ciel & la Terre, il ne le fait que par des Ministres & divers Officiers, comme ils le voient faire aux Rois de la Terre, qui ne portent leur attention que sur l'état en général, & non sur les particuliers qui le composent. On entend tous les jours ces discours sortir de la bouche de ces sages à leurs propres yeux, & si peu raisonnables aux yeux des hommes sensés. Mais que ces prétendus Philosophes se fassent du Ciel une autre idée que celle qu'ils s'en forment. L'étendue du Ciel n'est ni déterminée, ni bornée, ni commensurable comme l'est celle de la Terre Nous en parlerons quand nous traiterons de l'espace & du temps dans le Royaume spirituel. Notre

vue corporelle, quelqu'étendue qu'elle ſoit, même avec le ſecours des verres optiques, ne perce pas au-delà des Étoiles ; nos intérieurs voient plus loing, & l'étendue n'a point de borne pour eux. Quelle doit donc être la vue des Anges éclairée de la lumiere de la Divinité !

86. Les Célicoles ne peuvent revenir de leur étonnement, quand ils penſent & voient que des gens de ce Monde qui ſe croient plus éclairés que les autres, penſent que Dieu eſt inviſible & incompréhenſible, & regardent comme des ſots & des imbécilles ceux qui n'en ont pas la même idée qu'eux. Qu'ils ſe replient un peu ſur eux-mêmes, diſent les Anges, & qu'ils examinent s'ils ne prennent pas pour Dieu ou la nature qui agit à leurs yeux, ou ce qu'ils appellent la nature qu'ils ne voient pas. Sont-ils donc aſſez aveugles pour ignorer ce que c'eſt que Dieu, ce que c'eſt qu'un Ange, un Eſprit, ce que c'eſt qu'une ame qui doit ſurvivre au corps qui lui ſert d'enveloppe, enfin ce que c'eſt que la vie du Ciel : comment oſent-ils ſe flatter d'être ſavans, puiſqu'ils ignorent ce que ceux qu'ils regardent comme des gens ſimples, ſavent mieux qu'eux.



Il y a un rapport de correspondance ou représentation, entre tout ce qui constitue le Ciel & ce qui compose l'Homme.

87. L'AMOUR de soi-même & celui du Monde ont éloigné l'homme du Ciel, & ont tellement éclipsé de son esprit la science des correspondances, qu'elle est absolument ignorée aujourd'hui. Les anciens la regardoient comme la plus essentielle. Par elle ils acquirent la sagesse, parce qu'elle éclaira leur intelligence, & développa leur esprit. Ceux de nos premiers peres qui conserverent l'amour du Ciel dans leur cœur, instruits de cette science, penserent comme les Anges, furent en société avec eux. Dieu leur apparut bien des fois, & les instruisit : mais dans la suite elle s'est presque totalement perdue. Les objets mondains flattent les sens corporels ; étant plus à notre portée, ils nous paroissent plus analogues à nous-mêmes; notre esprit se plait à considérer ce qui flatte nos sens : bientôt on oublie ce qui n'est pas présent. Les objets spirituels se perdent de vue, dès que les objets sensuels se trouvent entr'eux & nous. Ils nous les font même oublier ; & l'on parvient au point de penser & de dire qu'ils sont trop au-dessus de la portée de notre esprit,

pour qu'on puiſſe en avoir une idée nette, & en faire le ſujet de notre étude & de nos connoiſſances.

88. Sans la ſcience des rapports, on ne concevra jamais clairement ce qui ne tombe pas ſous les ſens corporels. Elle ouvre les yeux de l'eſprit, elle apprend ce que c'eſt que le Monde ſpirituel, ſon influence ſur le naturel; ce que celui-ci a de relatif avec celui-là; la nature de l'eſprit de l'homme, que nous nommons ſon ame, & ſes opérations ſur le corps; enfin quel eſt l'état de l'homme après ſa mort.

89. Voyons donc ce que c'eſt que la correſpondance. Tout le Monde ſpirituel correſpond ou repréſente le Monde naturel, & celui-ci correſpond ou eſt l'image du ſpirituel; de façon qu'ils ſont l'effigie l'un de l'autre, non ſeulement conſidérés collectivement, mais dans ce qu'ils ont de particulier ou de parties. C'eſt pourquoi on appelle correſpondant tout ce qui exiſte dans le Monde naturel d'émané du Monde ſpirituel. Le Monde naturel tire ſon exiſtence du Monde ſpirituel, comme l'effet de ſa cauſe efficiente. Tout ce qui frappe nos yeux dans l'Univers, forme ce que j'appelle le Monde naturel. Le Monde ſpirituel comprend le Ciel & tout ce qu'il renferme.

90. Je l'ai dit : L'homme eſt le Ciel, qui eſt le plus grand Monde; il eſt auſſi notre Monde en petit, & l'image du grand. Son ame & ſes facultés, qui conſtituent ſon intérieur, conſtituent auſſi chez lui le Monde ſpirituel; ſon corps ou ſon

extérieur, qui comprend ses sens externes & leurs actions, font le Monde naturel : ainsi tout ce qui appartient chez lui à son Monde naturel, tire son existence de son Monde spirituel, & correspond avec lui.

91. Ce rapport ou correspondance se voit clairement sur la Physionomie des hommes, qui ne se sont pas fait une étude de masquer leur visage, & même sur la face de ces derniers, quand on se donne la peine de les étudier. Toutes les passions & les affections de l'ame s'y peignent au naturel, delà est venu l'usage de dire que la face est le miroir de l'ame. C'est comme si l'on disoit que son Monde naturel est l'image de son Monde spirituel. La parole exprime sa pensée, & ses gestes, ou les actions de son corps annoncent les actes de sa volonté. Ainsi ce qui se manifeste de son corps, soit sur sa face, soit ses discours, soit ses gestes, sont autant de correspondances, ou signes indicatifs, ou représentations.

92. On voit par-là ce que c'est que l'homme interne & l'homme externe. L'interne est l'homme spirituel, l'externe est l'homme naturel. On voit aussi qu'ils sont distingués l'un de l'autre, comme le Ciel l'est du Monde naturel ; enfin que tout ce qui se fait dans l'homme naturel, qui n'est pas purement machinal, a son principe dans l'homme spirituel.

93. 94. Disons à présent quelle est la correspondance du Ciel avec l'homme. Je l'ai dit : Le Ciel dans son tout représente un homme, & est

appellé le grand homme par cette raiſon. Les ſociétés angéliques ſont ordonnées & combinées comme le ſont les membres & les viſceres dans l'homme : les unes forment la tête, ou en tiennent lieu, les autres la poitrine, &c. 11. 59-72. Ainſi les ſociétés qui occupent la place de la tête, correſpondent ou ont rapport avec la tête de l'homme; celles qui repréſentent la poitrine ont correſpondance avec la poitrine & ainſi des autres : cette correſpondance entretient l'exiſtence de l'homme ſur la Terre.

95. Le Royaume céleſte répond au cœur & à toutes ſes dépendances ſur leſquelles il regne; ſavoir, les arteres & les veines : le Royaume ſpirituel répond aux poumons & à tout ce qui lui appartient, les nerfs, les muſcles & les fibres; ce qui forme également deux Royaumes dans l'homme. Il y a auſſi deux Royaumes dans l'homme ſpirituel; l'un eſt la volonté, l'autre l'entendement. La volonté exerce ſon empire par ſon affection pour le bien; l'entendement par ſes affections pour la vérité; & ces deux regnes répondent à ceux du cœur & du poumon : il en eſt de même dans le Ciel. Le Royaume céleſte eſt la volonté du Ciel, où domine le bien, enfant de l'amour; le Royaume céleſte eſt l'intellectuel où regne le vrai. Il reſulte de cette correſpondance que lorſque l'écriture parle du cœur, il faut l'entendre de la volonté & du bien, fruit de l'amour; & lorſqu'il y s'agit de poumons ou de ſouffle du poumon, on doit l'interpréter de l'entendement

& des vérités de la foi : c'eſt pourquoi on attribue les affections au cœur.

96. La correſpondance des deux regnes du Ciel avec le cœur & le poumon de l'homme, eſt celle que l'on peut appeller la commune correſpondance du Ciel avec l'homme : mais cette correſpondance eſt moins perceptible dans ſes particularités avec chaque membre & chaque viſcere. Nous allons cependant entrer dans quelque détail ſur ces correſpondances. Les ſociétés angéliques, qui dans le Ciel tiennent la place de la tête, excellent par deſſus les autres en bien, en amour, en innocence, en intelligence, en ſageſſe, en paix, en joie & en félicité; elles influent ſur la tête de l'homme & ſur ſes dépendances. Les ſociétés qui compoſent la poitrine du Ciel ou grandiſſime homme, influent ſur la poitrine du petit homme ou homme ordinaire. Celles qui ſe trouvent placées aux lombes & à la région des organes de la génération, y correſpondent, & ſont pénétrés du plus grand amour conjugal. Celles des bras & des mains ſont dans la puiſſance de la vérité par le bien; celles des pieds ſont au degré du bien qui regne dans le Ciel inférieur; celles des yeux ſont dans l'entendement; celles des oreilles ſont toujours prêtes à obéir; celles des narines ſe rapportent à la perception; celles de la bouche & de la langue, au diſcours, qui eſt une ſuite de l'intelligence & de la perception, & ainſi de tant d'autres. Chaque ſociété influe ſur la partie de l'homme avec laquelle elle correſpond, ou qu'elle repréſente.

L'influence du Ciel donne le mouvement aux parties du corps, & les met en exercice des fonctions auxquelles elles sont destinées ; mais comme l'usage de ces parties vient du Ciel spirituel, cet usage est déterminé par des choses qui leur sont analogues dans le Monde naturel ; pour que l'effet de l'influence s'en suive : voilà ce qui établit la correspondance.

97. L'Écriture sainte, prise dans son sens spirituel, l'exprime cependant par les noms ordinaires donnés aux visceres, aux membres & aux organes du corps, pour se rendre intelligible à ceux qui connoissent les parties du Ciel qui leur correspondent, & ces termes ont leur signification relative à ce qui leur correspond. Ainsi l'expression *tête* signifie l'intelligence & la sagesse ; la poitrine signifie la charité & la vérité de la foi ; les lombes l'amour conjugal ; les bras & les mains la puissance du vrai ; les pieds le naturel ; l'œil l'entendement ; les narines la perception ; les oreilles l'obéissance, ainsi des autres parties. Voilà pourquoi, sans en savoir la raison, il est si ordinaire aux hommes d'user d'expressions semblables dans le langage ordinaire : par exemple, veut-on parler d'un homme intelligent, entendu, sage & prudent, on dit qu'il a de la tête ; d'une personne qui nous fait du bien, qu'il est ami du cœur ; d'un homme intelligent, qu'il a l'œil bon & la vue fine ; d'un homme qui saisit facilement les idées des objets, qu'il a le nez fin & subtil ; d'un homme puissant, qu'il a de grands bras ; d'un homme d'esprit,

qu'il a du nez; & tant d'autres façons de parler; qui expriment les choſes par la correſpondance qu'elles ont entr'elles, & de laquelle nous avons un fonds de connoiſſance, qui faute d'étude ne s'eſt pas développé; tout cela nous vient du Monde ſpirituel, mais on l'ignore.

98. Ma propre expérience m'a prouvé ſi évidemment cette correſpondance du Ciel avec l'homme, qu'il ne me reſte aucun doute ſur cela. On peut s'en convaincre ſoi-même par ce que j'en ai dit dans mille endroits de mon traité des Arcanes céleſtes, ſur-tout dans les articles des correſpondances, des influences & des repréſentations; ainſi que de l'action réciproque de l'ame & du corps.

99. Quoique tout ce qui eſt de l'homme & dans l'homme correſponde avec ce qui forme le Ciel, il ne faut pas en inférer que ſa forme extérieure ſoit une image repréſentative du Ciel; cela ne doit s'entendre que de la forme intérieure, ou de l'eſprit humain; c'eſt l'homme intérieur qui eſt le réceptacle des influences céleſtes; l'homme extérieur ne reçoit que le Monde. Ainſi l'homme interne devient l'image du Ciel en petit, mais cette image acquiert de la perfection à proportion du plus d'influence qu'il reçoit. La figure extérieure de l'homme eſt ſouvent différente de celle de l'homme interne. La beauté du corps n'eſt pas toujours un indice de celle de l'ame. On voit des beautés humaines dont l'ame eſt très-difforme, comme on trouve beaucoup de perſonnes laides de figure extérieure, dont l'intérieur eſt très-beau. Celles-

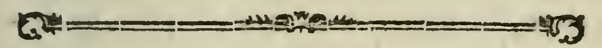
ci portent le Ciel en elles, & en ſont l'image: celles-là au lieu d'être l'image du Ciel, ſont celle de l'Enfer dont elles portent intérieurement l'empreinte.

100. La correſpondance s'étend encore entre les Cieux. Le ſupérieur correſpond avec le ſecond, & celui-ci avec le premier, & cette correſpondance eſt relative à celle qui exiſte entre le Ciel & l'homme. Nous en parlerons dans la ſuite.

101. Toute correſpondance avec le Ciel correſpond auſſi avec la Divinité faite homme, ou, ce qui eſt le même, avec Jéſus-Chriſt notre Seigneur, parce que c'eſt lui qui fait le Ciel, & que lui-même eſt ce que nous nommons le Ciel. Si la Divinité humaniſée n'influoit pas ſur tout ce qui forme le Ciel, &, par les correſpondances, ſur tout ce que le Monde naturel contient, il n'exiſteroit ni Ange, ni homme. C'eſt pourquoi Dieu s'eſt fait homme, pour corriger ce que l'homme, qui eſt la baſe & la pepiniere du Ciel, avoit corrompu & gâté.

102. Les Anges ont de la peine à concevoir, & encore plus à ſe perſuader, qu'il ſe trouve des hommes d'aſſez peu de bon ſens pour attribuer tout à ce qu'ils appellent la nature, & rien à un Être ſuprême qui la dirige ; que ces perſonnes puiſſent croire que leur corps, ainſi que l'intelligence & la volonté aux ordres de laquelle le corps obéit, ſoient une production de cette même nature, dont ils n'ont aucune idée claire & nette ; comment ils ne voient pas que tant de choſes admi-

rables ne peuvent tenir leur essence & leur maniere d'être, que d'une intelligence & d'une sagesse supérieure & à ce qu'ils appellent la Nature, & à tout ce qu'ils peuvent imaginer de plus parfait dans ce genre. Une peu de réflexion leur montreroit que leur naturel n'est que l'enveloppe, ou l'étui du spirituel, obscurci chez eux par les vapeurs de l'orgueil, de la vanité, & de l'amour d'eux mêmes: on peut les comparer à ces oiseaux de nuit, qui se plaisent dans les ténebres, & fuient la lumiere du jour, qui porte la joie & la satisfaction dans tous les êtres.



Le Ciel a correspondance avec toutes les choses de la Terre.

103. 104. En général tout dans ce Monde-ci, ou tous les êtres de la nature sont des correspondances. On les divise en trois genres, que nous nommons *regnes*, le regne animal, le regne végétal & le regne minéral. Les individus ou êtres du premier regne, sont au premier degré de correspondance, parce qu'ils ont vie; ceux du regne végétal sont au second, parce qu'ils végetent seulement & croissent; ceux du troisieme correspondent au troisieme degré, parce qu'ils ne vivent, ni ne végetent. Les correspondances du premier sont tous les animaux sans exception, soit de l'air, soit des eaux, soit de la terre. Celles du second

ſont tous les arbres, les arbuſtes & les plantes. Les correſpondances du regne minéral ſont les métaux, les minéraux, les pierres précieuſes ou non, les terres & les eaux. On doit mettre encore au nombre des correſpondances les productions de l'induſtrie humaine, telles ſont les choſes apprêtées pour l'uſage des hommes, les habits, les choſes deſtinées à la nourriture, les édifices pour les mettre à l'abri des injures de l'air, & mille autres objets connus, dont le détail eſt ſuperflu.

105. Tout ce qui ſe montre à nos yeux au-deſſus de nous, le ſoleil, la lune, les étoiles, l'athmoſphere, les nuées, les météores, la pluie, le tonnerre, la foudre, la grêle, la neige, &c. ſont des correſpondances. La lumiere, l'ombre, les rayons ſolaires, le froid, le chaud, & ce qui en eſt une ſuite, telles que les ſaiſons, les diviſions du jour, le matin, le midi, le ſoir, la nuit, ſont auſſi des correſpondances ou ſymboles, ou repréſentations des Cieux, de ce qu'ils contiennent & de ce qui s'y paſſe.

106. En un mot tout ce qui exiſte dans la nature, depuis la plus petite choſe juſqu'à la plus grande, ſont autant de correſpondances, parce que le Monde naturel exiſte & ſe conſerve par le Monde ſpirituel, & l'un & l'autre par le Seigneur.

107. L'ordre établi par la ſageſſe divine conſerve tout ce qui exiſte. Le bon Divin procede du Seigneur, ſe communique aux Cieux, delà au Monde & juſqu'aux plus petites des choſes qui y ſont contenues. Tout ce qui y eſt bon & a la

perfection

perfection propre à l'usage auquel il est destiné, est dans l'ordre. L'usage en détermine la bonté, & rien n'a été fait en vain. La forme des choses se rapporte à la vérité, & le vrai est la forme du bon, c'est pourquoi tout ce qui est dans l'ordre se rapporte au vrai & au bon, & en est la représentation.

108. Le regne animal & le végétal prouvent clairement qu'ils ont été faits pour l'usage, & que le Seigneur les a faits tels qu'ils sont à cette fin, & devenir par là des correspodances; la moindre réflexion sur ces objets & sur leur destinée, fera bientôt comprendre qu'elle leur vient du Ciel. Celui qui ne le verroit pas, peut être regardé comme aveugle. Qu'il ouvre les yeux, qu'il observe les abeilles, les fourmis & les vers, les chénilles de toutes especes; qu'il médite sur la science qui leur a été infusée, & que nous nommons *instinct*, pour se conduire & faire tout ce qu'ils font d'admirable à nos yeux; cette science qui apprend aux quadrupedes, aux oiseaux, aux reptiles, &c. à distinguer leurs ennemis, ce qui leur est avantageux ou nuisible; enfin tant d'autres choses qui étonnent l'orgueil du plus vain des hommes dans le spectacle de la nature. Tout n'annonce-t-il pas l'Auteur & conservateur de l'Univers dans son tout & dans ses parties! Quel seroit l'homme assez dépourvu de bon sens pour l'attribuer à quelqu'autre que ce puisse être qu'au Monde spirituel, auquel le Monde naturel sert de corps & de vêtement pour nous rendre sensible comme effet ce

qu'il tient de lui comme caufe ? Les animaux naiffent avec cet inftinct, parce qu'ils font dans l'ordre de la vie pour lequel ils ont été faits, & qu'il n'eft pas en leur puvoir de pervertir cet ordre, ni de rien gâter de ce qu'ils tiennent du Monde fpirituel; n'étant pas doués de ce que nous appellons la raifon. Mais l'homme eft bien différent; il naît doté de la raifon & de la liberté qu'il tient auffi du Ciel, & ayant abufé de cette liberté il a perverti l'ordre, de maniere que depuis cette époque il naît avec une raifon, dont la lumiere s'eft obfcurcie; l'ignorance & les ténebres ont fuccédé, & il ne peut plus récupérer la lumiere & la fcience qu'il a perdues que par le fecours d'une nouvelle lumiere célefte qui remette tout dans l'ordre.

109. Le regne végétal correfpond auffi avec le Ciel qui a la forme de l'homme, & avec l'homme; les favans Botaniftes ont obfervé ce rapport, ils ont même découvert les deux fexes dans les plantes. Moi-même obfervant diverfes plantes dans des jardins de curieux, j'ai reconnu la correfpondance de ces diverfes plantes avec le Ciel, & avec le climat d'où on les avoit tirées, avant d'avoir appris de ces Botaniftes dans quels pays elles croiffoient naturellement.

110. Aujourd'hui la fcience des correfpondances eft tellement ignorée, qu'à moins que le Ciel n'en inftruife, les hommes ne fauront jamais quelles font les chofes naturelles qui correfpondent à telle ou telle chofe du Monde fpirituel. Pour donner une idée de ces correfpondances ou rap-

port, je vais en donner quelques exemples. En général, les animaux de la terre se rapportent aux affections : les doux & utiles, aux bonnes; les féroces & cruels, aux affections mauvaises. Considérés en particulier, les taureaux & les bœufs, correspondent ou se réferent aux affections de l'entendement naturel; les brebis & les agneaux, aux affections de l'entendement spirituel; les volatiles considérées suivant leurs especes, se rapportent aux affections intellectuelles des deux entendemens. C'est pourquoi les bœufs, les taureaux, les béliers, les brebis, les agneaux, les boucs, les chevres, les colombes, les tourterelles, furent admis & désignés pour l'usage dans les offrandes & les holocaustes de l'Eglise de l'ancienne loi, qui n'étoit que représentative; car dans cet usage, ils correspondoient aux choses spirituelles, suivant l'idée de correspondance que l'on en avoit dans le Ciel. L'affection détermine dans chaque animal sa maniere de vivre; voilà pourquoi chacun a son instinct naturel, ou la science innée rélative à cette affection. L'homme ressemble aux animaux, quant à l'affection ou appétit de ce qu'il a de naturel; il s'abandonne aux impulsions de cet appétit, & se rapproche des animaux avec lesquels il a le plus de correspodance ou rapport. C'est de-là que dans l'usage ordinaire on le compare avec eux. Est-il d'un caractere doux, pacifique, on dit, c'est une brebis, un agneau. S'il est dur, impitoyable, cruel, il est qualifié d'ours, de tigre; est-il vorace, c'est un loup; gourmand, c'est un

cochon ; rusé, c'est un renard, & ainsi de tant d'autres façons de parler fondées sur les correspondances entre l'homme & les animaux ; correspondances ou rapports connus, mais auxquels on ne fait pas toutes les réflexions, qui nous éclaireroient sur mille choses tant naturelles que spirituelles que l'homme ignore.

111. Cette correspondance existe aussi avec le regne végétal. Le jardin considéré en général se rapporte au Ciel, quant à l'intelligence & à la sagesse. C'est pourquoi dans l'Ecriture-Sainte le Ciel est appellé le paradis, le jardin de Dieu, & le paradis céleste, pour le distinguer du paradis terrestre ou jardin d'Eden. Les, arbres suivant leurs especes, correspondent aux perceptions & aux connoissances du bon & du vrai, qui developpent l'intelligence & augmentent la sagesse. C'est par une suite de la science des correspondances que les Anciens se déterminerent à établir & à fixer les cérémonies de leur culte de la divinité dans les bois ; c'est aussi pourquoi, dans l'Ecriture-Sainte il est parlé si souvent des arbres, & qu'elle leur compare le Ciel, l'Eglise & l'homme : il y est fait mention de l'arbre de vie, de l'arbre de la science du bien & du mal ; ils sont comparés au figuier, à la vigne, à l'olivier, au cedre, & à beaucoup d'autres. Les substances qu'on tire des arbres & des plantes pour la nourriture corporelle, se rapportent aux affections pour le bon & pour le vrai, parce que ces affections substantent la vie spirituelle. Le pain en général, correspond ou se refere à l'af-

fection que l'on a pour tout ce qui est bon, parce qu'il est la substance la plus en usage pour la nourriture, & que, sous le nom de pain on comprend toutes les substances nutritives en usage. *Le pain*, a dit Jésus-Christ, *n'est pas la seule nourriture de l'homme, il vit aussi de la parole de Dieu.* On voit par ces expressions la correspondance du terrestre avec le spirituel; c'est aussi par cette raison que le Sauveur se nomme lui-même *le pain de vie;* que l'usage des pains fut établi dans l'Eglise judaïque. On les posoit sur la table du tabernacle, & on les appelloit, *pains de propositions*, *pains des faces.* On nommoit pain, tout ce qui servoit au culte de Dieu quand il s'agissoit de sacrifices ou d'holocaustes. C'est encore pourquoi, dans le culte chrétien, on a établi le pain & le vin pour tenir lieu des sacrifices abolis de l'ancienne loi; & que dans le sacrifice de la Messe chez les Catholiques, & dans la Cêne chez les autres Chrétiens, on le nomme le pain des Anges.

112. La conjonction du Ciel & de la Terre par les correspondances, se fait ainsi. Le Royaume de Dieu peut être appellé le Royaume des fins ou motifs, qui ne sont autres que les usages auxquels les choses sont destinées : ou le Royaume du Ciel est le Royaume de l'emploi que l'on fait des choses, & cet emploi ou usage est la fin proposée dans leur établissement. C'est pourquoi le Seigneur a créé & formé l'Univers, de maniere que par l'usage des choses, tout y soit en action, ou un effet continuel de quelque cause dependante de

lui, qui eſt la premiere de toutes. Cette action ou effet ſe produit d'abord dans le Ciel, de là dans le monde, & par degrés ſucceſſivement juſqu'aux infiniment petits de la Terre. On en doit donc conclure, que la correſpondance entre les choſes ſpirituelles & les naturelles, ou du Ciel avec la Terre, ſe fait par les uſages ou effets liés avec leurs cauſes. La maniere dont l'action ſe fait, ou la maniere dont la cauſe produit ſon effet, établit la correſpondance; voilà pourquoi tout ce qui exiſte, étant l'effet d'une cauſe, devient correſpodance. Quant à l'homme, ſes actions prennent leur forme de la maniere avec laquelle il ſe conduit ſelon l'ordre établi par la Divinité. Plus l'amour de Dieu & la charité envers le prochain ſont inhérens dans lui, plus ſes actions acquierent une forme capable de le rapprocher du Ciel, & d'établir la correſpondance entre eux. En général, aimer Dieu & le prochain, c'eſt faire les actions auxquelles ces deux amours engagent; la vie angélique conſiſte en cela; & Dieu, ainſi que les Anges, n'ont égard qu'aux motifs & aux fins que l'homme ſe propoſe dans ſes actions, parce que c'eſt l'intention & le motif qui leur donnent la forme. L'homme eſt le moyen d'union & de conjonction entre le ſpirituel & le naturel, parce que leur union conſtitue ſon humanité. Plus il ſe livre au terreſtre, plus la jonction du Ciel & de la Terre devient imparfaite chez lui, & entre le ſpirituel & le naturel de ce monde. Ce n'eſt pas que l'influence divine n'agiſſe ſur l'Univers indé-

pendamment de l'homme, mais il ſert de milieu & de moyen quand cette influence agit ſur ſa raiſon & ſur ſon intelligence.

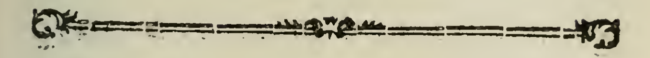
113. De même que tout ce qui eſt dans l'ordre divin, correſpond au Ciel & s'y rapporte; de même auſſi tout ce qui eſt contraire à cet ordre, correſpond à l'Enfer. Le bon & le vrai, ou le bien & la vérité ſeuls, ſe rapportent au Ciel. Le mal & l'erreur, correſpondent avec l'Enfer.

114. Nous avons dit que le monde ſpirituel eſt uni au monde naturel au moyen des correſpondances: c'eſt auſſi par elles que l'homme communique avec le Ciel. Il faut que cela ſoit, car il ne peut s'unir avec les Anges que par ſon homme interne, ou ce qui eſt le même, par ſon ame & ſa penſée, puiſque les Anges ne penſent pas d'après les objets naturels. L'homme au contraire formant ſes idées ſur ces objets, eſt obligé d'avoir recours aux correſpondances que ces objets ont avec les objets ſpirituels. C'eſt la raiſon pour laquelle l'Ecriture-Sainte a été écrite de maniere que pour en entendre le véritable ſens, il faut l'interpréter par les correſpondances. On devroit donc faire une étude de la ſcience des correſpondances, puiſque c'eſt par l'Ecriture révélée que l'homme s'unit avec le Ciel. Cette ſcience lui découvrira même beaucoup de myſteres, dont le ſens littéral ne lui donnera jamais la connoiſſance.

115. J'ai appris du Ciel que les premiers hommes furent très-verſés dans cette ſcience, que

leurs pensées se dirigeoient en conséquence, & qu'ils devinrent des hommes célestes, parce que tous les objets terrestres leur rappelloient le Ciel, & qu'ils eurent communication avec les Anges. Ce fut ce qui donna l'idée de nommer leur siecle le siecle d'or, parce que les habitans du Ciel, disent quelques Auteurs, fréquentoient les hommes, parloient familiérement avec eux & les instruisoient. Après eux vint le temps où la connoissance des correspondances s'obscurcit; on ne pensa plus directement par les correspondances, elle devint une étude, & l'union du Ciel avec l'homme s'affoiblit peu à peu, à proportion de la décadence de cette science chez les hommes; ce fut alors le siecle d'argent. Ensuite cette science n'étant plus connue que par quelques-unes de ses traces, les hommes commencerent à se livrer aux objets terrestres, sans avoir presqu'aucun égard à leur rapport avec le Ciel; la lumiere s'affoiblit de plus en plus, le siecle d'argent fit place à celui d'airain. La science des correspondances ayant été dissipée & éclypsée par les ténebres des sciences fausses, & par l'abandon que les hommes firent d'eux-mêmes aux voluptés mondaines, & pour satisfaire leur curiosité sur les objets de la Terre & du Firmament, ils perdirent de vue le Ciel spirituel, & le siecle de fer succeda au siecle d'airain. L'or, dans la science des rapports, signifie le bon céleste; l'argent, le bon spirituel; l'airain, le bon naturel; & le fer, le vrai connu, mais sec, dur & aride sans être animé par les bonnes œuvres: c'est l

ſiecle préſent, où la foi eſt preſque éteinte, & la charité bannie du cœur des hommes.



Du Soleil dans le Ciel.

116. LE Soleil qui nous éclaire dans ce monde, ne paroît ni ne porte ſa lumiere dans l'autre, parce que rien de groſſier ni de naturel ne peut y occuper une place. J'appelle naturel le Soleil, les aſtres & tout ce que le monde renferme. Le ſpirituel eſt au deſſus de la nature, & ne communique avec le naturel que par les influences céleſtes & par les correſpondances.

117. Il y a néanmoins dans le monde ſpirituel un Soleil, une lumiere, une chaleur, & tout ce qui eſt dans le monde naturel, mais tout y eſt ſpirituel & analogue à ſa nature. Le Seigneur eſt le Soleil du Ciel, la lumiere eſt la vérité ou vrai divin, & la chaleur eſt le bien ou bon divin, qui procedent du Seigneur, ainſi que tout ce qui eſt dans le Ciel. Le Seigneur y paroît comme un Soleil, parce qu'il eſt l'amour divin, par lequel toutes les choſes ſpirituelles exiſtent, comme les choſes naturelles ſemblent tenir leur exiſtence du Soleil qui nous éclaire, que nous appellons en conſéquence le pere de la nature. L'amour divin luit comme le Soleil.

118. Les Anges m'ont dit que les choſes ſont ainſi, & Dieu m'a fait la faveur de le voir moi-même quelquefois. Je dirai donc ce que j'ai ouï dire & ce que j'ai vu du Seigneur comme Soleil. On ſait que dans les livres ſaints il eſt ſouvent appellé le Seleil de juſtice, le pere des lumieres. Le Seigneur ne ſe montre pas dans le Ciel même ſous la forme d'un Soleil, mais il paroît élevé au-deſſus, toujours en face des Anges, mais comme s'il étoit en deux endroits différens, l'un placé devant leur œil droit, l'autre devant leur œil gauche, ſans ſe montrer jamais au-deſſus de leur tête, mais cependant dans un très-grand éloignement. Devant l'œil droit, il paroît préciſément comme un Soleil ou un aſtre enflammé, & de même grandeur que notre Soleil. Devant l'œil gauche, c'eſt comme notre lune, avec la même blancheur & le même éclat, la même grandeur, mais environnée de pluſieurs autres moins grandes, blanches, & ayant la même ſplendeur. Le Seigneur apparoît en deux endroits différens, parce que tous ne le reçoivent pas au même degré, ni de la même maniere. Ceux qui le reçoivent par le bon de l'amour, le voient ſous la forme ſolaire, & ceux qui le reçoivent par le bon de la foi, le voient ſous la forme lunaire; les premiers ſont ceux du Royaume céleſte; les ſeconds ſont du Royaume ſpirituel: la raiſon en eſt que le bon de l'amour correſpond au feu; c'eſt purquoi dans le ſens ſpirituel le feu ſignifie l'amour; le bon de la foi répond à la lumiere; & la lumiere ſignifie la foi dans le ſens ſpirituel, tant dans l'Ecriture-Sainte,

que dans le mònde des esprits. Mais pourquoi le Seigneur se montre-t-il ainsi à l'œil droit & à l'œil gauche ? c'est que tout ce qui est à la droite des Anges & des hommes correspond au bon, d'où part la vérité ; & que ce qui est à leur gauche se rapporte au vrai ; car le bon de la foi est dans son essence le vrai qui procede du bon.

119. On voit par-là pourquoi dans l'Ecriture-Sainte le Seigneur est comparé au Soleil en égard à l'amour, & à la Lune quand il s'agit de la foi. L'amour pour Dieu est aussi comparé au Soleil, & la foi au Seigneur l'est à la Lune dans les textes suivans. La lumiere de la Lune sera comme celle du Soleil; celle du Soleil sept fois plus grande, comme celle qui seroit réunie de la lumiere qui doit éclairer sept jours, pour en éclairer un seul. Esa. 30. 26. Le Soleil & la Lune s'obscurciront, & les étoiles ne donneront plus leur lumiere; le Soleil se tournera en tenébres, & la Lune sera couleur de sang. Joel. II. 2. 10. 31. Ch. 4: 15. D'abord après l'affliction de ces jours-là, le Soleil s'obscurcira, la Lune ne donnera pas de lumiere, & les étoiles tomberont du Ciel. Matth. 24. 29. Dans tous ces textes-là comme dans tant d'autres, le Soleil signifie l'amour de Dieu & du prochain; la Lune signifie la foi, & les étoiles les connoissances du bon & du vrai, desquels il est dit qu'ils s'obscurciront, pour dire que l'amour & la foi s'affoibliront dans les cœurs & les esprits des hommes, jusqu'à s'y éteindre presqu'entiérement. Quand le Seigneur se transforma sur le mont Thabor, en présence de ses disciples,

ſa face parut à leurs yeux auſſi éclatante que le Soleil. En conſéquence de cette idée les Anciens, tant de l'Egliſe repréſentative, que de l'Egliſe chrétienne, tournoient la face ves l'Orient, lorſqu'ils adoroient Dieu, & dirigerent leurs temples vers cet aſpect; ce qui s'obſerve même encore aujourd'hui, quand la ſituation du lieu le permet.

120. L'amour divin a une telle chaleur, que Dieu conſidéré comme Soleil, n'influe ſur les Anges que par des eſpeces de cercles lumineux, dont il paroit environné, & que les Anges en outre, ſont garantis de ſa trop vive ardeur par un leger nuage qui en intercepte la force. Les habitans du Ciel ſupérieur comme le plus près, reçoivent plus d'influence de cet amour, parce que cet amour eſt ce qui domine le plus dans eux, comme Jéſus-Chriſt a dit : *Il ſera donné davantage à celui qui a déja beaucoup, & il abondera.* Les autres Cieux en reçoivent à proportion de ce qu'ils en ont; & comme les eſprits infernaux n'en ont point, ils n'en reçoivent point. Cet amour dans l'homme comme dans l'Ange, eſt un aiman qui attire à lui ce qui eſt de ſa nature, car dans le ſpirituel ainſi que dans le phyſique, le ſemblable attire ſon ſemblable, & ils s'uniſſent. La ſource de cet amour étant inépuiſable, elle influera éternellement pour faire augmenter de plus en plus la félicité des Anges qui le reçoivent.

121. Il ne faut pas cependant s'imaginer que quand le Seigneur ſe montre dans le Ciel, ce qui arrive ſouvent, il y apparoiſſe environné du Soleil

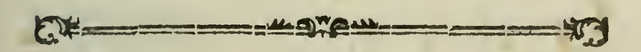
comme il l'eſt toujours ; il s'y manifeſte ſous la forme angélique, mais la lumiere divine & ineffable qui part de ſa face, le fait aiſément diſtinguer. Dans le Ciel les objets paroiſſent toujours être où l'aſpect ſe termine, quelqu'éloignes qu'ils ſoient. Cette préſence prétendue au lieu où on la croit être, n'eſt pas une illuſion des yeux, c'eſt une préſence rélative à la vue interne, dont nous parlerons dans la ſuite. Le Seigneur a daigné ſe montrer à moi ſans ſon vêtement ſolaire, mais ſous forme angélique un peu au-deſſus du Soleil ; il m'a auſſi apparu ſous la même forme, ayant la face reſplendiſſante, & une fois ſeulement au milieu des Anges comme une flamme d'un éclat & d'une ſplendeur merveilleux.

122. Le Soleil de notre monde paroît aux Anges comme un corps ſombre, en comparaiſon du Soleil du Ciel, & la Lune leur ſemble quelque choſe d'obſcur & de ténébreux. La raiſon en eſt, que le feu de la terre correſpond à l'amour de ſoi-même, & la lumiere qu'il procure ſe rapporte au faux qui naît de cet amour. Cet amour étant directement oppoſé à l'amour divin, & le faux à la vérité divine, qui eſt la lumiere même, les Anges ne ſçauroient voir que comme ténébreux ce qui leur étoit oppoſé. Voilà pourquoi quand on eſt dominé par l'amour de ſoi-même, & qu'on eſt plongé dans l'erreur qui en réſulte, l'Ecriture-Sainte l'exprime en diſant qu'on adore le Soleil & la Lune du firmament.

123. Dans le monde ſpirituel comme dans ce monde-ci, tous tournent la face & ſe portent vers l'objet de leur amour dominant. Ceux du Royaume céleſte ſe tournent vers leur Soleil qui eſt le Seigneur, principe de l'amour divin qui les domine; les Anges du Royaume ſpirituel ſe tournent vers le Seigneur ſous apparence de Lune; & ceux qui ſont dans les Enfers tournent le dos au Seigneur & la face vers les ténebres, qui leur tiennent lieu du Soleil de ce monde-ci, ſymbole de l'amour d'eux-mêmes, & de l'amour du monde, qu'ils avoient adoré & auxquels ils avoient tout ſacrifié. Les Eſprits infernaux qui ſe tournent vers les ténebres qui leur tiennent lieu de Soleil, ſont derriere les autres : on les nomme *Génies*; ce ſont les plus méchans. Ceux qui ſe tournent vers l'obſcurité qui eſt leur Lune, ſont en avant : on les nomme ſimplement *Eſprits* infernaux. Voilà pourquoi on dit que les damnés ſont dans les ténebres, & que le Demon eſt appellé *Ange de ténebres*; & par oppoſition on dit que ceux qui ſont au Ciel, ſont dans la lumiere, & que les bons Anges ſont des *Anges de lumiere*. Les ténebres ſignifient l'erreur, fille de la corruption du cœur; & la lumiere eſt le ſymbole de la vérité, fille de la pureté & de la droiture. Dans ce monde phyſique, ceux qui aiment vraiment Dieu & le prochain, ſe tournent vers le Seigneur; ceux qui ſont dominés par l'amour d'eux-mêmes, & par celui du monde, tournent le dos au Sauveur, & ſont plongés dans les ténebres ſpirituelles, ſans s'en

appercevoir; voilà pourquoi une chute en attire une autre. L'homme marche toujours, sans y faire attention, la face tournée vers l'objet de son amour; il ne connoît de plages que les points déterminés & dénommés de l'horizon physique de notre globe; mais dans le Ciel, & quant au spirituel, il n'y a point de plages; Jésus-Christ qui est l'agneau lumiere des Cieux, est leur Soleil & leur Lune, dont la splendeur ne connoît point d'ombre, mais qui s'obscurcit pour ceux qui sont dans les Enfers.

124. 125. Par la raison que le Seigneur est le Soleil du Ciel, il est aussi le centre où tout tend, & tout est sous son auspice tant au Ciel que sur la Terre. De tout ce que nous avons dit on doit nécessairement conclure que Jésus-Christ notre Sauveur est le Dieu du Ciel; que sa Divinité est ce qui fait les Cieux; qu'elle est son amour & celui du prochain, puisque c'est ce qui les constitue; qu'il y a une correspondance réelle entre le Ciel & la Terre, & que le Soleil & la Lune y correspondent.



De la lumiere & de la chaleur dans le Ciel.

126. CEUX dont l'esprit rampe toujours sur la Terre, & dont les pensées ne s'élevent pas au-delà des objets sensibles, ne conce-

vront pas qu'il puiſſe y avoir une véritable & réelle lumiere dans le Ciel, & une lumiere infiniment ſupérieure à celle de notre Soleil dans ſon midi pendant le jour le plus ſerein. J'ai vu, j'ai joui de cette lumiere bien des fois, même à la brune & dans l'obſcurité de la nuit. Je fus d'abord très-ſurpris d'entendre les Anges dire que la lumiere de notre Soleil n'eſt qu'une ombre, ſi on la compare à la lumiere du Ciel; mais après en avoir été convaincu par ma propre expérience, je peux certifier que ſon éclat, ſa blancheur, ſa netteté ſont au-deſſus de tout ce que l'homme mortel eſt capable d'imaginer, & qu'on ne ſauroit encore moins les décrire. Tout ce que j'ai vu dans les Cieux à la faveur de cette lumiere, je l'ai vu plus clairement, & auſſi diſtinctement, qu'un homme doué de la vue la plus excellente, voit les objets terreſtres éclairés de la plus grande lumiere du Soleil phyſique.

127. La lumiere du Ciel émane du Seigneur comme Soleil des Cieux; elle eſt conſéquemment ſpirituelle, c'eſt l'amour divin lui-même. Ce qui procede du Seigneur conſidéré comme Soleil, eſt ce que dans le Ciel, on appelle le vrai divin, quoique le bon divin ſoit eſſentiellement uni au vrai divin. Le vrai eſt la lumiere des Anges, & le bon eſt la chaleur qu'ils éprouvent; & l'une & l'autre ſont analogues à la ſpiritualité des habitans des Cieux.

128. Les Anges voient tout dans la lumiere ſpirituelle qui les éclaire, & les hommes à la lu-

miere

miere physique. L'intelligence des premiers est leur œil interne qui influe sur la vue externe & la dirige, comme il l'est lui-même par le vrai divin ; c'est pourquoi ce que le Seigneur en tant que Soleil, manifeste dans le Ciel, y paroît toujours éclairé, à peu près comme nous voyons les objets physiques en plein midi.

Cette lumiere ayant sa source dans la Divinité du Seigneur, elle varie suivant les dispositions de ceux qui la reçoivent, c'est-à-dire, suivant le dégré d'intelligence & de sagesse dans les Anges qu'elle éclaire : elle est donc plus grande dans le royaume céleste qu'elle ne l'est dans le royaume spirituel, & plus ou moins grande selon les sociétés dont ces Royaumes sont composés. Dans le céleste elle paroît de couleur de flamme ; parcequ'elle y est reçue venant du Seigneur en tant que Soleil. Dans le spirituel elle est blanche, comme procédant du Seigneur en tant que Lune. Quant aux différentes sociétés, ceux qui sont au milieu en reçoivent davantage que ceux dont ils sont environnés.

129. Comme vrai divin le Seigneur est la lumiere du Ciel. L'agneau est le flambeau de la nouvelle Jerusalem, a dit S. Jean dans l'Apocalypse. C'est pourquoi l'Ecriture lui donne le nom de lumiere, ainsi qu'à toutes vérités qui procedent de lui. Il a dit lui-même : je suis la lumiere du Monde ; celui qui me suit, ne marche pas dans les ténebres, & il aura la lumiere de la vie. Jean 8 : 12. pendant que la lumiere est avec vous,

croyez à la lumière: pour devenir enfans de lumiere. ibid. 12. 35. 36. Il eſt la lumiere qui éclaire tous les hommes. ib. 1: 4. Les nations qui ſeront conſervées, marcheront à ſa lumiere. Apoc. 21: 24. & dans tant d'autres endroits de l'ancien & du nouveau Teſtament.

Le Seigneur eſt appellé lumiere à cauſe que la vérité eſt une véritable lumiere & qu'elle procede de lui. Envoyez votre lumiere & votre vérité, elles me conduiront. Pſal. 43: 3. C'eſt pourquoi, au temps de ſa transfiguration, ſes vêtemens parurent tout éclatans de lumiere. Matth. 17: 2. Marc. 9: 3. Dans le ſens ſpirituel de l'Ecriture, les habits ſont le ſymbole du vrai. Ce qui a fait dire au Roi David en parlant de Dieu: Jehovah, tu te couvre de lumiere comme d'un habit. Pſal. 104: 2.

130. Il y a auſſi une lumiere ſpirituelle qui éclaire l'homme, & developpe ſon intelligence, à meſure que la ſageſſe ſe fortifie chez lui, par la connoiſſance du vrai & la pratique du bien. Cette lumiere eſt réelle; ſans elle la raiſon & l'intelligence de l'homme ne ſont que ténebres, & il prend l'erreur pour la vérité. C'eſt pourquoi on dit de l'intelligence & de la raiſon ce qu'on dit de l'œil. Quand l'homme ne conçoit & ne comprend pas, il dit que c'eſt trop obſcur pour lui; qu'il n'y voit goutte. Cette lumiere ſpirituelle eſt abſolument diſtincte de celle que nous appellons lumiere naturelle, ou raiſon, qui ſert à nous conduire dans le cours ordinaire du Monde, mais elle

ne ſuffit pas pour la conduite de l'homme intérieur, ſi elle n'eſt ſecourue & illuminée de la lumiere ſpirituelle & céleſte. Voila pourquoi tant de gens qui paroiſſent gens d'eſprit, de génie, & des perſonnes ſavantes, ſont dans les ténebres & dans l'erreur, & s'aviſent de citer au tribunal de leur raiſon purement naturelle, ce qui eſt uniquement du reſſort de la lumiere ſpirituelle, qui eſt celle de l'intelligence, au moyen de laquelle les vérités ſurnaturelles lui deviennent connues, ainſi que les naturelles.

131. On ne doit pas s'en étonner, l'intelligence naturelle n'a pour objet que les choſes phyſiques, les connoiſſances qui y ſont relatives; telles ſont les Sciences pratiques & les Arts néceſſaires ou de luxe; ainſi que les moyens de conſerver l'exiſtence humaine, ou de détruire ce qui peut contribuer à ſa ruine. Chez les animaux l'inſtinct ſuffit pour cela; parcequ'ils ne s'aviſent pas de ſe faire, comme les hommes, des beſoins toujours nouveaux, & qu'ils ne ſont pas comme eux, tyranniſés ſans ceſſe par l'orgueil, la vanité, & par l'aiguillon d'une curioſité, qui les porte à vouloir tout connoître, même ce qui eſt au deſſus de leur raiſon naturelle, à laquelle il veulent néanmoins tout rapporter. C'eſt pourquoi le Sage a dit : L'Eternel a livré le Monde aux vaines ſpéculations & aux diſputes des hommes.

Il n'en eſt pas ainſi de la lumiere ſpirituelle & céleſte. Cette lumiere eſt proprement l'intelligence & la ſageſſe du Créateur de toutes choſes.

Auſſi dire qu'on eſt éclairé de la lumiere du Ciel, ou y être élevé, c'eſt dire qu'on eſt doué de l'intelligence & de la ſageſſe divine. C'eſt pourquoi la lumiere que les Anges reçoivent eſt proportionnée au degré de leur intelligence & de la ſageſſe qu'ils ont déjà reçues du Seigneur.

La lumiere céleſte eſt la ſeule capable de donner la connoiſſance des choſes céleſtes. Du défaut de cette lumiere, ou de l'orgueil qui oppoſe un obſtacle à l'entrée de cette lumiere dans l'intelligence de l'homme, naiſſent les doutes & enſuite l'incrédulité ſur les choſes ſpirituelles. Une fois dans les ténebres il prend l'erreur pour la vérité, & il faut un miracle de la bonté paternelle du Créateur, pour ramener ſa créature à la lumiere pour laquelle il l'a faite. Que l'homme apprenne donc que ſa raiſon eſt une idiote tant qu'elle ne marche pas ſous le flambeau de la lumiere céleſte, que cette lumiere eſt la ſageſſe divine que Dieu ſe plait à confondre avec & dans la ſimplicité du cœur; & qu'elle ne compatira jamais avec la vanité du cœur de l'homme & la folie de ſon eſprit.

Au moyen de cette lumiere céleſte ou ſageſſe divine qui éclaire les habitans du Ciel, tous connoiſſent l'état des autres; parcequ'elle manifeſte à tous l'intérieur particulier de chacun. Les Anges en ſont charmés, parce qu'ils ne reſpirent tous que le bien; au contraire de ceux qui ne ſont pas au Ciel, car tous ceux-ci voudroient qu'on ne pût jamais les connoître tels qu'ils ſont. Ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que la bonté de Dieu a diſpoſé

les chofes de maniere que les Efprits infernaux paroiffent être des hommes aux yeux de leurs femblables ; & que quand la lumiere du Ciel porte quelques-uns de fes rayons fur eux, en les manifeftant tels qu'ils font en effet, ce ne font plus des êtres à figure humaine, ce font des monftres plus ou moins horribles felon le plus ou moins de leur malice. Il en eft de même de l'homme interne aux yeux des Anges ; a-t-il l'amour du bon & du vrai dans le cœur, fa beauté eft proportionné au degré de fon amour ; eft-il rempli de l'amour de lui-même, ou de celui du Monde, fon homme intérieur eft laid, difforme & monftrueux à proportion du degré de ces amours qui le dominent.

132. Tout fe manifefte parce que tout y eft vû à la lumiere célefte, qui eft la vérité divine à laquelle rien n'eft caché, ni dans le Ciel ni hors du Ciel, & tout ce qui eft éclairé de cette lumiere divine eft lumineux, mais moins hors du Ciel que dedans. Dans le Ciel les vérités ont l'éclat le plus brillant : hors du Ciel leur lumiere eft froide, c'eft la fplendeur de la neige qui n'échaufe pas. A la chute ou affoibliffement de la lumiere du Ciel, celle de la vérité diminue ; & fi le mal s'en mêle, elle fuit devant lui, & les ténebres lui fuccedent.

133. L'amour eft l'effence de la chaleur du Ciel ; elle procede du Seigneur confidéré comme Soleil, conféquemment elle eft fpirituelle, ainfi que la lumiere célefte. Le bon divin & le vrai divin procedent auffi du Seigneur comme Soleil, le fecond comme lumiere, le premier comme cha-

leur ; mais l'un & l'autre sont tellement unis qu'ils ne sont qu'une & même chose. Chez les Anges ils sont distincts ; car les influences du bon divin sont plus abondantes sur les Anges du royaume céleste que celles du vrai ; & celles-ci le sont davantage sur les Anges du royaume spirituel : les plus parfaits sont ceux qui reçoivent l'un & l'autre au même degré.

134. La chaleur du Ciel varie comme la lumiere ; elle est plus forte dans le royaume céleste, elle n'est pas non plus au même degré chez tous ceux d'une même société ; elle differe même en qualité, mais par tout elle est pure. Il y a aussi une chaleur dans les Enfers, mais elle est très-impure ; elle fait exhaler pour ainsi dire, une odeur fétide d'excrémens ; & à l'égard des plus scélérats, cette odeur est celle du plus puant cadavre. La chaleur du Ciel s'exprime aussi par les termes de feu sacré, & de feu céleste ; celle de l'Enfer par ceux de feu profane, & feu infernal. Par le feu sacré on entend l'amour de Dieu & l'amour envers le prochain ; & par le feu infernal l'amour de soi-même, & l'amour du Monde, & tous les desirs qui en naissent. Voila pourquoi on dit communément que le cœur prend feu, qu'il s'échauffe, qu'il s'enflamme, qu'il brûle, lorsqu'il s'agit d'affection, soit pour le bien, soit pour le mal.

135. Le degré de chaleur dans le Ciel est proportionnel au degré d'amour dont chaque Ange est enflammé ; parce que la chaleur & l'amour y correspondent. La chaleur naturelle, n'étant pas

ſpirituelle, ne peut s'y faire ſentir, mais l'homme éprouve l'une & l'autre: parce qu'il participe du ſpirituel comme du naturel; mais toujours rélativement à l'amour qui le domine.

136. Les Anges ont l'intelligence & la volonté comme les hommes. La lumiere du Ciel ou le vrai divin fait & nourrit la vie de leur intelligence, d'où réſulte leur ſageſſe, & la chaleur du Ciel où le bon divin donne la vie à leur volonté & la conſerve; ſon effet eſt l'amour. La vie des Anges dépend donc de l'un & de l'autre. Otez la chaleur, la vie ceſſe; la foi ſans amour & ſans bonnes œuvres eſt une foi morte. Comparons-les avec la lumiere & la chaleur du Monde naturel, & ce que j'ai dit ſera très-intelligible. En hiver la lumiere eſt quelquefois belle & nette, mais par le défaut de chaleur, toute la nature paroît engourdie & comme morte: la lumiere avec une chaleur douce amene-t-elle le Printemps, la nature ſemble réſuſciter; ſes productions renaiſſent & vivent. Cette lumiere & cette chaleur correſpondent ou ſymboliſent avec celles du Ciel. On a nommé le Ciel *Paradis*, parce que le vrai y eſt uni au bon, ou la foi à l'amour, d'où naiſſent les bonnes œuvres; comme l'union de la lumiere & de la chaleur fait germer, croître & fructifier les plantes ſur la Terre.

157. Nous liſons dans l'Evangile ſelon S. Jean: Le Verbe exiſtoit avant tout ce qui a été créé, & le Verbe étoit dans Dieu, & Dieu étoit le Verbe. Il a fait tout, & rien de ce qui a été

fait, n'exifteroit, s'il ne l'avoit fait. La vie réfidoit dans lui, & la vie étoit la lumiere des hommes. Il étoit dans le Monde, & le Monde l'a méconnu.... & le Verbe s'eft fait chair; il a habité & vécu parmi nous; nous avons vu, nous avons été temoins de fa gloire, telle que celle du fils unique de Dieu le pere, & comme exuberant de grace & de vérité. Chap. 1. Le Seigneur eft celui dont il eft parlé fous le nom de *Verbe*, puifqu'il y eft dit que le Verbe s'eft fait chair. Mais on ignore encore ce que fignifie proprement le *Verbe*. Que l'on fache donc que ce nom défigne & fignifie le vrai divin, qui eft dans Dieu & de Dieu; c'eft pourquoi il eft dit qu'il étoit la lumiere, & plein de vérité. Tout eft fon ouvrage; car la toutepuiffance appartient au vrai divin: c'eft de la poffeffion de ce vrai divin, que les Anges font appellés *Puiffances*. C'eft par lui qu'ils dominent fur les Enfers. Tous les efforts de ceux-ci font vains & inutiles, & ne peuvent rien contre un feul rayon de la lumiere du Ciel, qui eft le vrai divin. Ceux d'entre les hommes qui n'ont d'autre idée du vrai, que celle d'une parole ou d'un difcours qui expriment une vérité, ne conçoivent guere que le vrai divin ait une fi grande puiffance, que d'avoir créé le Ciel, la Terre & tout ce qu'ils contiennent. Effayons de le prouver, & de le rendre fenfible au moyen de deux comparaifons; la premiere par ce que peuvent le vrai & le bon fur l'homme: & par les opérations ou les effets de la lumiere & de la chaleur fur les

choſes naturelles. L'homme n'agit que par l'intelligence & par la volonté. Celle-ci agit par le bon, celle-là par le vrai; car tout ce qui eſt dans la volonté ſe rapporte au bon ou apparent ou réel, & tout ce qui eſt dans l'intellect, ſe réfere au vrai. Ils produiſent mille & mille effets étonnans ſur toutes les parties qui compoſent notre corps, & le jeu de ces parties ſemble ſpontanné, ou ſe faire de lui-même; d'où il eſt aiſé de conclure que le corps de l'homme a été fait pour obéir aux impulſions de l'intellect & de la volonté, conſéquemment du vrai & du bon. Tout dans le monde naturel eſt l'effet de la lumiere & de la chaleur du Soleil. Quelle doit donc être la puiſſance de la lumiere divine qui eſt la vérité par eſſence, & de la chaleur divine, qui eſt le bon divin, par leſquels le Ciel & l'Univers exiſtent. Qu'on ſe rappelle que dans le détail de la création, l'Ecriture Sainte le commence par ces paroles: *Que la lumiere ſoit, & la lumiere fut*; elle vient enſuite à ce qui ſuivit la manifeſtation & les effets de la lumiere. On voit par là que tout ſe rapporte au bon & au vrai, & que l'union des deux donne l'exiſtence à tout.

139. Il eſt bon de ſavoir que le bon divin & le vrai divin qui, dans le Ciel, procedent du Seigneur, en tant que Soleil, ne ſont pas dans lui, mais de lui. Dans le Seigneur il n'y a que l'amour divin, qui eſt l'Etre duquel le bon & le vrai divin exiſtent. Par être de quelqu'un, on doit entendre procéder. Par exemple: la chaleur & la lu-

miere que nous éprouvons ſur la Terre, ne ſont pas dans le Soleil qui nous éclaire; il n'eſt en lui-même qu'un feu, qui eſt la cauſe efficiente de la lumiere & de la chaleur, comme la cauſe produit ſon effet; & l'effet procede de ſa cauſe ou exiſte de ſa cauſe, ſans être dans ſa cauſe: une bleſſure faite par une épée, n'eſt pas dans l'épée, mais elle eſt d'elle, ou procede d'elle; avant d'exiſter, elle n'étoit dans l'épée qu'en puiſſance.

140. Comme Soleil le Seigneur eſt l'amour divin, & l'amour divin eſt le bon divin même; c'eſt pourquoi le Divin qui procede de lui dans le Ciel, ſe nomme vrai divin, pour établir une diſtinction entre le bon & le vrai divin; car ils ſont unis enſemble. Ce vrai divin eſt ce qu'on appelle auſſi le Saint ou la Sainteté qui procede du Seigneur. C'eſt pourquoi il eſt dit dans l'Apocalypſe, que les quatre animaux qui étoient autour du trône de Jeſus-Chriſt diſoient ſans interruption: Saint, Saint, Saint le Seigneur tout-puiſſant, qui étoit, qui eſt, & qui viendra. Chap. 4. & dans Eſaie Chap. 6: 3.

Des plages dans le Ciel.

141. DANS le Ciel comme ſur la Terrre, il y a quatre plages déterminées par le Soleil qui les éclaire; le Ciel par le Seigneur; la Terre par le Soleil naturel: mais cependant ces plages ſont très-différentes. La premiere que nous

plaçons est le Midi de notre Terre où notre Soleil, dans sa course journaliere, est parvenu à sa plus grande hauteur, à notre égard; le Septentrion à son opposite; l'Orient ou le Soleil se leve au moment de l'équinoxe, & le couchant ou Occident à l'opposite de l'Orient. Mais dans le Ciel, on appelle Orient le côté où le Seigneur paroît comme un soleil, à son opposite est l'Occident, à la droite est le Midi & à la gauche le Septentrion; & l'Orient est toujours au côté vers lequel on a la face tournée & le devant du corps; cet Orient détermine les autres plages; ainsi ces plages ne sont pas les mêmes pour les bons & pour les mauvais Anges. On nomme Orient le côté où le Seigneur paroît comme Soleil, parce que à titre de Soleil, il est la source de toute vie. C'est pourquoi, dans quelques endroits de l'Écriture, le Seigneur est appellé Orient.

142. L'autre différence consiste en ce que, comme nous l'avons dit, l'Orient pour les Anges bons ou mauvais est toujours le côté où ils ont la face tournée. En voici la raison. Tout le Ciel se tourne vers le Seigneur & tend à lui comme au centre commun. Dans notre globe terrestre il y a également un centre où tout tend; mais la direction dans le Ciel differe beaucoup de la tendance des parties de notre globe. Au Ciel c'est la partie antérieure qui est tournée vers le centre; & sur la Terre c'est la plante des pieds: relativement à la Terre, la direction à son centre s'appelle *gravitation* ou centripetence. L'inté-

rieur des Anges ſe manifeſte ſur leurs faces ; & comme cet intérieur eſt toujours fixé ſur le Seigneur, leur face détermine les plages du Ciel.

143. Accoutumés comme nous le ſommes à juger que l'Orient eſt pour nous toujours au même point déterminé où notre Soleil ſe leve le jour de l'équinoxe, il ne nous eſt pas aiſé de concevoir comment l'Orient du Ciel eſt toujours du côté où les Anges tournent leurs faces, & que le point de l'Orient change conſéquemment pour ceux qui ont la face tournée vers le côté auquel ils ont le dos tourné. Mais on le comprendra bientôt, ſi l'on veut faire attention que les Anges comme les hommes tournent leur face toujours vers l'endroit où ils veulent aller, & qu'ils veulent toujours aller où leur amour dominant dirige leur volonté & leurs pas, vers ſon objet, dont ils deſirent ardemment la poſſeſſion. L'objet de l'amour dominant des bons Anges eſt le Seigneur duquel ils ont reçu cet amour. Cet amour détermine leur converſion vers le Seigneur; & comme cet amour eſt toujours dans leur intérieur, & que leur face eſt ce même intérieur, ils doivent néceſſairement avoir la face tournée vers le Seigneur, comme Soleil, & comme objet de leur amour. Dans le langage ordinaire, quand nous voulons dire qu'une perſonne abandonne les folies du Monde & renonce à ſes écarts, ne diſons-nous pas qu'elle ſe convertit ? ſe convertir ne ſignifie-t-il pas ſe tourner vers Dieu ? C'eſt donc comme ſi l'on diſoit tourner le dos au Monde & la face vers l'Etre ſuprême,

Convertis-nous à toi, Jehovah, & nous serons convertis, a dit Jérémie dans son oraison, renouvelle nos jours comme un commencement; & au chapitre 18: 17. il fait parler l'Eternel en ces termes: je leur tournerai le dos, & ils ne verront point ma face. Par ces expressions si fréquentes dans la bouche des hommes sans qu'ils y fassent attention, on voit qu'ils ont une idée de ce qui se fait dans le Ciel.

Dieu est amour, le Seigneur est amour parce qu'il est Dieu. Le Seigneur habite dans les Anges par son amour; c'est pourquoi leur conversion au Seigneur vient de lui, ainsi Jeremie avoit raison de dire: Jehovah, convertis-nous vers toi, & nous serons convertis. C'est encore la raison pour laquelle on exhorte les hommes à avoir toujours Dieu devant les yeux; & que l'on dit: que ceux qui croient en lui & sont pénétrés de son amour, le voient. C'est par inspiration, ou influence du Monde spirituel que l'homme s'exprime ainsi; mais l'homme l'ignore. Oui, les Anges ont toujours la face tournée vers le Seigneur; j'en ai la preuve par ma propre expérience: car toutes les fois que j'ai conversé avec les Anges, ils ont remarqué la présence du Seigneur dans la lumiere qui étoit sur ma face; & ils me l'ont certifié plus d'une fois.

144. Cette conversion des Anges vers le Seigneur est une des merveilles du Ciel; car les Anges pouvant l'un avoir la face tournée d'un côté, l'autre vers un autre endroit, chacun a cependant

le Seigneur en face, & toujours l'Occident derriere lui & le Midi à ſa droite. Ce n'eſt pas une moindre merveille que ſans ceſſer d'avoir toujours la vue fixée vers l'Orient du Ciel, leur regard peut néanmoins ſe porter par la penſée vers les autres plages. Autre merveille; il n'eſt permis à aucun Ange de ſe tenir derriere un autre, & de regarder le derriere de ſa tête, parce que cette ſituation troubleroit l'influence du bon & du vrai qui vient du Seigneur.

144. Les Anges voient Dieu par les yeux, & Dieu les voit au front; parce que le front correſpond à l'amour, & que le Seigneur influe par l'amour ſur leur volonté; & ſe montre à eux par leur intelligence à laquelle les yeux correſpondent.

146. Les plages du royaume céleſte different des plages du royaume ſpirituel, parceque dans le premier le Seigneur ſe montre comme Soleil, & dans le ſecond comme Lune; cependant l'Orient eſt toujours où le Seigneur paroît. Il y a là trente degrés de diſtance entre le Soleil & la Lune, & les plages ſont éloignées d'autant de degrés. Les Anges du royaume ſpirituel ne peuvent pas monter au royaume céleſte, ni les Anges de celui-ci deſcendre dans celui-là.

147. Nous devons conclure de là que le Seigneur eſt dans le Ciel, qu'il eſt par tout, & dans chacun, dans le bon & le vrai qui procedent de lui, conſéquemment que dans les Anges il eſt dans le ſien. Leur intérieur ſent ſa préſence, les yeux de leur intelligence le voient & dans eux & hors

d'eux, car étant par tout c'est un continu sans interruption. On conçoit aussi par là comment il faut entendre ces paroles du Seigneur: *Demeurez dans moi, & moi dans vous.* Jean 15 : 4. Celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui. ib. 6: 56. La chair du Seigneur signifie l'humanité divine, ou Dieu fait homme, & le bon, fruit de son amour; le sang signifie le vrai divin, & le saint de la foi, Voyez le Traité des Arcanes célestes N. 4735. 4978. 7317. 1326. 7846-77. & ailleurs.

148. Dans le Ciel, les Anges vivent en sociétés séparées suivant les plages auxquelles elles appartiennent; celles qui ont une perception claire du bon de l'amour, sont à l'Orient; celles qui l'ont moins nette, sont à l'Occident. Au Midi sont celles qui ont une idée bien distincte de la sagesse; & au Septentrion celle en qui cette idée est moins claire. Il en est de même à l'égard du royaume spirituel; les Anges de ce royaume y sont placés suivant le bon de l'amour & la lumiere du vrai qui procede du bon. L'amour qui regne plus particuliérement dans le royaume céleste, est l'amour pour Dieu, & la lumiere du vrai, au degré éminent; d'où résulte la sagesse: l'amour dominant dans le royaume spirituel, est l'amour envers le prochain, que nous appellons la charité, & la lumiere du vrai, d'où se forme l'intelligence, que nous nommons aussi *la foi.*

149. Il y a aussi quatre plages relativement à chaque société, & les Anges y sont placés selon

le degré de leur amour, de leur ſageſſe & de leur intelligence, le plus parfait toujours au milieu. Dieu pourvoit à ce qu'elles ſoient compoſées d'Anges de tous les degrés, afin que le Ciel, quant à ſa forme, ſoit partout égal à lui-même.

150. Les plages dans le Ciel ſont donc déterminées par la maniere d'être de l'intérieur de ſes habitans; l'Orient par l'amour & le bien qui en réſulte, & par la clarté de l'idée qu'ils s'en forment, & ainſi des autres plages: Les plages ſignifiant les degrés d'amour, d'intelligence &c. Quand l'Ecriture ſainte emploie les termes Orient. &c. on doit, dans le ſens figuré ou ſpirituel, les interpréter des degrés d'amour &c.

151. Dans l'Enfer la direction des plages eſt oppoſée à celle du Ciel, parce que ceux qui y ſont, tournent le dos au Seigneur au lieu de lui montrer la face. Les Génies la tournent vers l'obſcurité ſombre qui leur tient lieu de Soleil, & les eſprits vers les ténebres qui font l'office de Lune à leur égard. C'eſt pourquoi leur Orient eſt l'Occident des Célicoles. Nous en parlerons plus au long dans la deſcription de l'Enfer.

152. Lorſque quelqu'Eſprit malin s'introduit furtivement parmi les bons, les plages de ceux-ci ſont tellement confondues qu'à peine peuvent-ils les reconnoître, je m'en ſuis apperçu quelquefois, & j'ai entendu des bons Eſprits s'en chagriner amérement.

153. Quand les mauvais Eſprits ſe tournent vers les plages oppoſées aux leurs, c'eſt-à-dire

vers

vers l'Orient du Ciel, qui est leur Occident, alors leur intelligence s'ouvre à la vérité, mais leur volonté se refuse constamment à l'affection pour le bon & pour le bien ; c'est pourquoi dès qu'ils retournent la face vers la plage convenable à leur état, le vrai disparoît à leurs yeux, & ils le reputent faux. Le même arrive à l'homme dans ce Monde-ci, avec cette différence qu'il lui reste pendant toute sa vie mortelle, la ressource de pouvoir se corriger par la connoissance du vrai & par la pratique du bien ; mais qu'il ne s'amende qu'autant qu'il est dans le bon, car s'il est dans l'habitude du mal, il se retourne bientôt, & se confirme dans son erreur ; parce que les choses sensibles l'absorbent, & lui font oublier les vérités spirituelles dont il avoit eu connoissance, & il persévere dans la pratique du mal.

Des changemens d'état des Anges dans le Ciel.

154. Par changement des états des Anges il faut entendre les changemens qui peuvent arriver à leur maniere d'être relative à l'amour & à la foi, conséquemment à leur intelligence, à leur sagesse, & à leur état de vie. La vie des Anges est une vie d'amour & de foi, & le degré de leur sagesse & de leur félicité y est proportionné.

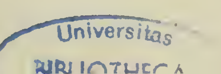
155. Il s'ensuit de là que le degré de leur amour

peut augmenter ou diminuer. Lorſqu'il eſt augmenté au point où il peut être, ils éprouvent & la lumiere & la chaleur qui fait le plaiſir de leur vie, & leur plus grande félicité actuelle : Leur amour a-t-il ſubit le dernier degré de diminution, dont ils ſont ſuſceptibles, leur intelligence diminue à proportion, ainſi que leur félicité ; mais ils remontent enſuite à leur premier état. Ces alternatives ſe ſuccedent comme les variétés de la lumiere & de l'ombre, de la chaleur & du froid, ou comme dans nos jours, le matin, le midi, le ſoir & l'obſcurité, à laquelle ſuccede l'aurore & puis le jour. Le matin correſpond à l'état de leur amour, avec le degré d'intelligence claire & nette qui y eſt relatif; le midi correſpond à leur ſageſſe dans ſon plus haut degré; le ſoir à la diminution de leur ſageſſe proportionnée à la diminution de leur amour. Mais la nuit n'a de rapport & de correſpondance qu'avec ceux qui ſont dans les Enfers. Il réſulte de cette correſpondance que dans le ſens ſpirituel de l'Écriture, le jour & l'année ſignifient l'état de vie en général ; la chaleur & la lumiere ſignifient l'amour & la ſageſſe ; le matin le premier & le plus haut degré d'amour ; le midi la lumiere de l'intelligence & la ſageſſe dans ſa perfection relative à leur amour ; & le ſoir la diminution de l'une & de l'autre ; le point du jour, & l'obſcurité qui le précede, ainſi que le crépuſcule & la nuit répondent à la décadence de l'amour & de la ſageſſe. Ce changement de l'intérieur des Anges en opere un dans les apparences de l'état des choſes qui ſont hors d'eux, &

qui ſe manifeſtent à leurs yeux. Nous en parlerons dans la ſuite, lorſque nous traiterons des apparences & des images des choſes dans le Ciel.

157. Chaque Ange & chaque ſociété ſubit ces changemens, toujours proportionnés au degré de leur amour & de leur ſageſſe; & ces changemens ne ſont pas les mêmes dans le royaume céleſte que dans le royaume ſpirituel; nous n'entrerons pas dans leur détail, pour éviter d'être trop prolixes.

158. J'ai appris du Ciel même les raiſons de ces changemens. La premiere eſt, ſuivant ce que m'ont dit les Anges, que la félicité de la vie du Ciel, dont l'amour & la ſageſſe qui viennent de Dieu, ſont le principe, deviendroit moins ſenſible & affecteroit moins par l'habitude d'en jouir; à quelque choſe près des plaiſirs & des délices de ce monde; mais avec cette différence que ceux-ci produiſent la ſatiété, enſuite l'ennui, & deviennent enfin de véritables peines, au lieu que ceux du Ciel ſont toujours des délices, & ne varient que du plus au moins & du moins au plus. La ſeconde cauſe eſt qu'étant de la nature de l'Ange comme de celle de l'homme de s'aimer ſoi-même, ils céderoient aux impulſions de cet amour, ſi le Seigneur ne les retenoit; que ces impulſions répandent de temps en temps des nuages plus ou moins épais, qui interceptent quelques rayons de l'amour du Soleil divin, & affoibliſſent leur amour pour lui, conſéquemment diminuent leur intelligence & leur ſageſſe dont cet amour eſt le principe; & qu'il arrive par là des changemens ſucceſſifs dans leur maniere



d'être & dans leur félicité. Troisiemement que c'est un moyen de leur faire goûter davantage leur bonheur, par la comparaison des différens états qu'ils éprouvent, & en même temps un moyen de se perfectionner de plus en plus. Ils m'ajouterent que ces vicissitudes venoient de leur propre fond & non de Dieu qui, comme Soleil, agit toujours sur eux par sa lumiere & par sa chaleur, c'est-à-dire par son amour & par sa sagesse; mais que l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes opposoit quelquefois des obstacles à leur influence. Pour m'en donner une idée, ils m'apporterent la comparaison du Soleil naturel qui n'est pas la cause du froid & du chaud, de la lumiere & de l'ombre, que nous éprouvons chaque année & chaque jour, puisqu'il est immobile, & agit toujours ; & que ces vicissitudes du monde naturel sont dues à la nature & aux dispositions locales de la Terre.

159. On m'a montré trois manieres sous lesquelles le Seigneur paroît comme Soleil dans le royaume céleste. Lorsque l'amour de Dieu diminue un peu chez les Anges de ce royaume, il se manifeste comme un limbe ou cercle obscur autour du Soleil; & à mesure que l'amour diminue, ce cercle augmente en obscurité & le couvre de maniere qu'il blanchit & ne paroît plus que comme une lune aux yeux de l'Ange qui éprouve chez lui ce décroissement d'amour & de sagesse, au dernier ou quatrieme degré de diminution : Il est alors reduit à son propre, qui est de s'aimer lui-même ; Dans cet état il est triste & comme mélancolique.

160. Ce décroissement s'opere successivement dans chaque société de ce royaume, & tous les membres de la même société y participent. J'ai parlé à quelques uns des Anges qui étoient dans ce quatrieme degré de décroissement de leur amour pour Dieu ; & je leur trouvai en effet un air de tristesse ; ils me dirent qu'ils espéroient reprendre bientôt leur ancien état. Ce quatrieme degré de décroissement d'amour de Dieu dans les Anges du royaume céleste est le premier degré d'amour regnant dans les sociétés des Anges du royaume spirituel ; c'est pourquoi le Seigneur qui est également leur Soleil, ne leur paroît que comme une lune.

161. Les sociétés infernales subissent aussi des changemens d'état ; mais nous en parlerons dans la description que nous donnerons de l'Enfer.

Du temps dans le Ciel.

162.
163. TOUT est successif dans le Ciel comme sur la Terre, & les Anges n'ont cependant aucune notion du temps ni de l'espace, parce que dans le Ciel il n'y a ni jours ni année, mais seulement le changement d'état dont j'ai parlé.

164. 165. Dans notre Monde nous comptons des temps, parce que, en apparence le Soleil avance successivement de ce que nous appellons un degré du firmament à un autre degré, & que sur cette prétendue course du Soleil nous avons distribué & partagé l'année en quatre temps, que nous appe-

lons saisons, & le jour par le cours du même Soleil depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Il n'en est pas de même dans le Ciel, où rien ne se fait par progressions successives, mais seulement par des apparences de manieres d'être du Soleil divin, qui semblent subir des changemens aux yeux des Anges, tandis que ces changemens ne se font que dans eux, & non dans le Soleil qui les éclaire; & ces changemens n'arrivent pas dans des temps ou révolutions fixés & déterminés, comme nos saisons. Aussi lorsqu'on converse avec les Anges, & qu'on leur parle d'années, de mois, de semaines, de jours, ils l'entendent des changemens d'état dont nous avons parlé. C'est ainsi que l'idée naturelle de l'homme devient spirituelle chez l'Ange; c'est aussi dans ce sens qu'il faut interpréter les expressions de temps, d'heures, d'années &c. qui se trouvent dans l'Écriture Sainte.

166. Il en est de même de ce qui appartient au temps, & en prend sa dénomination. Les idées que nous nous formons du printemps & du matin, présentent aux Anges celles de l'amour & de la sagesse dans son premier degré; l'Été & le Midi son l'image du second degré; l'automne & le soir leur font naître l'idée du troisieme; l'hiver & la nuit, celle de la privation de l'amour & de la sagesse, ou l'état des esprits infernaux. Voilà comment les idées des choses naturelles dans l'homme prennent une forme spirituelle dans les Anges qui sont auprès de lui, relative à leur maniere d'être. L'Écriture emploie les mêmes expres-

ſions que l'homme pour exprimer les choſes naturelles; mais dans ſon ſens ſpirituel, on doit les interpréter à la façon des Anges. On peut voir dans mon traité des Arcanes céleſtes ce que ſignifie année, N. 487. 488. 493. 893. 2906. le mois 3814. ſemaine 2044. 3845. jour. 23. 487-88. 6110. 7430. aujourd'hui 2838. 3998. 4304. 6165. demain 3998. 10497. hier 6983. 7124. & ailleurs.

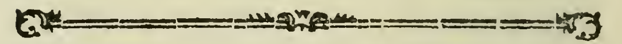
167. 168. Par le terme *Éternité* les Anges conçoivent & entendent un état ou maniere d'être infinie, & non un temps infini. Un jour je méditois ſur l'éternité, & par l'idée du temps je concevois à peu près ce que c'eſt qu'une *durée éternelle* c'eſt-à-dire, qui n'auroit point de fin; mais je ne concevois pas ce que ſignifie *avoir exiſté de toute éternité :* l'idée du temps ne m'étoit d'aucun ſecours à cet égard. Je ne concevois pas mieux ce que Dieu avoit fait de toute éternité, avant la création de l'Univers. Dans cette anxiété d'eſprit je fus élevé dans la ſphere du Ciel, où, doué de l'intelligence des Anges, j'appris & je conçus qu'il ne falloit pas poſer le temps pour point d'appui de nos raiſonnemens ſur l'éternité, mais l'état, & que nous concevrions alors ce que c'eſt que d'avoir été de toute éternité. Cette idée eſt commune aux hommes & aux Anges; & quoique ceux-là aient l'idée du temps, qui ne peut être d'aucun ſecours à cet égard, ils parlent de l'Éternité comme en ayant une idée nette; puiſque ſi quelqu'un meurt on dit ordinairement qu'il a quitté l'état inconſtant temporel & terreſtre pour paſſer à l'éternité; expreſ-

ſions par leſquelles ils entendent paſſer de ce monde naturel & corruptible, au Monde ſpirituel & inaltérable. L'homme ſait auſſi que les temps, dans leur origine, ne ſont autres, relativement à lui, que l'état où il ſe trouve, ſuivant celui de ſa maniere d'être actuelle reſpectivement à l'affection ou paſſion qui le domine. Cette affection eſt, dans ce cas, la meſure du temps pour lui. Eſt-il dans le tourbillon des plaiſirs auxquels il s'affectionne? les jours paſſent ſi vite, qu'un jour n'eſt pas réputé une heure. Ceux qui ſont occupés d'affaires ſérieuſes auxquelles ils ſe plaiſent, penſent de même ſur le temps qui s'écoule. Que le temps eſt court! s'écrient-ils; on n'a pas celui de ſe reconnoître; les heures ne ſont que des inſtans; au contraire, ceux qui ſouffrent de corps, ou qui ſont plongés dans l'ennui, ou qui attendent, eſperent & pourſuivent la jouiſſance de ce qui flatte leurs deſirs, trouvent le temps extrêmement long. Un jour eſt un ſiecle pour eux. Si les ſavans qui demandent ce que c'eſt que le temps, ce que c'eſt que l'eſpace, vouloient y réfléchir un peu, ils ſe convaincroient bientôt qu'ils demandent mal à propos ce qu'ils ſavent, & que le temps eſt une choſe naturelle & relative à la maniere d'être de l'homme dans ce Monde.

Les Anges qui parlent avec les hommes s'expriment toujours ſuivant leurs idées ſpirituelles, & non ſelon les idées propres à l'homme, qui ſont relatives à celles du temps & de l'eſpace; mais ces idées angéliques prennent la nature des idées humaines qui leur ſont correſpondantes; l'homme

ni l'Ange ne s'en doutent pas : l'influence du Ciel se fait de la même façon ; ainsi la bonté de l'Être suprême fait que l'homme & l'Ange s'entendent comme s'ils parloient la même langue, & tenoit un langage analogue aux mêmes idées. Quelques uns des Anges, avec lesquels je conversois un jour, ayant pris mes idées dans le sens naturel, qui m'étoit propre, & puisées du temps & de l'espace, ces Anges ne me comprirent pas, & se retirerent en disant qu'ils étoient dans les ténebres. Une autre fois je me trouvai avec un Célicole qui étoit encore susceptible de nos idées naturelles, je voulus m'entretenir avec lui comme un homme ordinaire ; il ne conçut pas d'abord ce que j'appellois le temps. Pour le lui faire comprendre, je fus obligé de lui expliquer que notre Soleil paroissoit changer continuellement de place & faire le tour de notre Terre ; que nous avions partagé sa course prétendue en quatre parties que nous nommions saisons ; que nous l'avions ensuite subdivisée en mois, en semaines, en jours, en heures &c. ce qui formoit ce que nous appelons l'année ; que ces années qui se succédoient se nommoient le temps. Il me parut étonné, & me répondit, qu'avant mon explication, il n'avoit aucune idée de cela ; mais qu'il savoit bien ce que c'est que les différens états ou façons d'être. Je lui dis alors que j'en étois surpris, parce que les hommes savent très-bien qu'il n'y a pas de vicissitudes des temps dans le Ciel, puisque quand un homme meurt, ils disent qu'il passe du temps à l'Éternité.

169. L'homme eſt ſi attaché aux choſes terreſtres qu'il croit ne pouvoir avoir d'autres idées que celles que ces choſes lui ſuſcitent. Delà eſt venu l'axiome prétendu, mais vraiment faux principe, qui dit : *il n'y a point d'autres idées que celles qui nous viennent par les ſens*. Mais qu'il ſache que ſes idées ne ſont bornées & finies qu'autant qu'elles ſont reſtraintes & reſſerrées dans le temps & dans l'eſpace. Qu'il en faſſe abſtraction, elles s'étendront immenſément ; ſon ame s'élevera ; elle atteindra l'infini même. C'eſt en quoi conſiſte la ſageſſe angélique que nous diſons mal à propos incompréhenſible, puiſque l'homme a été créé pour en être doué.



Des images & des apparences dans le Ciel.

170. TOUT homme qui ne raiſonnera que ſuivant ſes lumieres naturelles, ne pourra pas concevoir que dans le ciel il y ait des choſes ſemblables à celles qui ſont ſur la Terre. La raiſon en eſt toute naturelle ; il penſera que les Anges ſont de purs Eſprits, ou des ſouffles éthérés, qui n'ont ni figure ni des ſens comme l'homme ; & conſéquemment qu'il n'y a dans le Ciel aucun objet qui puiſſe les affecter. Nous avons cependant prouvé le contraire. N. 73-77. 126-131.

171. On ne peut décrire tout ce que les Anges voient dans le Ciel ; je dirai donc que générale-

ment parlant on y voit presque tout ce qui se présente à nos yeux sur la Terre & beaucoup de choses qui ne se trouvent pas sur celle-ci, & que la forme des objets du Ciel est plus parfaite. Les visions des Prophêtes nous prouvent l'existence des apparences des choses dans le Ciel. Ézechiel parle du nouveau temple & de la nouvelle Terre depuis l'onzieme chap. jusqu'au 48. Daniel depuis le 7. jusqu'au 12. & S. Jean dans son Apocalypse, depuis le commencement jusqu'à la fin. Ils ont vu ces choses lorsque le Ciel s'est ouvert à leurs yeux, non à leurs yeux corporels, incapables de voir les choses spirituelles, mais aux yeux de leur ame ou homme intérieur, qui sont les yeux de l'esprit de l'homme faits pour voir ce qui est spirituel comme lui. Ainsi saint Jean dit Chap. 1. v. 10. Un jour de Dimanche je fus ravi en esprit, & je vis sept chandeliers d'or : & au milieu des chandeliers un homme qui ressembloit au fils de l'homme, vêtu d'une robe longue, serrée au dessous des mamelles par une ceinture d'or ; sa tête étoit couverte de cheveux semblables à de la laine blanche comme la neige ; ses yeux avoient la couleur & l'éclat de la flamme ; sa face brilloit comme le Soleil, &c. Ch. 4. Après cela je regardai, & je vis une porte ouverte dans le Ciel ; une voix imitant le son de la trompete me cria : monte ici ; & je te ferai voir ce qui doit se faire dans la suite des temps. Incontinent je fus ravi en esprit ; & je vis un trône placé dans le Ciel, & une personne assise dessus le trône.... Ce Trône étoit environné de 24 Trônes, sur cha-

cun desquels étoit assis un Vieillard vêtu de blanc, & ayant une couronne d'or sur la tête. Du Trône partoient des voix, des éclairs, la foudre & le tonnerre. Devant le Trône étoient sept lampes ardentes qui sont les sept Esprits de Dieu. En face du Trône paroissoit une mer, dont les eaux avoient la transparence du crystal. Je voyois encore au milieu en avant du Trône & autour, des animaux au nombre de quatre, remplis d'yeux devant & derriere : le premier ressembloit à un lion, le second à un veau ; le troisieme ayant une face humaine, & le quatrieme semblable à un aigle dont les ailes sont déployées. Chaque animal étoit environné de six ailes parsemées d'yeux en dessous ; ils chantoient sans interruption ces mots : *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant qui fut, qui est, & qui viendra :* & quand les animaux eurent rendu gloire, honneur & actions de graces à celui qui étoit assis sur le Trône, & qui est vivant & vivra dans tous les siecles des siecles, les vingt-quatre Vieillards se prosternoient, adoroient celui qui vit éternellement, & posoient leurs couronnes au pied du Trône en disant ; Tu es digne, Seigneur, de nos hommages, & de recevoir gloire, honneur & puissance, parce que tu as créé tout par ta seule volonté, & que par elle tout est & tout existe. Si on vouloit rapporter les choses du ciel qui ont frappé les yeux de l'homme intérieur de cet Apôtre & Prophete chéri du Seigneur, il faudroit transcrire toute l'Apocalypse, que le Seigneur lui a revelée, pour annoncer au Monde son nouveau regne sur un nou-

veau peuple choisi parmi toutes les nations de la terre.

Ézechiel fut aussi ravi en esprit, après que Dieu eut ouvert les yeux de son homme intérieur, en mettant la main sur lui, comme ce Prophete sacrificateur le dit dans le 1 ch. v. 3. Il vit alors dans le Ciel presque les mémes choses que S. Jean vit dans la suite, ce qui prouve l'accord & la conformité de leurs prophéties, dont l'objet étoit le méme. L'un & l'autre virent un Trône & un homme assis dessus ; quatre figures ailées qui ressembloient à quatre animaux &c. Après avoir prédit en style & en figures prophétiques, qui voilent le sens caché & spirituel sous celui de la lettre, l'un & l'autre décrivent le rétablissement de la Jérusalem céleste, ou cité du Seigneur qu'ils disent avoir vu descendre du Ciel, & dont ils donnent les dimensions. Après avoir décrit figurément le nouveau Temple de Dieu, Ézechiel dit que les sacrificateurs Lévites seront pris parmi les descendans de Sadoc qui veut dire juste.

Daniel eut également des visions dont le but étoit le méme, puisque notre Sauveur qui en étoit l'objet, & qui les a inspirées lui-méme, cite la Prophétie de Daniel à l'occasion des signes qui doivent précéder son second avénement, ou son nouveau Regne sur un nouveau peuple qui l'adorera en esprit & en vérité. Matth. 24. Le Seigneur ayant déterminé l'application que l'on devoit faire de ces Prophéties, & leur objet, les interprétes & les commentateurs auroient dû s'en rapporter à lui, & ne pas se perdre dans leurs vaines conjectures, & jetter dans l'erreur ceux qu'ils auroient dû en préserver. Il n'est pas étonnant que ces commentateurs ne soient pas d'accord entr'eux,

qu'ils se contredisent même : celui qui a inspiré & dicté ces Prophéties, pouvoit seul en donner l'interprétation, & en découvrir le sens spirituel caché sous celui de la lettre : ils ne l'ont pas consulté : ils ont suivi leurs propres idées èclairés par la fausse lumiere des sciences instituées uniquement pour conduire l'homme dans le labyrinte des affaires de ce monde; ils ont voulu les prendre pour guides dans ce qui concerne le spirituel, & ils se sont égarés. Lequel d'entre eux en effet pourroit dire comme Swédenborg : l'Apocalypse ainsi que toute l'Écriture sainte renferme un sens spirituel où il ne s'agit pas des Empires & des Royaumes de ce Monde, mais du Ciel & de l'Église du Seigneur : les commentateurs en ont cependant fait l'application à l'état des Empires terrestres en y mélant seulement quelque chose de ce qui concerne l'Église. L'Apocalypse ne peut donc être éclaircie que par le Seigneur seul ; car chaque mot renferme un arcane ou sens caché, qui ne peut être dévoilé que par une révélation particuliere : c'est pourquoi il a plu au Seigneur d'ouvrir la vue de mon esprit, & de m'enseigner lui-même. Ne pensez donc pas que j'aie rien dit de moi-même, & que j'aie puisé dans mon propre fond les explications que j'en donne, ou que je les aie reçues de quelqu'Ange, je les tiens du Seigneur seul, qui a dit par son Ange à son Apôtre Jean : ne scelle pas les paroles de la Prophétie contenue en ce livre, Ch. 27 : 10 par où il donne à entendre que le sens & l'objet en doivent être manifestés. Préf. de Swed. sur son interpr. de l'Apoc. Il a dit encore dans son explication du chap. 4. N. 239.

que le ſens ſelon lequel on doit interpréter Ézechiel, lui a été révélé.

On dit que le ciel s'ouvre aux yeux de l'homme, lorſqu'il plait à Dieu de ſouſtraire l'homme à la lumiere naturelle qui frappe les ſens de ſon corps, pour l'élever à la lumiere ſpirituelle, qui alors éclaire ſon eſprit, & lui manifeſte les choſes ſpirituelles, qu'il ne peut voir ſans ce ſecours. C'eſt dans cette lumiere que j'ai vu ce qui eſt dans le Ciel. Si la vue intérieure n'eſt pas éclairée de cette lumiere lorſqu'un Ange apparoît aux yeux du corps ſous la forme corporelle humaine, celui qui le voit & lui parle, le prend pour un homme ordinaire, & agit conſéquemment avec lui. Le fait eſt arrivé non-ſeulement à Abraham, à Sara, à Lot, mais à Manoach & à ſon épouſe, pere & mere de Samſom, ainſi qu'à pluſieurs autres.

172. Tout ce qui apparoît dans le Ciel exiſte par le Soleil du Ciel, c'eſt pourquoi l'eſſence en eſt ſpirituelle ; celle des choſes de ce Monde eſt groſſiere, terreſtre, & ce que j'appelle naturelle, parce que le Soleil naturel en eſt regardé comme le pere. Voilà pourquoi j'appelle celles du Ciel ſpirituelles, & celles de la Terre naturelles.

173. Dans le Ciel tout a une exiſtence relative à l'intérieur des Anges, & leur extérieur correſpond à leur intérieur. Celui-ci ſe rapporte à l'amour & à la foi, dont leur volonté & leur intellect ſont les receptacles. 11. 87-115. 128-134.

174. Lorſque Dieu m'a fait la grace d'avoir la ſociété des Anges, j'ai vu ce qui eſt dans le Ciel ſi clairement qu'il me ſembloit être ſur la Terre, & dans le plus beau des palais des Rois ; & je parlois avec les Anges comme avec un homme ſemblable à moi.

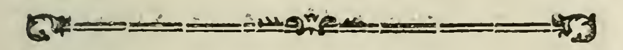
175. Tout ce qui correſpond aux intérieurs les re-

présente, c'est pourquoi on dit qu'ils en sont les représentations ou les *images*; & parce que ces images varient suivant l'état de l'intérieur de chaque Ange, au moins à ses yeux, on les appelle des *apparences*; elles paroissent cependant à leurs yeux au naturel & ils les voient comme nous voyons les choses naturelles, mais beaucoup plus nettement, c'est pourquoi on les appelle des *apparences réelles*; mais il leur arrive ce qui arrive parmi les hommes, qui voient les objets conformés ou colorés suivant la disposition de leurs organes: les Anges voient les objets du Ciel suivant la disposition de leur intérieur.

176. Les objets qui dans le Ciel se montrent suivant les correspondances, à ceux qui sont dans l'intelligence, sont par exemple des jardins, des vergers, des parterres remplis de fleurs & de toutes especes de fruits. Les arbres y sont plantés dans le plus bel ordre, en quinconces, en bosquets, en berceaux qui se communiquent par de très-belles allées. On y voit des gazons coupés en desseins de toutes sortes, des clairvoirs, & des points de vue admirables: tout y est d'une si grande beauté, qu'on ne peut s'en former l'idée, encore moins le décrire. Ceux qui s'y promenent y cueillent les fleurs, les arrangent en bouquets, en guirlandes, dont ils décorent la tête & les bras des enfans. Il y a des fleurs & des fruits que l'on n'a jamais vus sur la Terre. Leur beauté est proportionnée au degré d'amour, & aux dispositions de l'intérieur de ceux qui les voient; parce qu'ils sont des fruits de correspondance à l'intelligence & à la sagesse de chacun; mais tout y est magnifique & ravissant. Les arbres signifient les perceptions & les connoissances, d'où se forment l'intelligence & la sagesse; les fruits signifient les bonnes œuvres de l'amour pour Dieu, & de l'amour envers le prochain. Ceux qui, dans ce Monde sont dans l'habitude du bien, & n'ont

pas

pas obſcurci la lumiere du Ciel, en donnant la préférence à la lumiere naturelle qui nous trompe ordinairement: ceux-là ont quelque connoiſſance de ces objets céleſtes; car ils diſent, comme ſaint Paul, qu'il y a dans le Ciel des choſes que l'œil de l'homme n'a jamais vues, ni l'oreille entendu le récit.



Des vêtemens des Anges.

177. TOUS les Anges ſont hommes, & vivent enſemble comme les hommes vivent en ſociétés ici bas; c'eſt pourquoi les Anges ſont vêtus ou paroiſſent vêtus, ont des logemens & autres choſes telles que les hommes vivans ſur la Terre. Avec cette différence cependant que dans le Ciel tout eſt beaucoup plus parfait que ſur notre globe, parce que l'état des Anges eſt bien plus parfait que celui des hommes. La ſageſſe des Anges eſt ineffable, & toutes les choſes qui leur apparoiſſent dans le Ciel ſont relatives ou correſpondantes à leur ſageſſe.

178. Exceptés les Anges du Ciel ſupérieur, qui ſont nuds, tous les autres ſont vêtus, & leur habillement correſpond à leur intelligence & à leur ſageſſe; c'eſt pourquoi les habits des uns ſont plus ſplendides que ceux des autres. Les vêtemens de ceux qui ſont doués de la plus grande intelligence,

ont l'éclat de la flamme ; les habits de ceux qui en ont un peu moins sont resplendissans de lumiere; ceux du troisieme degré d'intelligence ont des vêtemens blancs sans éclat ; enfin les vêtemens des Anges dont l'intelligence est encore moindre, sont de couleurs mêlées.

179. Le vrai divin est la source de toute intelligence ; & comme les vêtemens sont relatifs au degré d'intelligence de chaque Ange, c'est comme si l'on disoit qu'ils sont vêtus suivant le degré de la connoissance qu'ils ont du vrai divin. La flamme correspond au bon ou fruit de l'amour divin, & la lumiere à la vérité, c'est pourquoi les vêtemens des uns ont l'éclat de la flamme, ceux des autres ont la splendeur de la lumiere ; le bon divin & le vrai ayant moins d'éclat, d'autres ont des habits blancs sans éclat ; & d'autres enfin en ont d'assortis de différentes couleurs, pour marquer les différentes manieres ou les divers degrés de la réception du bon & du vrai dans l'intérieur de chacun. Ils paroissent nuds dans le Ciel intime ou supérieur, parce que l'innocence correspond à la nudité, ou que la nudité représente l'innocence ; c'est pourquoi Adam & Eve demeurerent nuds tant qu'ils conserverent leur innocence. Dans le Ciel les couleurs sont l'effet de la lumiere ou du vrai, & signifient les variétés ou différens degrés d'intelligence & de sagesse. Le rouge plus ou moins vif annonce les degrés du bon, & le blanc plus ou moins éclatant, indique ceux du vrai, dont chacun est doué.

180. Il ne faut donc pas être surpris si les Anges qui ont apparu aux Prophêtes, & ceux qui se montrerent auprès du tombeau de Jésus-Christ, brilloient comme un éclair, & si leurs vêtemens étoient d'une blancheur éblouissante comme celle de la neige. C'est par la même raison que les habits de notre Sauveur avoient la splendeur & l'éclat de la lumiere, lorsqu'il se transfigura sur la montagne; puisqu'il est la vérité même & la source de toute lumiere. On doit entendre dans ce sens-là tout ce que l'écriture dit des vêtemens & des habits de ceux qui composeront l'église du nouveau regne de Jésus-Christ, que de la robe nuptiale, dont il est parlé dans l'Évangile; car le Sauveur y est nommé l'époux & le mari, & le Ciel ainsi que l'Église y sont nommés l'épouse & la femme de l'agneau, qui est le Seigneur.

181. Les vêtemens des Anges sont des vêtemens réels, visibles & palpables; ils en changent même; non par raison d'usure, mais parce que les Anges changent d'état, & que le Seigneur les vêtit suivant leur maniere d'être actuelle. Je les ai vus moi-même mille fois dans des habits différens de ceux dans lesquels je les avois vus. Je tiens d'eux tout ce que j'avance ici.

182. Dans l'Enfer les vêtemens sont aussi différens; mais comme le vrai & la lumiere ne s'y trouvent pas, les habits y sont malpropres, comme déchirés, noirs & en guenilles suivant le degré de l'erreur & de la folie de chaque Esprit infernal.

Des logemens des Anges.

183. LES Anges vivant entr'eux comme les hommes vivent ſur la Terre, ils ont des logemens & des maiſons plus ou moins magnifiques ſuivant l'état de chacun. J'ai quelquefois converſé ſur cela avec les Anges; ils me diſoient qu'ils étoient fort ſurpris de ce que ceux mêmes qui ſe donnoient pour ſavans & qui étoient réputés tels dans l'Égliſe & dans le Monde, étoient auſſi ignorans qu'ils le ſont ſur cet article, après avoir appris de Jéſus-Chriſt même qu'il y a pluſieurs demeures dans le Royaume de ſon pere. Si elles y ſont en grand nombre, pourquoi n'y ſeroient-elles pas différentes? Le peuple ne s'aviſe pas de ſubtiliſer en fait de raiſonnemens, & ſa ſimplicité eſt plus éclairée que la ſageſſe prétendue des beaux Eſprits de ce Monde-ci. L'Eſprit Saint ſe complaît dans la ſimplicité des premiers, & l'orgueil des ſeconds ferme l'entrée de leur intelligence à ſa lumiere.

184. Je ſais, par ma propre expérience, ce que j'ai dit de la demeure des Anges; car toutes les fois que je leur ai parlé, je l'ai fait dans leurs logemens, & je les ai trouvés ſemblables aux habitations des hommes ſur la Terre; mais cependant beaucoup plus beaux. On y voit des portiques, des cours, des veſtibules, des antichambres, des chambres,

des ſallons, des ſalles, des parterres, des jardins, des parterres de fleurs, des vergers & des champs. Pour ceux qui vivent en ſociétés les maiſons ſont contigues, & préſentent une forme de ville avec des rues, des places, des carrefours, des marchers comme dans les villes où les hommes vivent enſemble ſur la Terre. Je m'y ſuis promené, je ſuis entré dans les maiſons, & cela non en ſonge, mais très-bien reveillé, lorſque l'Être ſuprême a daigné ouvrir mon intérieur & y répandre ſa lumiere céleſte. Qu'on ne croie donc pas que les Anges ſont des eſprits ſans figure & ſans forme; ils ſont des hommes comme nous, mais des hommes ſpirituels, ayant des corps de même nature, vivant enſemble comme nous & dans des habitations qui préſentent le même aſpect que les nôtres.

185. J'ai vu dans le Ciel des palais ſi manifiques & ſi ſuperbes, qu'il n'eſt pas poſſible à un mortel d'en faire la deſcription. Le haut ſembloit être fait d'or le plus poli & le plus brillant, & le bas formé de pierres précieuſes. L'intérieur des appartemens étoit décoré de tout ce qu'il eſt poſſible d'imaginer de plus beau. A l'aſpect du midi étoient les jardins & les parterres, où tout brilloit d'un éclat éblouiſſant; les feuilles de quelques arbres paroiſſoient être d'argent & les fruits d'or le plus poli. Chaque fleur avoit les couleurs & l'éclat de l'Iris; & pour points de vue on avoit des palais d'une beauté raviſſante. Les Anges me dirent que tout cela étoit fait plus pour ſatisfaire l'eſprit que pour flatter les yeux; parce que chaque

chose y est un objet de correspondance, qui leur manifeste l'Être suprême, & leur donne quelque connoissance de la Divinité.

186. Ces Anges m'ont appris que les palais, les maisons, les jardins, & chacune des choses qui y sont, correspondent à ce qui est dans leur intérieur. Les maisons considérées en général, signifient le bon qui est dans eux ; & ce qu'on voit dans les appartemens se rapporte aux différens degrés ou sortes de biens qui en émanent ; ce qui est au dehors se rapporte aux différentes vérités qui partent du bon, ainsi qu'à leurs perceptions, c'est-à-dire, à leur amour, & par lui à leur sagesse & à leur intelligence, parce que la sagesse est formée de l'union du bon & du vrai, & l'intelligence du vrai par le bon.

187. Voilà pourquoi Jésus-Christ a dit qu'il étoit le temple de Jérusalem. Jean 2 : 19. & pourquoi la nouvelle Jérusalem parut à saint Jean bâtie d'or pur, ses fondemens de pierres précieuses, & ses portes faites des plus belles perles. Apocal. 21. Le temple représentoit l'humanité du Sauveur ; la nouvelle Jérusalem est la nouvelle Église qui doit succéder dans peu à l'ancienne ; les douze portes signifient les vérités qui y seront enseignées, par lesquelles on arrive au bon, & les pierres précieuses sont les vérités de la foi, sur lesquelles la nouvelle Église sera fondée.

188. Les Anges du Royaume céleste habitent ordinairement les hauteurs, qui semblent des montagnes ; ceux du Royaume spirituel sur les collines ;

ceux enfin du premier Ciel ſont dans les plaines un peu pierreuſes. C'eſt pourquoi dans l'écriture ſainte les montagnes ſignifient l'amour céleſte ; les collines l'amour ſpirituel, & les pierres ſignifient la foi & ſa ſolidité. Voilà ce qui fit que lorſque ſaint Pierre eût fait la profeſſion publique de ſa foi en Jéſus-Chriſt, qu'il déclara reconnoître pour le fils de Dieu, le Sauveur lui dit : tu es pierre, & ſur cette pierre j'édifierai mon Égliſe ; comme s'il avoit dit : tu as manifeſté ta foi ; tu crois fermement la vérité que tu viens d'affirmer ; ta foi a la ſolidité de la pierre, & la vérité que tu as déclarée ſera le fondement ſur lequel j'éleverai ma nouvelle Égliſe, compoſée d'un nouveau peuple ſur lequel je regnerai, & qui adorera Dieu en eſprit & en vérité. Ce n'eſt donc pas ſur la perſonne de Simon ſurnommé Pierre, mais ſur la foi qu'il avoit profeſſée, que Jéſus-Chriſt étoit véritablement le fils de Dieu & Dieu, que notre Sauveur a établi ſon Égliſe, & qu'il établira la nouvelle Jéruſalem dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe.

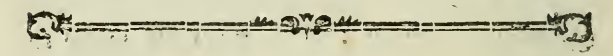
L'Écriture ſainte emploie le terme montagne pour exprimer le bon de l'amour ; celui de colline y ſignifie le bon de la charité ; & celui de pierre le bon & le vrai de la foi. N. 795. 4210. 8758. 6435. 10438. 8581. 10580.

Les montagnes par la même raiſon y ſignifient le Ciel ; & par le ſommet de la montagne le Ciel ſupérieur ou intime. C'eſt ce qui détermina les anciens à placer ſur les montagnes les lieux où

ils rendoient leur culte à l'Être suprême ; usage que les vrais Cabalistes ont conservé.

189. Il y a des Anges solitaires, qui vivent séparés chacun dans sa maison. Ils habitent au milieu du Ciel : ce sont les plus excellens.

190. Les Anges ne construisent pas leurs maisons ; Dieu les leur donne, ainsi que tout ce qu'ils ont ; & il proportionne tout au degré du bon & vrai qui regne en eux.



De l'espace dans le Ciel.

191. QUOIQUE dans le Ciel tout paroisse semblable à ce que nous voyons sur la Terre, les Anges n'ont aucune idée de ce que nous appellons *lieu* & *espace* : ceux qui tirent toutes leurs idées & leurs raisonnemens des choses sensibles, regarderont cette assertion comme un paradoxe ; c'est pourquoi comme elle est très-importante, je l'éclaircirai un peu. Celui qui desire quelque chose de plus, peut avoir recours à l'ouvrage du même Auteur, où il traite la matiere avec beaucoup plus d'étendue.

192. Les progressions ou actions d'avancer, ne sont dans le Monde spirituel que les divers changemens d'états que l'intérieur des Anges subit. C'est de cette maniere que le Seigneur m'a conduit dans les différens Cieux, & sur toutes les Terres

ou Globes habités de l'Univers. Je n'y étois qu'en esprit, & mon corps restoit au même endroit. Telles sont les progressions des Anges ; & l'on voit que les distances n'étant pas requises pour cela, il n'y a point d'espace.

193. Ainsi le voisinage ou les proximités, quant au Ciel, ne sont que des similitudes ou ressemblances de l'état de l'intérieur, & les éloignemens des différences. C'est aussi dans ce sens qu'il faut entendre la différence, quoique réelle, des Cieux, celle des sociétés de chaque Ciel, & la place de chaque membre de la société. C'est par-là que l'Enfer est absolument séparé du Ciel, par la raison que l'état de l'intérieur des Esprits infernaux est totalement contraire & opposé à celui des Anges du Ciel. Delà vraisemblablemeut est venu l'usage assez ordinaire parmi nous, de dire de deux personnes qui ne sont pas d'accord sur une matiere en questions, qu'elles sont éloignées l'une de l'autre de tout le Ciel, quoiqu'elles soient dans la même salle. On ne s'exprimeroit pas ainsi, si l'on avoit pas l'idée d'une distance indépendante de l'espace. Dans ce cas-ci la distance & l'espace correspondent, ou sont relatifs à l'intérieur des deux personnes dont l'opinion ou le sentiment différent du tout au tout ; car s'ils commencent à convenir entr'eux de quelques articles, on dit qu'ils se rapprochent.

194. Il arrive delà qu'un Ange est présent à l'autre toutes les fois qu'il le desire ardemment; car il le voit par pensée & par affection. Nous voyons cela parmi les hommes : un amant a tou-

jours ſon amante préſente aux yeux de ſon eſprit ; il la voit, il lui parle comme préſente, elle fait le même à ſon égard; mais l'un & l'autre ne le font qu'en eſprit, & dans leur amour, c'eſt-à-dire, dans l'état intérieur de l'homme, à qui les objets deviennent préſens, quand il y penſe avec affection, ſouvent même quand l'averſion qu'il a pour ces objets, le tourmente.

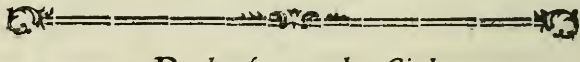
195. Lorſque quelqu'un va d'un lieu à un autre, ſoit dans une ville, ſoit dans un champ, & qu'il marche avec l'envie d'arriver promptement, il arrive en effet plutôt que s'il ne marche pas avec le ſecours des aîles du deſir. Dans ce dernier cas le chemin lui paroît moins long quoiqu'il arrive plus tard ; dans l'autre circonſtance le chemin ſemble s'allonger pour lui quoiqu'il arrive plutôt ; & la diſtance eſt cependant la même en effet ; mais elle n'eſt rien de fixe quant à ſon eſprit. Dans les Anges, la vue, l'action d'aller & la penſée, ne ſont qu'une & même choſe avec leur affection : il n'eſt donc pas étonnant qu'ils n'aient aucune idée de la diſtance & de l'eſpace, puiſqu'ils ne les meſurent que ſur l'état de leur intérieur.

196. Prenons pour une autre preuve l'état d'un homme qui penſe ſérieuſement ſur un objet éloigné de lui ; à quelque diſtance que ſoit cet objet, l'éloignement ou la diſtance devient égale pour lui ; il eſt préſent aux yeux de ſon eſprit, quoiqu'il ne le ſoit pas à ceux de ſon corps. Un inſtant ſuffit pour que l'objet parcoure un eſpace de cent ou de mille lieues pour être préſent à ſon eſprit, ou que

ſon eſprit ſe porte auprès de l'objet. Il n'enviſage ni la diſtance ni l'eſpace parcouru ; il n'en exiſte plus à ſon égard. Le fait ſeroit-il donc moins facile aux Anges, chez leſquels la vue agit auſſi promptement que la penſée, & n'eſt qu'une & même choſe avec leur affection ?

197. Par la même raiſon, dans l'écriture ſainte, les lieux, les eſpaces, les diſtances, les chemins, les ſtades, les voyages, les champs, les jardins, les villes, les places publiques, les mouvemens, les meſures de toutes eſpeces, la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur ne ſont que des emblêmes ou ſimilitudes, pour exprimer & ſignifier les différens états de l'intérieur. Dans le Ciel, où les penſées ne ſont pas relatives à l'eſpace, par la longueur on entend l'état du bon; par la largeur l'état du vrai, & par la hauteur leur différence ſuivant leurs degrés. C'eſt ce qu'on voit dans Ezechiel depuis le chapitre onze juſqu'au quarante-huitieme; où il eſt parlé de la longueur, largeur & hauteur, dans la deſcription qu'il fait du temple nouveau & de la nouvelle Terre; par leſquels il déſigne la nouvelle Égliſe de Dieu, qui ſe formera au ſecond avénement de Jéſus-Chriſt ſur la Terre, pour y regner ſur le nouveau peuple d'élus qu'il raſſemblera des quatre parties du Monde, & duquel les cœurs ſeront ſes temples; parce que ſon amour & la foi y domineront, ainſi que le bon & le vrai, dans différens degrés. On doit entendre dans le même ſens ce que ſaint Jean dit de la nouvelle Jéruſalem, dans l'Apocalypſe.

198. 199. Il eſt donc clair que quoique dans le Ciel il y ait des diſtances & un eſpace comme dans le Monde, on n'y meſure ni compte rien relativement à l'idée que nous nous en formons ſur la Terre, mais reſpectivement à l'intérieur de chaque Ange. C'eſt pourquoi Dieu eſt préſent à chacun plus ou moins, ſelon les degrés de l'amour & de la foi ; & que tout y paroît être près, ou dans un éloignement proportionné à ſa préſence.



De la forme du Ciel.

200. LE Ciel eſt un & ſemblable à lui-même dans ſes plus grandes comme dans ſes plus petites parties, & dans ſon tout. Dans ſon tout il repréſente un homme ; chacune des ſociétés qui le compoſent, repréſente le Ciel & eſt une image de l'homme en petite forme ; chaque Ange les repréſente également en entier, mais dans la plus petite forme. Au milieu de chaque ſociété eſt placé celui de la ſociété qui eſt le plus avancé en ſageſſe ; les autres l'environnent de plus près ou de plus loin, ſelon le degré de leur intelligence & de leur ſageſſe. A l'Orient & à l'Occident (voyez ce que nous avons dit des plages) ſont les Anges qui ſont dans le bon de l'amour ; au Midi & au Nord, ceux qui ſont dans le bon de la foi, ou du vrai par le bon. Ainſi tout dans le Ciel eſt diſpoſé ſelon l'ordre établi par la ſageſſe divine.

201. Toutes les ſociétés ſont formées ſur le modele du Ciel, comme c'eſt ſur lui que ſe fait toute communication, & toute extenſion de penſées & d'amour; conſéquemment toute l'intelligence & toute la ſageſſe des Anges. C'eſt pourquoi un Ange eſt doué de ſageſſe à proportion de ſa reſſemblance avec le Ciel. La forme du Ciel, ou l'ordre dans lequel il eſt établi ne ſont qu'une même choſe.

202. L'homme a été créé à l'image de Dieu & à celle du Ciel, ainſi qu'à celle du Monde; ſon intérieur fut fait à l'image du Ciel, & ſon extérieur à celle du Monde. La forme & l'image ne ſont qu'une & même choſe. Mais parce que l'homme, par l'effet de ſa volonté & par une ſuite de l'erreur de ſon intelligence, a défiguré & preſque détruit en lui l'image du Ciel, & y a ſubſtitué celle de l'Enfer, ſon intérieur s'eſt fermé dès ſa naiſſance; c'eſt pourquoi l'homme naît dans l'ignorance comme les animaux. Pour réparer & rétablir en lui la forme du Ciel, il eſt néceſſaire qu'il s'inſtruiſe de ce qu'il ignore, & qu'il apprenne ce qui eſt dans l'ordre & dans l'ordre ſelon lequel il avoit d'abord été créé. L'écriture ſainte a été révêlée à l'homme à cette fin. Elle contient toutes les loix de l'ordre établi par l'Être ſuprême, ce ſont ſes préceptes & ſes commandemens. Ainſi l'intérieur de l'homme ou ſon image du Ciel, ſe rétablit & ſe perfectionne à proportion des connoiſſances qu'il acquiert ſur cette ordre, & de la conformité de ſa volonté & de ſa conduite aux préceptes qui lui ſont

donnés pour ſon avantage & ſa félicité. Puiſque l'homme naît dans l'ignorance, dans le mal & dans l'erreur, il eſt donc pour lui de toute néceſſité qu'il renaiſſe, comme l'a dit Jéſus-Chriſt, pour qu'il puiſſe être admis dans le Ciel, qui eſt ſa patrie, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit régénéré par la connoiſſance des vérités divines, & ſoit rétabli dans l'ordre qu'il a perverti.

203. Plus l'homme a la forme du Ciel en lui, plus il eſt dans le Ciel, & plus il repréſente le Ciel dans la plus petite forme; conſéquemment ſon intelligence a plus d'étendue, & ſa ſageſſe eſt plus parfaite; car, comme nous l'avons dit, la penſée ou l'intelligence, & l'affection ou la volonté, ſe portent & s'étendent par-tout dans le Ciel ſuivant ſa forme, & ont une communication merveilleuſe avec toutes les ſociétés qui le compoſent, & cette communication eſt réciproque, toujours ſelon le degré du bon qui regne pour le moment dans les Anges & dans les hommes qui communiquent entr'eux. On ſeroit donc dans l'erreur ſi l'on croyoit que nos penſées & nos affections reſtent concentrées dans nous-mêmes, & ne s'étendent pas hors de nous. Il eſt vrai qu'on les ſent comme préſentes à ſon eſprit, & non comme hors de ſoi : mais l'erreur ſera manifeſte ſi l'on fait attention que la vue des objets ſe fait en nous; que l'impreſſion qu'ils font ſur notre œil ſe paſſe en nous; que le jugement que nous en portons, & l'idée qu'ils font naître ſont en nous; que l'œil qui reçoit l'image n'eſt pas hors de nous; que

l'ame qui juge ſur la préſence de cette image paroît être concentrée dans nous, & que néanmoins la vue de l'œil corporel ſe porte hors de nous, atteint des objets très-éloignés, & ſuivant l'ordre de leur poſition reſpective : Pourquoi voudroit-on que l'œil de l'homme intérieur fût privé de la faculté accordée à l'œil corporel? Celui-ci communique ſenſiblement avec les objets de ſa nature ; les uns l'affectent agréablement, les autres douloureuſement, ſuivant ſes diſpoſitions actuelles. Il en eſt de même de l'œil de l'ame ; il communique avec les objets de ſa nature ; & , ſuivant ſes diſpoſitions actuelles, l'impreſſion qu'il en reçoit lui devient agréable, quand elle ſe trouve analogue & proportionnée à ſa maniere d'être ; elle lui devient douloureuſe ou déſagréable, quand elle ne l'eſt pas. La communication réciproque des ames, eſt prouvée par l'expérience journaliere. Le courage d'un homme brave, qui ſe trouve à la tête d'une troupe, paſſe de ſon ame dans celles des hommes qu'il commande ; & chacune des ames en reçoit plus ou moins, ſelon ſes diſpoſitions actuelles. Un avare préſent à un acte de généroſité en ſent le mérite, mais ſes diſpoſitions actuelles d'avarice l'empêchent de le ſentir aſſez, pour ſe déterminer à penſer & à agir de même ; pendant que le cœur d'un homme bon & compatiſſant, s'ouvre au ſentiment, & reçoit l'impreſſion entiere de l'action généreuſe qui ſe paſſe à ſes yeux, ou dont il entend le récit. Que deux ennemis reconnus ſe rencontrent, la haine, la fureur des deux ſe

réveillent, s'animent; ils ſe communiquent réciproquement la rage qui les tourmente pour ſe nuire, tandis que deux bons amis ſe communiquent les ſentimens d'amitié, de paix & de ſatiſfaction. Telle eſt la communication qui ſe fait entre les ſociétés des Anges dans le Ciel, & entre les ames des hommes qui ſont encore ſur la Terre, & les Eſprits céleſtes, ainſi que celle des eſprits infernaux avec les hommes. Celle des Anges a le bon & le vrai pour objet; celle des Eſprits infernaux a le mal & l'erreur.

Pourquoi certains hommes ne reconnoiſſent-ils pas cette communication des Eſprits? Parce que accoutumés à ne juger des choſes que par la lumiere naturelle ou de leur inſtinct, ils citent tout à ce tribunal, dont le reſſort & les connoiſſances ne s'étendent qu'aux objets naturels. Ils ferment l'entrée de leur intelligence à la lumiere ſpirituelle, qui les éclaireroit ſur les objets ſurnaturels & ſpirituels, ſans laquelle les idées ſur ces derniers ou ne ſe préſenteront pas, ou ſeront tellement confuſes, qu'elles laiſſeront dans l'incertitude & dans le doute ſur la réalité de ces objets: c'eſt de ce principe, purement animal, que dérivent l'incrédulité & les opinions impies.

204. L'intelligence & la ſageſſe varient dans chacun ſuivant la communication; chez ceux dans leſquels l'intelligence & la ſageſſe ſont formées du vrai & du bon ſans mélange, la communication ſe fait ſur la forme du Ciel; chez ceux où il y a du mélange, & où le vrai & le bon ne ſont que

par

par rapport & correſpondance, la communication eſt rompue, ou n'eſt pas ſuivie, conformément à l'ordre des ſociétés dans la forme du Ciel. Quant à ceux avec leſquels l'intelligence & la ſageſſe ſont en divorce, ils ne communiquent qu'avec les ténebres, c'eſt-à-dire, avec les ſociétés infernales.

205. Le Ciel conſidéré dans ſon tout, eſt formé ſelon les affinités du vrai & du bien qui dominent dans chacun, & dans l'ordre des degrés de ces affinités. Il en eſt de même à l'égard de chaque ſociété, & de chaque maiſon. C'eſt pourquoi tous les Anges qui ont le même degré d'intelligence & de ſageſſe, ſe connoiſſent tous comme parens, alliés, & amis, de la même maniere que les hommes de ce bas monde ſe connoiſſent entr'eux : & comme le bon & le vrai les affectent tous de la même maniere & conſtamment, l'accord & la bonne harmonie regne toujours entr'eux ; & ils s'aiment tous ſans jamais ſe laſſer de s'aimer.

206. Dans chaque Ciel la communication ſe fait ſelon la forme, & cette communication ſe fait par l'extention des penſées & des affections, en conformité de l'intelligence & de la ſageſſe de chaque Ange. Mais la communication d'un Ciel avec un autre Ciel s'appelle *influence* de l'un ſur l'autre.

207. Les ſociétés de chaque Ciel ſont ſituées entr'elles, comme le ſont les trois Cieux reſpectivement. Le Ciel intime eſt le plus élevé ; au-deſſous eſt le Ciel ſpirituel ; vient enſuite l'inférieur. Le ſupérieur n'influe ſur l'inférieur que par correſpondances, (N. 100.). & la communication par les

correſpondances eſt ce que l'on appelle influence.

208. Dieu ſeul allie une ſociété d'un Ciel avec celle d'un autre. Il le fait par une influence immédiate ou médiate; immédiatement par lui-même, médiatement par un Ciel ſupérieur ſur celui qui lui eſt inférieur. C'eſt pourquoi Dieu pourvoit à ce qu'aucun Ange ne jette ſes regards ſur le Ciel inférieur au ſien, & ne parle à quelqu'un des Anges qui y habitent. Si un Ange s'aviſe de le faire, il eſt tout auſſi-tôt privé de l'intelligence & de la ſageſſe dont il jouiſſoit, comme propre à ſon Ciel, & ſe trouve réduit à celle de l'Ange du Ciel inférieur avec lequel il a converſé. Chaque Ange a trois degrés de vie, ou d'intelligence & de ſageſſe, comme il y a trois degrés dans le Ciel. L'intérieur, ou, ce qui eſt le même, l'intelligence des Anges du Ciel intime eſt ouverte au premier degré, & fermée à l'égard du ſecond & du troiſieme. L'intelligence des Anges du ſecond eſt ouverte au ſecond degré, & fermée à l'égard du premier & du troiſieme; les Anges du troiſieme Ciel n'eſt ouverte qu'au troiſieme degré. Ainſi dès qu'un Ange du Ciel ſupérieur, de ſon propre mouvement, lie converſation avec un Ange du ſecond Ciel, ſon intelligence ſe ferme, & il ſe trouve privé du premier & du ſecond degré de ſageſſe & d'intelligence, de maniere qu'ils ne s'entendent plus : la même choſe arrive à l'égard des Anges des autres Cieux. C'eſt dans ce ſens qu'il faut entendre ces paroles du Sauveur : « Que celui qui eſt au haut de la maiſon » ne deſcende pas au-deſſous pour prendre ce qui

» y eſt ; & que celui qui eſt au champ, ne retourne
» pas ſur ſes pas pour chercher ſon vêtement.
» Matth. 24 : 17. 18. Et dans S. Luc : En ce jour-
» là, que celui qui eſt ſur le toit ne deſcende pas
» dans la maiſon, pour en enlever les vaſes qui y
» ſont ; & celui qui eſt aux champs ne doit pas
» retourner ſur ſes pas : ſouvenez-vous de la femme
» de Loth. Chap. 17 : 31. 32.

209. L'influence ne monte pas, elle deſcend du Ciel ſupérieur ſur l'inférieur ; &, comme nous l'avons dit, un Ange d'un Ciel ſupérieur ne doit pas à ſon gré ſe lier de converſation avec aucun Ange d'un Ciel inférieur au ſien. Lorſqu'un Ange d'un Ciel inférieur s'aviſe de voúloir regarder vers le Ciel ſupérieur au ſien, il ne le voit que ſemblable à un nuage ſuſpendu ſur ſa tête ; & ceux d'un Ciel ſupérieur ne peuvent pas voir ceux du Ciel inférieur.

210. Les Anges du ſecond Ciel ne voient pas les penſées & les affections des Anges du Ciel intime ; parce qu'elles ont un degré d'excellence fort ſupérieur aux leurs ; mais lorſqu'il plaît à Dieu, la communication s'établit par une eſpece de flamme qui ſe montre à ceux du ſecond Ciel. La communication de celui-ci avec le premier ou plus bas Ciel, ſe fait par l'apparence d'une clarté, quelquefois d'une nuée blanche ou de différentes couleurs : ſa forme, ſon aſcenſion, & ſa deſcenſion font comprendre ce qu'on leur dit.

211. 212. L'influence médiate du Seigneur, ou ſon influence ſur un Ciel inférieur, au moyen d'un Ciel ſupérieur, donne la forme à ce Ciel qui la

reçoit. Mais les Anges mêmes ignorent comment elle ſe fait ; & la forme du Ciel eſt pour eux une choſe incompréhenſible. La preuve ſe tire de la comparaiſon ſuivante. Le corps humain ſoit une image du Ciel ; ſa forme interne n'eſt-elle pas au-deſſus de la portée de notre eſprit ? Les fibrilles innombrables, les nerfs, les petits vaiſſeaux, dont il eſt compoſé, le ſont auſſi, & leur combinaiſon reſpective, ainſi que l'ordre de leur arrangement, ſont fort au-deſſus de notre imagination & de notre conception. Le tout réuni ne nous préſente qu'une maſſe molle & ſouple, dont le ſeul aſpect nous ſaiſit d'admiration : eh combien eſt-on de beaucoup plus étonné de la combinaiſon bien plus ſurprenante & plus admirable de ſon intérieur ! Combien l'eſt-on davantage, & qui comprendra jamais comment les opérations de l'intelligence & de la volonté ſe font dans cette maſſe, & comment elle obéit à leur impulſion ? L'homme intérieur veut ; tout auſſi-tôt l'homme extérieur ; cette maſſe ſe prête, ſe met en mouvement, & réduit en acte corporel l'acte ſpirituel de la volonté. La penſée s'inſinue, ſe gliſſe dans toutes les fibres & fibrilles, les parcourt en un inſtant, les anime, leur donne le ſentiment, la vie & l'action. Grand Dieu que tu es grand ! que tu es admirable dans tes œuvres ! que tu es incompréhenſible !

Du gouvernement ou régime qui s'observe dans le Ciel.

213. LE Ciel eſt partagé en différentes ſociétés ; les plus grandes ſont compoſées de pluſieurs millions d'Anges, qui tous ſont dans l'habitude du même bien, mais n'ont pas le même degré de ſageſſe. N. 43. Il doit donc y avoir un ordre établi entre eux, conſéquemment un régime, ou maniere de ſe conduire dans chaque ſociété. Ce régime n'eſt pas le même dans les ſociétés du Royaume céleſte que dans celles du Royaume ſpirituel ; il eſt même différent dans chaque ſociété de lu'n & de l'autre, parce que chacune a ſon miniſtere particulier. Cependant il n'y a pas dans le Ciel d'autre régime que celui de l'amour mutuel, & ce régime eſt le régime céleſte.

214. Ces régimes ont différens noms. Celui du Royaume céleſte eſt appellé le *régime de la juſtice*, ou ſimplement la juſtice ; parce que tous y ſont dans le bon, qui eſt l'effet de l'amour qu'ils ont pour le Seigneur, qu'ils reçoivent cependant de lui, & que ce qu'ils font par l'impulſion de cet amour, eſt ce qu'on appelle *juſte*. Le Seigneur tient lui-même les rennes de ce gouvernement ; il conduit tous les Anges ; à l'égard de la conduite de la vie, il les enſeigne ; il a gravé dans leurs cœurs les vérités, qu'on appelle du jugement ; tous les com-

prennent, les savent, les voient, sans aucuns raisonnemens préalables pour s'en assurer : aussi jamais il ne s'éleve de débats parmi eux sur ces vérités. Ceux qui sont doués d'une sagesse moins parfaite, consultent ceux qui en ont davantage; ceux-ci s'adressent au Seigneur, & rendent réponse aux questions qu'on leur a faites. Ils font consister leur plaisir & leur félicité à recevoir du Seigneur les moyens de mener une vie conforme à la justice, & à mettre ces moyens en pratique.

215. Dans le Royaume spirituel, le régime s'appelle régime du jugement, ou *le jugement*, parce qu'ils sont tous dans le bon spirituel, qui n'est autre que la charité envers le prochain. L'essence de ce bien est le vrai; le vrai appartient au jugement, & le bon à la justice. Ils ont aussi le Seigneur pour conducteur, mais médiatement; c'est pourquoi ils ont plus ou moins de chefs, selon le besoin de la société, & des loix suivant lesquelles tout se fait : dans les choses douteuses ils consultent le Seigneur, & il les éclaire.

216 En conformité à ce que nous venons de dire, lorsqu'il s'agit du Ciel & de l'Eglise, la Sainte-Écriture a employé les expressions *justice* & *jugement*, ou par la justice, on entend le bon céleste, & par jugement, le bon spirituel; ou, ce qui est le même, le bon de l'amour, & le vrai; comme on le voit dans les textes suivans : Il nous est né un enfant, le fils nous a été donné, il est lui-même l'appui de sa principauté; son nom sera, l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Pere du siecle

à venir, le Prince de paix. Pour augmenter son empire, la paix n'aura pas de fin; il siegera sur le trône de David; il se mettra en possession de son Royaume pour l'affermir à jamais par *le jugement* & *la justice* : Jehovah, Dieu des armées, opérera tout cela. Es. 9 : 6. 7. Par David, on entend Jésus-Christ, comme il paroît par le texte suivant de Jérémie. Chap. 23 : 5. Je susciterai un germe juste de la maison de David; il regnera en roi intelligent, & ramenera le jugement & la justice sur la terre. Et Chap. 9 : 24. Qu'il se glorifie de me connoître, & de savoir que je suis Jehovah, qui fait grace, jugement & justice sur la terre, parce que je m'y complais. Voyez aussi dans plusieurs des Pseaumes.

217. Les formes de gouvernement varient dans les sociétés du Royaume spirituel, suivant les fonctions dont elles sont chargées. Ces fonctions répondent à celles des différens visceres du corps humain; parce que ces sociétés du Ciel qui est homme dans la forme la plus grande, y correspondent & les représentent, comme nous l'avons dit précédemment N. 87-102. Mais toutes les formes de gouvernement ont le bien public pour but, comme toutes les fonctions des visceres du corps humain concourent à sa conservation, & à la leur en particulier.

218. Ceux qui, dans chaque société, sont les plus avancés en intelligence & sagesse, président, non comme tenant l'empire & la domination sur les autres, mais en faisant eux-mêmes le bien, &

pourvoyant à ce que ceux à la tête desquels ils sont, le fassent comme eux : or pourvoir à ce que le bien soit fait, ce n'est pas proprement commander, c'est être le ministre du bien ; comme être préposé pour pourvoir aux besoins du peuple, ce n'est pas lui commander, mais être son serviteur. C'est pourquoi un Prince a tort de s'énorgueillir de ce qu'il regne sur un grand peuple ; son peuple ne l'a choisi pour être à sa tête que pour être protégé par son intelligence & par sa sagesse : il l'établit pour cela, & le constitue son premier serviteur, & le premier domestique de l'Etat. C'est aussi pourquoi les Papes, ou Pontifes de Rome, prennent le titre de *Serviteur des Serviteurs de Dieu.* Il est vrai que l'orgueil & l'amour propre leur en a fait perdre l'idée, mais elle n'en est pas moins fondée ; & telle est celle qu'ont d'eux-mêmes ceux qui président sur les sociétés des Anges dans le Ciel : au lieu que l'idée d'empire & de domination attachée aux fonctions des Princes & à leurs places, est la seule aujourd'hui selon laquelle ils pensent & se conduisent. Le bon sens & la raison ne sont plus écoutés ; car dès qu'un homme est placé à la tête de quelque corps ou société, il se persuade bientôt qu'il est sorti de la classe des hommes ordinaires sur lesquels il préside, & qui ne sont que des animaux destinés à remper sous ses pieds, & à le servir.

On se fait une idée fausse de ce qu'on appelle le prochain. Non-seulement nos parens & les hommes des sociétés que nous fréquentons habituellement, doivent être censés notre prochain, mais

tous les hommes de l'Univers, mais la patrie, l'Eglise, &, dans un sens plus étendu, les loix de Dieu, les loix humaines qui tendent au bien & à la conservation comme au bonheur de l'humanité: ce qu'on appelle le Royaume de Dieu, le bien commun, tout cela est notre prochain; nous devons nous y intéresser comme à nous-mêmes. Voilà ce que c'est que le prochain; & toutes nos actions doivent tendre au bien de tous, & doivent être faites par amour de l'ordre, conséquemment par amour du bien en lui-même; & le faire, c'est aimer le prochain. Tous les Anges pensent & agissent conformément à cette idée. Ils sont tous sous la main de l'Être Suprême, qui les aime, les conduit, & son amour dispose tout de façon que chacun participe au bien général; parce que tous concourent au bien commun.

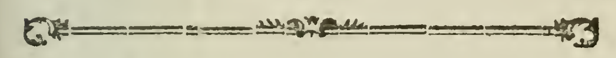
Quoique les Anges qui président sur ceux de leur société, soient doués d'une plus grande intelligence & d'une plus grande sagesse que les autres, ils ne s'en prévalent pas, & pensent qu'ils sont uniquement ainsi proposés pour travailler au bien général & au bonheur de chacun. Cependant ils jouissent de quelques préférences d'honneur & de gloire; ils sont logés dans des palais superbes, situés sur des hauteurs; mais ils ne reçoivent cet honneur & cette gloire que par obéissance à Dieu, qui daigne les en favoriser; & comme l'envie & la jalousie sont réleguées dans les Enfers, l'amour mutuel qui regne dans le Ciel anime tous ses habitans, & chacun aime ses présidens comme on

aime un pere, qui n'eſt occupé que du bonheur de ſes enfans. C'eſt dans le ſens dont nous venons de parler, qu'il faut expliquer ces paroles de Notre Sauveur : Que celui qui veut être le premier parmi vous, ſoit le ſerviteur des autres ; comme le fils de l'homme n'eſt pas venu ſur la terre pour y être ſervi, mais pour ſervir. Matth. 20 : 27. 28 &, que le plus grand d'entre vous ſoit le plus petit ; & que le chef ſerve les autres. Luc. 22 : 26.

219. La même maniere de gouverner s'obſerve dans chaque maiſon ; il y a un maître ou chef & des ſubordonnés ; mais le même amour les anime tous, & ils ſe ſervent mutuellement par principe d'amour. Le maître ne commande pas en maître, il enſeigne, & chacun remplit ſes fonctions avec la même joie & la même ſatisfaction, qu'un cœur bienfaiſant & généreux éprouve quand il rend un ſervice eſſentiel à ſon ami. Toute la vie des Anges conſiſte ainſi dans des actes de ſervices, animés par la bienfaiſance & dirigés par l'amour ; auſſi le Royaume du Seigneur eſt-il le Royaume des ſervices & des offices ; c'eſt pourquoi on appelle les Anges les *Miniſtres de Dieu*, des *Eſprits adminiſtrateurs*, *officieux*.

220. Il y a auſſi un gouvernement & une adminiſtration dans les Enfers, mais il s'exerce par un principe & par un motif tout oppoſés à ceux qui animent les Anges des Cieux ; parce que l'amour de Dieu & l'amour envers le prochain regne dans le Ciel, & que l'amour de ſoi-même tient les rennes du gouvernement dans l'Enfer. Là, ce ſont les plus

ſages qui préſident ; ici, ce ſont les plus méchans ; tous les Eſprits infernaux voudroient avoir la domination ſur les autres, ils jalouſent, ils portent envie à leurs chefs, ils ont une haine implacable pour eux, & ceux-ci leur rendent bien le change ; ils ſe vengent & les perſécutent cruellement, ce ſont tous des tyrans acharnés à ſe nuire & à ſe tourmenter. Les Empires & les Royaumes doivent leur commencement à l'amour de ſoi-même. Nimrod, dont l'adreſſe à la chaſſe & la force de corps l'énorgueillirent, & ſuſciterent en lui l'envie & le deſir de dominer ſur les autres hommes, commença à établir ſa domination à Babel ; il fut le premier des Tyrans.



Du culte divin dans le Ciel.

221. QUAND à l'extérieur, le culte divin qui ſe pratique dans le Ciel, eſt ſemblable à celui de la Terre, mais il differe quant à l'intérieur. Sur la Terre, on s'aſſemble dans des Egliſes ou Temples, où l'on prêche, où l'on enſeigne la Religion & la morale ; il y a également des Temples dans le Ciel ; on y prêche, on y enſeigne, parce que les Anges ſe perfectionnent de plus en plus en intelligence & en ſageſſe ; car ils ont comme les hommes, une intelligence & une volonté ; leur intelligence ſe perfectionne par une plus grande connoiſſance du

vrai ; & leur volonté par le bon, que produit l'amour, deux principes de la réunion, desquels résulte la sagesse.

222. Le culte de Dieu dans le Ciel, ne consiste cependant pas dans la fréquentation des Temples, dans des cérémonies, telles ou autres que celles qui sont en usage sur la terre, ni à écouter des prédications, mais dans une vie d'amour, de charité & de foi. Les sermons néanmoins sont faits pour les instruire, comme nous, sur ce qui est nécessaire à la vie du Ciel. Je disois aux Anges, avec lesquels je conversois là-dessus, que la fréquentation des temples, les cérémonies de l'Eglise, les prédications, sont réputées parmi nous essentielles au culte divin, ainsi que les prieres que l'on y fait en commun ou en particulier ; ils me répondirent que ce culte n'est qu'extérieur, quoique nécessaire aujourd'hui parmi les hommes, mais qu'il devient inutile, si le culte intérieur ne le dirige & ne l'anime ; enfin que le vrai & solide culte est de faire la volonté de Dieu ; de penser & d'agir conformément à sa loi & à ses préceptes.

223. On m'a accordé l'entrée dans les temples du Ciel, & j'y ai assisté quelquefois aux prédications. L'Ange qui prêche est à l'Orient sur une éminence; devant lui, sont ceux qui sont doués d'un plus haut degré de sagesse, & les autres s'étendent en demi-cercle à droite & à gauche, de maniere cependant, que le prédicateur les voie tous. Ceux que l'on initie se tiennent à la porte orientale du temple, à gauche de l'éminence. Les Temples du Royaume spirituel

paroiſſent être bâtis en pierres ; & ceux du Royaume céleſte, préſentent l'apparence d'une bâtiſſe en bois ; parce que la pierre eſt l'emblême de la foi, & le bois eſt le ſymbole du bon de l'amour. On ne les appelle pas des Temples, mais la maiſon de Dieu. Dans le Royaume céleſte, ils ſont de la plus grande ſimplicité ; dans le ſpirituel, les uns ſont ſuperbes, les autres ſeulement magnifiques.

224. Un de ces prédicateurs, à qui je parlois de la ſainteté de ceux qui l'écoutoient, dans la maiſon de Dieu, me dit que la piété, la dévotion & la ſainteté, conſiſtoient dans l'amour & la foi, inhérens à l'intérieur de chacun d'eux, parce que c'eſt la Divinité même du Seigneur, qui eſt le Saint des Saints, & qu'il ignoroit ce que pouvoit être la ſainteté extérieure, ſi l'amour & la foi n'étoient pas dans le cœur, à moins que ce ne fut le maſque de la ſainteté, & l'hypochriſie.

225. Tous les prédicateurs ſont du Royaume ſpirituel, parce qu'ils ſont dans le vrai par le bon, & que le vrai eſt la matiere que l'on traite dans tous les ſermons. Les Anges du Royaume céleſte conçoivent, & voient même le vrai. On y prêche cependant, non pour leur donner une inſtruction ſur les vérités qu'ils connoiſſent, mais pour leur en perfectionner la connoiſſance. Pour cet effet, il n'eſt pas beſoin de leur étaler de grands raiſonnemens, il ſuffit d'énoncer une vérité pour qu'ils la conçoivent, l'aiment & la réduiſent auſſi-tôt en pratique ; voilà ce qu'ils appellent aimer Dieu.

226. Le Seigneur conſtitue tous les prédicateurs,

& les doue du don de la parole, en les instruisant lui-même. On ne les qualifie pas du titre de Prêtres, mais on les appelle Prédicateurs, parce que le Sacerdoce du Ciel est le Royaume céleste ; car le Sacerdoce signifie le bon de l'amour pour le Seigneur, & cet amour domine dans le Royaume céleste. Le Royal du Ciel est le Royaume spirituel, car Royal signifie le vrai procédant du bon, & le vrai domine dans les Anges du Royaume spirituel. N. 24.

227. La doctrine que l'on prêche, est toujours adaptée à la conception des Anges du Royaume où se fait la prédication. Tout ce qu'on y dit a la vie angélique pour objet & pour fin. La doctrine du Ciel supérieur est plus relevée en sagesse que celle qui se prêche dans le Royaume spirituel ; & celle des prédicateurs dans ce Royaume-ci, est plus remplie d'intelligence que ne l'est la doctrine du premier ou dernier Ciel ; afin que tout ce que le prédicateur dit, soit à la portée de ceux qui l'écoutent. La fin & le but de toutes les prédications, & la base de toutes les instructions que l'on donne dans les trois Royaumes du Ciel, est de faire reconnoître la Divinité humanifiée du Seigneur, & son humanité déifiée.



De la puiſſance des Anges du Ciel.

228. TOUT homme qui ignore ce que c'eſt que le Monde ſpirituel, & quelle eſt ſon influence ſur notre Monde naturel, ne comprend guere que les Anges puiſſent avoir quelque puiſſance. Il croit qu'ils ſont d'une nature ſi pure, ſi ſubtile & ſi ſpirituelle, qu'on ne peut ni les toucher ni les voir, & qu'ils ne peuvent avoir aucune action ſur les choſes naturelles : mais ceux qui penſent ſpirituellement & conſiderent les cauſes & les agens des événemens, ne ſont pas de cette opinion. Ils ſavent très-bien que toute la puiſſance de l'homme émanne de ſon intellect & de ſa volonté, qui conſtituent l'homme ſpirituel, puiſque ſans ces deux facultés & leur action ſur le corps de l'homme, il ne pourroit mettre en jeu le plus petit de ſes reſſorts. L'homme ſpirituel donne donc le mouvement au corps à ſa volonté, quand il n'y trouve pas un obſtacle. Penſe-t-il, & veut-il énoncer ſa penſée ? la langue & la bouche lui obéiſſent auſſi-tôt ; veut-il que le bras ou le pied agiſſe ? Soudain ils ſe prêtent au mouvement qu'ils lui impriment ; il leur donne même toute la force dont ils ſont ſuſceptibles.

L'intelligence & la volonté de l'homme ſont

ſous la main de l'Etre Suprême, qui les dirige par le moyen des Anges & des Eſprits, qui agiſſent également ſur tous les reſſorts du corps de l'homme. Celui-ci ne ſauroit faire un pas ſans le ſecours de l'influence céleſte. La choſe eſt ainſi, on m'en a fait faire l'expérience pour m'en donner la preuve. Il fut ordonné aux Anges de donner le mouvement à mes pieds, & de mouvoir ma langue comme ils voudroient, en influant ſur mon entendement & ſur ma volonté; alors j éprouvai que de moi-même je ne pouvois rien. Quand j'en fus convaincu, ils me dirent que tous les hommes étoient ainſi conduits; que l'on pouvoit s'en inſtruire par la doctrine de l'Egliſe, & par l'Ecriture-Sainte; qu'en outre, on prie Dieu qu'il envoie ſes Anges pour nous conduire, en nous inſpirant ce que nous devons penſer, dire & faire.

229. La puiſſance des Anges eſt ſi grande dans le Monde ſpirituel, qu'on ne croiroit peut-être pas tous les effets dont j'ai été témoin. Un ſeul de leurs regards, un ſeul acte de leur volonté renverſe, détruit tout ce qui réſiſte, ou eſt contraire à l'ordre établi par Dieu. J'ai vu des montagnes, dont les malins eſprits s'étoient emparés, renverſées, réduites en poudre, comme il arrive dans des tremblemens de terre; des rochers entr'ouverts juſqu'à leur baſe, & les eſprits malins engloutis dans ces abymes. J'ai vu des centaines de milliers de mauvais eſprits diſſipés en un clin d'œil, & précipités dans les Enfers. Le nombre ne ſauroit réſiſter à un ſeul Ange; il n'y a ni ruſe ni adreſſe qui tiennent, les Anges de-

découvrent tout, voient tout, & renversent tout en un instant. Voyez mon Traité sur la Destruction de la Babylonne. Ils peuvent également tout dans notre Monde, quand il plait à Dieu de les faire participans de sa puissance & ministres de sa volonté. Un seul culbute & fait périr les armées les plus formidables & les plus nombreuses; comme on en voit plusieurs exemples rapportés dans l'Écritute sainte. Ils répandent la peste & les autres maux qui désolent les hommes, lorsque Dieu veut les punir par ces fléaux. Sam. 2. 24: 15. 16. 17. C'est de-là qu'ils sont nommés Puissances en différens endroits de la Bible.

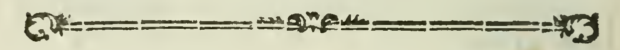
230. Cette puissance leur vient de Dieu, qui les fait participans de la sienne, aussi ont-ils une aversion marquée pour les actions de graces qu'on voudroit leur rendre à l'occasion de quelque bienfait reçu de Dieu par leur ministere : ils rejettent toutes louanges & en rendent toute la gloire à l'Être suprême.

231. Toute puissance appartient au vrai divin qui procede du Seigneur; car dans lui sont unis le vrai & le bon divins; & que toute puissance lui a été donnée au Ciel & sur la Terre. Le Ciel est appellé le très-grand homme; les Anges qui y occupent la place qui répond aux bras, participent le plus à la puissance du Seigneur, parceque ce sont ceux chez lesquels le vrai divin influe le plus. C'est de-là que dans l'Écriture sainte les bras & les mains signifient la puissance. Quelquefois un bras nud apparoît au Ciel; il a tant de

puiſſance que rien au monde ne peut lui réſiſter ; autrefois il m'approcha de ſi près qu'il me toucha ; je reconnus alors qu'il eût pu m'écraſer & réduire mes os en poudre.

232. Les Anges reçoivent une ſi grande puiſſance du vrai & du bon divin qui ſont en eux, que tel mauvais eſprit que ce ſoit tombe en défaillance à leur aſpect, parce qu'il eſt dans l'erreur qui procede du mal. Alors l'Eſprit malin ne paroît plus avoir la figure humaine, mais celle d'un monſtre, parce que le coup d'œil d'un Ange eſt comme un rayon de la lumiere céleſte ; & la lumiere céleſte n'eſt autre que le vrai divin. N. 126-132.

133. Les Eſprits infernaux n'ayant aucune participation avec le bon & le vrai divins, n'ont auſſi aucune puiſſance contre eux. Dieu en donne cependant à quelques uns ſur les autres, comme nous le dirons dans la ſuite.



Du langage des Anges.

234. Les Anges ont un langage entre'eux ; & ſe parlent comme le font les hommes. Leurs diſcours roulent ſur les choſes domeſtiques, ſur l'état civil, ſur la vie morale & ſur la vie ſpirituelle. Il n'y a d'autre différence ſinon qu'ils s'expriment toujours ſans difficulté, & beaucoup plus clairement & diſtinctement que les hommes ; parce que leurs idées ſont toujours nettes. L'Être

ſuprême m'a fait la grace d'avoir ſouvent leur viſite, & de converſer avec eux comme un ami avec ſon ami ; quelquefois comme avec des perſonnes inconnues. J'étois alors dans un état ſemblable au leur ; c'eſt pourquoi je croyois parler à des hommes ſemblables à moi.

Dieu en agit vraiſemblablement de la même maniere à l'égard des Patriarches de l'Ancien Teſtament, & de nos premiers Peres, dans les premiers temps du Monde, où cette communication des Anges avec les hommes fut beaucoup plus fréquente qu'elle ne le fut dans la ſuite, ſur tout dans ces derniers temps, où l'Enfer ſemble triompher du Ciel par la décadence de la charité & l'extinction preſque totale de la foi. Abraham prit d'abord pour des hommes ordinaires les Anges qui lui annoncerent de la part de l'Éternel, que Sara concevroit & mettroit au Monde un fils, duquel devoit ſortir un peuple auſſi nombreux que les étoiles du Ciel, & que les grains de ſable des rivages de la mer. — Abraham, dit l'Écriture (Géneſe 18. v. 1. & ſuiv.), *Abraham aſſis à l'entrée de ſon pavillon, dans la plaine de Mamré, lorſque la chaleur du jour ſe faiſoit déjà ſentir, vit dans cette plaine trois hommes peu éloignés de lui. Il courut à eux, les ſalua très-profondément & les ſupplia avec beaucoup d'inſtances de ne pas lui faire le déplaiſir de paſſer outre ſans s'être arrêtés quelques heures auprès de lui. Vous devez être fatigués, vous avez beſoin de ré-*

parer vos forces, acceptez, leur dit-il, un peu de pain & d'eau; lavez vos pieds, & reposez-vous à l'ombre de cet arbre. Soit, lui répondirent-ils, fait comme tu l'as dit. Abraham courut aussitôt à Sara, qui étoit dans sa tente, lui dit de faire promptement des gâteaux de fleur de farine, & fut tout de suite à son troupeau; y choisit un veau tendre & bon, le fit apprêter à la hâte, y joignit du beurre & du lait; & présenta le tout à ces trois hôtes, & se plaça auprès d'eux pendant qu'ils mangeoient. Où est Sara ta femme, lui dirent-ils? — la voila sous sa tente. — Elle aura un fils, ajouterent-ils. Sara qui écoutoit leurs discours à l'entrée de sa tente, sourit en elle-même, quand elle entendit dire qu'elle concevroit & auroit un fils; parce qu'elle voyoit Abraham déjà vieillard, & qu'elle se croyoit elle-même hors d'âge de concevoir & d'enfanter. L'Éternel dit alors à Abraham: Pourquoi Sara a-t-elle ri, en disant à part soi: Comment pourrois-je enfanter, moi qui suis vieille? Peut-on cacher quelque chose à Jéhovah? Est-il quelque chose d'impossible pour lui? Je reviendrai te voir, & Sara aura un fils. Sara nia qu'elle eût ri; parce que la crainte commençoit à s'emparer d'elle; tu as tort de le nier, car il est vrai que tu as ri. Les trois Hôtes se leverent; jetterent les yeux du côté de Sodome, en prirent le chemin, & Abraham les accompagna jusques à ce que Dieu, sous la figure angelique, le quitta.

Abraham croyoit parler à des hommes, favorisés du Seigneur, mais qu'il ne connoissoit pas pour Anges, puisqu'il leur proposa de s'arrêter pour se reposer & réparer leurs forces prétendues épuisées par la fatigue du chemin & de la chaleur du jour, & leur servit en effet de la nourriture terrestre telle qu'il l'eût présentée à des hommes ordinaires. Le Ciel sembla tromper ses yeux pour éprouver sa foi; mais son esprit devoit-il tromper son cœur? Il auroit vu dans ce moment Dieu dans l'Ange, & l'Ange dans l'homme, si, tout au Dieu qui le protégeoit, il eût pu dépouiller l'homme en lui. La conduite de Sara prouve encore plus que celle d'Abraham, qu'elle prenoit ces trois personnes pour des hommes, & pour des hommes tellement ordinaires, qu'au lieu de les en croire sur leur parole, elle en rit intérieurement, dans la persuasion qu'ils ne liroient pas dans le fond de son cœur.

Lot fut dans le même cas; assis à la porte de la Ville de Sodome, sur le soir, il vit venir deux des trois Anges qui avoient passé chez Abraham; il fut au devant d'eux, leur offrit sa maison pour logement au moins jusqu'au lendemain matin; il redoubla tellement ses instances qu'ils accepterent ses offres. Ce qui se passa à la porte de la maison de Lot, fait bien voir qu'il regarda ces Anges comme des hommes qui voyageoient; & ne les reconnut pour ce qu'ils étoient en effet, qu'après qu'ils lui

eurent déclaré qu'ils étoient des Envoyés de Dieu, & chargés par lui de détruire la Ville de Sodome & ſes habitans, en punition de leurs crimes.

235. Le langage des Anges eſt auſſi diſtinct, & leur voix auſſi ſonore que le ſont la parole & la voix des hommes; ils ont une bouche, une langue & des oreilles comme nous; & ils ſont environnés d'un Athmoſphere où la voix & la parole articulée ſe répand ainſi que le ſon; c'eſt un Athmoſphere ſpirituel, approprié à la nature angélique; mais celui du Ciel eſt trop pur pour les Eſprits infernaux; ils y perdent la reſpiration, ils y ſouffrent des angoiſſes, & ſont contraints de ſe retirer.

236. Il n'y a qu'une même langue ou idiome dans le Ciel; elle eſt entendue de tous, de quelque ſociété ou Ciel qu'ils ſoient. On la ſait dès qu'on y eſt admis; parce que c'eſt celle de l'affection & de la penſée qui la manifeſte. Le ſon qu'on produit en la parlant, eſt relatif à l'affection d'où elle part, & les articulations de ce ſon, qui forment les paroles, ſont relatives aux idées qui naiſſent de l'affection : ainſi l'affection fournit le ſon, & la penſée l'articule.

Celui qui voudra réfléchir un peu ſur lui-même, ſera bientôt convaincu que ſes penſées naiſſent de l'amour ou affection qui le domine; car ce qu'on affectionne eſt toujours préſent à l'eſprit, & nos penſées ſe tournent vers l'objet

aimé. Hait-on fortement quelqu'un il eſt, pour ainſi dire, toujours préſent aux yeux de l'eſprit, & toutes les penſées ſont ſuſcitées par l'envie de lui nuire, ou de le fuir. C'eſt pourquoi les Anges connoiſſent au ſon de la voix, quelle eſt l'affection dominante de celui qui leur parle; & à ſes paroles, quelle eſt ſa penſée. Un peu d'attention ſur ce qui ſe paſſe parmi les hommes peut prouver cette vérité; on verroit que toute perſonne affectée dans ſon langage ne dit pas ſa véritable penſée, & que celui qui veut maſquer ſa façon de penſer actuelle, maſque ſes expreſſions & juſqu'au ſon de ſa voix. Plus un Ange eſt élevé en ſageſſe, plus il lui eſt facile de connoître à la ſuite du diſcours, quelle eſt l'affection dominante de celui qui parle. Les affections varient dans chacun; elle eſt différente, dans la joie & le plaiſir, de celle de la douleur; la clémence & la miſéricorde ont la leur; la ſincérité a la ſienne, la vérité auſſi; elle n'eſt pas tout à fait la même dans l'amour & dans la charité; le zele ardent & la colere ont des nuances, ainſi que la feinte & le dol, & dans l'ambition des richeſſes, des honneurs & de la gloire : ce ſont des nuances auxquelles les hommes ne font pas attention. L'amour eſt l'affection dominante chez tous les Anges; au ſon de la voix & à la parole ils diſtinguent quel en eſt le degré. L'amour dominant dans chaque Eſprit eſt un livre où tout eſt par ordre : c'eſt le livre de vie, où la connoiſſance que les Anges ont de l'intérieur des autres, leur donne la facilité de lire ſans ſe tromper.

237. La langue des Anges n'a de commun avec celle que les hommes parlent que quelques mots ou plutôt quelques ſons produits par certaine affection, car les Anges ne peuvent articuler ou prononcer aucun mot de quelque langue que ce ſoit en uſage parmi les hommes, exceptés ceux qui ſont parfaitement d'accord avec l'affection du cœur qui fait parler dans le moment; parce que leur vie tient à l'affection, & que l affection-même eſt leur langage. Ils m'ont dit que la langue qui a été la premiere en uſage parmi les hommes, avoit beaucoup de rapport avec la leur, parce qu'elle fluoit du Ciel; & que la langue hébraïque en approche plus que toutes les autres.

238. On peut juger de la beauté, de la douceur, de l'élégance & de l'harmonie de la langue des Anges par ſon principe & ſa baſe, qui eſt l'amour; & cet amour eſt l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain. Elle affecte non ſeulement l'oreille, elle pénetre l'ame de celui qui l'entend. Un homme au cœur roide & nullement compatiſſant parloit avec un Ange, il en fut attendri jusqu'aux larmes. Il dit qu'il ne pouvoit réſiſter à la tendreſſe qui parloit; lui qui ne ſe ſouvenoit pas d'avoir pleuré ni de douleur ni de joie ni d'attendriſſement.

239. L'amour s'unit à la ſageſſe dans le langage des Anges, parce qu'il procede de leur penſée, & que leur penſée eſt dirigée par la ſageſſe, & que l'affection ou l'amour en eſt le principe. Une ſeule parole exprime plus de

chofes que mille, forties de la bouche des hommes ; comme une de leurs idées en embraffe beaucoup plus, & même d'une nature au deffus de l'intelligence humaine, & qu'aucun homme ne peut décrire : C'eft pourquoi on dit que ce qu'on a vu & entendu dans le Ciel, eft ineffable. Par une faveur particuliere de Dieu, je me fuis trouvé quelquefois dans l'état des Anges, lorfque je leur parlois ; alors je comprenois tout ce qu'ils me difoient ; mais revenu à mon premier état d'homme ordinaire, j'ai voulu me rappeller nos converfations, je n'ai pu y réuffir; parce qu'il avoit été queftion de mille chofes audeffus de la portée des idées humaines. Les idées des Anges font des modifications de la lumiere celefte. Celle-ci eft le vrai divin & par là même la fageffe ; & la chaleur du Ciel eft le bon divin ; ou l'amour d'où procede l'affection, qui produit le fon de la voix, & la fageffe articule les paroles qui l'expriment.

240. Par la raifon que les Anges difent en une minute plus de chofes qu'aucune homme ne peut en exprimer en une demi-heure, & dans une parole plus qu'on n'en écriroit en plufieurs pages, leurs penfées & les paroles qui les expriment ne font à proprement parler qu'une même chofe, quoique diftinguées, à peu près comme la caufe & fon effet. Tout ce qui en émane reffemble au doux murmure d'une onde legere, ou à l'agitation douce d'un air agréable, qui pénétre jufques au fond du cœur, & y produit une affection femblable à celle de l'Ange qui parle.

241. La langue que parlent les Anges du Royaume céleste, est la même que celle du Royaume spirituel; mais la premiere est douce, coulante & continue, comme le cours presqu'insensible d'un fleuve; celle du Royaume spirituel est plus distincte, & plus véhémente. La premiere tire beaucoup le son des voyelles *U* & *O*, la seconde de *E* & *I*. Les voyelles semblent ne servir dans le langage, qu'à la différence des sons de la voix, & les consonnes à leur modification & à l'articulation des morts; c'est pourquoi les voyelles ne sont pas exprimées dans l'alphabet Hébreux, quoiqu'elles le soient dans le langage. Les différens sons qu'elles donnent, sont faits pour rendre les différentes élévations de la voix, pour exprimer les affections présentes du cœur; un cri de joie n'est pas rendu par le même son que le cri de douleur, ni la haine par le même son & le même ton que ceux de l'amour: c'est à cela que les Anges connoissent parfaitement quel est l'état actuel de l'homme quant à l'affection qui le domine. Le langage des Anges du Royaume céleste ne laisse appercevoir aucune consonne rude ou dure à prononcer, & l'on y sent rarement la rencontre des deux consonnes sans quelque voyelle intermediaire, qui en adoucisse l'articulation & le son: voila pourquoi on trouve la monosyllabe ET si souvent répétée dans l'Ecriture sainte, qui a été révélée, & qui primordialement a été écrite en langue hébreuse, où cette monosyllabe est molle, douce & coulante dans la prononciation.

Ceux qui ſavent parfaitement cette langue en réfléchiſſant ſur les mots & ſur les expreſſions ainſi que ſur leurs liaiſons dans l'Écriture ſainte, pourroient connoître la claſſe céleſte ou ſpirituelle de laquelle ces expreſſions ſont dérivées, & par là ſi elles ont du rapport au bon ou au vrai. Celles qui ſous leur écorce couvrent le bon, ſonnent beaucoup de l'U & de l'O & un peu de l'A; celles ſous l'enveloppe deſquelles eſt caché le vrai, tiennent plus du ſon des voyelles E & I. C'eſt auſſi pourquoi la muſique exprime ſi bien, ſans l'aide des paroles, toutes les affections de l'ame.

242. Il y a dans le langage des Anges un accord & une harmonie qu'on ne peut décrire ni exprimer. Cette harmonie naît de l'épanchement & de l'effuſion des penſées & des affections qui ſe modelent ſur la forme du Ciel, qui réſulte de l'ordre parfait qui regne dans toutes les ſociétés qui le compoſent, & dans le rapport qu'elles ont entr'elles. N. 200-212.

243. Cette maniere de parler ou d'énoncer ſa penſée dans le monde ſpirituel, eſt inhérente & naturelle à l'homme. Chez lui la parole faite pour l'exprimer, la rendroit toujours, s'il pouvoit trouver des expreſſions parfaitement analogues à l'affection actuelle qui le détermine à parler. C'eſt la penſée qui parle, & qui modifie les ſons & dirige les mouvemens de la langue & de la bouche, pour ſe manifeſter à l'oreille, & par elle à l'intelligence de celui qui écoute. La langue nau-relle de l'homme eſt proprement l'écho de la

langue de ſon eſprit, & l'expreſſion de ſa penſée; c'eſt pourquoi les expreſſions ſe préſenteroient d'elles-mêmes à lui toutes les fois qu'il voudroit énoncer ſon affection, s'il n'y avoit aucun obſtacle de la part de la mémoire, ou de quelque défaut de l'organe corporel; ou de la feinte & de la fourberie: c'eſt pourquoi un fourbe s'écoute parler; il peſe ſes paroles & parle lentement, dans la crainte de dévoiler ſa véritable affection & ſa penſée interne par quelques expreſſions qui lui pourroient échapper, s'il laiſſoit à la langue externe le libre effort qu'elle prendroit par l'impulſion de ſon affection. La langue & le langage de l'affection & de la penſée ſont tellement naturels à l'homme, qu'au moment même où il ſe trouve dépouillé de ſon homme extérieur ou enveloppe terreſtre, il parle la langue des Eſprits ſans aucune inſtruction préalable.

244. Quoiqu'il n'y ait qu'une & même langue dans le Ciel, elle varie cependant ſuivant les degrés de ſageſſe & de perfection dont ſont pourvus ceux qui la parlent. Elle eſt plus énergique & plus élégante dans la bouche des Anges qui ont le plus de ſageſſe: elle eſt auſſi plus conſentrée & plus douce. Elle a moins de ces qualités dans ceux qui ſont doués de moins de ſageſſe; & beaucoup moins encore dans les Anges dont la ſageſſe eſt inférieure. Chez ceux-ci elle conſiſte pour ainſi dire dans des mots tels que ceux des langues humaines, qu'il faut exprimer pour en extraire le ſens. Outre ce langage ou langue des Anges, il

y a dans le Ciel celui de la face ou de la physionomie, formé des idées qui en modifient des especes de sons, qui se font très-bien entendre. On y trouve encore le langage des correspondances ou représentations des choses du Ciel, mêlées avec les idées qu'elles font naître ; comme nous avons parmi nous le langage des yeux, & celui des images emblématiques, qui ne parlent aux oreilles de l'esprit que par l'organe de la vue du corps. Il y a aussi le langage des gestes qui correspondent aux affections ; tel est celui des muets dans nos sociétés humaines &c.

245. Les Esprits infernaux parlent aussi le langage des affections qui les dominent ; mais comme leurs idées & leurs amours dominants sont diamétralement opposés à ceux des bons Anges, ceux-ci ne peuvent supporter le rude du langage de ceux-là, & ceux-là ont une aversion decidée pour la douceur des expressions de la langue des Esprits célestes. Il exhale de la bouche des Esprits infernaux comme une odeur fétide qui les fait détester, & l'articulation des sons de leur voix ressemble à un grincement de dents, qui répugne absolument & imprime de l'horreur. De la vraisemblablement l'Ecriture dit que les méchans sont relégués dans l'Enfer, où l'on n'entend que grincemens de dents.



De la langue que les Anges parlent aux hommes.

246. QUAND un Ange parle à un homme, il s'exprime toujours avec lui ou dans sa langue maternelle, ou dans toute autre qu'il peut entendre, & non dans une langue inconnue ; parce que dans ces cas-là l'Ange se tourne vers l'homme, & s'unit à lui. Il résulte de cette union que l'Ange & l'homme ont la même idée, la même pensée, & que la pensée étant cohérente à la mémoire, l'une & l'autre agissent & sur l'organe de la parole pour la faire articuler, & sur l'organe de l'ouïe pour la faire entendre, ce qui fait que la même langue devient commune à l'Ange & à l'homme qui se parlent. En outre, quand un Ange ou un Esprit vient à un homme, se tourne vers lui, & s'y unit, il s'approprie tellement sa mémoire, qu'il ne pense pas que ce qu'il y trouve appartient à l'homme, mais bien à lui, & en use comme d'une chose à lui, de façon que la langue maternelle ou celles que l'homme a apprises, étant un meuble de sa mémoire, il n'est pas étonnant qu'elles deviennent communes à l'Ange & à lui. Je me suis entretenu sur cela avec des Anges : vous croyez peut-être, leur dis-je, que c'est vous qui parlez la langue de mon pays ? c'est moi, & non pas vous, puisque vous ne sauriez en prononcer

un ſeul mot; parce que l'action de parler humainement eſt un effet ou action naturelle & non ſpirituelle. Nous ſavons, répondirent-ils, que lorsque nous parlons à un homme, nous ſommes unis à ſa penſée qui eſt ſpirituelle; mais comme elle influe ſur la penſée naturelle qui eſt liée avec la mémoire, l'action de parler, qui eſt un effet de celle-ci, nous ſemble être à nous, comme un effet appartient à ſa cauſe. Il en eſt de même de la ſcience de l'homme auquel nous parlons, parce qu'il a plu à l'Être ſuprême que l'inſertion du Ciel dans l'homme ſe faſſe ainſi. Ils ajoûterent que les hommes d'aujourd'hui ſont ſi différens des hommes des premiers temps, que cette union ne ſe fait plus avec des Anges, mais avec des Eſprits qui ne ſont pas dans le Ciel. J'ai auſſi converſé là deſſus avec des Eſprits; j'ai voulu leur perſuader que ce n'étoit pas eux qui parloient dans l'homme, mais l'homme lui-même, mais inutilement; ils m'ont toujours ſoutenu que c'étoit eux, & que l'homme n'avoit des connoiſſances que par eux. Lorſque nous parlerons du Monde, des Eſprits, nous ferons voir la différence qui ſe trouve entre eux & les Anges proprement dits.

247. On peut juger de l'étroite union qui ſe fait entre l'Ange ou l'Eſprit & l'homme, par l'union intime qui ſubſiſte entre le ſpirituel & le naturel qui conſtituent l'homme; car de cette union il ne réſulte qu'un ſeul individu. Mais l'homme s'étant ſéparé du Ciel, Dieu a pourvu à ce qu'il y eût dans chaque homme des Anges & des Eſprits

qui le conduiroient ſous ſes ordres. Si l'homme ne s'étoit ſéparé, l'influence commune du Ciel auroit ſuffit pour le guider ; & l'union des Anges ou des Eſprits avec lui n'auroit pas été néceſſaire.

148. Quand un Ange parle à un homme, celui-ci entend le ſon des paroles de l'Ange, comme il l'entend lorſqu'il parle avec un homme comme lui ; mais tout autre homme qui ſe trouveroit préſent n'entendroit ni la voix ni les paroles ; parce que la voix de l'Ange ou de l'Eſprit influe ſur la penſée de celui à qui il parle, & agit ſur l'organe de l'ouie de l'homme intérieurement & non extérieurement, & produit cependant le même effet. Au lieu que la voix ordinaire des hommes frappe premierement l'air de l'athmoſphere qui les environne, & cet air extérieur communique à l'oreille extérieure le mouvement modifié qu'il a reçu. Ainſi l'homme entend la voix & les paroles de l'Ange dans ſoi-même, & la voix d'un autre homme hors de ſoi. Lorſque je parlois avec des Anges, j'ai ſenti qu'ils influoient non ſeulement ſur l'intérieur de mon organe auditif, mais encore ſur ma langue, où j'éprouvois une eſpece de vibration legere & preſqu'inſenſible.

249. Il eſt rare aujourd'hui que l'on converſe avec les Eſprits, & il eſt très-perilleux de le faire, pour ceux qui n'ont pas une foi vive, & qui ne ſe ſont pas mis avec pleine confiance ſous la main du Seigneur. Les mauvais Eſprits ſavent alors qu'ils ſont dans un homme ; & comme ils ſont ſes plus grands ennemis : ils conſpirent ſa perte tant

pour

pour l'ame que pour le corps. C'eſt ce qui arrive plus ordinairement à ceux qui careſſent les chimeres de leur imagination échauffée par les vapeurs de la mélancolie, & fuient les délaſſemens d'eſprit & les divertiſſemens innocens convenables à la nature humaine. Ceux qui menent une vie ſolitaire & retirée, entendent des Eſprits qui leur parlent, mais ſans danger. Dieu retire d'eux ces Eſprits de temps à autre, afin que ces Eſprits ne s'apperçoivent pas qu'ils ſont logés chez un homme; car la plupart ignorent qu'il y a un autre Monde que le leur, & des hommes ailleurs que chez eux; auſſi n'eſt-il pas permis aux hommes auxquels ils parlent, de leur répondre, car ils apprendroient par-là qu'ils ſont chez un homme mortel.

Ceux d'entre les hommes qui ont la Religion beaucoup à cœur, qui s'occupent habituellement de ſes myſteres & de ſes objets, de maniere qu'ils en ont l'eſprit & l'imagination ſi frappée qu'ils les y contemplent, commencent alors à entendre des eſprits parler en eux; parce que dès qu'un homme devient contemplateur perſévérant & obſtiné de ces objets, ſans en être diverti ou diſſipé par ce qui ſe paſſe parmi les hommes, leur eſprit & leur imagination s'échauffent, s'élevent juſqu'au Monde des Eſprits & les excitent; mais ces perſonnes ſont des Viſionnaires & des Enthouſiaſtes, qui écoutent toutes ſortes d'Eſprits bons ou mauvais, & croient entendre la voix du Saint Eſprit. De tels gens voient le faux comme le vrai, adoptent l'un comme l'autre, ſe les perſuadent & cherchent à les

perſuader à ceux à qui ils en parlent. Dieu éloigne peu-à-peu les Eſprits inſtigateurs du faux, parce qu'ils ont induit en erreur ceux ſur leſquels ils influoient. Ces Eſprits enthouſiaſtes ne cherchent pas à nuire à l'homme, parce que l'homme les honore, & leur rend une eſpece de culte. On les diſtingue des autres Eſprits, à ce qu'ils ſe perſuadent qu'ils ſont le Saint Eſprit même, & que tout ce qu'ils diſent eſt divin. Ce ſont des Eſprits enthouſiaſtes, qui ont leur demeure dans nu déſert à gauche dans le Monde des Eſprits. J'ai parlé quelquefois avec eux, & j'ai découvert les méchancetés qu'ils ſoufflent & inſpirent à ceux qui les écoutent.

250. Dieu n'accorde la grace de converſer avec les Anges du Ciel, qu'à ceux d'entre les hommes qui ont la connoiſſance du vrai par le bon, & qui reconnoiſſent & croient la Divinité du Seigneur dans ſon humanité ; parce que c'eſt le vrai ſur lequel les Cieux ſont fondés ; puiſque c'eſt la Divinité du Seigneur qui fait le Ciel. N. 7--12. ſon humanité en eſt le modele. D'où il réſulte, que la faveur de parler avec les Anges n'eſt accordée qu'à ceux dont l'homme intérieur eſt ouvert & pénétré du vrai divin qui donne la connoiſſance du Seigneur; car c'eſt par elle qu'il influe ſur l'homme, que le Ciel y influe par lui. L'homme a été créé pour cette connoiſſance ; ſon intérieur devient l'image du Ciel, & ſon extérieur eſt celle du Monde. N. 57. Ainſi l homme interne ne devroit s'ouvrir, ſe développer, ſe meubler & s'enrichir que par le

vrai qui procede du Seigneur; parce qu'il eſt la lumiere & la vie du Ciel. N. 126--140.

251. L'influence du Seigneur ſur l'homme ſe fait au front, d'où elle s'étend ſur toute la face; parce que le front de l'homme correſpond à l'amour, & le reſte de la face à ſon homme intérieur. Les Anges du Royaume ſpirituel influent ſur les parties de la tête qui forment les tempes & le crâne, parce qu'elles correſpondent avec l'intelligence. Les Anges du Royaume céleſte font pénétrer leur influence par la partie de la tête où eſt placé le cervelet, ou ce qu'on appelle l'*occiput* ou derriere de la tête, ce qui comprend depuis la nuque & d'une oreille à l'autre, juſqu'au ſommet. Cette partie correſpond à la ſageſſe. C'eſt par cette voie ou par ces parties que la parole des Anges pénetre juſqu'à la penſée de l'homme; & c'eſt à quoi j'ai connu de quel Royaume étoient les Anges avec leſquels j'ai conféré.

252. Ceux qui ont le bonheur de converſer avec les Anges, voient ce qui eſt dans le Ciel, parce que leur ame eſt éclairée de la lumiere céleſte; & les Anges qui leur parlent voient par eux ce qui eſt ſur la Terre; parce qu'alors le Ciel & la Terre ſont unis dans l'homme, & que, lorſqu'un Ange ſe tourne vers un homme, il s'unit à lui de maniere qu'il croit que les facultés de l'homme lui ſont propres; comme l'homme ne rapporte pas à l'Ange, mais regarde comme à lui ce que l'Ange lui influe & lui inſpire. N. 246. Cette union de l'homme avec les Anges fut ordinaire chez les plus

anciens de nos Peres ; c'eſt pourquoi le temps où ils vivoient fut nommé *le ſiecle d'or*. Ils reconnurent Dieu ſous forme humaine, & eurent auſſi la connoiſſance du Seigneur fait homme, telle que les Anges l'ont ; parce qu'ils parloient les uns avec les autres comme avec leurs ſemblables. Mais dans la ſuite l'homme s'étant éloigné du Ciel peu-à-peu, parce que l'amour de ſoi-même repullula de nouveau, & que l'amour du Monde ſe joignit à lui, l'homme ſe laiſſa emporter aux attraits des plaiſirs ſenſuels, oublia les ſpirituels, l'amour de Dieu & celui du prochain. Par-là il ferma l'entrée de ſon homme intérieur aux influences céleſtes. Alors il ne marcha qu'à la faveur de la lumiere fauſſe de la ſageſſe mondaine, & ſe trouva tout-à-fait dans l'obſcurité à l'égard des choſes du Ciel.

253. On vit enſuite peu d'hommes aſſez favoriſés de Dieu pour avoir la ſociété des Anges : quelques-uns l'eurent avec des Eſprits qui n'étoient pas dans le Ciel. Il n'y a pas de milieu ; ou l'homme intérieur ſe tourne & ſe porte vers le Seigneur comme au centre commun, N. 124. ou il ſe replie ſur lui-même, & tourne le dos à l'auteur de ſon être. Ceux qui tendent au centre commun, ſe tournent vers le Ciel ; les autres ſe portent vers le Monde, & ne font qu'y ramper, parce qu'ils ne peuvent guere s'élever au-deſſus du groſſier & du terreſtre, qu'en ſubſtituant l'amour des choſes ſpirituelles à celui des mondaines.

254. J'ai appris comment Dieu communiquoit avec les Prophêtes auxquels il révéla toutes les vérités qu'ils ont consignées dans l'Écriture sainte. Ce ne fut pas par de simples inspirations directes, mais par la médiation des Esprits qu'il éclaira de sa lumiere ; & ces Esprits dicterent aux Prophêtes ce que l'Être suprême leur avoit inspiré. Ces Esprits étoient donc de simples porte-voix ou échos; & les paroles de l'écriture sainte partoient immédiatement de l'Auteur de toutes vérités; c'est pourquoi ces paroles, comme divines, renferment un sens spirituel que les Anges entendent dans ce sens-là ; tandis que les hommes les prennent dans le sens naturel & littéral qu'elles présentent, lorsqu'ils ne sont pas éclairés de la lumiere du Ciel. Telle est la voie & le moyen que Dieu employa dans ces temps-là, pour établir la communication entre le Ciel & la Terre. Ces Esprits inspirés & remplis du Seigneur s'imaginoient tellement parler de leur propre fond, qu'ils se croyoient le Seigneur même, & dictoient, en disant, *Jehovah a parlé ;* ils se nommoient aussi *Jehovah*, comme il est évident à la lecture de ses prophéties. Mais sitôt qu'ils avoient cessé d'être les échos de la Divinité, ils se reconnoissoient pour de simples Esprits.

255. Lorsque les Anges & les Esprits se tournent vers un homme, ils lui parlent dans sa langue, croyant s'énoncer dans la leur propre, qu'ils oublient tant qu'ils sont avec lui : rendus à eux-mêmes ils se la rappellent, & oublient celle de l'homme. Cela m'est arrivé lorsque j'ai parlé avec

les Anges. Comme je me trouvois dans le même état qu'eux, je leur parlois leur propre langue, ſans ſavoir que je ne faiſois pas uſage de la mienne; je ne m'en ſouvenois même pas. Mais ſitôt que je n'étois pas avec eux, j'oubliois la leur, & je ne ſavois plus que la mienne. Il eſt bon d'obſerver encore qu'à quelque diſtance qu'un Ange ou un Eſprit ſoit d'un homme, ils ſe font entendre auſſi bien que s'ils étoient près; mais lorſqu'ils parlent entr'eux & qu'ils n'ont pas la face tournée vers l'homme, celui-ci n'entend abſolument rien de ce qu'ils diſent: preuve que dans le Monde des Eſprits, toute union ou conjonction ſe fait par la converſion ou action de tourner mutuellement la face l'un vers l'autre. Les hommes le diſent eux-mêmes ſans ſavoir pourquoi; car d'où leur eſt venu l'idée, ſi non du Ciel, de prier Dieu qu'il nous *convertiſſe*: & que nous diſons d'un homme qui rénonce à ſa mauvaiſe conduite, & ſe tourne au bien, qu'il s'eſt *converti*, qu'il retourne à Dieu. David & les Prophêtes prient continuellement Dieu de ne pas détourner ſa face de deſſus eux, & tourner la leur vers lui. Tourne ta face vers nous, Seigneur, & nous ſerons ſauvés. Tourne-nous vers toi, & nous ſerons convertis. Delà vient que l'homme tourne naturellement la face vers celui à qui il parle, vers un objet qu'il aime, auquel il deſire de s'unir par les liens de la bienveillance & de l'amitié; & qu'il détourne ſes regards d'un objet qui lui déplait, ou tourne le dos à la perſonne qu'il ne veut pas entendre, ou qu'il hait.

Il n'eſt pas moins remarquable que pluſieurs Eſprits peuvent parler enſemble & en même temps à la même perſonne, & que cette perſonne puiſſe répondre à tous. Comment cela ſe fait-il ? Le voici. La ſociété des Anges, qui veut communiquer avec un homme, lui députe un d'entr'eux. Celui-ci ſe tourne vers l'homme, & la ſociété ſe tourne vers ſon émiſſaire : Toutes les penſées de la ſociété ſe concentrent alors dans celle de ſon député, & il en devient le porteur de paroles. L'Émiſſaire croit alors n'énoncer que ſa propre penſée ; comme elle exprime celles de tous ſes commettans, chacun d'eux penſe que le Député a exprimé celle dont il l'a chargé. Ainſi la perſonne communique avec tous en ne parlant cependant qu'avec un ſeul de la ſociété. Il ſera encore parlé de ces Émiſſaires, que l'on appelle auſſi *Subjecta*. Ce ſont des Ambaſſadeurs, qui parlent ſuivant leurs inſtructions.

256. Un Ange ou un Eſprit qui communique avec un homme, ne doit pas lui parler d'après ſa propre mémoire, mais d'après celle de la perſonne. S'il le faiſoit, il puiſeroit dans ſa propre mémoire des choſes dont la perſonne n'a jamais entendu parler, & qu'elle n'a jamais vues, & cependant elle les croiroit tirées de ſon propre fond, quoiqu'elles appartinſſent à celui de l'Eſprit qui lui parle. Alors la perſonne regarde cette idée nouvelle pour lui comme une réminiſcence, quoiqu'il s'étonne de trouver cette image d'un objet inconnu placée dans ſa mémoire : Je le ſais par ma

propre expérience. C'eſt là l'origine de l'opinion de quelques Anciens qui ont penſé que quelques milliers d'années après ſa mort, l'homme revenoit à une ſeconde vie, & ſe rappelloit pendant celle-ci, ce qu'il avoit vu, appris & fait dans la premiere. Cette opinion eſt une concluſion tirée de ce que des choſes qu'ils n'avoient jamais vues, & deſquelles ils n'avoient pas ouï parler, ſe préſentoient à leur eſprit comme réminiſcence d'objets logés autrefois dans leur mémoire.

257. Il eſt encore des Eſprits que l'on peut appeller naturels & corporels; parce que quand ils viennent à l'homme, ils ne s'uniſſent pas à ſa penſée, & n'agiſſent pas proprement & immédiatement ſur elle, comme le font les autres Eſprits. Ceux dont il eſt ici queſtion, entrent dans le corps de la perſonne, s'emparent de ſes ſens, parlent par ſa bouche, agiſſent par ſes membres, & croient en uſer comme d'un corps qui leur eſt propre. Ces Eſprits ſont ceux dont il eſt tant parlé dans l'hiſtoire, ces Eſprits qui poſſédoient & obſédoient les hommes. Le Seigneur les a relégués dans les Enfers; c'eſt pourquoi dans ce temps-ci on ne voit plus d'hommes poſſédés ou obſédés par ces Démons ou Eſprits.



De l'écriture dans le Ciel.

258. LES Anges parlent, les Anges écrivent, & ils expriment leurs penſées par des caracteres d'écriture. J'en ai la preuve par moi-même; car on m'a envoyé pluſieurs fois des feuilles écrites abſolument reſſemblantes à celles que nous avons manuſcrites, & d'autres ſemblables à des feuilles imprimées. Je les ai lues; mais je n'y ai compris que très-peu de choſes: parce qu'il n'eſt pas dans l'ordre divin que le Ciel enſeigne l'homme au moyen de l'écriture, mais ſeulement par la parole. Par celle-ci le Ciel communique avec le Monde, & le Seigneur avec l'homme. Des feuilles écrites furent préſentées au Prophête Ezechiel 2 : 9. 10. & à l'Apôtre S. Jean Apocal. 5 : 1.

259. L'Être ſuprême a voulu qu'il y eût une maniere d'écrire dans le Ciel, pour conſigner par écrit les vérités qu'il vouloit révéler aux Anges & une écriture ſur la Terre par la même raiſon, vu que c'eſt dans la connoiſſance de ces vérités divines que conſiſte la ſageſſe des Anges & des hommes. Le Seigneur lui-même a enſeigné & dicté ces vérités, & tout ce qu'il révele paſſe d'un Ciel à l'autre juſqu'à l'homme; parce qu'il en eſt le terme: C'eſt pourquoi elles ſont appropriées tant à la ſageſſe des Anges qu'à l'intelligence de l'homme.

Il en résulte que les Anges ont leur écriture sainte ou révélée, qu'ils lisent, comme les hommes ont la leur : & qu'ils ont une doctrine, des dogmes à croire & des prédicateurs qui la leur enseignent. La parole révélée, consignée dans l'écriture sainte du Ciel, y est exprimée dans le sens interne & spirituel, parce que les Anges sont des esprits : celle que nous avons sur la Terre nous présente un sens naturel & relatif à notre façon d'être, parce que nous sommes des hommes ; mais sous ce sens naturel & littéral elle renferme le même sens spirituel que celle des Anges. Voilà pourquoi notre Seigneur étant parmi les hommes, leur parloit presque toujours par paraboles, pour se mettre à leur portée, & que voyant que les Docteurs en Israël ne le comprenoient pas, il leur dit : Je vous enseigne par des similitudes prises des choses terrestres que vous connoissez, & vous ne m'entendez pas ; si je vous parle le langage du Ciel, comment me comprendrez-vous ? Il y a donc un langage, une écriture & un sens spirituel dans le Ciel ; ce sens spirituel est à découvert dans leur livre où les vérités révélées sont consignées ; mais il est caché sous l'écorce grossiere de la lettre dans notre écriture sainte. Pour avoir connoissance de ce sens spirituel, on peut avoir recours à mon petit Traité sur le Cheval blanc, dont il est parlé dans l'Apocalypse.

260. Je reçus autrefois du Ciel une feuille écrite, où je remarquai quelques caracteres ou lettres hébraïques ; il me fut dit que chaque lettre

cachoit quelque arcane relatif à la ſageſſe, ſous la forme qu'elle avoit quant à ſon inflexion, à ſa courbure, & quant au ſon qu'on lui donnoit en la prononçant. Alors je compris ce que Jéſus-Chriſt voulut faire entendre par ces paroles : *Je vous dis en vérité que juſqu'à ce que le Ciel & la Terre paſſent, un Jotha ou un point de la loi écrite ne paſſeront pas juſqu'à ce que tout ce que les Prophétes ont dit ſoit accompli.* Matth. 5 : 18.

L'Égliſe eſt perſuadée que tout, juſqu'à un point de l'Écriture ſainte, eſt divin ; mais elle ignore le comment, & de quels points il faut extraire ce divin ; le voici. Dans le Ciel intime ou ſupérieur les caracteres de l'écriture ſont compoſés de lignes courbes & recourbées, modelées ſur la forme du Ciel ; & c'eſt par ces inflexions & ces retours que les Anges expriment & préſentent les myſteres de la ſageſſe, & beaucoup de choſes que la parole ne peut énoncer. Ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que tous les Anges ſavent lire, écrire, & comprendre les caracteres de cette écriture, par connoiſſance infuſe, & non par aucun enſeignement. J'ai appris d'eux qu'avant l'invention des caracteres d'écriture connus, & en uſage parmi les hommes d'aujourd'hui, nos plus anciens peres avoient entr'eux une écriture à-peu-près telle que celle du Ciel ; que la forme de la plupart des caracteres de cette écriture a été conſervée dans celle des caracteres hébreux ; que tous ceux de cette écriture primitive étoient formés de lignes courbes, & qu'aucun ne ſe terminoit en ligne droite.

Ces caracteres & tout ce qui compofe l'écriture par laquelle les Anges expriment leurs penfées & leurs affections, étant modelés fur la forme du Ciel, & faits pour exprimer auffi des vérités divines & la connoiffance qu'ils en ont, on voit clairement qu'il n'y a pas un point ni virgule fuperflus, & qui ne préfentent quelque vérité. Il en eft de même de tout ce que contient notre écriture fainte, ayant été révélé pour la même fin.

261. Cette écriture modelée fur la forme du Ciel, & en ufage entre les Anges du Royaume célefte, où la fageffe eft dans fon plus haut degré, exprime les affections d'où découlent les penfées, qui fe fuivent par ordre fuivant leur objet : voilà pourquoi les vérités cachées qu'elle renferme font inépuifables. Dieu a permis que l'on me montrât ces caracteres. Ils ne font pas les mêmes dans les Cieux inférieurs. Dans ceux-ci ils emploient des caracteres femblables aux nôtres ; mais quoiqu'un homme puiffe les lire, il ne fauroit comprendre ce qu'ils fignifient, parce que les expreffions font prifes de la langue angélique, inconnue aux hommes de la Terre, dans laquelle langue les voyelles expriment les affections ; les confonnes énoncent les idées & les penfées qui en dérivent ; & par les mots, le fens de la chofe. N. 236--241. Auffi eft-elle fi riche & en même-temps fi concife, que peu de mots difent plus que nous ne pourrions en détailler dans plufieurs pages. J'ai vu plufieurs exemplaires de cette écriture ; les vérités qui font

revélées aux Anges de ces Cieux ſont écrites & exprimées dans ces ſortes de caracteres.

262. Il eſt à obſerver que dans le Ciel la méchanique de l'écriture coule naturellement des penſées mêmes des Anges ; & que cette action ne leur coûte pas plus que celle de parler : celle-ci va auſſi vite & coule auſſi promptement que la penſée qu'elle énonce ; parce que la parole prononcée, ou les mots couchés par écrit, correſpondent ſi exactement aux idées des Anges, que le tout eſt comme peint avec toute l'expreſſion poſſible, d'un ſeul trait de plume, ou d'un ſimple coup de pinceau. Les termes les plus propres coulent d'eux-mêmes, ſans qu'il ſoit beſoin de les chercher, ou de la moindre réflexion pour faire le choix des plus énergiques.

Dieu parla, & tout fut fait, dit l'écriture révélée. *Quelle préciſion, quel ſublime ! eſt-il poſſible d'énoncer la création de l'Univers, & comment tout reçut l'être & l'exiſtence, plus noblement, plus èloquemment, avec plus de laconiſme ! Doit-on en être ſurpris ? la volonté de l'Être ſuprême c'eſt ſa parole ; la parole de Dieu c'eſt ſa vertu puiſſante, & ſa vertu puiſſante eſt la lumiere du Monde.*

Tout homme eſt doué du langage ſpirituel employé par les Anges & par les Eſprits, il en uſeroit preſque avec la même préciſion & avec la même énergie qu'eux, ſi ſa parole étoit un véritable écho de ſa penſée, & non un interpréte obligé d'avoir recours à ſa mémoire, ſouvent infidele, & à ſon diſcernement pour faire le choix des termes les plus convenables à l'expreſſion des penſées qu'il veut mettre au jour.

Les idées de l'homme intérieur ſont ſpirituelles, & les expreſſions ſe préſenteroient naturellement à lui. N. 4014. Mais tant qu'il vit dans ce Monde-ci, il rapporte ſes idées aux objets naturels, parce qu'il les voit & qu'il penſe à eux dans le naturel. N. 10236. 10240. 10550. *S'il ſpiritualiſoit ſes idées, & qu'il y fût réduit comme il le ſera après la mort, elles lui fourniroient les termes qui compoſeroient ſa langue & ſon langage. N.* 2470. 2478-79. *Ce langage auroit acquis le degré de perfection dont il eſt ſuſceptible, parce qu'il ſeroit ſimple, concis & noble en même temps. Mais l'homme s'éloigne de cette perfection en dédaignant cette ſimplicité de cœur dans laquelle Dieu confond ſa ſageſſe, qui ſeule conduit par le flambeau de ſa lumiere à la perfection des idées, des penſées & du langage qui doit les repréſenter: que la ſageſſe reſte donc au vrai ſage, & la folie à l'inſenſé qui s'infatue de la fauſſe ſageſſe du Monde, s'enivre du faux brillant de ſes termes bourſoufflés & de ſes périodes verbeuſes, comme du perfide éclat des objets des choſes qui font la matiere de ſes diſcours.*

Il y a auſſi dans les Cieux une autre ſorte d'écriture, qui n'a pas beſoin du ſecours de la main; c'eſt la correſpondance ſeule des penſées. Chacun lit dans celle des autres: cette écriture n'eſt pas permanente, parce qu'une penſée efface l'autre; mais l'écriture qui manifeſte l'affection demeure gravée à perpétuité. C'eſt le livre de vie écrit ſur le cœur de l'homme au moment de ſa mort, ſur le contenu duquel il eſt jugé.

263. J'ai vu encore des écritures du Ciel com-

posées de caracteres numériques, gravés & mis en ordre pour former des sillabes & des mots dans le goût & l'ordre que nous arrangeons & employons les lettres en usage dans les langues des hommes. Il me fut dit que c'étoit encore une écriture propre aux Anges du Royaume céleste; & que celle dont j'ai parlé se présentoit sous la forme des nombres ou caracteres numériques, aux yeux des Anges des Cieux inférieurs, lorsque le premier influoit sur leurs pensées. Ils me dirent aussi que cette sorte d'écriture couvroit & cachoit des mysteres au-dessus de la pensée & des expressions de l'homme; parce que tous les nombres correspondent, & que cette correspondance est aussi expressive que les mots; cependant avec cette différence que les nombres couvrent & renferment les choses relatives à tout, & les mots celles qui regardent les choses en particulier; où les nombres sont des signes de ce qui est commun à tout, & les mots n'indiquent que les choses particulieres. Il en resulte que l'écriture en chiffres ou caracteres numériques, renferme beaucoup plus de mysteres que l'écriture en carracteres littéraux. J'en ai conclu que les nombres rapportés dans l'écriture sainte ont une signification telle qu'en ont les mots. J'ai dit dans mon traité des Arcanes célestes, art. des nombres, ce que signifient les nombres simples 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 12. & les nombres composés 20. 30. 40. 50. 70. 100. 144. 1000. 10000. 12000. & divers autres. Dans le Ciel on met toujours en avant ou le premier en ligne le nombre duquel la série dépend, comme de son sujet; parce que ce premier

nombre indique la chose dont il s'agit, & que la suite énonce & détermine par lui les particularités de cette chose.

264. Habitués à ne juger de tout que par les sens corporels, combien d'hommes n'ont du Ciel d'autre idée que celle d'un athmosphere d'une étendue immense & d'une sureté fort supérieure à celle qu'un homme peut imaginer? On pense que les Anges y voltigent comme des êtres aussi legers que la pensée, ayant aussi peu de consistance, conséquemment sans yeux, sans oreilles, sans mains & sans organes propres à la voix & à la parole, à plus forte raison sans livres & sans écriture. Qu'ils apprennent que dans le Ciel tout ce qui est d'usage pour la vie des Anges comme pour leur sagesse, existe aussi réellement que les choses terrestres existent pour nous; que l'Univers a été créé sur le modele du Ciel, & que le Monde en est l'image.

De la sagesse des Anges.

265. Il est difficile de se former une idée de la sagesse des Anges, & de combien elle surpasse la sagesse humaine. Il n'y a pas de comparaison à faire entre l'une & l'autre, à moins que de regarder celle des Anges comme la sagesse dans son plus haut degré, & celle de l'homme comme une véritable folie. Un effet de cette folie est de penser que ce dont nous n'avons pas d'idée, n'est rien, ou n'est pas une chose existante. Mais si

nous

nous y faisions bien attention, nous verrions que notre entendement nous présente, quoique comme une ombre, ce prétendu rien, avant qu'il nous soit connu; qu'en procédant à l'analyse de cette ombre, elle prend peu à peu de la consistance, & qu'il sort de ce chaos ou néant une chose qui y étoit cachée. Il faut juger ainsi de beaucoup de choses dont nous ne croyons pas d'abord pouvoir nous former une idée nette & distincte. Souvent par la connoissance des petites choses on parvient aux grandes, & de celles qui sont connues à celles qui ne le sont pas. Mais pour cela l'affection pour la chose doit aiguillonner le desir de la recherche & de la connoissance. Quand l'amour s'en mêle, il porte avec lui son flambeau qui dissipe les ténebres. Aime-t-on les choses divines & célestes ? Affectionne-t-on la véritable sagesse ? il part aussitôt du Ciel un rayon qui porte avec lui la lumiere dans l'entendement, & y manifeste ce qui y étoit caché dans l'obscurité & enseveli dans les ténebres les plus profondes.

266. L'essence de la lumiere céleste est le vrai divin ou la sagesse de Dieu; cette lumiere éclaire en même temps & la vue interne & la vue externe des anges : quelle doit donc être l'étendue de leur sagesse ! Le bon divin ou l'amour de Dieu les enflamme, & cet amour est l'essence de la chaleur céleste qui anime le desir d'acquérir la sagesse, & l'affection dans sa recherche. Toutes les pensées, toutes les affections des Célicoles se modelent sur la forme du Ciel, & cette forme est celle de la

ſageſſe divine, c'eſt pourquoi on peut appeller les Anges *ſageſſe* ou ſages par excellence. N. 201-212. Auſſi leur langage & leurs diſcours ſont-ils ceux de la ſageſſe, parce qu'ils coulent naturellement de leurs penſées & de leurs affections, de maniere que leurs paroles en ſont comme le corps ou la forme, qui les rendent ſenſibles. N. 234-245. Tout dans le Ciel contribue à augmenter & à perfectionner la ſageſſe des Anges, parce que tout ce qui s'y préſente à leurs ſens eſt analogue à la ſageſſe, & correſpond à leur intérieur. N. 170-182. En outre les penſées des Anges ne ſont pas reſſerrées par les idées du temps & de l'eſpace, & ne s'y bornent pas comme les penſées des hommes; les premieres franchiſſent ces bornes, & ſont illimitées; celles des hommes s'arrêtent aux choſes terreſtres qui abſorbent l'eſprit, l'attachent, l'y concentrent, & le détournent des objets ſpirituels, pour ne l'occuper que des néceſſités & des beſoins naturels de la vie humaine; au lieu que les Anges les reçoivent du Seigneur, ſans ſoins, ſans peines & ſans travail; & tout, juſqu'à la félicité, eſt proportionné à leur amour.

267. Notre intérieur, ou, ce qui eſt le même, notre intelligence ne s'ouvre à la lumiere céleſte qu'autant qu'elle ſe replie ſur elle-même pour s'élever au-deſſus des ſens & des choſes ſenſibles, qui l'attachent & la font ramper ſur la Terre. Tant que l'homme ferme ſon ame à cette lumiere, & qu'il ne ſe conduit que par la lumiere naturelle, dont le reſſort eſt borné à tout ce qui concerne les

choſes ſenſibles, il ne concevra rien dans les choſes ſpirituelles; & ſa ſageſſe ne ſera que la ſageſſe du monde ; ſageſſe humaine qui, étant preſque continuellement en défaut, même dans la conduite ordinaire des affaires du monde, ne doit donc pas être priſe pour juge dans les affaires qui concernent le ſpirituel.

Les Anges dépouillés de l'enveloppe qui attache l'homme à la Terre, & libres des obſtacles qu'elle oppoſe à l'accès de la lumiere divine, ouvrent leur intérieur à ſes rayons. En y entrant, elle y porte la ſageſſe, que chacun reçoit dans un degré proportionné à celui de ſon amour. Cet amour étant ſuſceptible d'augmentation, leur ſageſſe s'accroît auſſi & ſe perfectionne de plus en plus, ſans jamais atteindre à celle de l'Être ſuprême, qui n'a point de borne. L'homme participe ſur la Terre, à cette ſageſſe angélique, à proportion du libre accès qu'il préſente à la lumiere divine, & ce libre accès eſt proportionné à ſon amour pour la ſageſſe & à ſon affection pour les choſes ſpirituelles. Alors ſon entendement devient éclairé de plus en plus, les ténebres ſe diſſipent; il voit clairement des objets qu'il n'auroit jamais pu voir; & il conçoit ce qui reſte un myſtere pour ceux qui ne ſont éclairés que par la lumiere naturelle de la ſageſſe mondaine.

La ſageſſe des Anges étant proportionnée à leur amour, celle des Anges du Ciel intime, ou du Royaume céleſte eſt très-ſupérieure à celle des Anges du ſecond Ciel, & celle de ces Anges ſu-

paſſe de beaucoup la ſageſſe des Anges du Ciel inférieur ; mais celle-ci eſt encore infiniment au deſſus de la ſageſſe humaine. L'amour & la ſageſſe conſtituent la vie des Anges, ainſi que la vie de notre ame. Il y a trois degrés de vie, & ces trois degrés ſont relatifs aux trois Cieux. Le premier eſt celui du royaume céleſte ou Ciel ſupérieur ; le ſecond eſt celui du Ciel du milieu, & le troiſieme eſt celui du Ciel inférieur au ſecond. N. 38. Ainſi la ſageſſe n'eſt pas au même degré dans les trois Cieux ; mais elle eſt la véritable, au lieu que la prétendue ſageſſe du Monde n'eſt qu'une ſcience des affaires mondaines. Les hommes verſés dans cette ſcience ſe trompent s'ils ſe croient doués de la ſageſſe ; ils ne ſont que ſavans & non pas ſages. Ils raiſonnent, ils forment des argumens ſubtils, des ſophiſmes capables d'éblouir ; ils acquierrent des connoiſſances dont ils enrichiſſent leur mémoire qu'ils confondent avec l'entendement ; mais ces connoiſſances ſont bornées aux choſes de la vie, ou à celles qui frappent les ſens ; la véritable ſageſſe s'éleve audeſſus, & ſe porte juſqu'à la connoiſſance pour laquelle l'homme a été proprement créé, c'eſt-à-dire, juſqu'à la connoiſſance de Dieu & des choſes ſpirituelles, qui doivent faire ſon vrai bonheur & ſa félicité éternelle.

268. Dans le ciel la ſageſſe eſt ſi grande qu'un Ange ne ſe croit heureux qu'autant que les autres le ſont comme lui ; c'eſt pourquoi tous brûlent de zele & d'ardeur de ſe communiquer mutuellement

leur intelligence, leur ſageſſe & tous les biens dont ils jouiſſent : c'eſt là leur félicité. Ce ſentiment ne doit pas étonner : les Anges ne connoiſſent plus l'amour de ſoi-même ; ils ne ſentent plus les atteintes de ce tyran importun & ruſé du cœur des hommes ; il eſt banni du Ciel, où Dieu conduit tout par ſon amour, ſource & modele de celui des Anges. Que l'homme juge, d'après une telle communication, quelle doivent être la ſageſſe & la félicité des habitans du Ciel. J'ai vu l'expérience de cette communication faite à quelques perſonnes ſimples & très-ordinaires ; enlevées au Ciel, la lumiere céleſte pénétra, ouvrit leur entendement ; les Anges les rendirent auſſitôt participans de leur ſageſſe ; ces bonnes gens comprirent ce qui juſque là avoit été au deſſus de leur portée, & rendirent très-énergiquement ce qu'ils avoient conçu.

269. On ne ſauroit peindre ni expliquer la perfection de la ſageſſe des Anges ; tout au plus peut-on s'en former une très-foible idée ſur ce que j'en ai dit : qu'un ſeul mot de leur langue peut exprimer plus de choſes que mille paroles d'aucune langue humaine, & même des choſes que celles-ci ne pourroient pas exprimer, parce que dans tous les diſcours des Anges il y a une liaiſon non interrompue de traits de ſageſſe à laquelle aucun homme ne peut atteindre ; que tout eſt expreſſif, juſqu'au ſon même de la voix, qui ſupplée à la parole. N. 236-241. C'eſt pourquoi on dit que tout, dans le Ciel, eſt ineffable. Sur quelques paroles

ſeulement & ſur le ſon de la voix les Anges ſont au fait de la vie entiere de celui qui leur parle, parce que la parole & la voix partent chez lui de l'affection qui le domine, & que cette affection eſt comme un livre où tout eſt écrit, comme l'eſt un effet dans la cauſe qui l'a produit. La ſageſſe angélique comparée à la ſageſſe humaine eſt comme cent mille eſt à un, ou comme toutes les actions réunies des fibres innombrables du corps humain miſes en mouvement pour produire une action, le ſont à l'action réputée une qui en eſt le réſultat; ou enfin comme mille parties d'un objet vues en même temps au moyen d'un microſcope parfait, le ſont à tout l'objet à peine apperçu à la vue ſimple. Éclairciſſons cela par un exemple. Un Ange me fit le détail de la regénération, & le fit ſuivant ſa ſageſſe. Il étala par ordre au moins cent myſteres inconnus qui y étoient relatifs, & chaque myſtere préſentoit une foule d'idées qui renfermoient beaucoup d'autres ſecrets. Il détailla ainſi la régénération depuis ſon commencement juſqu'à ſa perfection; il expoſa comment l'homme ſpirituel eſt conçu derechef, comment il eſt, pour ainſi dire, porté dans les entrailles, ſa naiſſance, ſon accroiſſement, ſon adoleſcence, & ſucceſſivement juſqu'à ſa perfection. Il ajouta qu'il auroit pu faire monter le nombre de ces myſteres à pluſieurs mille; que ce qu'il en avoit dit ne concernoit que la regénération de l'homme extérieur, & qu'il y en auroit d'innombrables à rapporter ſur celle de l'homme intérieur. De cela & de tant

d'autres choſes que j'ai appriſes des Anges, j'ai eu lieu de juger de la perfection des connoiſſances & de la ſageſſe des habitans du Ciel, & à quel degré d'ignorance ſont réduits les habitans de la Terre, qui ſavent à peine le nom de régénération, & n'ont aucune connoiſſance de ſon commencement ni de ſes progrès.

170. La ſageſſe des Anges du Ciel intime ou ſupérieur, eſt incompréhenſible même à ceux du plus bas Ciel, parce que l'intérieur ou entendement de ceux-là eſt ouvert au troiſieme degré, que l'intérieur de ceux-ci ne l'eſt qu'au premier, & que la ſageſſe croît & s'augmente dans l'entendement en proportion de l'accès qu'il donne à la lumiere céleſte. N. 208-267. Les vérités divines ſont comme naturellement gravées dans l'entendement des Anges du Ciel ſupérieur, c'eſt pourquoi, leur ſageſſe approche le plus de la ſageſſe de Dieu; ſitôt qu'ils entendent quelqu'une de ces vérités, ils en ſont pénétrés; ils la retrouvent dans eux; ils en ont une pleine connoiſſance ſans avoir fait aucun raiſonnement; ils l'admettent & la réduiſent en pratique. Ces vérités n'affectent pas ſi promptement les Anges du Ciel inférieur; elles ſont pour eux des objets de foi, comme elles le ſont pour nous, & ſemblent ne les croire qu'après s'être convaincus que ce ſont des vérités. Auſſi les Anges du Ciel intime ignorent-ils ce que c'eſt que la foi, parce qu'ils connoiſſent & voient, pour ainſi dire, ce qui eſt encore pour nous dans la nuit des myſteres, & dans l'ombre pour les Anges du

Ciel inférieur. Cette différence ne doit pas nous étonner; les vérités divines sont des objets éclairés de la plus grande lumiere pour les Anges du Royaume céleste, puisque le Seigneur s'y manifeste comme un soleil dans tout son éclat & dans toute sa splendeur, tandis que les Anges des Cieux inférieurs ne voient ces mêmes objets que comme au clair le plus brillant de la lune, & ceux du plus bas Ciel, comme des objets placés dans un faux-jour ou dans l'obscurité, & nous enfin dans la nuit totale; ce qui en fait pour nous des mysteres.

Les Anges mêmes m'ont expliqué tout cela. La sagesse des Anges du Ciel intime, m'ont-ils dit, est à celle du Ciel inférieur ou dernier Ciel, comme le lucide ou la clarté à l'obscurité. Pour me rendre la chose plus sensible, ils ont comparé la sagesse des premiers à un palais superbe, meublé magnifiquement, rempli des plus belles choses, environné de jardins, de parterres, de vergers où tout croît dans la plus grande perfection. Les Anges peuvent s'y promener, jouir du plaisir de la vue de toutes ses beautés, & faire usage de tout; au lieu que la sagesse des Anges des autres Cieux ne les met qu'à portée d'approcher de ce palais, & d'en voir les beautés seulement de loin, ou dans l'ombre. Ils ajouterent que la sagesse des Anges du Ciel intime consiste à voir les choses divines & célestes dans tous les objets, & des merveilles à leur suite; parce que tout ce qui se présente à leurs yeux correspond, & rappelle à d'autres objets relatifs

à eux : que par exemple, quand ils voient des palais ſuperbes ou des jardins magnifiques, leur plaiſir ne ſe borne pas dans la contemplation de leur beauté, ils ne s'en tiennent pas à la vue de l'extérieur ; ils ſe rappellent toutes les beautés que ce palais renferme, & les conſiderent dans toutes leurs faces, ce qui multiplie leur plaiſir & leur ſatisfaction à l'infini, & les ravit comme hors d'eux-mêmes, à cauſe du rapport de ces objets avec les choſes divines. N. 170--176.

271. Les Anges du Ciel intime ſe perfectionnent toujours de plus en plus, ainſi que ceux des autres Cieux ; mais différemment de ceux-ci, qui commencent par apprendre, & à graver dans leur mémoire les vérités divines, comme on apprend les ſciences humaines, les méditent enſuite, & les ſoumettent aux lumieres du raiſonnement, pour développer leur intelligence, perfectionner leur entendement & joindre enſuite la pratique du bon à la théorie du vrai. Il n'en eſt pas de même des Anges du royaume céleſte ; ils conçoivent les vérités divines tout auſſitôt qu'on les leur préſente, & les reduiſent en pratique.

Il eſt bon d'obſerver à ce ſujet, que le moyen par lequel la ſageſſe des Anges du Ciel ſupérieur ſe perfectionne, eſt le ſens de l'ouie, & non celui de la vue, parce que le ſens de l'ouie correſpond à l'obéiſſance prompte, & que celui de la vue correſpond à l'entendement & par lui à l'obéiſſance, après avoir paſſé par la mémoire ; ce qui forme une ſcience de doctrine. Ce qui paſſe par l'ouie

des Anges du royaume céleſte va frapper immédiatement la perception & la volonté, & les détermine à faire ſur le champ le bien analogue à la vérité connue. Ce qui paſſe par le ſens de la vue prend un chemin beaucoup plus long pour parvenir à la connoiſſance claire & nette de la vérité, en vertu de laquelle connoiſſance la volonté ſe détermine. L'écriture nous préſente en plus d'un endroit l'état des Anges du royaume céleſte. Par exemple, lorſqu'il y eſt dit : Je graverai ma loi dans le fond de leur ame, je l'écrirai dans leur cœur, & il ne ſera plus néceſſaire qu'un ami l'enſeigne à ſon ami, ni le frere à ſon frere, en leur diſant : connoiſſez l'Éternel; parce que tous, depuis le plus grand juſqu'au plus petit, me connoîtront. Jérémie. Ch. 31. v. 33. 34.

272. Dans le Ciel on ne voit jamais l'amour de ſoi-même, on ne l'y connoît que comme la cauſe de la perte des hommes : c'eſt l'amour pour Dieu & pour le prochain qui y domine comme cauſe & principe de la ſageſſe & de la félicité; cet amour pouvant toujours s'accroître, la ſageſſe & la félicité des Anges augmentent toujours. L'amour de Dieu & l'amour de ſoi-même ſont tellement en oppoſition, qu'ils ne peuvent loger enſemble. Celui-ci ferme l'entrée de l'entendement & du cœur de l'homme à la lumiere céleſte, éloigne du Seigneur, jette dans les ténebres de la ſageſſe du monde, & conduit enfin dans celles de l'abyme. On ſe tourne toujours vers l'objet de ſon amour; c'eſt pourquoi les Anges regardent toujours Dieu,

& les Eſprits infernaux lui tournent le dos, pour ne regarder qu'eux-mêmes. Cette maniere d'être des Anges préſente un accès à la lumiere divine, qui fait croître leur ſageſſe de plus en plus.

273. Il eſt vrai que la ſageſſe des Anges ſe perfectionnera de plus en plus; mais celle de Dieu étant infinie, il n'eſt pas poſſible que celle des Anges puiſſe jamais atteindre à la perfection de la ſageſſe ſuprême.

274. La vie des Anges conſiſte dans la ſageſſe, celle-ci eſt l'aliment de l'autre : c'eſt pourquoi ils en deſirent la poſſeſſion avec autant d'ardeur qu'un eſtomac preſſé par la faim aſpire à la nourriture. Le Seigneur verſe ſes biens dans chacun d'eux ſuivant leur diſpoſition à les recevoir. La ſcience & la ſageſſe ſont à l'ame ce que les alimens groſſiers & terreſtres ſont au corps : auſſi ceux-ci ſont-ils l'emblême de ceux-là.

275. Tous les Anges n'ayant pas le même degré d'amour, la ſageſſe n'eſt pas la même dans tous : elle eſt différente dans chaque membre d'une même ſociété. Celui qui en a le plus eſt au milieu, & les autres à l'entour de lui en demi-cercle plus ou moins éloignés, ſelon la nuance qui approche le plus ou le moins du degré de ſageſſe dont le chef eſt doué. On peut comparer cette différence à celle de l'état de la lumiere qui va toujours en diminuant à proportion qu'il s'éloigne de ſa ſource. La lumiere céleſte eſt le principe de la ſageſſe; elle éclaire, elle illumine, elle enflamme tous les Anges du Ciel, mais non pas tous au même degré;

parce que tous n'ont pas la même diſpoſition pour la recevoir. N. 126-132.

De l'État d'innocence des Anges dans le Ciel.

276. PEU d'hommes ſavent ce que c'eſt que l'innocence, & les méchans l'ignorent abſolument. Elle ſe montre cependant à nous ſur l'air, dans les diſcours, dans les geſtes & dans le maintien des enfans ; mais penſe-t-on que c'eſt-là l'innocence qui plait au Ciel, que le Ciel recommande à l'homme, & celle dans laquelle Dieu ſeme ſes bénédictions ? C'eſt pourquoi notre Sauveur dit à ſes diſciples, qui vouloient éloigner des enfans de lui : laiſſez, laiſſez approcher de moi les enfans, parce que le Royaume des Cieux eſt pour eux. Matth. 19 : 14. Je vous dis en vérité, ſi vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez pas dans les Cieux. ibid. 18 : 3. Il y a pluſieurs ſortes d'innocence ; celle de l'enfance, celle de la ſageſſe, & celle du Ciel : j'en parlerai ſucceſſivement.

277. L'innocence des enfans n'eſt pas proprement la véritable innocence dont il s'agit quant au Ciel. Celle des enfans n'eſt, pour ainſi dire, qu'extérieure ou la forme extérieure de l'innocence ; cependant elle peut contribuer à donner la

connoiſſance de celle de l'ame. Les enfans ignorent ce qui fait le bien, le mal, ce qui conſtitue le vrai & le faux ; ils n'ont aucune inquiétude ſur le lendemain ; ils obéiſſent aux ordres qu'on leur donne, ils ſe laiſſent conduire ; ils croient tout ce qu'on leur dit ; ils en meublent leur mémoire, qui commence à ſe former ainſi que leurs idées & leurs penſées, & conſéquemment leur eſprit. Ils n'ont encore à eux ni prudence, ni délibération, ni projet, ni bien ni mal connus comme tels pour fin de leur intention & de leurs actions ; ils n'ont rien acquis en propre par amour d'eux-mêmes, ou par amour du Monde ; ils regardent tout ce qu'ils reçoivent comme venu de leurs parens, ils ſe contentent de peu, & les petits préſens leur procurent une grande ſatisfaction ; point d'inquiétude chez eux ſur le vêtement ni ſur la nourriture, ni ſur l'avenir ; le Monde leur fait très-peu d'impreſſion, quoiqu'ils en reçoivent beaucoup de choſes ; ils aiment leur nourrice, affectionnent leur pere & mere, ainſi que leurs camarades avec leſquels ils jouent & s'amuſent innocemment ; compatiſſent à leurs maux & leur font part de ce qu'ils ont. Telle eſt l'innocence enfantine, & la vie innocente qu'ils menent. Mais cette innocence n'eſt, comme nous l'avons dit, que la forme extérieure de l'innocence ; elle n'eſt que le champ dans lequel on doit ſemer la véritable, qui eſt celle de l'eſprit & de la ſageſſe, qui git dans l'entendement formé & dans la volonté, principes des penſées & des affections.

J'ai appris du Ciel même que les enfans ſont particuliérement ſous la protection du Seigneur, & qu'ils en reçoivent l'influence directement du Ciel intime, ſéjour de l'innocence proprement dite; que cette influence pénétre leur ame, & ſe manifeſte au dehors, de la maniere que nous l'avons dit; que c'eſt elle enfin qui fait impreſſion ſur leurs parens, & gagne leur affection, en excitant leur tendreſſe.

278. L'innocence proprement dite eſt celle de la ſageſſe, celle qui eſt réfléchie, conſéquemment celle de l'eſprit & du cœur, ou ſi l'on veut, celle de l'ame, parce qu'elle eſt dans l'entendement & dans la volonté. C'eſt celle que Jeſus-Chriſt entendoit lorſqu'il diſoit à ſes diſciples: *Soyez prudents comme le ſerpent, ſimples & doux comme la colombe.* Matth. 10, 5. Voilà la véritable innocence comme la véritable ſageſſe. C'eſt pourquoi on dit communément au Ciel que l'innocence loge chez la ſageſſe, & que la ſageſſe d'un Ange eſt proportionnée à ſon innocence. Ceux qui en ſont pourvus ne s'approprient rien, mais rapportent tout à Dieu dont ils tiennent tout, comme ſource de tout bien. Ils veulent être conduits par lui; ils aiment le bien, & ſe plaiſent dans le vrai; parce qu'ils ſavent que vouloir le bien & le faire, c'eſt aimer Dieu; & qu'affectionner le vrai, c'eſt aimer le prochain. Ils ſont contents de peu; parce qu'ils n'ignorent pas qu'ils reçoivent autant qu'il leur convient de recevoir, & que Dieu connoît mieux qu'eux ce qu'il leur faut. Dans tou-

tes leurs actions ils cherchent à faire le bien à leur prochain, & jamais le mal, & le Seigneur s'approche d'eux en proportion de ce qu'ils renoncent à eux-mêmes; & dès que sa volonté leur est connue, ils lui obéissent, leur volonté n'étant autre que leur mémoire. Pour l'ordinaire leur extérieur annonce l'innocence & la simplicité d'un enfant; mais la prudence & la sagesse regne dans leur intérieur.

Telle est l'innocence de la sagesse. C'est pour elle que l'homme a été créé; pour cet effet il porte l'empreinte de l'innocence dans tout son extérieur, tant qu'il est enfant, & dans son intérieur la prudence, l'innocence & la sagesse dans sa vieillesse, afin qu'elles lui frayent le chemin qui mene au séjour de l'innocence & de la sagesse par excellence. A mesure que l'homme avance en âge après celui de la virilité, il semble décroître de corps & croître en sagesse: il redevient, pour ainsi dire, enfant, mais un enfant doué de sagesse, qui commence à être ce pourquoi il a été fait, & deviendra après sa mort, c'est-à-dire un Ange; aussi l'Écriture révelée présente ordinairement un enfant pour signifier l'innocence, & un vieillard doux, sincere, naïf & ingénu pour emblême de la sagesse.

279. La même chose arrive à tout homme régénéré, & la régénération est une renaissance quant à l'homme spirituel. Il est premiérement remis dans l'état d'innocence des enfans, qui est celui d'un homme ignorant toutes les vérités, im-

puiſſant de lui-même à tout bien, ſachant que tout lui vient de Dieu, deſirant cependant connoître le vrai & pratiquer le bon, par l'amour ſeul du bien & de la vérité. Alors le Seigneur l'inſtruit peu à peu, comme un enfant que l'on enſeigne, & qui fait des progrès en ſciences comme en âge, comme il eſt dit du Sauveur fait homme, qu'il paroiſſoit avancer en âge & en ſageſſe devant Dieu & devant les hommes, qui le regardoient comme un enfant ordinaire. L'homme regénéré paſſe ſucceſſivement de l'inſtruction à l'intelligence, de celle-ci à la ſageſſe, pourvu qu'il conſerve ſon innocence, & qu'il perſévere dans la perſuaſion qu'il tient tout de Dieu, & rien de lui-même ; car c'eſt ſur-tout dans cette perſuaſion que conſiſte l'innocence de la ſageſſe.

280. Cette perſuaſion eſt le partage de tous les habitans des Cieux. Ils aiment, ils deſirent ſans interruption être ſous la main de Dieu, parce qu'ils ſavent très-bien, que qui croit pouvoir marcher ſeul dans les voies de la ſageſſe, ſe traîne dans la boue du menſonge, & tombe dans l'abîme, en s'appuyant ſur l'orgueil de ſon cœur, qui ne veut pas ſe laiſſer conduire par un autre. Ainſi un Ange eſt avancé dans le Ciel en proportion de ſon innocence & de ſa ſageſſe ; car être dans le Ciel, c'eſt être dans la connoiſſance de la vérité & dans la pratique du bon. Les Anges du Ciel ſupérieur ayant un deſir vif & plus ardent que celui des autres Anges d'être conduits par le Seigneur, reçoivent immédiatement de lui la connoiſſance du

vrai,

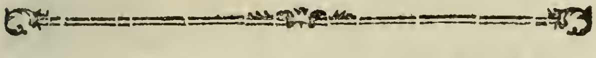
vrai, & ſont doués d'une plus grande ſageſſe : c'eſt pourquoi leur forme extérieure leur donne un air d'enfans nuds aux yeux des Anges des Cieux inférieurs ; parce que la nudité correſpond à l'innocence. Auſſi le premier pas vers la ſageſſe eſt d'être convaincu que de ſoi-même on ne ſait rien, que ce que l'on ſait n'eſt rien ou bien peu de choſes reſpectivement à ce qu'on ignore. Tant que nos premiers peres perſévererent dans l'état d'innocence, ils furent nuds : ſitôt qu'ils en furent déchus par un retour d'amour propre, d'amour de ſoi-même & d'orgueil, leurs connoiſſances s'obſcurcirent ; ils eurent beſoin de ſe vêtir, & Dieu les vêtit en effet pour preuve de la perte de leur innocence.

281. L'innocence ouvre la porte du Ciel ; ſans elle on ne peut y entrer. Une action n'eſt bonne qu'autant qu'elle eſt aſſaiſonnée des qualités eſſentielles à l'innocence, par laquelle ſeule exiſte la véritable ſageſſe. Marc. 10 : 14. Luc. 18 : 16. Les Anges mêmes me l'ont aſſuré, & ont ajouté que l'innocence eſt le ſeul lien avec lequel on puiſſe unir le vrai au bon ; que cette union eſt ce qu'on appelle le mariage céleſte, & que le mariage céleſte eſt le Ciel même. Ils m'ont dit auſſi que l'amour vraiment conjugal tire ſon exiſtence & prend ſa conſiſtance de l'innocence, parce que de l'union du bon & du vrai dans les ames du mari & de la femme ou de l'union de leurs bons ſentimens réſulte leur amour mutuel & ces petits jeux enfantins qui en marquent l'innocence en même temps que le plaiſir.

282. L'innocence étant l'essence du bon, le bon divin qui procéde du Seigneur est l'innocence même ; c'est ce même bon qui influe sur les Anges, qui agit sur leur intérieur & le dispose à recevoir tout le bon qui forme le Ciel. Il agit de même sur les enfans, le Seigneur les dispose à recevoir le bon de l'amour céleste, agit continuellement sur eux, & de cette action résulte l'innocence dont nous parlons. Voilà pourquoi le Seigneur, source & principe de l'innocence, est appellé Agneau; car l'agneau est le symbole de l'innocence. Cette innocence fait une telle impression sur l'ame, que ceux qu'elle affecte s'en apperçoivent à l'approche d'un Ange du Ciel intime, comme je l'ai éprouvé moi-même, au point d'être ravis comme hors d'eux-mêmes par la grande satisfaction & le plaisir qu'ils éprouvent, si supérieurs à ceux que le Monde offre, qu'on les dédaigne tous.

283. Il faut être dans le bon de l'innocence pour en être affecté jusqu'à éprouver cette satisfaction & ce plaisir qu'elle procure. Le Psalmiste les avoit senti, lorsqu'il a dit : quelle joie! quelle satisfaction ! & combien grand est le plaisir que tu fais éprouver à ceux qui craignent de te déplaire ! tu les monte au plus haut degré dans ceux qui esperent en toi ; tu couvres ceux-ci du voile de ta face, pour les soustraire au trouble & aux agitations d'esprit, que pourroient leur susciter les hommes ; & tu les protege contre les satires & les calomnies de la méchanceté. Ps. 30. Les hommes livrés à l'amour d'eux-mêmes & à celui du

Monde ne connoissent pas cette joie & ce plaisir indicibles ; encore moins les Esprits infernaux, ennemis jurés du bien & de l'innocence, & uniquement occupés du desir de nuire à leurs semblables ; c'est pourquoi la présence d'un enfant les met en fureur, & reveille aussitôt en eux la cruelle envie de faire du mal.



De la paix dans le Ciel.

284. TANT que l'homme demeure attaché aux objets sensibles, il ne conçoit rien au delà. Pour se former une idée de la paix qui regne dans le Ciel, il faut qu'il ferme les yeux du corps & ouvre les yeux de l'esprit, pour voir & pour comprendre ce qui est du ressort de celui-ci : alors il se trouvera comme moi dans la compagnie des Anges, & concevra la paix du Ciel. Je peux donc en parler, & dire non pas proprement ce qu'elle est, car l'homme n'a pas de termes capables de l'exprimer ; mais en donner quelqu'idée, en la comparant à cet état de quiétude, de satisfaction, de joie & de tranquillité dans lequel se trouve un ame qui aime Dieu de tout son cœur, qui, pleine de confiance en lui, se livre toute entiere entre ses mains, & oublie tout l'Univers dans ce moment, pour ne s'occuper que de son amour & de sa reconnoissance, pour tous les bienfaits dont la bonté paternelle de l'Être suprême l'a comblée.

285. L'innocence & la paix ſont deux effets qui procédent immédiatement du Seigneur, & par là inhérentes eſſentiellem ent au Ciel. De l'innocence flue tout le bon, & de la paix toute la félicité qui y regne. Il n'y a point de bon qui ne porte avec lui ſa ſatisfaction, & l'amour eſt le principe de l'un & de l'autre ; car on eſtime toujours bon ce qui plait, & on l'aime comme capable de procurer du plaiſir & de la ſatisfaction : ſans amour de Dieu on ne peur jouir ni de la paix ni de l'innocence.

286. La paix divine ſe trouve dans le Seigneur, parce qu'elle réſulte de l'union de la Divinité à l'humanité qui s'eſt faite en lui ; ce qu'il y a de divin dans la paix du Ciel procéde en général de ſon union avec les Anges, & en particulier de la réunion du bon & du vrai dans chacun d'eux : tels ſont les baſes de la paix qui regne dans le Ciel. Ainſi cette paix eſt l'effet de la félicité, ou du plaiſir que Dieu attache inſéparablement au bon qui s'y trouve. Ce bon conſiſte non ſeulement à ne pas envier la félicité d'autrui, mais à brûler du deſir de le rendre participant du bonheur dont on jouit : il doit donc en réſulter néceſſairement une paix & une ſatisfaction qui, loin de ſouffrir quelqu'altération, ne ſauroit qu'augmenter.

287. Comme ſource de la paix, le Seigneur eſt appellé Prince de la paix & d'une paix qui n'aura point de fin ; le pere du ſiecle à venir, où la paix regnera parmi les hommes : le Ciel eſt nommé le ſéjour de la paix. Un enfant nous eſt né,

dit Ésaïe (9: 5. 6.), son nom sera, l'admirable le Dieu fort, le pere du siecle futur & le prince de paix. Voyez le même 32: 17. 18. Jean 14: 27. 16: 33. Les Anges ont été aussi appellés Anges de la paix. Ésaie 33.: 7. 8. Les Anciens savoient bien que le terme *paix* signifie le Seigneur, le Ciel, la joie céleste, la satisfaction qu'on éprouve à faire le bien; c'est pourquoi, ils accompagnoient leur geste de salut, de ces expressions: *La paix soit avec vous*. Nous conservons-même encore cet usage dans beaucoup d'occasions: Jesus-Christ en recommanda la pratique à ses Disciples: & lorsqu'il leur apparut après sa résurrection, il les salua par ces mêmes paroles: la paix soit avec vous. L'état de paix est quelquefois exprimé dans l'Ecriture Sainte par *l'odeur du repos*: c'est pourquoi l'encens, la myrrhe & les autres parfums, ainsi que les onguens odoriférens pour les onctions saintes, sont des symboles & des représentatifs de la paix que l'on demande à Dieu, & qu'on lui offre en signe de paix. Voilà pourquoi voulant dire que Dieu avoit été propice aux prieres que son sacrificateur lui avoit faites, & avoit agréé les parfums qu'il avoit brûlés au nom du peuple, pour faire alliance avec lui, ou pour en obtenir le pardon de leurs péchés, qui est un traité de paix, l'Écriture dit: l'Éternel agréa comme une odeur suave, la fumée des parfums qu'on lui avoit offerts. On trouve ces expressions répétées en beaucoup d'endroits des livres de l'Exode & du Lévitique. C'est encore à cette idée de paix signi-

fiée par le repos, que l'on doit l'inſtitution du Sabath, en vue non ſeulement de célébrer le repos du ſeptieme jour de la création de l'Univers, mais de rappeller à l'eſprit des hommes l'union de Dieu à l'homme dans l'humanité du Sauveur, ainſi que ſon union avec le Ciel, & avec l'Egliſe; d'où eſt venue auſſi l'idée de nommer le jour du Sabath *Dimanche*, ou le jour du Seigneur. Jeſus-Chriſt s'eſt nommé lui-même le Seigneur du Sabath Matth. 12: 8. Marc. 11. 27. 28. Luc. 6: 5. En effet l'union de la Divinité fut le ſigne & le traité de paix le plus aſſuré entre Dieu & l'homme.

288. Les Anges ne ſentent jamais mieux l'état de paix & de félicité où ils ſont, que lorſqu'ils éprouvent le plaiſir inſéparable du bien qu'ils font, & qu'ils apperçoivent l'accord qui regne dans eux-mêmes entre le bon & le vrai, parce que leur union produit une joie intérieure, qui éclate même ſur l'extérieur de chacun d'eux. Mais comme cette joie & la félicité des Anges ſont relatives au degré d'amour, d'innocence & d'union du bon & du vrai dans chacun, la paix d'où réſulte la félicité eſt à un degré plus grand d'excellence dans les Anges du Ciel ſupérieur, ou du Royaume céleſte, qu'elle ne l'eſt dans les Cieux inférieurs; & même dans chaque Ciel & dans chaque ſociété qui le compoſe, tout eſt proportionné à l'état de chacun. La preuve que l'innocence & la paix ſont des compagnes inſéparables, ſe trouve dans l'état de l'enfance, ou l'innocence engendre la paix de l'eſprit; & cette paix fait naître les jeux innocents auxquels

ils s'amusent. Mais cependant cette paix n'est pas celle de la réflexion, puisque l'entendement des enfans n'est pas encore formé, & que la paix interne, comme l'innocence interne, ne se trouvent que dans la sagesse, qui résulte de l'union seule du bon & du vrai.

La paix céleste ou angélique se trouve aussi dans quelques hommes, mais dans ceux seulement qui ont la sagesse en partage. Tant qu'ils vivent sur la Terre, cette paix reste concentrée dans leur ame, & ne se montre qu'à leur mort; car c'est au moment de leur entrée dans les Cieux que leur entendement s'ouvre à la lumiere céleste.

289. Nous l'avons dit: l'union du Seigneur avec le Ciel donne la paix céleste. Cette union se fait chez les Anges par celle du bon & du vrai, & seulement dans les temps où l'amour de Dieu les domine, alors ils jouissent aussi de la paix intérieure, qui fait leur félicité. L'homme est dans le même cas au moment de sa regénération; lorsqu'après la tentation sur-tout, l'union du bon & du vrai se fait en lui, il ressent le plaisir de la paix dans son intérieur. On peut comparer cette paix à une belle matinée du printemps, où la chaleur du soleil dissippe la fraîcheur de la nuit, anime la nature & la ressuscite, pour ainsi dire; tout alors donne des signes de vie: les végétaux réjouissent la vue par la verdure de leurs feuilles & par la variété, la vivacité des couleurs; recréent l'odorat par la suavité de l'odeur de leurs fleurs; les animaux suivent l'instinct de la nature, qui porte jus-

ques dans l'ame de l'homme, la joie le plaisir & la satisfaction. C'est pourquoi l'aurore du printemps est dans l'Écriture le symbole de l'état de paix dans les Anges. N. 155. 1726. 5662.

290. Je disois un jour aux Anges, que sur la Terre nous appellons *paix*, le temps où la guerre cesse, & tout celui où la fureur des Princes pour l'effusion du sang humain, afin de saitsfaire leur orgueil & leur folle ambition, ne les tourmente pas, ou lorsque la discorde & l'inimitié entre les particuliers éteignent leur flambeau. Que l'on y pense aussi, que la paix intérieure de l'ame consiste dans l'éloignement des inquiétudes & des soucis de l'esprit, sur-tout après l'issue heureuse d'une affaire, ou le succès d'un projet. Les Anges me répondirent que cette tranquillité & le plaisir ainsi que la satisfaction que l'homme éprouve dans ces cas-là, ne mérite le nom de paix qu'à l'égard de ceux dont la conscience est nette, parce qu'il n'y a pas de vrai paix intérieure sans cela, puisque la véritable vient de Dieu seul. Alors elle pénétre jusque dans le fond de l'ame, porte la tranquillité dans l'esprit & la joie dans le cœur. Chez les méchans il n'y a qu'un ombre de paix, ajouterent-ils, la réussite & le succès leur procurent, à la vérité, une espece de satisfaction, & un repos d'esprit, qui sont troublés par l'inimitié qui reste encore dans le cœur, & empoisonnés par la haine & l'esprit de vengeance; car dès l'instant même où ils trouvent l'occasion favorable de se livrer aux impulsions cruelles de ces passions, ils s'y abbandonnent sans

réſerve. Leur plaiſir & leur ſatisfaction leur viennent de la folie, & ceux des gens de probité ſont un fruit de la ſageſſe. Il y a entre les bons & les méchans, dans ces cas-là, la même différence que celle qui ſe trouve entre le Ciel & l'Enfer.

De l'union du Ciel avec le genre humain.

291. On ſait & on dit dans l'Egliſe que tout bien vient de Dieu, & aucun du fonds propre de l'homme ; que perſonne ne peut ſe l'approprier comme à ſoi ; & que tout mal vient du Diable. On dit en conſéquence que ceux qui parlent & vivent pieuſement, ſont inſpirés & conduits par le Seigneur ; & ceux qui vivent mal, par le Diable ; or cela ne peut ſe faire qu'autant que les premiers ſont unis & liés avec le Ciel, & les ſeconds avec l'Enfer.

292. Chaque homme a en effet, auprès de lui, un bon & un mauvais Eſprit ; par le bon il a commerce avec le Ciel, par le mauvais avec l'Enfer. Ces Eſprits appartiennent au Monde des Eſprits, ſitué entre le Ciel & l'Abyme. Lorſque ces Eſprits viennent s'acquitter de leurs fonctions auprès de l'homme, ils prennent poſſeſſion de ſa mémoire & agiſſent ſur ſon entendement. Le mauvais reveille les impreſſions mauvaiſes qui y ſont

imprimées, & le bon Esprit les bonnes. Ces Esprits ignorent qu'ils sont logés chez l'homme, & usent de ses facultés comme d'un bien à eux appartenant. Ils ne voient même ni leur hôte, ni rien de ce qui est dans notre Monde. Dieu le fait ainsi, parce que si l'esprit mauvais le savoit, il parleroit avec l'homme, & travailleroit à sa perte, parce que ces sortes d'Esprits n'ont rien de plus à cœur. Une expérience de plusieurs années m'a prouvé incontestablement cette union des Esprits avec l'homme. Cette ignorance où sont les Esprits sur leur union avec l'homme, est la raison qui les engage à user des facultés de l'homme comme si elles étoient à eux; c'est pourquoi ils aiment à être chez les hommes; car on aime & on estime ce qui est à soi.

293. Cette conjonction de deux Esprits, l'un bon, l'autre mauvais dans l'homme, constitue dans lui un équilibre qui établit sa liberté, & fait qu'il peut-être détourné du mal & porté au bien. L'homme naît avec le germe du mal, & sa vie n'est primordialement que cela; il a donc besoin de regénération & d'une réformation qui ne se fait qu'au moyen de son union avec un bon Esprit; car le mauvais, conformément à sa propre nature, travaille sans cesse à retenir l'homme dans sa premiere maniere d'être; le bon est toujours occupé à la reformer, en implantant chez lui la semence du bien, & à le détourner du mal. L'homme se trouve donc au milieu, & se porte au bien ou au mal à volonté, parce que l'équilibre où il se trouve lui

laiſſe la liberté de vouloir & de faire l'un ou l'autre ; & par là le bien & le mal qu'il fait lui deviennent propres. L'amour & l'affection ſont le principe de la liberté & de l'action de cette liberté, car tout homme ſe détermine toujours à vouloir ce qu'il aime, & le fait volontiers, or dès qu'il le veut, il le fait librement; car une action peut être forcée, mais on ſent bien que la volonté ne l'eſt jamais.

294. Tous les Eſprits qui ſont dans le Monde des Eſprits, communiquent avec le Ciel ou avec l'Enfer ; les mauvais avec celui-ci, les bons avec celui-là. Chaque Eſprit appartient à une des ſociétés qui compoſent l'un & l'autre ; l'homme ſe trouve donc en communication avec les ſociétés & du Ciel & de l'Enfer auxquelles appartiennent les Eſprits qui logent chez lui. Il communique en effet avec la ſociété de celui du côté duquel il fait pancher la balance : il la fait toujours pancher vers celui dans la ſociété duquel domine un amour & une affection ſemblables à l'amour & à l'affection qui regnent chez lui-même.

295. L'Eſprit qui s'unit avec l'homme a toujours une affection ſemblable à une de l'homme auquel il s'unit. Le Seigneur y place le bon, pour détourner l'homme du mal, autant qu'il le peut. Mais comme l'homme apporte en naiſſant l'amour héréditaire de ſoi-même, qui eſt un penchant ou affection pour le mal, ce germe du mal dont j'ai parlé, un Eſprit mauvais ſe joint auſſi à lui. Ces Eſprits changent ſuivant que changent les affections,

Dans l'enfance le Seigneur unit à l'homme un Esprit qui communique avec le Ciel de l'innocence ou Ciel intime ; dans l'adolescence & la jeunesse, un Esprit en communication avec le Ciel spirituel, où regne l'amour du bon & du vrai ; dans la vieillesse c'est un Esprit doué de sagesse & d'innocence, qui communique avec le Ciel supérieur. Ces Esprits chérissent l'homme, & le détournent du mal autant qu'ils le peuvent ; ils se contristent même quand l'homme donne dans le travers, & ne l'abandonnent pas, tant qu'il y a espérance de pouvoir le réformer. Mais si l'amour du mal l'emporte, & qu'il donne continuellement la préférence aux suggestions du mauvais Esprit sur les inspirations du bon, dont il rend par là les efforts inutiles, l'union du mauvais devient plus intime & plus difficile à rompre ; la communication & la conjonction avec l'Enfer deviennent plus immédiates, & la regénération d'un tel homme, désesperée. Il est rare que l'homme passe d'un affection dominante à une autre, mais ce changement arrive ; alors l'Esprit cede la place à un autre. Un homme est-il amoureux de lui-même, affectionne-t-il l'argent, la débauche, la crapule, la vengeance, les honneurs mondains ? un Esprit dominé de la même affection se joint aussitôt à lui ; parce qu'il s'y reconnoît ; il l'enflamme de plus en plus, & s'unit d'autant plus étroitement que le bon Esprit réussit moins à détourner du mal son hôte qu'il chérit.

296. Dieu emploie le ministere des Esprits pour conduire l'homme, parce qu'en naissant il n'est

pas dans l'ordre du Ciel, & que pour y entrer, l'homme a beſoin de cet aide. Si l'homme naiſſoit dans le bien, ce ſecours ne lui ſeroit pas néceſſaire, parce qu'il ſeroit dans l'ordre du Ciel, & qu'il ſeroit conduit par la loi commune qui entretient tout dans cet ordre ; l'homme obéit même à cette loi quant à l'ordre qui regne dans les choſes naturelles. Sa volonté même y eſt ſoumiſe ; il penſe, il parle, il agit conformément à cet ordre, & les Eſprits qui lui ſont adjoints n'ont rien de commun avec lui à cet égard : il eſt commandé par ſes beſoins naturels, il obéit. Cette loi ou ordre émanne du Monde ſpirituel, & gouverne les animaux dans tout ce qui concerne leur vie & leur inſtinct, de maniere que chacun juſqu'à préſent s'y eſt toujours conformé, & n'ont pu le pervertir. N. 1633. 3646. Voyez auſſi le N. 39. de ce traité.

297. Dieu influe ſur chaque homme ſuivant l'ordre du Ciel quant à ſon intérieur & quant à ſon extérieur. Cette influence émane de ſa divinité humanifiée, agit ſur ſa volonté, d'où elle paſſe à ſon entendement, delà au bon de l'homme ; par ce bon au vrai, ou, ce qui eſt le même, excite ſon amour, & par l'amour réveille & anime ſa foi. Cette influence divine agit toujours ; elle profite chez les bons ; elle eſt ſuffoquée ou pervertie chez les méchans : comme la meilleure choſe de ſa nature ſe gâte & ſe corrompt dans un vaſe infecté, & conſerve ſa bonté dans un vaſe pur & net. Cette influence eſt appellée immédiate, & celle des Eſprits médiate ; parce que celle-ci ne ſubſiſte que par l'autre.

298. Les Eſprits unis à l'homme n'influent ſur lui qu'en lui communiquant les penſées qui partent de leur mémoire, car l'homme les regardoit comme ſiennes N. 256. Mais le Ciel agit par eux ſur l'affection pour le bon & pour le vrai, & l'Enfer ſur ſon affection pour le mal & pour l'erreur. Ces Eſprits réveillent, remuent l'affection qui eſt analogue à celle qui domine chez eux. Alors l'homme uſe de ſa liberté, & fait ſon choix ; il peut recevoir le bon dans ſa penſée & rejetter le mal, parce que l'Ecriture ſainte lui donne la connoiſſance de l'un & de l'autre.

299. J'ai appris du Ciel d'où vient chez l'homme cette anxiété, cette inquiétude, cette peine d'eſprit, cette triſteſſe, enfin que nous nommons mélancolie. Elle eſt cauſée par des Eſprits qui ne ſont pas encore conjoints avec l'Enfer, mais ſont encore dans leur premier état d'incertitude ſur leur ſort : nous en parlerons, lorſque nous traiterons du Monde des Eſprits. Ceux-ci ſe plaiſent dans la pourriture, aiment les alimens mauvais & indigeſtes qui ſe corrompent dans l'eſtomac & dans les inteſtins, produiſent un chile groſſier, plus propre à donner la mort que la vie : c'eſt pourquoi ces Eſprits s'y portent, & y converſent entre eux ſur leur anxiété & ſur les matieres qui les occupent le plus. La perſonne chez laquelle ils ſe ſont logés s'affecte auſſi de leurs diſcours. Lorſque la converſation roule ſur un objet qui n'eſt pas du goût de l'hôte, elle produit chez lui l'ennui, l'anxiété, la triſteſſe, la mauvaiſe humeur. Lui plait-

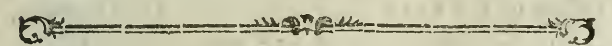
elle ? la joie, la satisfaction, l'enjouement & la gaité se manifestent, & disparoissent aussitôt que la conversation n'est plus de son goût. Ces Esprits se tiennent autour du ventricule, les uns à droite, les autres à gauche, d'autres audessus, d'autres au-dessous, suivant leur goût. J'ai éprouvé moi-même cette inquiétude d'esprit : j'en ai vu les auteurs; je les ai entendu parler; je leur ai parlé, ils se sont éloignés, & mon anxiété les a suivis; ils se sont rapprochés, elle est revenue avec eux; j'en ai apperçu le commencement, j'en ai senti le progrès & la décadence, & j'ai reconnu qu'ils étoient relatifs à l'approche & à l'éloignement de ces Esprits. Cette observation m'a appris ce que tant de gens ignorent, ou nient, ou savent si mal; j'entens ce que c'est que la conscience. Les uns nient son existence, les autres s'en moquent, lorsqu'on leur en parle, parce qu'ils n'en ont point; d'autres pensent que c'est l'effet naturel d'une chose naturelle, ou ce que l'on appelle vulgairement scrupule. Il est cependant vrai qu'il y a une conscience, & qu'elle est de trois sortes, l'une légitime, l'autre bâtarde, & une troisieme fausse ou erronnée. N. 1033. La douleur ou anxiété de l'esprit, appellée remords de la conscience, est véritablement l'effet du retour que l'on fait sur soi-même à l'occasion d'une action que l'on a faite contre l'ordre, soit à l'égard de Dieu, soit envers le prochain. On voit par là qu'on ne trouve de la conscience que dans ceux qui n'ont pas étouffé en eux l'amour de Dieu & la charité.

300. La conjonction du Ciel avec l'homme n'eſt pas telle que celle d'un homme avec un homme; celle-là ſe fait avec ſon intérieur, c'eſt-à-dire avec ſon ame; la conjonction avec l'homme extérieur ſe fait par les correſpondances.

301. L'union du Ciel avec le genre humain eſt telle que celui-ci, qui ne ſubſiſte que par l'autre.

302. En parlant de cette union du Ciel avec le genre humain, je dis aux Anges que dans l'Egliſe on croyoit que tout bien vient de Dieu, & que les hommes ont leurs Anges avec eux; mais qu'il en étoit très-peu qui cruſſent que l'Ange étoit proprement uni à l'homme, de maniere à être agiſſant juſque dans ſon affection & dans ſa penſée. Ils me répondirent qu'ils ſavoient que telle étoit l'opinion des hommes, ſurtout parmi les Chrétiens; mais qu'ils en étoient d'autant plus ſurpris qu'ils ont en main l'Ecriture ſainte & révélée, qui leur enſeigne ce que c'eſt que le Ciel & ſon union avec l'homme, qui eſt telle que ſans cette union & le ſecours des Eſprits unis à lui il ne pourroit avoir la moindre penſée, puiſque ſa vie ſpirituelle en dépend. La ſource de l'ignorance des hommes à cet égard eſt, ſelon les Anges, que l'homme a la vanité de croire qu'il a le principe de vie en lui-même, indépendamment de toute liaiſon avec le premier être de la vie, duquel ſeul on peut la tenir; enſuite de ce qu'il ignore que cette union ſe lie par le moyen du Ciel; & qu'à l'inſtant même où cette union viendroit à ſe rompre, l'homme ceſſeroit de vivre. Si l'homme croyoit comme

me il doit croire ; s'il étoit bien persuadé que tout bien vient de Dieu, & tout mal de l'Enfer, s'aviseroit-il de s'approprier le bien, & de s'en faire un mérite ? non, il le rapporteroit à Dieu comme à son principe, & rejetteroit le mal vers sa source. L'Apôtre S. Paul instruit par le S. Esprit, ne nous a-t-il pas dit : que de nous-mêmes nous ne sommes pas capables de penser, ni de prier ; que c'est l'Esprit même de Dieu qui soutient notre foiblesse, & qui prie en nous ? Rom. 8. Mais l'homme ou ignore ou ne veut pas croire que le Ciel influe en bien dans son intérieur, & l'Enfer en mal, d'où il conclut que dans son propre fond naissent les pensées, qu'elles sont à lui ainsi que sa volonté & ses actions, c'est pourquoi il s'approprie le bien & le mal, & par là gâte le bien qu'il fait d'après l'influence du Ciel.



De la liaison du Ciel avec l'homme par l'Ecriture révélée.

303. TOUT homme qui réfléchit voit ou sait que les choses ne se lient & ne s'unissent que par un milieu, qui forme l'union, & que ce lien ôté, elles se dissolvent. On sait encore que rien de ce qui existe dans l'Univers n'existe de soi-même, mais tient son existence d'une cause premiere existante avant lui. Mais quel est ce milieu qui nous unit avec ce premier être principe & cause de tout ? On ne peut

guere le dire en peu de mots. Il y en a plus d'un ; & ils different entre eux. Je dirai donc feulement qu'il exifte une union du Monde naturel avec le Monde fpirituel ; & que de cette union réfulte une correfpondance entre toutes les chofes du premier & celles du fecond, N. 103-115. qu'il y a auffi une union & une correfpondance particulieres entre tout ce qui conftitue l'homme & les chofes du Ciel. N. 87 - 102.

304. L'homme a été créé pour être uni au Seigneur, mais pour être feulement affocié aux Anges; parce que l'homme, quant à fon ame, eft femblable aux Anges, ayant comme eux un entendement & une volonté : c'eft pourquoi s'il a vécu dans l'ordre établi par Dieu, il devient un Ange doué d'une fageffe égale à la leur. Ainfi lorfque nous difons qu'il y a une union entre le Ciel & l'homme, il faut entendre que c'eft une union avec le Seigneur, & une fimple fociété avec les Anges du Ciel; car le Ciel n'exifte pas par les Anges, mais par la Divinité du Seigneur. L'homme a de plus que les Anges, que par fon ame ou fon efprit il peut être dans le monde fpirituel, en même temps qu'il demeure fur le monde naturel, quant à fa partie extérieure. Par celle-ci, j'entens tout ce qui appartient à fa mémoire, aux penfées qui y ont du rapport, & à l'imagination, fille de la mémoire. Ce font en général toutes les connoiffances & les fciences avec le plaifir & la fatisfaction que l'efprit en retire : la fageffe mondaine & quelques plaifirs des fens : les fens enfin, la parole & les actions.

Toutes ces choses sont le point où se termine l'influence du Seigneur : il y a un milieu, & ce milieu est le Ciel Angélique par lequel passe cette influence pour parvenir à l'homme, où elle s'arrête & se termine, comme à son but, & le terme de l'ordre divin. Ainsi s'établit l'union du Ciel avec le genre humain, par une espece de chaine, dont un bout est Dieu, l'autre extrémité l'homme, & le milieu le Ciel angélique.

305. L'homme ayant rompu cette union, lorsqu'il détourna son intérieur du Ciel pour le porter sur lui-même & sur le monde, par la préférence qu'il donna à l'amour de soi-même sur celui de Dieu son Créateur, il introvertit par là l'ordre divin, & cessa d'être la base, & le but où se terminoient les influences du Ciel. Alors l'amour de Dieu pour l'homme l'engagea à poser un autre milieu, qui tint lieu de fondement au Ciel, & devint un lien capable d'unir le Ciel avec l'homme : ce milieu est l'Ecriture révélée. J'ai montré dans plus d'un paragraphe des Arcanes célestes, comment l'Ecriture-Sainte peut être ce milieu ou fondement. Je l'ai aussi expliqué dans le petit traité sur le cheval blanc, dont il est parlé dans l'Apocalypse, & j'en ai dit deux mots dans l'appendice, au traité de la Doctrine céleste. Pour s'en former une idée, il faut savoir que l'Ecriture-Sainte prise au sens de la lettre, est naturelle : que les choses spirituelles & célestes ou intérieures, sont comme appuyées sur le naturel, quand on les considere relativement à l'homme naturel ; que c'est par cette

raiſon, que l'Ecriture s'exprime par des correſpondances, afin que l'homme ait la connoiſſance du ſpirituel par le naturel, qui en eſt le ſymbole ou l'emblême; qu'il y a donc un ſens ſpirituel caché ſous celui de la lettre; que l'Ecriture forme donc un milieu ou moyen d'union entre le ſpirituel & le naturel, conſéquemment entre le Ciel & l'homme, moyennant le ſens interne; ce qui releve le mérite de l'Ecriture-Sainte, & le rend le livre le plus excellent, le plus admirable de tous.

306. J'ai appris du Ciel même que dans les commencemens du monde, Dieu révéloit immédiatement ſes myſteres aux hommes, parce que leurs ames étoient encore ouvertes à ſes impreſſions & tournées vers lui. Qu'enſuite la révélation ſe fit par des correſpondances ou ſymboles pris des choſes naturelles; c'eſt pourquoi l'Egliſe de ces temps-là fut nommée l'Egliſe repréſentative, ou l'Egliſe des emblêmes qui, dans le culte, rappelloient aux hommes les choſes ſpirituelles. Alors ils avoient la ſcience des correſpondances, ils ſavoient des Anges ce que chaque choſe introduite dans le culte, ſignifioit, & n'ignoroient pas qu'il n'y a rien ſur la terre qui ne ſoit une repréſentation de quelque choſe du Ciel. Cette connoiſſance s'étant perdue inſenſiblement, la bonté de Dieu y ſuppléa par les révélations que l'Ecriture-Sainte nous a conſervées; dans laquelle tous les mots & le ſens des mots ſont des correſpondances qui renferment ſous le ſens de la lettre, un ſens ſpirituel, connu des Anges, & celui-là même ſous lequel ils enten-

dent & expliquent tout, puiſque tout eſt ſpirituel à leurs yeux, & que tout eſt naturel aux yeux des hommes ; voilà pourquoi, lorſque l'homme lit l'Ecriture, il l'explique dans le ſens de la lettre, ou ſens externe, qui tue, comme dit l'Apôtre S. Paul, au lieu de l'entendre dans le ſens ſpirituel, qui vivifie. 2. Cor. 3 : 6.

307. Lorſque nous liſons, par exemple, ces mots-ci dans le chap. 21. de l'Apocal. « J'ai vu le nouveau Ciel & la nouvelle Terre ; le Ciel » précédent, ainſi que la Terre ancienne, avoient » paſſé ; & j'ai vu la ſainte cité Jéruſalem envoyée » par Dieu, deſcendre du Ciel, &c. &c. » Nous entendons tout cela dans le ſens littéral, & nous penſons, ou d'après nos idées, ou d'après celles des Commentateurs, que le Ciel & la Terre, ſenſibles à nos yeux, ſeront détruits pour faire place à un Ciel nouveau & à une Terre nouvelle : mais les Anges, au fait du ſens ſpirituel, l'entendent de la nouvelle Egliſe ; & par la ſainte cité, la doctrine divine & céleſte qui y ſera enſeignée par ceux que Dieu aura enſeignés par une révélation ſpéciale ; Egliſe, à la tête de laquelle ſera Jéſus-Chriſt même, pour la gouverner & la conduire, après que les nations, perſuadées qu'il eſt Dieu & ſeul vrai Dieu, auront renverſé leurs idoles, & que le jour s'ét nt levé ſur les enfans d'Iſraël & de Juda, ils reconnoîtront qu'il eſt le vrai Meſſie, & le Dieu de tous les temps, comme le Dieu de tous les hommes. Les Anges l'entendent ainſi, & non à la façon des hommes, trop habitués à laiſſer ram-

per leurs idées ſur la terre, au lieu de les élever au-deſſus des choſes ſenſibles. Autre exemple : il eſt parlé dans le Chap. 19 d'Eſaïe, de l'Egyte, d'Aſchur & d'Iſraël : comme ſi les Egyptiens & les Aſſyriens devoient ſe convertir, & ne former qu'un ſeul peuple avec les Iſraëlites ; c'eſt le ſens de la lettre ; mais les Anges l'entendent de l'homme appartenant à l'Egliſe ſpirituelle de Jéſus-Chriſt. Le ſpirituel eſt Iſraël, le naturel eſt l'Egypte, & l'Aſſyrie eſt le milieu, qui doivent s'unir. C'eſt ce qui rétablira l'union du ſpirituel avec le naturel, de maniere qu'ils ne feront plus qu'un, comme le ſont l'ame & le corps. Le ſens ſpirituel ſera l'ame, & la lettre de l'Ecriture ſera le corps ; on voit par là que la parole révélée eſt le moyen ou milieu qui unit l'homme avec le Ciel, & qu'à cet égard le ſens littéral ſert de baſe à cette union.

308. Cette union du Ciel avec l'homme exiſte même avec quelques-uns de ceux qui, n'étant pas Chrétiens, n'ont aucune connoiſſance de la parole écrite & révélée, car l'Egliſe du Seigneur eſt univerſelle. Elle ſe trouve dans tous les hommes, qui ſont de leur cœur le temple de la Divinité, qui la reconnoiſſent, & conforment leur intention & leurs actions aux préceptes de l'amour pour Dieu, & de l'amour envers le prochain. Après leur mort, Dieu pourvoit à leur inſtruction par le miniſtere des Anges, comme nous l'expliquerons dans le Chapitre des Gentils.

309. Si la parole révélée n'avoit pas été envoyée ſur notre Terre, il n'y auroit pas aujoud'hui d'u-

nion entre le Ciel & nous ; & ſi nous étions ſéparés du Ciel, nous ne ſerions plus des êtres raiſonnables ; car notre entendement, notre raiſon proprement dite, n'exiſte & ne ſe nourrit que par l'influence de la lumiere céleſte. L'homme de notre Terre eſt tellement attaché aux objets ſenſibles, & ſi profondément enſeveli aujourd'hui dans le groſſier de la matiere, que la révélation immédiate ne ſauroit preſque parvenir juſqu'à lui, pour lui donner la connoiſſance des vérités ſpirituelles. La preuve en eſt palpable, & par ceux qui, quoiqu'inſtruits par l'Ecriture-Sainte ſur ce qui concerne le Ciel, l'Enfer & l'état de l'homme après ſa mort, le confeſſent ſeulement de bouche, ſans le croire en effet. Combien de gens, qui ont la réputation de Savans & d'Erudits dans le chriſtianiſme même, ne ſont pas dans ce cas-là !

310. Je me ſuis entretenu pluſieurs fois avec les Anges ſur l'Ecriture-Sainte. Pluſieurs perſonnes y trouvent à redire, entre autres choſes, une ſimplicité de ſtyle qui la leur fait mépriſer ; & le plus grand nombre, ajoutois-je, n'y ſoupçonnent même pas d'autre ſens que celui qui préſente la lettre : auſſi ne peuvent-ils pas ſe perſuader qu'elle renferme toute la ſageſſe céleſte. Le ſtyle de la parole révélée paroît ſimple, reſpectivement au ſens de la lettre, me dirent-ils, mais aucun diſcours, aucun ſtyle, même le plus ſoigné & le plus brillant, ſuivant l'idée des hommes, ne lui eſt comparable quant à ſon excellence. La vraie nobleſſe marche toujours avec la ſimplicité ; c'eſt dans la ſimplicité

que l'eſprit de Dieu ſe complait ; c'eſt dans elle que la Sageſſe ſuprême ſe confond. Tout autre ſtyle eſt une invention de la ſageſſe orgueilleuſe de l'homme, qui croit briller par un arrangement de mots ſonores, il eſt vrai, aux oreilles du corps, mais vuides de ſon & de ſens pour les oreilles de l'ame. La ſageſſe divine parle au cœur, elle ſe trouve & dans tous les ſens, & dans chaque parole de l'Ecriture ; cette ſageſſe eſt celle-la même qui éclaire & brille dans le Ciel, puiſque c'eſt la vérité même, & que la vérité par eſſence eſt la lumiere du Ciel. Sans la parole révélée, ajouterent-ils, aucune lumiere céleſte ne porteroit aujourd'hui ſes rayons dans l'eſprit des hommes de votre globe ; conſéquemment point d'union entr'eux & le Ciel. Ils ignorent quelles ſont les idées des Anges ; ils n'en connoiſſent pas le langage, ſi différent de ceux des hommes : comment ſauroient-ils donc ce que c'eſt que le ſens interne caché ſous l'écorce de celui de la lettre ? Comment croiroient-ils que c'eſt par ce ſens interne que l'union du Ciel avec l'homme peut ſe faire ? Vous tous qui liſez la parole révélée, penſez, en la liſant, à ce ſens interne qui y eſt caché : perſuadez-vous que vous y trouverez la ſageſſe, car elle y eſt, elle ſe logera dans vous ; vous augmenterez, vous reſerrerez le lien qui unit l'homme avec le Ciel, puiſque les idées & les connoiſſances des Anges deviendront les vôtres.

*

Le Ciel & l'Enfer ſont compoſés du genre humain.

311. L'OPINION de tous les Chrétiens eſt, que les Anges furent créés avant le Monde, & qu'ils formerent ce que nous appellons le Ciel; que le Diable ou Satan étoit un Ange de lumiere, comme les autres; qu'il devint rébel à Dieu, & qu'il fut précipité avec ſes adhérens, dans l'abîme, que nous avons nommé l'Enfer. Les Anges ſont ſurpris de ce que cette opinion ait pris faveur, & de la profonde ignorance des hommes ſur ce qui concerne le Ciel, puiſque c'eſt un des premiers articles de la doctrine de l'Egliſe. Mais ils m'ont témoigné leur joie, ſur ce qu'il a plu à l'Être ſuprême de révéler aux hommes de ce temps-ci, bien des choſes qui concernent le Ciel & l'Enfer, & de diſſiper par-là les ténebres qui s'épaiſſiſſent de plus en plus, à meſure que l'Egliſe tire à ſa fin, qui eſt très-prochaine. Ces Anges m'ont ordonné d'affirmer, d'après les aſſurances qu'ils m'en ont données, qu'il n'y a pas dans le Ciel un ſeul Ange qui ait été créé avant le Monde, ni dans l'Enfer quelque Diable qui fut dès le commencement créé Ange de lumiere, & précipité enſuite dans l'abyme, à cauſe de ſa rebellion; que tous ceux qui ſont dans le Ciel ou dans l'Enfer, ont été des hommes: que

ceux qui, pendant leur vie mortelle, ont eu la foi & l'amour céleste dans le cœur, & y ont conformé leur conduite jusqu'à la mort, sont dans le Ciel; & ceux qui ont troublé l'ordre établi de Dieu en se livrant à l'amour d'eux-mêmes & à l'amour du Monde, préférablement à l'amour de Dieu & à la charité envers le prochain, sont dans l'Enfer : que l'Enfer considéré en bloc ou dans son tout, est ce qu'on appelle le *Diable*, & *Satan*; que sa partie en avant, composée de ceux qu'on appelle *mauvais génies*, forme le Diable; & la partie la plus éloignée du Ciel, composée de ceux qu'on nomme *Esprits malins*, sont Satan. Nous en donnerons le détail dans la suite de ce traité. Les Anges m'ont dit que l'erreur des hommes à cet égard, vient de ce qu'on a mal interprété quelques expressions de l'Ecriture révélée, en les entendant au sens de la lettre, au lieu de les expliquer dans le sens spirituel, qui est celui de la doctrine de l'Eglise puisée dans l'Ecriture-Sainte; & que le sens de la lettre est la source de l'ignorance, des opinions fausses, & des héréfies si multipliées dans l'Eglise de tous les temps.

312. L'opinion dont j'ai parlé en a fait éclore plusieurs autres, au nombre desquelles sont celles de croire, qu'aucun homme n'entrera dans le Ciel, qu'après ce qu'on appelle le jugement dernier; que tout ce qui est visible périra, pour être remplacé par un monde nouveau; qu'alors les ames rentreront dans les mêmes corps auxquels elles avoient été unies sur la terre, pour revivre à jamais hommes tels qu'on avoit été précédemment.

De ces opinions, eſt ſortie celle de la création des Anges dès le commencement.

Pour convaincre les hommes que les choſes ne ſont pas ainſi, l'Etre ſuprême a daigné m'accorder la faveur d'avoir des conférences ſuivies avec les Anges du Ciel & avec les Eſprits infernaux; & cela très-ſouvent depuis pluſieurs années, quelquefois pendant des jours entiers, ce qui m'a mis parfaitement au fait de ce qui concerne le Ciel & l'Enfer. Dieu l'a fait par bonté pour diſſiper les ténebres du monde, & détruire pour toujours l'erreur où l'on eſt dans l'Egliſe même, ſur la prétendue réſurrection des corps au temps du jugement dernier, ſur l'état des ames, en attendant ce jugement & cette réſurrection, & ſur les Anges & le Diable. Cette croyance ou ces opinions étant fauſſes & erronées, jettent le trouble dans l'eſprit de ceux qui ne raiſonnent que d'après les fauſſes & foibles lumieres de l'entendement humain: elles font naître des doutes ſur les vérités mêmes, & conduiſent enfin à l'incrédulité. Comment, dit-on, peut-il ſe faire que cette étendue immenſe que nous appellons le Firmament, que le Soleil, la Lune, & tant d'autres Aſtres ſoient détruits? comment des Aſtres beaucoup plus grands que notre globe pourroient-ils tomber ſur la terre? comment ces cadavres jadis enveloppés de nos ames, aujourd'hui rongés de vers, reduits en pouſſiere que le vent a diſſipée de tous côtés, pourront-ils rapprocher toutes les parties dont ils étoient faits, pour former & reſuſciter de nouveaux corps ou de

nouveaux étuis indeſtructibles des ames qui les avoient animés? Que deviennent les ames pendant l'intervalle du temps qui s'écoule entre la mort de leur corps & leur jugement? Enfin tant d'autres queſtions ſur des objets, qui, comme incompréhenſibles, ne ſont pas ſuſceptibles de croyance, & détruiſent même, chez beaucoup de perſonnes, celle de la vie de l'ame après la mort du corps; celle de l'exiſtence du Ciel & de l'Enfer, & celle de pluſieurs autres objets de la croyance de l'Egliſe. La preuve s'en tire de ce qu'il eſt aſſez ordinaire d'entendre de mauvais Chrétiens, ſoit diſant gens d'eſprit, dire ouvertement : qui a quitté le Ciel pour nous aſſurer qu'il exiſte, & nous raconter ce qui s'y paſſe? y a-t-il un Enfer? Quoi, un homme ſouffrira un tourment de feu qui ne finira jamais? Qu'eſt-ce que ce jugement attendu vainement depuis tant de ſiecles? &c. &c.

Pour empêcher ces prétendus ſavans, ces orgueilleux génies enivrés de leur amour propre, de continuer à répandre, à étendre les ténebres dont ils ſont environnés, à troubler le repos dans lequel vivent les bons Chrétiens, & à ſéduire par leurs queſtions captieuſes & leurs ſophiſmes, les gens ſimples & de bonne foi, Dieu a daigné éclairer mon intérieur & mon entendement, & a permis que j'euſſe des entretiens avec des morts, du nombre de ceux que j'avois connus très-particuliérement pendant qu'ils vivoient ſur la terre. J'en ai vu quelques-uns pendant des journées entieres; j'ai converſé avec d'autres pendant des mois de

ſuite, avec d'autres toute une année. J'ai parlé à tant d'autres, dont les uns ſont montés au Ciel, les autres ſont deſcendus aux Enfers, que ce ſeroit peu que d'en pouſſer le nombre à cent mille. J'ai parlé à quelques-uns de ma connoiſſance décédés depuis deux jours ſeulement; je leur diſois que l'on diſpoſoit tout pour leurs funérailles. Ils font bien, me dirent-ils, de ſe débarraſſer de cette maſſe corporelle & corruptible qui me ſervoit d'enveloppe & d'inſtrument pour agir ſur la terre; dites-leur que je ne ſuis pas mort, que je vis, & que je n'ai fait que paſſer de leur monde à celui-ci; que nous n'avons rien perdu au change, puiſque nous y avons un corps & des ſens comme auparavant, que nous voyons, raiſonnons, & qu'enfin nous voilà comme nous étions avant de nous ſéparer d'eux. Nous n'aurions pas cru nous trouver dans cet état après notre mort, & nous ne ſommes pas moins ſurpris que ceux qui, dans l'Egliſe, étoient prépoſés pour nous en inſtruire, l'aient ignoré comme nous.

313. Nos prétendus ſavans de ce monde-ci, ſont encore plus étonnés que les autres, lorſqu'après leur mort, ils ſe voient avec un corps, vêtus d'habits, logés dans des maiſons, & voyant des objets ſemblables à ceux de la terre. Ils ont honte d'eux-mêmes, quant ils ſe rappellent les idées qu'ils avoient eues, & les faux raiſonnemens qu'ils avoient faits ſur la vie des hommes après la mort, ſur l'ame, ſur les Eſprits, ſur le Ciel & ſur l'Enfer. Nous étions des grands ſots, diſent-

ils, & ces bonnes gens, que nous traitions d'imbecilles, étoient bien plus ſages que nous. Quand, dans le monde des Eſprits, on vient à examiner ces ſavans ſoi-diſans Philoſophes, qui ont attribué tout à ce qu'ils appellent la nature, on apperçoit bientôt qu'ils avoient fermé leur ame à la lumiere céleſte, & n'avoient occupé leur eſprit que des objets naturels. Ils auroient dû faire attention que l'homme intérieur eſt fait à l'image du Ciel, & l'homme extérieur à l'image de monde.

314. Le Ciel eſt tout compoſé d'hommes, & le genre humain en eſt la baſe & la pépiniere. Les Eſprits angéliques & les Eſprits humains le prouvent par leur reſſemblance entiere. L'Ange & l'homme ſont également doués des facultés de l'entendement, de la perception & de la volonté. L'un & l'autre reçoivent la lumiere du Ciel & la ſageſſe. Si l'homme n'en manifeſte pas tant que l'Ange, c'eſt que l'homme intérieur eſt gêné dans ſon envelope terreſtre, qui l'occupe & le détoune de l'objet pour lequel il a été fait. Mais ſitôt que l'homme intérieur a quitté ſa dépouille, & qu'il ſe trouve libre, les choſes naturelles ne l'affectent plus tant; ſes idées ſpirituelles ſe développent & ſe portent vers les objets ſpirituels; il voit alors, il comprend ce qu'il avoit cru au-deſſus de la portée de ſon eſprit, & ſa ſageſſe égale celle des Anges. L'homme eſt donc eſſentiellement un Ange, & le devient en effet après ſa mort. Mais ſi l'homme de ce monde éteint dans lui le feu de la lumiere céleſte, qui vient l'éclairer ſur ſa vérita-

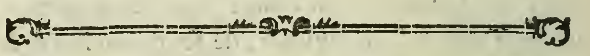
ble deſtination, qui eſt de devenir un Ange, qui conſerve ſa forme humaine; s'il ne ſe conduit qu'à la lueur de la ſageſſe fauſſe du monde, ſa folie le conduit dans l'abyme, où il n'a qu'une figure diabolique, qui ne peut plus regarder le Ciel, parce que l'intérieur, qui en eſt le réceptacle, eſt fermé de ce côté-là.

315. Celui qui a quelque connoiſſance de l'ordre divin, comprendra facilement que l'homme a été créé pour devenir Ange, parce que l'homme eſt le bout où ſe termine cet ordre, & qu'il eſt ſuſceptible de la ſageſſe angélique, qu'il peut être réintégré dans ſon premier état; c'eſt pourquoi l'Ecriture-Sainte donne quelquefois le nom d'Ange à l'homme; que l'homme ne reſſuſcite que quant à ſon ame, quoique le Sauveur ſoit reſſuſcité quant à ſon corps, pour glorifier ſon humanité; & qu'enfin le genre humain eſt le ſéminaire ou la pépiniere du Ciel.

316. Il falloit que le Seigneur reſſuſcitât en corps, parce qu'une telle réſurrection, en glorifiant ſon humanité, devenoit pour les hommes, un gage aſſuré de ſa divinité, de ſes promeſſes & de ſa doctrine céleſte. Il a dit à ſon pere: Glorifiez votre fils de la même gloire, de la même clarté, & de la même ſplendeur dont je jouiſſois avant la création du monde. Glorifier, dans le ſens du Sauveur, ſignifioit donc diviniſer; car ſon ame n'étoit autre que ſa Divinité, qui étoit glorifiée par elle-même, & ſon corps eſt de devenu la reſſemblance de ſon ame. Il prouva la réſurrection de ſon

corps, quand il le rendit palpable à ſes diſciples, pour les déſabuſer de l'idée qu'ils avoient de lui, lorſqu'il leur apparut avec un corps ſemblable à celui qu'il avoit quand il vivoit avec eux ſous la forme humaine. Voyez mes pieds & mes mains, leur dit-il, voyez que c'eſt moi-même: touchez-moi, palpez mon corps, & voyez que vous avez tort de me prendre pour un pur Eſprit; puiſqu'un Eſprit n'a ni chair ni os tels que ceux que vous me voyez. Luc. 24: 36. Il prouva donc alors qu'il étoit homme quant à l'Eſprit & quand au corps.

317. L'homme continue donc de vivre après ſa mort; & ſuivant la conduite que ſon ame a tenue ſur la terre, il monte au Ciel & devient Ange, ou il deſcend dans les Enfers, & va augmenter le nombre des Damnés. J'en ai la preuve certaine; & pour en inſtruire les hommes, Dieu m'a fait la grace de me le manifeſter, ainſi que beaucoup d'autres choſes dont je ferai le détail quad je parlerai de l'état de l'homme après ſa mort, & du monde des Eſprits.



De l'état des hommes non Chrétiens après leur mort.

318. ON penſe communément dans le Chiſtianiſme, que les Gentils ne ſeront pas admis dans le Ciel, parce que, dit-on, ceux-ci ne connoiſſent ni Jéſus-Chriſt fait homme, ni l'Écriture-

l'Écriture ſainte, & qu'ils ſont perſuadés que hors de l'Égliſe chrétienne point de ſalut. Mais que les Chrétiens ſachent que Dieu eſt le Dieu & le pere de tous les hommes, que ſa miſéricorde s'étend ſur tous; parce que tous en général comme en particulier naiſſent hommes, & ont été créés pour devenir Anges, enfin qu'aucun ne vient au Monde pour peupler l'Enfer.

Dieu eſt amour par eſſence, & ſon amour envers les hommes conſiſte à les avoir créés pour faire leur bonheur, & à vouloir le ſalut de tous. Il a pourvu pour cet effet, que tous euſſent une Religion & par elle la connoiſſance de la Divinité; à leur fournir les moyens de conformer la conduite de leur vie à cette connoiſſance, & ne vêcuſſent pas toujours occupés des choſes de ce Monde, & attachés aux objets ſenſibles; car vivre ſuivant ſa Religion, c'eſt vivre de la vie de l'ame; c'eſt avoir la Divinité en vue dans ſes penſées & dans ſes actions; c'eſt s'éloigner du Monde, & ſe tourner vers Dieu.

319. Le Ciel eſt dans l'homme, & ceux qui ont le Ciel en eux pendant leur vie terreſtre vont au Ciel après leur mort. Avoir le Ciel en ſoi c'eſt connoître Dieu, & l'avoir pour conducteur. La connoiſſance de Dieu eſt la baſe de toute Religion; il n'y en a point de vraie dès que cette connoiſſance n'en eſt pas le fondement. Les préceptes de toute Religion ont pour objet le culte ou la maniere d'adorer & de ſervir Dieu, pour que ce culte lui ſoit agréable. Tout homme qui a cela

bien imprimé dans l'esprit, & qui s'y conforme par amour, est conduit par Dieu. On sait que les Gentils ont des régles de conduite, & une morale semblable à celle des Chrétiens, & que nombre des premiers suivent ces régles mieux que beaucoup de Chrétiens. On vit religieusement en vue de Dieu ou en vue du Monde. Agir & penser en vue de Dieu, c'est vivre spirituellement, le faire en vue du Monde, c'est avoir les hommes pour fin. L'une & l'autre conduite est semblable en apparence; mais les fins que l'on se propose étant différentes, la récompense l'est aussi. Celui qui vit pour Dieu, en est recompensé après sa mort, par une vie divine qui fait sa félicité: celui qui vit pour le Monde en a reçu sa récompense avant que de mourir, & sera malheureux dans l'autre. Le premier est animé & conduit par l'amour de Dieu; le second par l'amour de soi-même. Ceci peut s'éclaircir par un exemple: celui qui s'abstient de mal faire par principe de devoir religieux, mene une vie spirituelle; mais celui qui s'abstient du mal par la crainte seule du châtiment décerné par la loi, ou par celle de la perte de sa réputation, de son bien-être temporel, &c. n'agit que par un motif purement humain, & par amour pour son existence temporelle; ainsi sa vie & sa fin s'arrêtent à ce monde-ci; elle est purement naturelle & non spirituelle; le premier a par conséquent déja le Ciel en lui, & l'autre non. Mais ce Ciel n'est pas au même degré dans tous ceux qui vivent par amour du bien; il est relatif au de-

gré que chacun a d'affection pour le bien & pour le vrai. Ceux qui affectionnent le bien en vue de Dieu qui est le bien par essence, aiment aussi le vrai; conséquemment Dieu, qui est la vérité même, car le bien & le vrai sont unis. Ainsi les Gentils qui aiment le bien pour lui-même, aiment implicitement le vrai, qu'ils ne connoissent pas tant qu'ils sont dans ce monde; mais ayant eu l'amour du bien & du vrai pour principe de leur vie morale, ils connoîtront ce vrai dans l'autre vie.

320. Un esprit du nombre de ceux des Gentils, qui, dans sa Religion, avoit vêcu plein d'amour pour Dieu & pour son prochain, entendant des Esprits de Chrétiens disputer entre eux sur les objets de la foi, leur dit tout étonné : je ne veux pas prendre part à votre dispute, ni même vous entendre; car, si je suis bon, si je connois le bien, il me découvrira le vrai; & si je l'ignore, je suis fait pour en recevoir la connoissance.

321. J'ai appris que ceux d'entre les Gentils qui, dans leur Religion, ont prit les préceptes de la charité pour guide de leur conduite, sont reçus dans le Ciel après leur mort, & que les Anges les y instruisent dans la connoissance du bien & des vérités de la foi; qu'ils reçoivent ces instructions avec modestie & intelligence; parce qu'ils n'avoient pas été imbus de principes faux contre la foi en Dieu & en Jesus-Christ; & qu'aussitôt qu'on leur dit que Dieu s'est fait homme, & s'est montré tel dans le Monde, ils le croient & l'adoreut avec reconnoissance & amour, parce qu'il est le Dieu du

Ciel & de la Terre ; & que le genre humain eſt à lui, comme étant ſes créatures. Il eſt vrai qu'il n'y a point de ſalut ſans Jeſus-Chriſt ; mais cela doit s'entendre, qu'il n'y a de ſalut que par lui. Il y a plus d'un globe terreſtre habité par des hommes, comme le nôtre ; mais à peine s'y trouve-t-il quelqu'un qui ſache que Dieu s'eſt fait homme parmi nous. Mais comme ils adorent Dieu comme ayant la figure humaine, Jeſus-Chriſt les reçoit au nombre des Siens. Voyez ce que nous avons dit des habitans de ces autres globes dans notre traité des differents globes terreſtres.

322. Il y a des perſonnes ſavantes, des ſages, & des perſonnes ſimples & ignorantes parmi les Gentils comme parmi les Chrétiens. Pour ſavoir ce qu'ils ont été les uns & les autres, Dieu m'a fait la grace d'avoir quelques conférences avec eux, pendant des heures, quelquefois des jours entiers. Ils ne ſont pas en ſi grand nombre aujourd'hui qu'anciennement ; ſur tout dans les temps de la primitive Egliſe, lorſqu'elle étoit en vigueur dans l'Aſie, d'où elle s'eſt répandue dans les autres parties de notre globe. J'ai eu une conférence avec un d'entre les Gentils, connu de tous les ſavans ; j'ai lieu de penſer que c'étoit avec Ciceron. Notre diſcours roula d'abord ſur la ſageſſe, ſur l'intelligence, enſuite ſur l'ordre qui regne dans le Monde, puis ſur l'Ecriture ſainte ; enfin ſur Jeſus-Chriſt. Il me dit qu'on ne doit appeller ſageſſe, que celle qui a la véritable vie pour objet : qu'elle eſt la ſource de l'intelligence ; que Dieu eſt le prin-

cipe & le conſervateur de l'ordre, & que celui qui vit ſelon cet ordre eſt celui que l'on doit regarder comme doué de la vraie ſageſſe & de l'intelligence. Lorſque je lui citois quelques textes des Prophetes, tirés de l'Écriture, je m'apperçus qu'il avoit un vrai plaiſir à les entendre; il étoit ſur tout extaſié de ce que chaque nom, chaque mot avoit ſon ſens intérieur caché ſous le ſens littéral, & il fut tout étonné quand je lui dis que ceux qui ont aujourd'hui la réputation de ſavans, n'ont pas de goût pour la lecture des livres ſaints. Je reconnus alors que Dieu avoit ouvert les yeux de ſon eſprit. Je lui parlai enfin de Dieu fait homme, mort pour les hommes, & qui a dépouillé l'humanité reçue de ſa mère, pour diviniſer l'humanité en lui; que c'eſt lui qui gouverne l'Univers. Il me répondit qu'il en ſavoit bien d'avantage ſur Jeſus-Chriſt; & qu'il n'étoit pas poſſible de ſauver autrement le genre humain que par la mort d'un Dieu fait homme: enfin qu'il n'étoit pas étonnant qu'il s'en trouve parmi les Chrétiens mêmes qui n'ont pas cette croyance, parce que leurs idées ſont preſque toutes relatives aux objets ſenſibles, & qu'avant d'avoir diſcuté cela, & d'avoir été convaincus, il étoit tout naturel de ne pas admettre comme les gens ſimples & de bonne foi, les dires de ceux qui avoient avancé ces aſſertions.

323. J'ai parlé auſſi avec d'autres qui ont paſſé pour avoir été les plus inſtruits & les plus ſages de l'antiquité. Je les vis d'abord à une diſtance de laquelle ils purent lire dans mon inté-

rieur, & je reconnus bientôt à la connoissance qu'ils en avoient, qu'ils étoient en effet du nombre des plus sages. Ils s'approcherent, je leur lu quelques textes de l'Écriture, ils les entendirent avec plaisir, & je jugeai que ce plaisir venoit de ce qu'ils y découvroient aussi un sens intérieur & caché sous l'enveloppe de la lettre, qui devenoit significative & représentative des choses spirituelles & célestes. Ils me dirent aussi que de leur temps on pensoit & on s'exprimoit de la même maniere.

324. Les Gentils d'aujourd'hui ne sont pas si instruits, ni si sages; mais la plupart ont la vraie simplicité du cœur, qui est le premier pas vers la sagesse. Je m'avisai de lire le texte des Chap. 17. & 18. du livre des Juges, où il est dit que les enfans de Dan enleverent à Michas son idole dite Theraphim & le Levite son sacrificateur, un esprit d'entre les Gentils étoit présent, & pendant sa vie, il avoit adoré de bonne foi une idole. Quand il eut appris le chagrin que Michas ressentit de la perte de son idole, il en fut pénetré lui-même au point qu'il ne pouvoit pas dire un mot: il manifesta par-là sa bonne foi & son bon cœur. Quelques esprits de Chrétiens qui s'en apperçurent, furent tout étonnés de ce qu'un adorateur d'un idole étoit si affecté de compassion, & en même temps si simple. Des bons esprits parlerent à ce Gentil, & lui dirent qu'il ne falloit pas adorer une idole comme idole, mais élever son esprit au Créateur du Ciel & de la Terre, que lui seul est

le Dieu ; qui mérite nos hommages. J'apperçus alors l'impreſſion que ce diſcours fit dans ſon intérieur ; il crut, & fut admis dans le Ciel, ce qui prouve qu'un Païen de bonne foi, qui aime ſon prochain, eſt plus diſpoſé à recevoir les principes de la foi, qu'un Chrétien qui ſe pique d'eſprit, & qui voulant raiſonner ſur-tout, veut tout ſoumettre au tribunal de ſon orgueilleuſe raiſon.

325. Un matin je vis à une petite diſtance une troupe d'eſprits que je reconnus bientôt pour être des Chinois, parce qu'ils avoient avec eux une eſpece de bouc dont le poil reſſembloit à de la laine, de la bouillie de millet, une cueiller d'ébene, & repréſentoient à mes yeux une petite ville flottante. Ils s'approcherent de moi, & me dirent qu'ils deſiroient être ſeuls avec moi, pour pouvoir me dire librement ce qu'ils penſoient. Cette propoſition parut avoir déplu à quelques autres eſprits, qui n'étoient pas de leur bande. Ils s'en apperçurent, & furent fachés de l'avoir faite, parce qu'ils penſerent avoir donné atteinte à l'amour envers le prochain. Lorſque je leur parlai de Jeſus-Chriſt, je remarquai en eux une certaine répugnance à m'écouter ; parce que bien des Chrétiens qu'ils avoient connus dans le monde, n'y vivoient pas conformément aux préceptes de la charité ; mais lorſqu'au lieu de nommer Jéſus-Chriſt, je dis ſimplement le *Seigneur*, ils m'écouterent avec plaiſir : les Anges les inſtruiſirent enſuite, & ils eurent d'autant moins de peine à les perſuader, que la Doctrine chrétienne, plus que toute autre, a la charité pour fondement.

326. Lorſque les Païens, qui ont adoré des idoles dans ce monde, arrivent dans l'autre, on leur préſente ordinairement quelque choſe qui en a la reſſemblance ; mais s'appercevant bientôt que ces idoles ſont deſtituées de vie & de tout pouvoir, ils ſe guériſſent de leur folie, & reçoivent facilement les bonnes inſtructions que les Anges leur donnent ; alors ils ne veulent pas qu'on les nomme *fidelles*, mais *obéiſſans*, parce qu'ils diſent que le nom de fidelles ne convient qu'aux Chrétiens qui connoiſſoient la véritable religion dès leur vivant, & avoient vêcu dans ce Monde-ci conformément à la doctrine chrétienne : les Africains montrent plus de diſpoſitions que les autres nations à recevoir les inſtructions du bien & du vrai, qui ſont la doctrine du Ciel.

327. J'ai parlé avec quelques-uns de ceux qui ont vêcu dans l'Egliſe qui exiſtoit après le déluge général, dans l'Aſſyrie, la Méſopotamie, l'Ethiopie, l'Arabie &c. Ils avoient ſu dès ce temps-là que le fils de Dieu devoit ſe faire homme ſur la Terre, mais l'idée de cet objet de notre foi s'étoit peu à peu évanouie, & l'idolâtrie avoit prit ſa place. Ils étoient à gauche dans un lieu obſcur, & dans un état déplorable ; le ſon de leur voix reſſembloit à celui d'une flute qui n'auroit qu'un ton, & leur raiſonnement n'étoit pas ſuivi. Ils me dirent qu'ils étoient là depuis bien des ſiecles, & condamnés à ſervir dans des fonctions viles. Je conclus de là quel ſort doivent eſpérer les Chrétiens, qui extérieurement n'adorent pas des idoles, mais qui oublient le

Créateur, pour s'idolâtrer eux-mêmes & le monde dont ils se font un Dieu.

328. L'Eglise du Seigneur est universelle, parce qu'elle est répandue sur toute la surface du globe terrestre; car elle comprend tous ceux qui, suivant leur religion, sont animés de la charité, & pratiquent l'amour envers le prochain. L'Eglise qui connoît Jesus-Christ par l'Écriture sainte, & qui vit suivant les préceptes qui y sont contenus, est à l'égard de ceux qui sont hors de cette Eglise, ce que sont le cœur & le poumon dans l'homme, relativement aux autres visceres du corps, qui reçoivent la vie de ces deux-là.

De l'état des enfans dans la vie future.

329. Les Chrétiens sont dans l'erreur relativement aux enfans qui meurent sans avoir reçu le baptême. Tous les enfans nés de peres pieux, ou impies, de Chrétiens ou de Païens, sont reçus dans le Ciel après leur mort dans le bas âge, y sont instruits de ce qu'un homme doit savoir & sont ensuite admis au nombre des Anges. Tous les hommes naissent pour le Ciel & non pour l'Enfer; les hommes ne sont condamnés à celui-ci que par une juste punition de leurs crimes; & il n'y a dans l'Enfer que ceux que leurs propres péchés y ont conduits.

330. En mourant, les enfans portent au Ciel l'ignorance, l'innocence & l'eſprit enfantin, comme l'aptitude aux connoiſſances dont ils ſeront inſtruits dans la ſuite. Ils ne ſont pas encore des Anges, mais ils ſont faits pour l'être, & ils le deviendront. Tout homme qui meurt entre dans l'autre monde tel qu'il étoit au moment qu'il a quitté celui-ci. Mais cet état change enſuite; & comme l'innocence des enfans les a garanti des erreurs & des préjugés qui tyranniſent les hommes ſoit jeunes ſoit vieux, ils ont plus de diſpoſitions que les hommes à recevoir les inſtructions qu'on leur donnera ſur le bien & le vrai, qui ſont la baſe des connoiſſances des habitans du Ciel.

331. L'état des enfans dans l'autre monde eſt bien différent de celui-ci, quoiqu'ils ne deviennent pas tout-a-fait des hommes en entrant dans le Ciel, comme bien des gens le penſent. Dans celui-ci, on eſt obligé de leur apprendre à marcher, à parler, l'uſage les perfectionne dans beaucoup de choſes; dans l'autre monde, ils ne ſont plus appéſantis par un corps terreſtre, ils agiſſent ſuivant l'impulſion de leurs affections, & dans peu ils ſavent raiſonner, & parlent la langue des Anges.

332. Dès que les enfans ſont reſſuſcités, ce qui leur arrive comme aux hommes, d'abord après leur mort, ils ſont mis ſous la tutelle des Anges féminins qui, pendant leur vie terreſtre, avoient aimé tendrement les enfans. Ces Anges les aiment & en prennent ſoin comme s'ils leur appar-

tenoient, & ces enfans les aiment auſſi comme leurs meres. Comme tous les enfans ſont ſous l'auſpice immédiat de Dieu, le Ciel de l'innocence, qui eſt le Ciel intime, influe ſur eux.

333. Les enfans qui ſont d'un naturel ſemblable à celui des Anges du Ciel ſpirituel, paroiſſent être placés à la gauche dans le troiſieme Ciel ; & ceux dont le naturel ſe rapporte à celui des Anges céleſtes ſont placés à la droite. Tous les enfans dans le Ciel, qui a la forme du plus grand homme, comme nous l'avons dit dès le commencement de cet ouvrage, ſont placés dans la région des yeux, ceux du naturel céleſte à celle de l'œil droit, & & ceux d'un naturel ſpirituel, à celle de l'œil gauche ; étant donc ainſi dans le rayon directe par lequel les Anges voient Dieu, les enfans ſe trouvent ſous l'auſpice immédiat du Seigneur.

334. L'éducation des enfans dans le Ciel ſe fait ainſi. L'Ange femelle qui les éléve, leur apprend d'abord a parler, leurs premieres paroles ne ſont autres que le ſon de l'affection ; & ce ſon devient par degrés, plus diſtinct, à meſure que leurs idées ſe multiplient. Comme toutes leurs affections participent encore de l'innocence enfantine, on leur fait connoître les objets qui plaiſent à leurs yeux : le Ciel influe en même temps ſur l'intérieur des enfans, & ils acquierrent ainſi les premieres connoiſſances de l'enfacne. On les tranſporte enſuite dans un autre Ciel, où des Maîtres les inſtruiſent ; car dans le Ciel, les choſes ſe font comme dans ce Monde-ci, mais dans toute leur per-

fection au Ciel, & très-imparfaitement fur la Terre, où l'on devroit imiter ce qui fe fait dans le Ciel, puifqu'il eft le vrai modele que l'on doit fuivre.

335. On inftruit les enfans par des repréfentatifs appropriés au génie de leur âge; mais ces objets font fi beaux, fi charmans, fi raviffans & fi pleins d'une fageffe qui pénétre jufqu'au fond de leurs ames, qu'aucun homme fur la terre ne peut s'en former une jufte idée. Ainfi par degrés on leur infufe l'intelligence, qui a fa bafe & fon principe dans le bien. On me fit la grace de me montrer deux de ces objets repréfentatifs; le premier reffembloit à Jefus-Chrift fortant glorieux du tombeau, & repréfentoit en même temps l'union de fon humanité avec la Divinité, mais d'une maniere fi fage, que toute la fageffe humaine ne fauroit l'imaginer. On préfentoit en même temps l'idée d'un fépulcre, & l'on voyoit dans le lointain le Sauveur, mais dans un fi grand éloignement qu'à peine pouvoit-on le diftinguer; parce que l'idée d'un tombeau porte avec elle quelque chofe de trifte. Enfuite le fépulcre paroiffoit environné & comme voilé d'un athmofphere aqueux, & dans un éloignement convenable, pour fignifier la vie fpirituelle que nous recevons par le baptême.

Le fecond figne repréfentoit le Sauveur defcendu vers ceux qui avoient été retenus en captivité avant fa mort, & montant avec lui au Ciel; pour s'accommoder aux idées de l'enfance, le Sauveur & ceux qui le fuivoient paroiffoient s'élever

au moyen de quelques cordonnets ſi menus & ſi déliés qu'on ne les appercevoit preſque pas. Tout ſe faiſoit avec une grande prudence, avec une ſainte crainte, afin que dans cette repréſentation tout reſſentît la ſpiritualité céleſte. C'eſt ainſi que par des ſignes comme par des jeux enfantins on donne aux enfans, dans le Ciel, de l'affection pour le bien en leur enſeignant la vérité.

336. L'intellect de ces enfans eſt ſi tendre, que, pendant que je récitois l'oraiſon Dominicale en leur préſence, & que de leur intellect ils influoient ſur mes idées, je ſentis que cette influence étoit ſi douce & ſi délicate, qu'elle n'exprimoit que la tendreſſe de leur affection : j'obſervai en même temps, par l'impreſſion que cette priere faiſoit ſur eux, que Dieu avoit doucemenr ouvert leur conception & que cette faveur du Ciel transfluoit d'eux juſqu'à moi. On voit par là que les enfans ne ſont pas Anges d'abord après leur mort; mais qu'ils parviennent à cet état par les connoiſſances du bien & du vrai, qu'ils acquierent ſucceſſivement.

337. On m'a fait auſſi la faveur de me montrer comment on leur inſinue toutes ces connoiſſances par tout ce qui peut les flatter, & leur faire plaiſir. On me fit voir des enfans vêtus ſuperbement, ayant des bouquets composés de fleurs capables de ſatisfaire les ſens par l'éclat de leurs couleurs & par la ſuavité de leur odeur. Outre ces bouquets appliqués ſur leur poitrine, ils en avoient autour de leurs petits bras en forme des bracelets,

Je les ai vu encore conduits par leurs Inſtitutrices & par des Vierges admirables, dans un jardin délicieux, dont la beauté des avenues & des allées ainſi que des portiques, étoit raviſſante. Lorſque ces enfans, vêtus comme nous l'avons dit, y entroient; ils étoient enchantés de trouver ſous leurs pas un parterre émaillé des plus belles fleurs. Que l'on juge de là combien la bonté de Dieu eſt grande pour l'homme, puiſqu'il daigne employer des moyens ſi agréables pour conduire les enfans à la véritable innocence qui eſt la ſageſſe & à l'amour pour lui, ainſi qu'à celui du prochain.

338. On m'a montré de plus qu'elles idées les objets font naître dans les enfans. Tout leur paroît vivant; c'eſt pourquoi la vie eſt toujours préſente à leur eſprit. Si l'on veut même y faire attention, on obſervera la même choſe dans les jeux des enfans de ce monde-ci, car n'ayant pas l'expérience des adultes, ils ne croient rien d'inanimé, du bois, du plâtre, ou toute autre matiere conformée en homme, en oiſeau ou en quelqu'animal que ce ſoit, fait naître chez eux l'idée de la vie; un enfant parle avec ſon jou-jou, avec ſa poupée, comme il converſeroit avec ſes ſemblables.

339. On diſtingue aiſément dans le Ciel les enfans dont le naturel eſt céleſte, d'avec ceux qui l'ont ſemblable à celui des Anges du Ciel ſpirituel, ou moyen. Ceux-là penſent, parlent & agiſſent avec ſi grande douceur, qu'à peine remarque-t-on autre choſe qu'une émanation tendre & délicate de l'amour de Dieu, du bien & de leur tendreſſe en-

vers les autres enfans. Ceux-ci font tout comme par fauts.

340. Quelques-uns penfent donc mal à propos, que les enfans demeurent toujours enfans parmi les Anges. Qu'ils fachent que l'intelligence & la fageffe font l'Ange; que tant que les enfans reftent enfans dans le Ciel, ils font à la vérité avec les Anges, mais ne deviennent tels que par l'acquifition de la fageffe & de l'intelligence; alors ils paroiffent dans l'état d'adulte : la raifon en eft que l'intelligence & la fageffe font la nourriture fpirituelle des fubftances fpirituelles-angéliques, au moyen de laquelle les Êtres croiffent & fe perfectionnent tant pour leur ame que pour leur corps fpiritualifé; cela fe fait par correfpondance; car la forme de leur corps n'eft autre que la forme extérieure modelée fur l'intérieur. Mais les enfans ne croiffent jamais au delà de la forme de la jeuneffe. Je m'en fuis affuré dans les conférences que j'ai eues avec quelques-uns d'entre ceux qui ont été éduqués au Ciel; j'en ai vu quelques-uns dans l'état d'enfans, & je leur ai parlé enfuite lorfqu'ils étoient parvenus à l'état d'adultes; ils m'ont inftruit de tout ce qui leur étoit arrivé depuis leur enfance jufqu'à leur état actuel de jeuneffe.

341. La véritable innocence eft la fageffe : elle confifte à renoncer à foi-même pour fe confier abfolument à la conduite de Dieu; plus on fe livre à lui, plus on eft fage, ou ce qui eft la même chofe, on augmente en fageffe à proportion de l'éloignement que l'on a à fe conduire foi-même. L'innocence

des enfans n'eſt encore qu'une innocence extérieure & enfantine ; celle des Anges eſt l'innocence de la ſageſſe intelligente & éclairée; elle eſt le but des inſtructions que l'on reçoit dans le Ciel & le terme des progrès que l'on y fait.

On m'a repréſenté l'innocence des enfans par un jeune arbre, qui en commençant à germer a ſimplement des diſpoſitions à recevoir la vie végétative: les enfans entrent au Ciel avec une aptitude à recevoir les connoiſſances du bien & du vrai qui doivent le vivifier éternellement. La véritable innocence me fut repréſentée par un très-bel enfant, plein de vie & non vêtu; car ceux qui ſont doués de l'innocence pure, & qui habitent le Ciel ſupérieur, paroiſſent aux yeux des Anges des Cieux inférieurs, comme des enfans nuds. On lit dans la Géneſ. Chap. II : 25. qu'Adam & Eve étoient tels dans le Paradis terreſtre, & qu'ils ne rougiſſoient pas. Auſſi l'enfance, dans l'Ecriture ſainte, ſignifie l'innocence.

342. Je me ſuis informé des Anges, ſi les enfants ſont exempts de tous péchés, puiſqu'on ne leur en impute aucun. Ils me répondirent que les enfans naiſſent avec le germe de tous les péchés; c'eſt pourquoi il faut que l'homme renaiſſe, ou, ce qui eſt la même choſe, qu'il ſoit régénéré. Que ſon mal héréditaire eſt de s'aimer par préférence à Dieu, & le Monde préférablement au Ciel; de ne rien faire pour le prochain qu'en vue de ſoi-même; mais que Dieu garantit du mal les enfans & tous les Anges, & les conſerve dans le bien, de

maniere

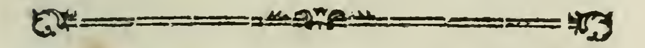
maniere cependant qu'ils puiſſent croire que cette conduite dépend d'eux. Par cete raiſon, lorſque les enfans ont atteint l'état d'adultes dans le Ciel ; Dieu permet quelquefois que ce mal héréditaire repullule chez eux, & s'y faſſe ſentir juſqu'à ce qu'ils reconnoiſſent qu'ils n'ont d'eux-mêmes que ce germe du mal,& que tout le bien leur vient de Dieu. Dans l'autre vie, perſonne n'eſt puni pour un mal héréditaire, qui n'a pas dépendu de lui ; mais ſeulement pour le mal qu'il a fait en conſéquence de ce mal héréditaire, qui eſt le germe de tous les maux.

343. Pluſieurs fois je me ſuis trouvé avec une troupe de ces enfans qui n'étoient pas encore parvenus à l'état d'adultes dans le Ciel ; j'entendois parmi eux un doux murmure, comme s'ils n'étoient pas d'accord enſemble ; les eſprits qui étoient en moi, vouloient les exciter à parler ; mais toutes les fois qu'ils les tenterent, je remarquai dans ces enfans une répugnance à le faire, qui ſembloit tenir de l'indignation, parce qu'ils n'en avoient pas la permiſſion. C'étoit des tentations que ces eſprits leur ſuſcitoient ; auſſi dès que cette permiſſion leur étoit accordée, ils répondoient que les choſes n'étoient pas ainſi. Ces tentations de mal penſer & de mal parler les habituent à réſiſter au mal, & à ſe convaincre qu'ils ne doivent ſe laiſſer conduire que par l'impulſion de Dieu ; qu'ils ne ſont par eux-mêmes que mal ; que c'eſt par pure miſéricorde que le Seigneur les a garantis de l'Enfer, & qu'ils ne ſont pas admis dans le Ciel par leur propre mérite, mais par la bonté de l'Eternel.

344. Telle eſt l'éducation des enfans dans le Ciel; on en fait des Anges par l'intelligence du vrai & la ſageſſe du bien qu'on leur apprend à connoître & à pratiquer; car la vie angélique ne conſiſte que dans l'amour pour Dieu, & dans l'amour envers le prochain. Quelle différence entre cette éducation & celle que l'on donne aux enfans dans ce monde! Dans celui-ci, on voit les enfans ſe réunir pour ſe battre enſuite; les peres & meres, les agacer & les y exciter; de maniere qu'ils les mettent par-là dans le cas de former chez eux, & de nourrir l'eſprit de haine & de vengeance, qui eſt la peſte de l'amour envers le prochain, & par cette conduite s'excluent du Ciel ainſi que leurs enfans, puiſque l'amour pour Dieu & l'amour pour le prochain ſont les ſeuls qui en ouvrent la porte.

345. La différence entre ceux qui meurent dans l'enfance & ceux qui quittent ce monde après avoir acquis l'âge de l'adoleſcence, conſiſte en ce que les enfans qui ſont éduqués dans le Ciel, y ont porté un eſprit ſimple & naturel, qui n'a pas été altéré & gâté par des affections terreſtres & mondaines, & que tout ce qu'ils apprennent convient au Ciel où ils doivent réſider éternellement; les adultes au contraire, outre le genre du mal qu'ils ont reçu de la nature, portent dans l'autre monde une mémoire farcie d'idées terreſtres, d'affections mondaines, & les paſſions auxquelles ils ſe ſont livrés pendant leur vie; car l'homme adulte reſte éternellement après ſa mort, tel qu'il étoit au moment qu'il a rendu l'eſprit. Les enfans morts dans l'enfance proprement

dite, ignorent de plus qu'ils ont été transportés du monde terrestre dans le céleste ; ils se croient nés dans le Ciel même, & ne connoissent point d'autre naissance que la spirituelle, qui dépend de la conoissance du bien & du vrai, de l'intelligence & de la sagesse, qui font que l'homme est proprement homme; & comme ils ont reçu tout cela dans le Ciel, & de Dieu, qui est auteur de tout bien, ils croient en lui, l'aiment comme leur bienfaiteur & l'auteur de leur félicité. Les adultes peuvent se procurer dans le Ciel un état semblable à celui des enfans ; les moyens uniques d'y réussir, est de se dépouiller sincérement de l'amour d'eux-mêmes, & de l'amour du monde, au lieu desquels Dieu les remplacera par le don de son amour & par celui envers le prochain, qui font la félicité de l'homme dans ce monde, & feront son bonheur éternel dans l'autre.



De l'état des sages ou gens d'esprit, & de celui des personnes simples dans le Ciel.

346. DANIEL a dit que ceux qui sont intelligens brilleront dans le Ciel d'une lumiere très-éclatante, & ceux qui auront disposé les autres à la justice, resplendiront éternellement comme les étoiles. Ch. 12 : 3. On se tromperoit lourdement, si l'on interprétoit ses paroles comme s'il eût en-

tendu par *perſonnes intelligentes*, les gens de génie & d'eſprit, les perſonnes ſavantes, les Philoſophes, &c. & les Prédicateurs par ceux qui prêchent la juſtice. Dans le Ciel on l'interprete tout autrement, comme on va le voir.

347. L'intelligence, dans le ſens du Ciel, a ſa ſource dans l'amour du vrai comme vrai; & la recherche de ſa connoiſſance ne doit avoir pour fin & pour objet aucune gloire mondaine, ni une plus grande gloire que les autres dans le Ciel; cette fin-ci transformeroit l'amour du vrai en amour de ſoi-même, & terniroit la beauté & la bonté de l'amour du vrai pour lui-même, c'eſt-à-dire, l'amour de Dieu qui eſt la vérité par eſſence. Ceux qui ſont ſenſiblement affectés de l'amour de ce vrai, ſont ſenſibles au plaiſir que leur procure la lumiere du Ciel, qui n'eſt autre que la vérité divine. Il n'eſt pas ſurprenant que cette lumiere porte avec elle le plaiſir & la ſatisfaction dans l'ame qu'elle pénétre, puiſque celle du Soleil levant porte la joie dans tous les êtres de la Nature. Soyez doué de cette affection pour le vrai, vous participerez à l'intelligence céleſte, &, parvenu au Ciel, vous y brillerez de la ſplendeur étendue, dont Daniel a parlé; car l'étendue du Ciel, dont il fait mention, doit s'entendre par correſpondance de l'intérieur, tant des Anges que des hommes. Quand on recherche le vrai pour la gloire du monde, la lumiere qui en émanne n'eſt qu'une fauſſe lueur toujours accompagnée d'obſcurité; parce que la fin qu'on ſe propoſe, eſt ſon propre avantage & ſa propre gloire,

qui offufque plutôt qu'elle n'éclaire. Au langage de ces derniers, qui imite celui de ceux qui font doués de la véritable intelligence, les hommes les regardent comme des gens favans & de génie ; mais fi l'on pénétre dans leur intérieur, on y trouvera les ténebres de l'ignorance.

348. Dans le Ciel on appelle *fages*, ceux qui connoiffent & pratiquent le bien par amour pour le bien ; ce font ceux qui ayant connu le vrai, en font tout de fuite le flambeau de leur vie ; au lieu que l'on nomme *intelligens*, ceux qui l'ayant connu, en meublent dabord leur mémoire, & enfuite par réflexion le mettent en pratique. Nous avons déjà parlé de cette différence dans les N. 20-28. & 29-40.

On appelle encore *Juftes*, ceux qui habitent le Ciel fupérieur, parce qu'ils ne s'attribuent aucune juftice, mais la rapportent toute à Dieu, duquel tout bien procede. C'eft d'eux que le Sauveur a dit : *les Juftes brilleront dans le Royaume de mon pere comme le Soleil.* Matth. 13 : 43.

349. Tous ceux qui dans ce monde ont acquis cette fageffe & cette intelligence, font reçus dans le Ciel au nombre des Anges, & ont place parmi eux, fuivant le plus ou le moins qu'ils en ont acquis; car chacun porte dans l'autre monde ce qu'il avoit acquis de bien ou de mal dans celui-ci. La fageffe & l'intelligence augmentera dans chacun felon le degré qu'il en avoit au moment de fa mort ; & ce degré eft la mefure qui fera remplie, fuivant ces paroles de Jéfus-Chrift : *On donnera à celui qui a, pour qu'il en ait abondamment.* Matth. 13 : 12.

On remplira, on preſſera, on comblera la meſure dans le ſein du juſte. Luc. 6 : 38.

350. On eſt placé dans le Ciel, ſuivant le degré de l'amour que l'on a eu pour le vrai & pour le bien. Ceux qui en ont eu beaucoup, ſont les ſages ; ceux qui en ont eu moins, ſont ceux que l'on appelle ſimples. Les premiers y jouiſſent d'une grande lumiere ; les ſeconds d'une moindre, proportionnellement à ce que nous pouvons appeller leur mérite. L'état de l'homme eſt relatif à ceux de ſa volonté & de ſon intellect. Il eſt aimé de Dieu proportionnellement aux effets de l'amour du bien ſur ſa volonté, & de ceux de l'amour du vrai ſur ſon entendement. Etre aimé de Dieu, c'eſt l'aimer, car l'amour eſt réciproque ; & Dieu donne à celui qui eſt aimé de lui, afin que celui qui eſt aimé, aime encore davantage.

351. On croit dans le monde, que ceux qui ſont les plus verſés dans la doctrine de l'Egliſe, & dans la lecture des livres ſaints, y voient plus clair que les autres, conſéquemment, qu'ils ſont plus intelligens & plus ſages ; ils ſe regardent eux-mêmes comme tels. Pour en juger ſainement, il faut ſavoir ce que c'eſt que la véritable intelligence, & la véritable ſageſſe, l'intelligence & la ſageſſe fauſſes & bâtardes, & les bien diſtinguer l'une de l'autre.

Les véritables conſiſtent à connoître le vrai & le bien, par une perception & un ſentiment de l'ame, qui les font diſtinguer clairement du faux & du mal. L'homme voit les objets ſuivant les diſpoſitions actuelles de ſon ame & de ſon corps. Son

intérieur se forme dans le Ciel, & son extérieur dans le monde; il faut que l'un & l'autre soient formés de maniere à ne faire qu'un; parce que le corps & l'ame réunis ne font qu'un homme. L'intérieur se forme lorsqu'il tourne ses affections vers Dieu & vers le Ciel, parce qu'alors l'homme croit fermement en Dieu, & que toute vérité & tout bien vient de la Divinité comme de son unique source, conséquemment l'intelligence & la sagesse. Tout homme qui pense ainsi, a les dispositions requises pour acquérir la véritable sagesse & la véritable intelligence; mais pour être véritablement intelligent & sage, il doit avoir non-seulement beaucoup de choses qui concernent le Ciel, mais beaucoup d'autres qui appartiennent aux sciences connues dans le monde. Celles qui ont le Ciel pour objet, s'apprennent dans la doctrine de l'Église & dans les livres saints entendus dans leur vrai sens; celles du monde dans les principes des sciences cultivées par ceux que les hommes appellent des savans: l'intellect & la volonté de l'homme se perfectionnent par les connoissances acquises dans ces deux genres. Les simples sont ceux qui, considérés relativement à ces savans, ont l'intelligence ouverte, mais moins cultivée, & ont par conséquent moins de connoissances du spirituel, du moral, du civil, & du physique des choses. Ils apperçoivent la vérité, lorsqu'ils en entendent parler; mais ils la voient dans ceux qui les en instruisent, & non dans eux-mêmes; au lieu que le vrai sage la voit dans lui-même & y conforme sa conduite.

352. L'intelligence & la ſageſſe bâtardes, ſont celles qui ne voient ni ne connoiſſent le bien & le vrai tels qu'ils ſont en effet, & ſe perſuadent qu'ils en ont la connoiſſance ; tels ſont auſſi les hommes qui prennent le faux & le mal pour le vrai & le bien, & ſoutiennent avec tant d'eſprit que leurs erreurs ſont des vérités, qu'ils en entraînent d'autres dans leurs opinions ; car il n'y a guere de theſe fauſſe, à laquelle on ne puiſſe donner un air de vérité. Ceux qui penſent ainſi, quand même ils ſeroient de bonne foi, ne ſont pas éclairés de la lumiere du Ciel ; ils ne voient les objets qu'à la faveur de la lumiere du monde, à la lueur de laquelle il eſt aiſé de prendre le faux pour le vrai, car elle donne le change, en donnant au faux l'apparence du vrai. On peut avoir été trompé de cette maniere par les enſeignemens qu'on a reçus dans ſa jeuneſſe ; mais ſi dans la ſuite, lorſque l'eſprit eſt plus formé, ou renonce à ces erreurs, & que l'on faſſe ſon poſſible pour trouver la vérité, en la cherchant pour elle-même, on la trouve ordinairement. Alors on échange la ſageſſe bâtarde pour la véritable. La ſcience du vrai eſt celle qui mene à Dieu, parce que lui ſeul eſt la vérité même ; quand on la cherche ſincérement & pour elle, on ne peut manquer de la trouver, parce qu'on eſt éclairé par la lumiere de ſon flambeau. Dans la recherche du vrai par la lumiere des ſciences du monde, on riſque toujours de ſe tromper, & l'on ſe trompe preſque toujours, parce que cette lumiere eſt obſcurcie par les nuages obſcurs & téné-

breux de l'orgueil, de la préſomption, de la vanité, & de l'amour de ſoi-même; alors au lieu d'être conduit par Dieu, & de lui attribuer la découverte des vérités qui ſe préſentent, on s'approprie cette découverte, on marche ſans défiance, on tombe dans le précipice, & on ne trouve pas la vérité eſſentielle, de laquelle émannent toutes les autres. On à tort de dire, d'après quelques anciens ſoi-diſans Philoſophes, que cette vérité eſt cachée dans le fond d'un puit, où l'on ne voit goutte; elle eſt la plus apparente de toutes celles que l'on cherche avec tant de peines & de travaux. Tout ce qui frappe les yeux de notre corps, la manifeſte aux yeux de notre eſprit. *Le Ciel annonce la gloire de Dieu, & le firmament nous atteſte qu'il eſt ſon ouvrage.* Cette lumiere eſt claire, brillante, & ſans nuages. Vouloir diſputer ſur ſon éclat, ſur ſa pureté, & lui oppoſer les ténebres de notre foible raiſon, c'eſt vouloir obſcurcir ſa ſplendeur, & enſévelir ſoi-même la vérité dans les ténebres du fond d'un puit, pour ſe donner la peine de l'y chercher, ſans eſpérance de l'en retirer.

Les animaux naiſſent non ſeulement avec les diſpoſitions néceſſaires pour apprendre ce qui leur eſt néceſſaire pour leur conſervation & la perfection à laquelle ils ſont deſtinés, mais à meſure qu'ils croiſſent, ils font uſage de la ſcience qui leur eſt infuſe, rélative à leur maniere d'être, & ne ſe perfectionnent jamais au-delà; mais l'homme étant deſtiné à un degré de perfection qu'il ne peut acquérir que dans la vie future, il doit travailler dans

ce monde à ſe la procurer, & il le peut par l'étude & par les connoiſſances de la ſcience de la vérité. Cette étude n'eſt ni difficile, ni épineuſe, puiſqu'il ne s'agit que de reconnoître Dieu, de l'aimer par deſſus tout, & ſon prochain comme ſoi-même : la pratique même de ces deux préceptes, eſt la choſe du monde la plus agréable & la plus ſatisfaiſante, puiſqu'il n'y a rien de plus doux que l'amour. Si l'homme naiſſoit donc dans l'ordre de ſa vie & de ſa deſtinée, qui eſt d'aimer ainſi, il auroit dès ce moment l'intelligence & la ſageſſe auxquelles il aſpire ; mais il ne peut en avoir la poſſeſſion dans la perfection propre à l'humanité que dans le Ciel, & il ne peut y parvenir qu'à la faveur de la lumiere du Ciel, la ſeule capable de faire connoître la vérité.

353. Toute intelligece, toute ſageſſe qui n'a pas la connoiſſance de Dieu pour objet, eſt fauſſe; car ceux qui ne reconnoiſſent point d'autre Dieu que la nature, ſont des gens qui rempent ſur la terre avec les reptiles, qui ne voient, ne penſent que par les ſens extérieurs, & ſe rangent eux-mêmes dans la claſſe des bêtes, quelque inſtruits qu'ils paroiſſent, & quelque ſavans qu'on les eſtime dans le monde. Ils ne ſont diſtingués des autres animaux, que comme l'eſt un Eléphant d'une huitre. On peut les diſtinguer des hommes véritablement hommes par le nom *d'hommes ſenſuels*, parce qu'ils ſont attachés à la terre, qu'ils ne penſent, ne raiſonnent & ne jugent que par les ſens, & qu'ils ne voient rien, & ne croient rien au-delà, quoique

les ſciences dans leſquelles ils ſont verſés, ſoient par elles-mêmes très-propres à perfectionner leur intelligence, & à les conduire à la connoiſſance de la vérité. Je comprends dans ces ſciences la Phyſique, l'Aſtronomie, la Chymie, l'Anatomie, la Pſycologie, toutes les ſciences Mathématiques & même l'Hiſtoire. Ce ſont ces hommes ſenſuels que la ſcience bouffit d'orgueil, comme dit S. Paul, parce qu'ils s'attribuent la gloire des connoiſſances qu'ils ont acquiſes, les regardent comme un bien qui leur eſt propre, & s'en énorgueilliſſent, quand ils ſe comparent avec ceux qui n'en ſont pas inſtruits, ou qui le ſont moins qu'eux. Le feu qui les anime, la lumiere à la lueur de laquelle ils conduiſent leurs raiſonnemens, eſt le feu de l'amour d'eux-mêmes, & la lueur d'un feu follet qui les égare, & les conduit à leur perte. C'eſt d'eux dont il eſt dit dans S. Matthieu : ils voient & ne voient pas ; ils entendent & n'entendent pas ; ils comprennent & ne comprennent pas. Chap. 13 : 13. 14. & dans un autre endroit : ce que je vous dis à préſent eſt ignoré des intelligens & des ſages de ce monde, mais il eſt révélé aux enfans, c'eſt-à-dire, aux ſimples de cœur. Chap. 11 : 25. 26.

354. J'ai parlé avec pluſieurs de ces prétendus ſavans qui ſe ſont fait un nom célebre dans le monde pendant leur vie. Quelques-uns d'entr'eux n'avoient reconnu Dieu que de bouche, mais dans l'intérieur ils en avoient nié l'exiſtence. Je les trouvai ſi ſtupides, qu'à peine pouvoient-ils concevoir une vérité communément reconnue par le peuple ; leur

intelligence étoit si obscurcie, & leur esprit si bouché, que cette obscurité paroissoit repandue jusques sur leur extérieur. Le faux les affectoit plus agréablement que le vrai; ils rejettoient la vérité avec dédain, & s'impreignoient de l'erreur avec autant de facilité qu'une éponge s'imbibe d'eau. On eût dit en les voyant que leur crâne étoit d'ébene. Ces sortes d'esprits sont enfoncés dans des gouffres puans & bourbeux, où ils sont tourmentés par les fantômes de leur imagination : le feu infernal qui ne leur laisse aucun repos, est celui d'une soif brûlante de la gloire & d'une réputation célebre : chacun entr'eux voudroit primer sur les autres; & les serpens de l'envie & de la jalousie ne leur donnent aucun relache.

355. En mourant, tout homme emporte avec lui la mémoire des connoissances qu'il avoit acquises dans ce monde, quand il les y avoit fait servir à découvrir le vrai spirituel, qui est Dieu, & à orner son ame des vertus qui font la véritable sagesse. Il oublie tout ce qui ne cadre pas avec la lumiere spirituelle du monde céleste.

356. Ceux qui par le moyen des sciences ont orné leur intelligence & se sont mis au nombre des sages, en employant leurs connoissances aux usages de la vie, en servant Dieu en esprit & en vérité, en pratiquant la charité, conservent ces connoissances dans l'autre monde, & y demeurent instruits à proportion de ce qu'ils avoient été raisonnables dans celui-ci. Ceux qui ont fait servir leurs connoissances acquises à satisfaire leur vanité, leur

orgueil, leur amour propre, n'emportent avec eux en mourant, que le ſouvenir de leur orgueil, & le deſir ardent de le ſatisfaire; ils oublient tout le reſte, & ils demeurent auſſi ſtupides que le premier des imbecilles. Les ſciences s'embelliſſent même dès ce monde, & acquierent de la ſplendeur & de l'éclat, quand elles ſont conſidérées à la ſplendeur de la lumiere céleſte, & qu'elles ſont accompagnées de l'amour du vrai pour le vrai en lui-même, qui n'eſt autre que Dieu, & de l'amour envers le prochain. Le feu de l'amour divin purifie; exalte & ſpiritualiſe tout ce qu'il y a de terreſtre dans l'eſprit. L'homme n'y fait pas attention, parce qu'alors il penſe autant naturellement que ſpirituellement; mais arrivé dans l'autre monde, il a dépouillé tout le naturel, pour ne plus penſer que ſpirituellement, & il voit les choſes comme elles ſont en effet. N. 126 ad 133.

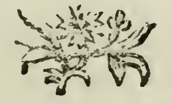
Les ſciences ſont utiles & avantageuſes aux uns & nuiſibles aux autres, ſuivant le bon ou le mauvais uſage qu'on en fait. Elles ouvrent, elles développent les facultés intellectuelles de l'homme, & le diſpoſent à la connoiſſance du bien & du vrai, & à les mettre en pratique, en quoi conſiſte la ſageſſe. Mais elles ſont dangereuſes, quand on n'en fait pas le bon uſage pour lequel Dieu les a inſtituées. On devroit abolir toutes celles qui éloignent de l'amour de Dieu & du prochain, & qui n'ont d'autre objet que l'amour du monde & de ſes vanités, ou l'amour de ſoi-même; parce qu'elles obſcurciſſent l'intelligence de l'homme, elles l'at-

tachent aux chofes groffieres & fenfibles, & l'empêchent de s'élever aux chofes fpirituelles pour lefquelles il a été créé. Les fciences confidérées en elles-mêmes, l'intelligence & la fageffe font les filles de l'amour pour Dieu, & de l'amour envers le prochain; pourquoi donc les abatardir en voulant en faire les filles de l'orgueil, de la vanité, de l'amour propre & de l'amour du monde ? Elles ne font faites que pour nous applanir le chemin qui coduit à la vérité & à la fageffe; pourquoi les employer à nous frayer la voie de l'erreur, du menfonge & de la folie ?

On voit par là qu'une chofe bonne par elle-même devient mauvaife, rélativement à l'ufage que l'homme en fait. La fcience eft mauvaife dans un efprit gâté & perverti, parce qu'il l'applique au mal & à fa perte; elle eft bonne dans un efprit droit, parce qu'il en fait ufage pour fon avantage & pour celui de fon prochain : pour celui-ci, elles fervent de flambeau dans la route du Ciel; pour celui-là, ce font de fauffes lueurs qui l'égarent & le menent en Enfer.

Il faut, dans l'étude des fciences, chercher à démêler dans les replis du cœur humain le motif, le principe & le but qui nous y engagent & qui nous y afferviffent, enfuite apprécier la valeur des chofes, pour ne pas nous faire illufion, & ne pas prendre l'ombre pour la vérité; il faut ne pas donner dans les pieges fubtils de l'amour propre qui nous aveugle fans que nous nous en appercevions, nous perfuade que nous fommes des Géans, & les autres

des Nains, & obſcurcit pour nous l'éclat de la vertu par les ténebres de l'orgueil & de la vanité. Alors on verra bientôt que le bonheur que nous pourſuivons par une voie ſi éloignée de celle qui conduit au véritable, eſt une pure chimere, qui s'évanouit au moment que nous penſons le ſaiſir, & que le bonheur réel ne ſe trouve que dans la pratique des vertus chrétiennes; qu'enfin nos plaiſirs n'ont rien de ſolide. Si l'on compare enſuite aux inquiétudes de l'ambition, aux doutes de la Philoſophie profane, à la folie de l'orgueil & aux remords de la volupté, le calme heureux, & les vaſtes eſpérances d'une ame brûlante de l'amour de ſon Dieu, de l'amour envers le prochain, & la tranquillité d'un cœur pieux & chrétien; il ſera très-aiſé de conclure qu'il n'y a rien de plus doux, de plus attrayant & de plus ſatisfaiſant que la charité, qui nous fait aimer de Dieu & des hommes; & que la Religion ſainte, qui nous en fait un devoir, peut ſeule réaliſer le bonheur dans ce monde & la vraie félicité dans l'autre.



Des riches & des pauvres dans le Ciel.

357. LES ſentimens ſont différens ſur les riches & les pauvres, quant à leur entrée dans le Ciel; l'Ecriture-Sainte priſe à la lettre, ſemble favoriſer l'opinion de ceux qui penſent que preſque tous les riches en feront exclus, & que le plus grand nombre des pauvres y ſeront admis. Car il eſt dit : *Heureux les pauvres, parce que le Royaume des Cieux eſt pour eux.* Luc. 6 : 20. & dans un autre endroit : *Il eſt plus difficile à un riche d'entrer dans le Ciel, qu'à un Cable de paſſer par le trou d'une petite aiguille.* Mais quand on interprete les Livres ſaints dans leur vrai ſens, qui eſt le ſpirituel, & non le litteral, on penſe tout autrement. Tous ceux, pauvres ou riches, qui ont la foi & l'amour de Dieu, & y conforment leur conduite, entreront dans le Ciel : les Anges même m'ont aſſuré qu'il y a plus de riches que de pauvres de ce monde exaltés aux plus hauts rangs de gloire dans le Ciel.

358. Un homme peut accumuler des richeſſes, pourvu qu'il le faſſe légitimement, & qu'il en uſe de même; il peut ſe vêtir & ſe loger ſuivant ſa condition; fréquenter les gens de ſon état, jouir des plaiſirs innocens de la vie, avoir un air gai & content, & non celui d'un homme triſte,

au viſage pâle, en un mot vivre & ſe montrer comme un homme riche dans le Monde, & aller droit au Ciel après ſa mort, pourvu qu'intérieurement il ait la foi & l'amour de Dieu & qu'il ſe comporte comme il le doit à l'égard du prochain. L'homme, après ſa mort, ſera jugé & récompenſé ſuivant ſes œuvres, ſoit qu'il ait été riche, ſoit qu'il ait été pauvre. Dieu n'aura pas égard à ce qu'il fut extérieurement, mais à ce qu'il fut intérieurement quand il quitta ſa dépouille mortelle: un hipochrite trompe les hommes, parce qu'ils ne peuvent juger que ſur les apparences; mais il ne peut tromper Dieu, qui eſt ſcrutateur des cœurs, & qui voit bien qu'un homme en apparence honnête homme, eſt ſouvent un fripon; parce que la crainte ſeule de la punition, & non l'amour de Dieu & du prochain, empêche ſa main de commettre le crime, auquel les affections de ſon cœur le portent: l'honnête homme s'en abſtient uniquement, parce que l'action eſt contraire à la loi de Dieu, & qu'elle eſt nuiſible au prochain. Le Ciel eſt déjà dans l'intérieur de celui-ci, & l'Enfer dans le cœur de l'autre.

359. Il n'eſt donc pas ſi difficile d'entrer dans le Ciel, qu'on le penſe communément. Tout conſiſte à croire en Dieu, à l'aimer préférablement aux folies du Monde, & à faire à ſon prochain le bien dont on eſt capable. La ſeule difficulté, les ſeules épines qui ſe rencontrent à vaincre dans la route, c'eſt de ne pas ſe laiſſer dominer par l'amour de ſoi-même mal entendu, & par l'amour du

Monde ; car ces deux amours font le principe & la fource de tous les maux qui inondent la Terre. Jéfus-Chrift nous a déclaré bien nettement cette facilité à gagner le Ciel, quand il a dit : *Apprenez de moi que je fuis doux & humble de cœur, & vous procurerez le repos à vos ames : car le joug que je vous impofe eft doux, & facile à porter ; fon poids eft très-léger.* Matth. 11 : 29. 30. En effet, avec quel plaifir, avec quelle fatisfaction ne fait-on pas tout ce que l'on fait par amour.

360. J'ai converfé avec plufieurs de ceux qui, avant que de mourir, avoient renoncé au Monde, & s'étoient retirés dans la folitude pour y mener une vie contemplative des chofes céleftes, & fe frayer par-là une route affurée au Ciel ; prefque tous avoient un air trifte & mélancolique ; ils fembloient être fâchés de ce que les autres ne leur reffembloient pas, & de ce qu'ils n'avoient pas été récompenfés d'une plus grande gloire, & d'un fort plus heureux : ils habitent dans des lieux écartés, & y vivent folitaires à-peu-près comme ils avoient vêcu dans notre Monde. L'homme a été fait pour vivre en fociété ; c'eft dans la fociété & non dans la folitude, où il trouve de fréquentes occafions d'exercer la charité envers le prochain, qui lui eft ordonnée pour gagner le Paradis & entrer dans la fociété des Anges lorfque la mort le prive de celle des hommes. Dans la vie folitaire, on ne voit que foi, on oublie les autres ; delà vient qu'on ne penfe guere qu'à foi, ou au Monde pour le fuir, ou le regretter, ce qui eft contraire à la

charité ; la crainte de Dieu eſt le commencement de la ſageſſe ; l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain en ſont le complément : ſi ce ſecond amour manque, la piété eſt fauſſe ; le premier eſt inſéparable du ſecond : on s'éloigne plus ou moins de Dieu & du Ciel à proportion qu'on ſe rapproche davantage du Monde & de ſoi-même.

361. Le bon uſage de l'or, de l'argent & des autres choſes de ce Monde, eſt récompenſé d'un ſemblable uſage dans l'autre. Le riche qui n'a pas abuſé de ſes richeſſes, qui s'en eſt ſervi en vue de Dieu & pour le bien du prochain, recevra le centuple dans le Ciel. On les y voit habiter des palais magnifiques qui ont l'éclat de l'or, de l'argent & des pierreries. Tout y abonde pour les uſages de la vie ; mais comme dans ce Monde, ils n'avoient pas eu d'attachement pour les biens paſſagers, auxquels tant d'autres bornent les affections de leur cœur, l'éclat de ces palais & cette abondance de tout, ne les affectent qu'autant que ce ſont des moyens de rapporter tout à Dieu & au bien du prochain, & de contribuer à leur félicité éternelle. Le bien & le vrai de la foi ſont repréſentés dans le Ciel par l'éclat de l'or & de l'argent. C'eſt une faveur du Ciel envers les hommes riches, de les avoir mis plus que les pauvres, dans l'occaſion de faire le bien, & de leur avoir fourni plus de facultés d'exercer la charité ; combien ne ſont-ils donc pas coupables d'en faire un mauvais uſage ? Un cœur humain & honnête trouve tant de plaiſir & de ſatisfaction à obliger ſon prochain,

qu'eſt difficile de concevoir combien peu d'hommes y ſont portés.

362. Le ſort de ceux qui ont abuſé de cette faveur du Ciel pour ne penſer qu'à ſe procurer les plaiſirs frivoles de la Terre, & à ſatisfaire leur ambition ou leurs autres paſſions ; qui n'ont pas cru en Dieu, & ont mépriſé l'Égliſe & ſes préceptes, paſſent de l'abondance des richeſſes de ce Monde dans le Monde infernal, où il n'y a que miſere, pauvreté & chagrins douloureux. Tous les plaiſirs s'évanouiſſent pour eux, & il ne leur reſte que les cuiſans remords d'en avoir abuſé, & les regrets de les avoir perdus : quelle métamorphoſe !

363. La paſſion dominante de tel homme que ce ſoit, l'accompagne & ne le quitte pas, même dans l'autre Monde : elle eſt l'image de l'ame, & les corps des Anges, des Eſprits & des Démons ſont la forme extérieure de l'affection qui les dominent : c'eſt pourquoi à la ſimple inſpection on les connoît tels qu'ils ſont intérieurement. La correſpondance de l'extérieur avec l'intérieur eſt ſi parfaite, qu'on ne ſauroit s'y tromper. Il en feroit de même ſur la Terre à l'égard des hommes, ſi la honte qu'ils ont de la perverſité de leurs cœurs, ne les avoit déterminé a faire mentir, aux yeux des autres, tout leur extérieur, ainſi que leur langue. J'ai parlé à des hommes connus par l'hiſtoire, & morts depuis dix & ſept ſiecles, & j'ai trouvé encore dans eux les mêmes affections & les mêmes paſſions qui les avoient tyranniſés pendant leur vie terreſtre. L'amour d'eux-mêmes, des richeſſes & de

la gloire tourmentoit encore ceux qui en avoient été infectés pour en faire un usage abusif ; & cet amour faisoit leur supplice ; il faisoit au contraire leur bonheur & la félicité de ceux qui en avoient fait un usage légitime.

364. La pauvreté par elle-même n'ouvre pas plus la porte du Ciel aux pauvres, que les richesses & l'abondance n'ouvre celle de l'Enfer aux riches. C'est la foi animée par les bonnes œuvres, c'est-à-dire par la pratique de l'amour pour Dieu, & de l'amour envers le prochain, qui ouvre celle du Ciel, & leur défaut qui conduit en Enfer. L'amour du Monde & de soi-même conjurent la perte du pauvre comme celle du riche. Celui-ci ayant plus d'occasions prochaines que le pauvre, de donner dans les embûches que cet amour lui dresse, il obtient une plus grande récompense dans le Ciel, s'il s'en garantit ; d'ailleurs Dieu ne fait acception des personnes en fait de miséricorde ; tout homme de bien est récompensé, & tout homme méchant est puni, chacun suivant ses actions. Dieu est miséricordieux, oui sans doute ; mais sa miséricorde ne sauroit être en contradiction avec sa justice. Eh ! pourquoi les hommes ne font-ils pas le bien ? il est si doux de le pratiquer, que celui qui en fait son occupation ne trouve pas de plaisir qui lui soit comparable ; & ne conçoit gueres qu'il y ait des hommes durs, injustes & méchants. On craint, dit-on pour excuse, on craint de faire des ingrats ; une telle excuse prouve que l'on ne se regarde que soi-même, & qu'on ne fait pas le bien

pour le bien ; alors on mérite d'avoir à faire à des ingrats, s'il est possible qu'il y en ait de réels. Quand on fait le bien pour le plaisir d'en faire, on est trop heureux d'en saisir les occasions. En outre l'ingratitude porte sa punition & son supplice avec elle : la conscience ne sauroit être ingrate, tout s'y retrouve ; elle a des replis où les reproches que nous méritons se conservent, & se font entendre, malgré l'attention que l'on a à fermer l'oreille à leurs cris ; nos devoirs s'y plaignent de n'avoir pas été satisfaits.

La pauvreté a ses écueils comme la richesse. Combien s'en trouve-t-il parmi les pauvres qui, mécontens de leur sort, ambitionnent les richesses, portent envie à ceux qui sont favorisés de ce qu'on appelle les biens de la fortune, regardent ces biens comme le vrai bonheur, & murmurent contre la Providence de ne leur en avoir pas départis selon leurs desirs ? combien, pour s'en procurer, n'emploient pas des moyens illicites, & se livrent aux excès de la volupté, qui sont à leur portée ? D'un autre côté on voit des pauvres contens de leur sort, actifs & soigneux dans des travaux qui leur procurent le nécessaire physique ; attentifs & zélés pour recevoir les instructions sur le nécessaire moral, & vivent en bons Chrétiens. J'ai parlé quelquefois avec des esprits, qui avoient vêcu dans la classe des gens de la campagne, croyant de bonne foi ce qu'on leur enseignoit, & y avoient conformé leur conduite ; je les trouvai remplis d'un vrai desir de s'instruire, & demanderent ce

que c'étoit que la foi & la charité, dont ils avoient tant ouï parler sur la Terre, sans le comprendre. On leur répondit que la foi enseigne ce que l'on doit penser, croire & faire, & que la charité consistoit à pratiquer le bien que la foi enseigne ; que la foi devient charité, & que celle-ci devient la foi lorsqu'un homme en pensant & croyant comme il le doit, fait ce qu'il doit faire.

365. Les riches sont donc reçus dans le Ciel tout comme les pauvres. Quand on entend les paroles de l'écriture sainte dans le sens littéral, on peut dire qu'en effet il est très-difficile à un riche de faire son salut, parce que ses richesses lui présentent des occasions de chûte plus fréquentes que la médiocrité ou la pauvreté n'en offrent à l'indigent. Mais dans le sens spirituel, le terme *richesses* doit s'interpréter de l'abondance des moyens de salut ; & par *pauvreté*, de la pénurie que l'on en a. Ainsi les Juifs autrefois & ensuite les Chrétiens, furent & sont dans ce sens les riches dont parle l'écriture, & les Gentils furent & sont encore les pauvres de ce Monde. On entend aussi par riches, dans le sens spirituel, ceux qui ont le plus de foi & d'amour pour Dieu & envers le prochain ; & par pauvres, ceux qui en ont le moins. Lors donc que Jésus-Christ dit paraboliquement, qu'un homme riche habillé de pourpre & de lin le plus fin pendant sa vie fut précipité dans l'Enfer après sa mort, & qu'un pauvre se tenoit tous les jours à sa porte, pour se nourrir, s'il étoit possible, des petits morceaux de pain qui tomboient de la table

de ce riche, & que les Anges, après ſa mort, l'introduiſirent dans le Ciel, le riche doit s'entendre de la nation Juive favoriſée du Ciel très-abondamment des moyens du ſalut, & le pauvre doit s'interpréter des Gentils qui n'avoient pas autant que les Juifs, de connoiſſances du bien & de la vérité, mais qui deſiroient ardemment de les acquérir. Luc. 16 : 19. 31. Il faut interpréter dans le même ſens la parabole des riches invités à un repas magnifique, qui refuſerent de s'y rendre, & des pauvres qui y prirent leurs places. Quant à ce qu'il eſt dit : qu'il eſt auſſi difficile à un riche d'entrer au Ciel, qu'à un chameau (ou, ſi l'on veut à un gros cable, car le terme hébreux veut dire l'un & l'autre), de paſſer par le trou d'une aiguille, on peut l'expliquer dans le ſens naturel & dans le ſens ſpirituel; alors on doit entendre par riches, ceux qui ſont abondamment favoriſés de la fortune, & dans le ſens ſpirituel, on l'interprete de ceux qui ſont initiés dans les connoiſſances de beaucoup de ſciences, les érudits & les ſavans; parce que les connoiſſances ſont des richeſſes ſpirituelles. Ces derniers veulent appeller au tribunal de leur ignorante & orgueilleuſe raiſon les choſes ſpirituelles, & en juger par elle, alors ils s'égarent ordinairement, & prennent le chemin de l'Enfer, au lieu de ſuivre la route ſimple du Ciel. Voyez ſur cela Eſaie Ch. 10 : 12. Ch. 30 : 6. 7. Ch. 45 : 3. Jerem. Ch. 17 : 3. Ch. 47 : 7. Ch. 50 : 36. Ch. 51 : 13. Dan. Ch. 5 : 2. Ezech. Ch. 26 : 7. 12. Luc. Ch. 14 : 33. & beaucoup d'autres endroits

tant de l'ancien que du nouveau teſtament. Tous ces textes ſont expliqués dans le traité de Swedemborg des ſecrets du Ciel. N. 10227.

Des mariages dans le Ciel.

366. PUISQUE tous les Anges du Ciel ont été hommes, & que le genre humain eſt compoſé d'hommes & de femmes, il y a des Anges mâles & des Anges femelles : & l'homme ayant été fait pour la femme, & la femme pour l'homme, afin que l'amour qui leur eſt naturel les uniſſe, & que les deux n'en faſſent qu'un, il y a des mariages dans le Ciel comme il y en a ſur la Terre ; mais ceux du Ciel ſont différens de ceux de ce bas Monde.

367. Le mariage céleſte eſt l'union de deux en un même eſprit & une même ame. L'ame eſt un compoſé d'intelligence & de la volonté ; lorſque ces deux ſont unies en une & même choſe, on l'appelle une ame. Le mari fait la fonction de l'intelligence, & la femme celle de la volonté. Loſque cette conjonction de leur partie intérieure agit intimément ſur la partie inférieure de leur corps, cette action s'apperçoit & ſe fait ſentir comme un effet de l'amour : cet amour eſt celui que l'on nomme amour conjugal. Cet amour naît donc de l'union de deux en une ame. Dans le Ciel, on l'appelle *cohabitation* ; & l'on n'y dit pas

qu'ils ſont deux, mais un ; c'eſt pourquoi dans le Ciel deux époux ne ſont pas regardés comme deux Anges ſéparés, mais comme un ſeul Ange.

368. Tout cela tire ſon origine de la création de l'homme. L'homme naît avec la faculté intellectuelle, & il penſe d'après ſon entendement ; la femme vient au monde pour être livrée à ſa propre volonté, de maniere que ſes penſées dérivent de ſa volonté. On en voit la preuve dans le caractere naturel & particulier à chacun d'eux, & dans la forme différente des corps & des inclinations des deux ſexes. Relativement à leurs caracteres naturels, l'homme penſe & agit avec réflexion, & ſuivant l'impulſion de la raiſon ; la femme ſuit celle de ſon affection. Quant à la forme extérieure, l'homme a une phyſionomie ſévere, noble, mais peu belle, le ſon de la voix grave, la parole ferme & aſſurée, & le corps robuſte : la femme a un air doux, gracieux, formé par la beauté, un ſon de voix aigu, mais doux & tendre, & tout le corps foible & delicat. Les hommes & les femmes chez leſquels on ne trouve pas ces ſignes diſtinctifs, ſont des exceptions à la regle générale, & participent alors plus ou moins du caractere dont ils participent davantage, en conſervant néanmoins le fond du caractere propre à leur ſexe. Il y a auſſi une différence entre l'entendement & la volonté, ou entre la penſée & l'affection ; entre le vrai & le bien, entre la foi & l'amour ; car le vrai & la foi appartiennent à l'entendement, le bien & l'amour à la volonté. Delà vient que dans

le Verbe, ou, ce qui eſt le même, dans les livres ſaints, les termes *jeune homme* ſignifient, dans le ſens ſpirituel, l'intelligence du vrai; & les termes *Vierge*, *femme*, s'interpretent de l'affection pour le bien. C'eſt auſſi pourquoi, à cauſe de ſon affection pour le bien & pour la vérité, on a donné à l'Égliſe le nom de Femme & celui de Vierge; c'eſt encore delà qu'on a nommé Vierges ceux qui ont toujours conſervé l'amour pour le bien. Apocal. 14 : 4.

369. L'homme & la femme ſont doués d'entendement & de volonté, mais l'entendement domine dans l'homme, & la volonté dans la femme: l'homme ſe laiſſant gouverner par ce qui domine chez lui, ce qui domine en lui fait donc qu'il eſt ce qu'il eſt. Dans le Ciel cette domination particuliere n'exiſte plus; la volonté particuliere à la femme devient commune à l'homme, & l'intelligence de l'homme ſe communique à la femme; car l'un veut & penſe préciſément comme l'autre, & par-là l'un & l'autre ne font qu'un. Cette union intime eſt actuelle & toujours agiſſante; car la volonté de la femme entre dans l'entendement de l'homme, & l'entendement de celui-ci dans la volonté de celle-là, ſur-tout quand ils ſe regardent face à face, d'où naît un amour mutuel qui ne peut s'affoiblir. Voilà ce qui forme l'union des ames que, dans le Ciel, on appelle amour conjugal, qui conſiſte à penſer, à aimer & à vouloir l'un comme l'autre, & à deſirer toujours ne faire qu'un.

370. Les Anges m'ont dit que l'amour conjugal, l'intelligence, la ſageſſe & la félicité des époux dans le Ciel, ſont proportionnés au degré de l'union de leurs ames, parce que l'amour conjugal eſt le ſujet ſur lequel le vrai & le bon divins mariés & intimément unis, influent comme ſource & principe de l'intelligence, de la ſageſſe & de la félicité. L'entendement eſt formé par le vrai, & en eſt le réceptacle; la volonté tire ſon eſſence du bon, & en eſt le ſujet; car tout ce que l'homme conçoit & comprend lui paroît vrai, & tout ce qu'il aime lui paroît bon. On dit donc le même, quand on dit l'union du vrai & du bon, ou l'union de l'entendement & de la volonté. L'union du bon & du vrai font l'Ange dans le Ciel; parce que l'intelligence, la ſageſſe & la félicité dérivent de cette union; ou, ce qui eſt la même choſe, l'Ange eſt tel que ſont dans lui l'union de l'amour avec la foi, & l'union de la foi avec l'amour; parce que la foi n'eſt autre que le vrai, & l'amour eſt le bon.

371. L'union du bon & du vrai tire ſon origine de l'amour de Dieu envers tous les Anges & tous les hommes. Le bon divin procede de cet amour, & les hommes, ainſi que les Anges, reçoivent le bon divin dans les vérités divines, parce que l'unique réceptacle du bon eſt le vrai. Ainſi l'homme eſt uni à Dieu & au Ciel à proportion de l'union du bon & du vrai dans ſon entendement & dans ſa volonté. Telle eſt la ſource de l'amour conjugal, qui eſt le ſujet propre à recevoir l'in-

fluence divine ; c'eſt pourquoi, dans les Cieux, l'union du bon & du vrai eſt appellé le *mariage céleſte* ; que, dans les livres ſaints, le Ciel eſt comparé à un mariage, & que Jéſus-Chriſt y eſt appellé l'*Époux*, & l'Égliſe, ainſi que le Ciel, y ſont qualifiés du nom d'*Épouſes*.

372. Dans l'Ange & dans l'homme le bon uni au vrai ne font plus qu'une ſeule choſe. On peut alors les comparer à la penſée & à la volonté dans l'homme, qui ne font qu'une ame. Quand on conçoit bien cela, il eſt aiſé de comprendre ces paroles de Jéſus-Chriſt : *L'homme abandonnera ſon pere & ſa mere & s'attachera à ſon épouſe ; alors ils ſeront deux dans une même chair, c'eſt pourquoi ils ne ſeront plus deux chairs, mais une ſeule ; ainſi ce que Dieu a uni, l'homme ne doit pas le ſéparer. Tous ne comprennent pas ce que je viens de dire, il n'y a que ceux à qui Dieu en donne l'intelligence.* Matth. 19 : 4. 5. 6. Marc. 10 : 6. 7. 8. 9. Geneſ. 2 : 24. Voilà le vrai mariage céleſte des Anges, le mariage du bon & du vrai, qu'il ne faut pas ſéparer ; c'eſt-à-dire, la vérité de la foi des bonnes œuvres de la charité. Car dans la vraie route du Ciel il ſont toujours enſemble ; voilà pourquoi la foi ne ſauve perſonne, ſi elle n'eſt accompagnée de l'amour pour Dieu, & de l'amour envers le prochain, qui font les bonnes œuvres.

373. Voilà la ſource du véritable amour conjugal ; il ſe forme d'abord dans l'ame des époux, d'où il ſe communique à leurs corps, où il ſe fait

ſentir comme tel ; car tout ce qui eſt ſenti & apperçu dans le corps, part de l'ame dont l'entendement & la volonté ſont les facultés qui conſtituent l'homme ſpirituel. Tout ce qui dérive de l'homme ſpirituel dans l'homme corporel, s'y arrête ſous une apparence corporelle, mais il ne change pas de nature, & ne forme comme l'ame & le corps qu'une même choſe.

374. Un Ange me décrivit un jour de la maniere ſuivante, l'amour conjugal dans le Ciel, & ſes douceurs : l'amour conjugal eſt la Divinité du Seigneur, ou le bon & le vrai réunis dans chaque époux, de façon que ces deux choſes n'en formant qu'une en elle-même, les deux époux ne ſont plus que comme une ſeule ame & un ſeul corps. Ils ſont à la vérité, chacun ſon bon & ſon vrai, tant à l'égard de l'ame que du corps; car le corps eſt l'effigie de l'ame, puiſqu'il a été formé ſur ſon modele ; mais l'amour conjugal qui conſiſte à penſer & à vouloir de la même maniere, & à deſirer le plus ardemment poſſible que l'un pénetre intimément l'autre & ſoit confondu avec lui pour ne faire qu'un, & ne forme effectivement des deux que comme une ſeule & unique choſe, ne peut être que la ſource de la plus grande félicité. L'Ange en inféroit que le bon & le vrai, ou l'amour & la ſageſſe étant unis intimément & comme mariés dans Dieu, l'un & l'autre époux unis par le mariage céleſte, étoient la véritable image de la Divinité : qu'il en eſt de même des mariages de notre Monde, lorſque l'amour vraiment conjugal y regne : qu'il

étoit extrêmement étonné de ce qu'il se trouvoit si peu de bons mariages, même parmi les Chrétiens, qui connoissent les douceurs de l'amour conjugal, & ne doivent pas ignorer qu'étant institué par Dieu même, c'est dans cet amour seul où l'on peut trouver les vrais plaisirs dans ce Monde, & la véritable félicité dans le Monde céleste; qu'enfin on ne devoit pas être surpris, si la haine, la jalousie, l'aversion, l'adultere & toutes leurs funestes suites étoient si fréquens dans les mariages, puisque l'intérêt, l'ambition & la volupté infernale en forment les liens, & sont suivis de remords & de regrets cuisans, gages assurés d'un Enfer anticipé.

375. La base essentielle des mariages est l'union des époux; ils ne peuvent être heureux que proportionnellement aux degrés de cette union : on le sait, & on prend tous les moyens capables d'empêcher ou de rompre cette union; quoique l'on proteste hautement que l'on desire de faire le bonheur de ses enfans : y a-t-il du bon sens dans une telle conduite? & peut-on vivre tranquille, quand on est assuré d'avoir été les instrumens du malheur temporel & de la perte éternelle de ceux dont on avoit tant d'intérêt de faire la félicité? Tout dans l'Univers se rapporte au bon & au vrai, & nos ames sont formées de l'une & de l'autre réunis, ils se recherchent sans interruption, parce qu'ils s'aiment; c'est pourquoi l'homme & la femme se recherchent aussi, jusqu'à ce que l'un ait trouvé une ame à laquelle il puisse unir la sienne, & former

entr'elles un lien indiſſoluble à jamais : l'amour ſeul a fait que l'homme & la femme ſe ſont unis, & cet amour devient conjugal pour ce Monde & pour l'autre, lorſque l'union du vrai & du bon lui a ſervi de modele. Tout autre amour eſt un amour faux, un amour déſordonné, qui ne peut être durable, ni faire le bonheur même paſſager de qui que ce ſoit.

376. De tout ce que nous venons de dire, on peut aiſément juger ſi l'amour vraiment conjugal regne dans un mariage ; puiſqu'il ne peut être tel qu'autant que le bon y eſt uni avec le vrai ; car le bon & le vrai ayant Dieu pour principe, il protege les ſeuls mariages où cette union ſe trouve.

377. On ne peut donc trouver d'amour proprement conjugal dans les mariages formés par des vues & pour une fin purement terreſtre : car alors c'eſt conjoindre le faux ou l'erreur avec le mal, & faire une union dont le mariage infernal eſt le modele. Dans des tels mariages on ſe voit, on ſe parle, parce qu'on loge enſemble, on s'unit même charnellement, mais ce n'eſt que par volupté ; l'averſion & la haine ſont dans le cœur, & en chaſſent l'amour conjugal véritable.

378. Cet amour-ci ne peut guere ſe trouver dans l'union de deux perſonnes qui ont des ſentimens abſolument oppoſés ſur les points de la religion ; car l'accord des ames ne peut ſubſiſter où la diſcorde a établi ſon empire. Dans ce cas l'amour qui les a uni n'ayant qu'un principe purement naturel, ils ne peuvent guere habiter enſemble &

vivre

vivre en bon accord que relativement aux choſes naturelles, & non aux ſpirituelles : comment donc y auroit-il une union intime de leurs ames ? C'eſt par cette raiſon qu'il ne ſe fait de mariages dans le Ciel qu'entre les Anges mâles & femelles d'une même ſociété, parce que leur façon de penſer y eſt la même, & que leur amour du bon & du vrai y eſt au même degré. N. 41 & ſuiv. Voilà auſſi pourquoi il fut ordonné aux Iſraëlites de ne ſe lier par les nœuds du mariage, qu'avec ceux de la même Tribu, &, qui plus eſt, de la même famille.

379. Il n'eſt pas plus poſſible que l'amour vraiment conjugal regne entre un homme & plus d'une femme, puiſque une telle union eſt oppoſée à ſon origine ſpirituelle, qui veut que cette union ſe faſſe entre deux ames ſeulement. Les Anges m'ont dit que la polygamie eſt contre l'ordre établi par Dieu ; que quand un homme ſe détermine à épouſer plus d'une femme, il s'éloigne & ſe prive non-ſeulement du contentement & de la ſatisfaction intérieure que procure l'union avec une ſeule épouſe, mais de la félicité céleſte ; qu'une telle démarche ne peut avoir d'autre but que de ſatisfaire un amour de libertinage & de débauche, incompatible avec le véritable amour conjugal qui ſeul conduit au Ciel. Tout homme qui n'en eſt pas perſuadé, ignore le bonheur & le contentement que procure l'amour vraiment conjugal, & ne connoît que les plaiſirs ſi faux & même ſi peu durables de la débauche, dont il ſe dégoûte bientôt, au lieu que ceux de l'amour conjugal du

dans ce monde jusqu'à la mort, quelque tardive qu'elle soit, & ne s'évanouissent en apparence que pour les échanger avec la félicité éternelle, qui en est le terme & la perfection. Ils ajouterent enfin que les joies & les béatitudes attachées à l'amour vraiment conjugal sont en si grand nombre, que l'homme n'en connoît pas une telle qu'elle est, & que celui-là seul peut en avoir l'idée, dans lequel Dieu a mis le bon & le vrai réunis, ou, ce qui est le même, l'intelligence & la véritable sagesse.

380. L'ambition de dominer sur ce que nous appellons avec raison *sa moitié*, puisque les deux ne doivent faire qu'un, détruit tout amour conjugal, & le contentement qui en est inséparable; car les volontés de deux époux ne sauroient être d'accord. Celui des deux qui veut avoir la domination, veut aussi que sa volonté soit la loi pour la volonté de l'autre, qui alors deviendra nulle. Alors il ne subsiste plus d'accord mutuel ni de communication d'amour & de contentement, laquelle seule peut rendre deux époux heureux dans le mariage. Là où il y a domination, il y a esclavage ou servitude, & point d'amour; car une ame subjuguée & qui sent le poids de sa servitude, ou n'a pas de volonté, ou veut tout l'opposé, c'est-à-dire dominer elle-même. Dans le premier cas il n'y a plus d'amour; dans le second la haine le remplace; de là les dissentions, les querelles & la discorde dans le ménage; quelquefois on conserve les bienséances extérieures pour le bien de la paix dont on desire jouir; mais leurs

cœurs n'en ſont pas moins aigris, & cette aigreur ſe porte juſqu'au delà du tombeau, où, n'ayant plus de motifs de le cacher, elle ſe montre entiérement à découvert.

381. Souvent dans les mariages l'amour conjugal ne regne qu'en apparence, parce que la bienveillance mutuelle ne ſe propoſe pas la véritable fin pour laquelle on doit s'unir; cette fin eſt l'union intime des ames du mari & de ſa femme. On s'aime, mais pourquoi ? pour le bien du ménage, pour ſe donner des ſecours mutuels dans les beſoins de la vie, dans les maladies, dans les infirmités de la vieilleſſe, pour prendre en commun ſoin de ſes enfans que l'on aime; enfin on s'habitue à vivre bien enſemble, non pas par un vrai principe d'amour, mais par crainte de ſe faire tort dans le monde, ſi on affichoit la moindre apparence de diſcorde & de diſſention. En ſuppoſant même quelque réalité d'amour conjugal, il ne ſe trouve pas au même degré dans les deux époux; dans l'un il ſera vif, ardent, zélé; dans l'autre il ſe trouvera tiede, ou réduit preſqu'à rien. Il réſulte de cette différence, que le premier mene au Ciel celui qui en eſt doué, & le défaut de cet amour conduit l'autre époux dans l'enfer, où la diſcorde, la guerre, & le déſordre regneront éternellement.

382. L'amour conjugal dans ſa perfection ne ſe trouve à la vérité que dans le Ciel, où eſt le véritable mariage du bon & du vrai; c'eſt plus particulierement dans le Ciel ſupérieur, parce que l'innocence véritable y fait ſon ſéjour. L'amour con-

jugal regne aussi dans les Cieux inférieurs, mais à un degré relatif à celui de l'innocence dont chaque Ange est doué, car l'amour conjugal considéré en lui-même est proprement un état d'innocence; puisque les douceurs & les plaisirs de l'amour vraiment conjugal sont pour eux presque ce que sont les jeux innocens de l'enfance à laquelle tout plait, & qui s'amuse agréablement de la moindre chose. C'est pourquoi l'amour conjugal est figuré par les choses qui peuvent flatter le plus. Je l'y ai vu représenté par une Vierge d'une beauté ineffable environnée d'un leger nuage blanc. Parce que l'amour conjugal fait l'éclat & la beauté des Anges dans le Ciel, & que le Ciel même est représenté par l'amour conjugal. On seroit bientôt convaincu de la vérité de ce que je viens de dire si l'on vouloit se rappeller que, quand on s'aime bien, dans ce Monde-ci, tout plaît, tout est aimable, tout ravit dans la personne aimée; on oublie tout, on méprise tout, on n'est occupé que de l'objet de son amour, parce qu'il tient lieu de tout.

Les Mariages du Ciel différent de ceux de la Terre, en ce que ceux-ci sont institués non seulement pour l'union des ames des deux époux, mais en outre pour procréer des enfans qui doivent augmenter le nombre des Anges; au lieu que le bien ou bon & le vrai sont la seule génération résultante des mariages du Ciel. L'époux & l'épouse y aiment le vrai & le bien à l'envi l'un de l'autre, & s'aiment réciproquement, car leurs cœurs, leurs affections n'ayant qu'un même objet, ils n'ont

qu'une même volonté. On ne les y appelle pas *mari* & *femme*, mais *époux* & *épouſe* à cauſe de la conjonction de leurs ames, & de l'union de leur amour pour le bien & le vrai : voilà auſſi pourquoi il ne s'y fait que des noces ſpirituelles. Parce qu'ils n'ont pas un corps terreſtre : en conſéquence de l'union de l'ame de l'époux avec celle de ſon épouſe on dit indifféremment de l'un comme de l'autre par un nom qui dans le langage & l'idée des Anges, ſignifie le réciproque de l'autre : ceci nous apprend comment on doit entendre ce que dit Jeſus-Chriſt. Luc. 20 : 35. 36.

383. J'ai vu comment ces mariages ſe font dans le Ciel. Dieu y unit toujours celui & celle qui penſent de la même maniere, & dans la ſociété qui leur eſt convenable ; & comme nous aimons toujours ce qui nous reſſemble, & que dans le Ciel on lit dans l'intérieur des autres à la ſimple inſpection, on s'aime au premier abord, & on unit les cœurs & les deux ames, ce qui fait le mariage, ſuivant les décrets de Dieu, qui arrange tout dans le Ciel & ſur la Terre ; c'eſt pourquoi on dit communément que les mariages ſont écrits dans le Ciel ; mais cela doit s'entendre des mariages dont l'intérêt ou l'ambition, ou l'amour voluptueux n'ont pas été le motif : ceux-ci ont été inſpirés par le ſouffle de l'enfer ; au lieu que celui où regne l'amour chaſte & conjugal a été inſpiré & dirigé par le ſouffle du verbe. Quoiqu'il n'y ait point de cérémonies & de nôces dans les mariages qui ſe font dans le Ciel, il y a cependant

quelque espece de fête à ce sujet, & ces réjouissances different suivant les sociétés.

384. Les Anges regardent les mariages des hommes sur la Terre, comme une union très-sainte & très-respectable, parce que le mariage est la source de la propagation du genre humain, & la pépiniere des Anges. En outre par la raison que le mariage a été institué par Dieu-même, qu'il est spirituel dans son origine, puisqu'il a le bien & le vrai pour objet, & que Jesus-Christ influe particuliérement sur l'amour conjugal, parce qu'il est lui-même amour & sagesse. Les Anges ont en horreur l'adultere, comme absolument contraire à l'amour conjugal, & parce qu'il ferme la porte du Ciel à ceux qui le commettent, & leur ouvre celle de l'Enfer; car tous ceux qui sont précipités dans l'abîme détestent l'amour vraiment conjugal & l'union du bien & du vrai, pour n'aimer que les voluptés sales & honteuses, la discorde & les dissentions: c'est pourquoi ils font continuellement tous leurs efforts pour semer la discorde entre les hommes, surtout parmi les personnes mariées, afin de les engager à violer la foi conjugale & à donner atteinte à l'amour conjugal, afin de dissoudre les liens qui unissent leurs ames; parce que cette union feroit leur bonheur dans ce monde & leur félicité dans l'autre.

385. Certains Esprits, pendant qu'ils vivoient dans le monde, s'étoient habitués à séduire les hommes par des flatteries & par des appas trompeurs pour les faire donner dans les pieges qu'ils

leur tendoient : ces Eſprits employoient toute leur adreſſe à s'inſinuer dans le mien par des douceurs ſéduiſantes ; leur influence ſe gliſſoit mollement & avec la même douceur, que celle des bons Eſprits ; mais je m'apperçus bientôt de leur aſtuce, & je reconnus qu'ils employoient ce moyen pour me tromper plus facilement. Un d'entr'eux à qui je parlai, avoit été Général d'armée. Je découvris qu'il conſervoit encore des idées laſcives & de l'inclination à la débauche des femmes ; & je fis tomber le diſcours ſur le mariage, en lui parlant le langage des eſprits, qui exprime très-bien la penſée par des ſignes, & qui dit beaucoup en peu de mots. Il me répondit que, pendant ſa vie, il avoit regardé l'adultere comme une bagatelle. Il me fut inſpiré de lui dire, que le plaiſir que lui & tant d'autres trouvoient dans cette action, leur perſuadoit qu'elle n'étoit qu'une bagatelle, qu'elle étoit même licite, mais qu'elle n'en étoit pas moins un crime : qu'il devoit ſavoir que le mariage étoit l'image de celui du Ciel, le lien indiſſoluble de l'union de deux cœurs & de deux ames, à laquelle un troiſieme ne devoit pas être admis, la pépiniere du genre humain & du royaume des Cieux, d'où Dieu fait deſcendre l'amour conjugal ; qu'une ſource auſſi ſacrée & auſſi pure ne devoit pas être ſouillée ; que l'union du mariage eſt une choſe ſainte, & qu'enfin elle eſt reputée telle dans tous les pays ; puiſque toutes les loix divines & humaines défendent l'adultere : la loi divine & la loi naturelle défendant de faire à autrui ce que nous

ne voudrions pas qui nons fût fait, & les loix civiles ayant décerné une punition contre ceux qui violent la foi conjugale. Il repliqua que, pendant sa vie mortelle, il n'avoit pas fait attention à tout cela, & vouloit s'excuser par des raisonnemens; mais je lui dis que la vérité n'avoit pas besoin de leur secours; que ce que je lui avois dit étoit la vérité-même, & qu'il en avoit une preuve en ce que lorsqu'un Esprit adultere s'approchoit des sociétés célestes, il sentoit si bien la lividité puante de l'ulcere qui rongeoit son ame, qu'il s'éloignoit aussitôt de la société céleste pour se précipiter dans la société infernale: qu'enfin si, dans les commencemens de son mariage, où l'amour pour son épouse étoit encore vif, un autre homme l'avoit séduite, il n'auroit pas lui-même condamné cet homme aux peines de l'enfer.

386. On me fit voir comment les plaisirs du véritable amour conjugal conduisent aux sociétés célestes, & ceux de l'adultere mennent à l'abîme. La route de l'amour conjugal avoit sa direction vers le Ciel. La joie, la satisfaction s'y présentoient à chaque pas; les béatitudes y étoient innombrables, & continuoient en augmentant toujours jusqu'au Ciel supérieur, ou Ciel de l'innocence, où elles sont ineffables. Le large chemin où marchoit l'adultere, tendoit vers l'Enfer; il s'y trouvoit quelques roses, mais des roses hérissées d'épines; les ronces des remords, des regrets, des angoisses & de la crainte s'y multiplioient à chaque pas, & augmentoient sans cesse jusqu'au terme, où tout

eſt hideux, horrible, & où les tourmens n'ont pas de fin. Tel eſt la différence du ſort de deux époux qui ont vécu bien unis dans les douceurs de l'amour conjugal, pendant leur vie mortelle, & de celui des maris & des femmes qui ont violé conſtamment la foi qu'ils s'étoient promiſe, au détriment de l'amour qui auroit fait leur bonheur dans ce monde & dans l'autre.

Des emplois & fonctions des Anges dans le Ciel.

387. Il n'eſt pas poſſible de faire le détail des emplois des Anges, leurs fonctions ſont innombrables, & variées ſuivant les offices que chaque ſociété doit remplir.

388. Dens le Ciel comme ſur la Terre il y a des adminiſtrateurs & des emplois eccléſiaſtiques, des directions civiles & des offices domeſtiques : nous avons déjà parlé de ce qui concerne l'Eccléſiaſtique dans les N. 221-227, & nous avons dit deux mots du gouvernement civil dans le Ciel; voyez les N. 213-220. Quant aux offices domeſtiques, on peut voir ce que nous en avons dit dans les N. 183-190, où nous avons parlé des logemens des Anges.

389. Tout eſt inſtitué & ſe conduit dans le Ciel conformément à l'ordre que l'Être ſuprême y a établi. Ceux qui, parmi les Anges ſont parvenus

à un plus haut degré de ſageſſe, adminiſtrant ce qui regarde le bien général ; ceux en qui la ſageſſe eſt moins parfaite, ſont employés pour le particulier ; & il s'y trouve auſſi une ſubordination relative aux emplois ſupérieurs & inférieurs : d'où il réſulte que chacun eſt élevé en dignité plus ou moins grande, ſuivant l'emploi dont il fait les fonctions. Il ne s'en arroge point la gloire, mais il la rapporte toute à Dieu, comme ſource de tout le bien ; car ſon adminiſtration eſt une bonne action, une bonne action eſt un bien, le bien vient de Dieu, ainſi que le bon uſage de ſon emploi, ainſi tout doit retourner à l'Être Suprême, qui donne le vouloir & le faire.

390. Telles ſont les ſubordinations : chacun aime, conſidere & honore la perſonne revêtue d'un emploi ſelon qu'il aime, conſidere & honore l'emploi ; & la perſonne eſt eſtimée, aimée & honorée à proportion de ce qu'il attribue à Dieu & non à lui la gloire de ſon emploi. Un homme à l'extérieur reſſemble à un autre homme dans quelqu'emploi qu'il ſoit ; il n'en eſt proprement diſtingué que par ſon plus ou moins de ſageſſe, dans la maniere dont il s'en acquitte. Cette ſageſſe conſiſte à aimer ſa place, à faire le bien de ſon concitoyen, de la ſociété, de ſa patrie, de l'Égliſe : c'eſt en cela auſſi que conſiſte l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain, car la ſociété, la patrie & l'Égliſe conſtituent ce que nous appellons le prochain, autant que les perſonnes qui les compoſent.

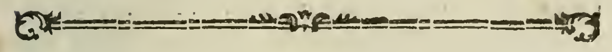
391. Les ſociétés du Ciel ſont diſtinguées par les occupations auxquelles elles ſont employées, & toutes ces occupations ont la charité pour objet. Dans le nombre de ces ſociétés l'une eſt occupée du ſoin des petits enfans; les fonctions d'une autre ſont de les élever & de les inſtruire, à meſure qu'ils grandiſſent; une autre eſt chargée du ſoin des jeunes filles & des jeunes garçons qui arrivent au Ciel, après avoir reçu une bonne éducation dans le Monde; une autre enſeigne la voie du Ciel aux eſprits ſimples du commun des hommes chrétiens, qui ne l'avoient pas connue pendant leur vie mortelle; d'autres inſtruiſent ceux qui avoient eu l'amour envers le prochain, & la bonne foi dans leur religion; d'autres prennent ſous leur protection les eſprits nouvellement arrivés du Monde terreſtre, & les garantiſſent des peines & des chagrins que les mauvais eſprits s'efforcent de leur ſuſciter. Il y en a qui aſſiſtent les hommes au moment même de leur reſurrection; d'autres préſident dans les Enfers, pour empêcher les mauvais Eſprits de ſe tourmenter mutuellement au delà des bornes qui leur ſont preſcrites. Il y a ſur la Terre des Anges de chaque ſociété céleſte députés à la garde des hommes: pour leur inſpirer le bien, & les détourner du mal, ſans gêner leur liberté. Ces Anges s'inſinuent dans l'eſprit de l'homme, s'établiſſent dans le principe de ſes affections, & s'en approchent ou s'en éloignent ſuivant que l'homme ſe détermine pour le bien ou pour le mal. Dans toutes les fonctions des Anges, Dieu agit par eux, & non l'Ange

par lui-même. C'eſt pourquoi lorſqu'il eſt parlé dans l'Écriture de quelque fonction ou action des Anges, on doit l'interpréter de l'action de Dieu; & voilà pourquoi ils y ſont quelquefois nommés Dieux.

392. Toutes ces fonctions des Anges, quoique particulieres à pluſieurs, ſont ordonnées & ſubordonnées par le Seigneur pour le bien général, de maniere que, conſidérées collectivement, elles ne conſtituent qu'un emploi, dont le bien commun eſt le but.

393. Ceux qui étant dans ce monde ont aimé la lecture de l'Écriture ſainte, & s'y ſont appliqués avec affection pour y découvrir la vérité & la faire connoître, & non pas pour en tirer de l'honneur, de la gloire, de la célébrité ou du lucre, ſont députés dans le Ciel aux emplois eccléſiaſtiques: ils enſeignent la doctrine céleſte & font la fonction de prédicateurs, & ils y ſont élevés en dignités en proportion de leur ſageſſe. Ceux qui ſur la Terre ont aimé à faire le bien du peuple & de la patrie par préférence au leur propre, ſont employés dans le Ciel aux adminiſtrations civiles. Les emplois y ſont innombrables; mais tous ceux qui en ſont chargés s'en accquittent tous par pur amour du bien; mais aucun de ceux qui dans ce Monde ont préféré leur propre intérêt à celui du prochain, ne ſauroient conſéquemment être admis dans le Ciel; parce qu'en quittant ce Monde on ne quitte pas les mauvaiſes affections qui y dominoient.

394. On eſt placé dans le Ciel dans un état ou emploi auquel correſpond celui que l'on exerçoit auparavant ſur la Terre; car les correſpondances & les rapports établiſſent une eſpece d'unité entre le Spirituel & le Naturel, avec cette différence que le plaiſir de l'exercice eſt conforme à l'état de ſpiritualité qui conſtitue la vie céleſte, & n'éprouve aucun obſtacle à ſa félicité.



De la joie & de la félicité céleſte.

395. ON jugé des choſes ſuivant la maniere dont elles nous affectent. Les hommes jugent par comparaiſon, & rapportent ce qu'ils ne connoiſſent pas à ce qu'ils éprouvent habituellement : voilà pourquoi ils ſe font des idées fauſſes des plaiſirs du Ciel & de la félicité des Anges. J'ai reconnu cette vérité dans les colloques que Dieu a permis que j'aie eus avec des eſprits nouvellement débarqués dans le monde des Eſprits : ils n'avoient preſqu'aucune véritable idée des joies céleſtes ; toutes ſe rapportoient aux joies & aux plaiſirs de ce bas-monde, & ne pouvoient concevoir ce que c'étoit que les joies du Ciel. On ſait cependant qu'en mourant on ſe dépouille de tout le terreſtre & de tout l'extérieur humain, pour être déſormais tout ſpirituel ; qu'alors les plaiſirs, la joie & la béatitude ne peuvent être qu'intérieurs & ſpirituels, conſéquem-

ment plus purs & fort ſupérieurs aux groſſiers & terreſtres.

396. Tout homme eſtime bon ce qu'il aime, & ne trouve agréable que ce qu'il affectionne, car où il n'y a point de plaiſir, il n'y a pas d'amour; ainſi les plaiſirscharnels ne deviennent plaiſirs que parce que l'amour de ſoi-même & l'amour du Monde les aſſaiſonnent, & en ſont la ſource, comme la ſatisfaction de l'ame, le contentement de l'eſprit & ſes plaiſirs ont pour baſe & pour principe l'amour envers le prochain, d'où procedent également l'affection pour le bien & pour la vérité. Ces deux amours ſont un don du Seigneur communiqué à nos ames par la voie du Ciel : ils affectent l'intérieur de l'homme, au lieu que ceux du Monde & de ſoi-même ne font impreſſion que ſur ſon extérieur par la voie des ſens de ſon corps. Plus les amours dérivés du Ciel font impreſſion ſur l'ame, plus ſon intelligence s'ouvre & ſe développe; plus les amours qui ont la chair pour principe, dominent, plus l'intelligence s'obſcurcit, c'eſt pourquoi la ſatisfaction que ces amours procurent eſt relative à eux & s'y borne. C'eſt la balance où il faut les peſer pour juger de leur différence.

397. Le Ciel n'eſt autre choſe que félicité & béatitude, car le bien procede de l'amour divin, ſource de toute joie & de toute ſatisfaction, & conſtitue l'état du Ciel, conſidéré en général ou relativement aux Anges qui le compoſent. L'amour divin conſiſte à vouloir le ſalut & la félicité de tous les hommes.

398. Les joies du Ciel ſont innombrables, & tellement ineffables, qu'aucun homme ne peut s'en faire une idée ; l'oreille humaine n'a jamais entendu, dit S. Paul , ni l'œil vu, & le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu prépare dans le Ciel à ceux qui l'aiment. Comment les hommes aſſervis aux paſſions déréglées, & tout livrés aux plaiſirs charnels, pourroient-ils concevoir & croire la nature & l'étendue des joies & de l'allegreſſe céleſtes ? Celui-ci ne connoît d'autres plaiſirs que ceux que procurent les honneurs, les richeſſes, ceux qui naiſſent des ſens extérieurs, & tout au plus la ſatisfaction d'un cœur qui aime ſincérement & qui ſe croît aimé ; il ne ſauroit ſe former une idée des joies céleſtes que par comparaiſon avec les terreſtres, mais les céleſtes n'en ſont pas ſuſceptibles.

399. Veut-on en avoir quelque idée, quoique très-imparfaite ? que l'on ſache que dans le Ciel on jouit non ſeulement de tout ce qui eſt capable de ſatisfaire l'eſprit & le cœur, mais qu'on a la ſatisfaction de communiquer à tous & à chacun la joie, l'allégreſſe & le contentement dont on jouit ; & que l'on y jouit ſoi-même des plaiſirs des autres par communication. Comment cela ſe peut-il faire ? le voici : Toutes les joies céleſtes ont pour principe l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain : ces deux amours ſont communicatifs & communicables ; car ils émanent de Dieu, qui eſt l'amour & la ſageſſe même ; & Dieu ſe communique à tous en général & à chacun en

particulier. Il y a entre Dieu & les Anges une eſpece d'action & de réaction d'amour ; il devient mutuel; Dieu veut la félicité de tous par amour pour chacun d'eux ; & Dieu étant dans chaque Ange, chaque Ange a en lui conſéquemment ce même amour pour tous les autres, & leur en communique les effets, comme il les a reçus ; & par la même raiſon il s'en fait une communication mutuelle. Que l'on juge de là combien immenſes & innombrables doivent être les joies céleſtes.

Il n'en eſt pas ainſi de l'amour de ſoi-même & de l'amour du Monde. Quand on eſt dominé par ces deux amours, loin de vouloir communiquer aux autres la ſatisfaction paſſagere qu'ils procurent, on n'en jouit, ce ſemble, pleinement qu'autant qu'on en jouit ſeul, &, qui pis eſt, on porte envie aux plaiſirs des autres, & on les en priveroit volontiers, s'il étoit poſſible, pour les concentrer tous en ſoi. On voit par là combien ces amours & ces plaiſirs different entr'eux ; ceux du Ciel ſont communicatifs, ceux de la Terre ſont deſtructifs des céleſtes, puiſqu'ils leur ſont diamétralement oppoſés.

400. Cette différence d'amours & de leurs effets eſt ſenſible dans ceux qui par la mort abandonnent la Terre, & vont dans le monde des Eſprits, où ils portent les mêmes affections qui les dominoient. Tous deſirent ardemment d'entrer dans le ſéjour des Anges ; tous, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, vont heurter à la porte ; on les conduit à une des ſociétés du Ciel ſupérieur ;

mais

mais à piene ceux qui conservent en eux l'amour d'eux-mêmes & celui du Monde, approchent de l'entrée, qu'ils sentent des angoisses & sont si fortement tourmentés dans leur intérieur, qu'éprouvant les supplices de l'Enfer & non les joies du Paradis, ils s'éloignent d'eux-mêmes de celui-ci, pour se précipiter dans celui-là, où ils trouvent des sociétés de leur espece. Comme on accorde à chaque Esprit nouveau venu dans l'autre Monde ce qu'il desire ardemment, & que beaucoup d'entre ceux qui ont l'amour d'eux-mêmes souhaitent de connoître les joies du Ciel, on leur dit que ces joies sont dans l'intérieur des Anges : alors ils desirent de communiquer avec eux pour en être instruits & y participer ; mais il en arrive tout autrement ; car cette communication leur cause une douleur si vive, qu'ils se courbent de la tête aux pieds, se roulent & se tourmentent comme un homme attaqué d'un accès de colique la plus cruelle. La raison en est que deux contraires se combattent & ne peuvent s'unir dans un même sujet. Voila pourquoi l'Enfer est séparé du Ciel, & pourquoi l'on souffre des tourmens inouis dans le premier, & que l'on n'éprouve que de la félicité dans l'autre.

L'homme, qui dans ce monde se livre à l'amour de lui-même & aux plaisirs des sens, éprouve des sensations agréables, qui le séduisent, irritent ses desirs sensuels, flattent son amour propre, mais ne vont pas jusqu'à l'esprit ; celui-ci ne s'en apperçoit que par les regrets & les remords qui sont à leur suite. L'homme que l'amour pour Dieu &

l'amour envers le prochain dominent, ne reſſent le plaiſir qui en réſulte que dans le cœur & dans l'ame; c'eſt une ſatisfaction douce, qui n'eſt ſujette à aucune amertume. Les premiers ne ſe ceuillent qu'au milieu des épines, dont les piqûres ſont très-cuiſantes; les ſeconds ne ſont ſuivis d'aucun revers. Après la mort du premier, l'agréable des plaiſirs ſenſuels ſe change en douleur, d'autant plus cruelle que les deſirs ſe renouvellent ſans ceſſe, & ſans eſpoir de les ſatisfaire; ſes affections ne le portent plus que vers tout ce qu'il y a de plus puant, de plus ſale & de plus ſordide; & les réflexions chagrines avec toute leur ſuite, prennent la place des ſenſations agréables du coprs. L'état de l'homme qui, pendant ſa vie, a préféré l'amour de Dieu & l'amour envers le prochain à celui de ſoi-même & du Monde, eſt abſolument différent; il n'avoit ſenti que la douceur des plaiſirs du cœur & de l'eſprit, il éprouve, dans l'autre monde, tout le vif des ſenſations agréables du nouveau corps qu'il a acquis par ſa réſurrection; tout concourt à augmenter de plus en plus ſa félicité : le chagrin, les angoiſſes, les peines d'eſprit & de corps ſont bannis du Ciel, & ſont relégués dans l'Enfer, pour y faire le ſupplice de ceux que la jouiſſance des plaiſirs criminels de ce monde y conduit.

402. Le plaiſir ne ſe trouve que dans l'uſage des choſes, & il eſt proportionné à cet uſage; les Anges trouvent le leur dans les actes d'amour & de charité, parce que Dieu, qui eſt l'amour-même eſt en eux, & qu'ils ſont dans lui; & leur plaiſir eſt

porportionné au degré de leur amour. Cependant ces plaisirs sont variés à peu près dans le goût de ceux des sens du corps humain ; chaque sens a le sien, ou en procure un particulier. Celui de la vue procéde de la beauté des formes ; celui de l'ouïe est causé par l'harmonie des sons ; le premier se fait sentir à l'intelligence, qui est la vue intérieure, ou le sens intérieur de la vue ; le second vient de l'usage qu'il procure à l'intelligence & à la volonté par l'attention à écouter pour satisfaire le desir de la volonté qui s'y porte. Celui de l'odorat flatte le cerveau & le poulmon ; celui du goût satisfait le ventricule, & par lui tout le corps. Mais celui du tact est le plus universel, le plus vif, & en même temps le plus délicat. Le plaisir qu'il procure dans le mariage, est le plus grand de tous, & Dieu l'a attaché à l'union conjugale, parce qu'il est la source de la propagation des hommes, & des Anges.

403. Quelques Esprits avoient eu dans le Monde, une opinion fausse de la félicité du Ciel ; ils avoient pensé qu'elle consiste dans un repos imperturbable, & dans une vie oisive & inutile aux autres. C'eût été une vie de paresseux qui veut que tout concoure à son plaisir, sans y rien mettre du sien ; ce seroit troubler la felicité des autres pour se l'approprier. Mais une telle idée n'est pas compatible avec l'action du bien & l'exercice de l'amour envers le prochain, qui fait la félicité du Ciel. Le plaisir ne peut exister que dans la vie active ; & l'ennui prend la place du plaisir dans une vie oisive, & dans l'engourdissement du repos. On mit ces esprits dans cet éta

bientôt l'anxiété & l'ennui s'emparerent d'eux, & ils reconnurent leur errenr.

404. Des nouveaux venus dans le Monde des Esprits, pensoient être les mieux instruits de ce qui se passe dans le Ciel; ils disoient qu'ils avoient été d'opinion que la joie céleste consiste seulement à louer Dieu & à célébrer son nom & sa puissance; & que c'étoit la vie active des Anges. On leur répondit que Dieu n'avoit besoin ni de louanges ni de cantiques, & qu'il exigeoit des actes d'amour envers le prochain: mais ces Esprits, peu accoutumés à de telles bonnes œuvres, dont ils n'avoient pas éprouvé le plaisir qu'il y a à les faire, ne pouvoient se persuader que ce plaisir formât la joie céleste; ils regardoient au contraire cet amour mis en action, comme une véritable servitude. Les Anges lui dirent qu'ils le faisoient très-librement; que cet exercice de l'amour étoit inspiré par l'affection de l'ame; qu'il n'y avoit rien de si doux & de si satisfaisant que l'amour dans sa cause & ses effets, conséquemment le plaisir plus délicat & plus sensible que celui que l'on trouve à lui donner de l'exercice.

405. Presque tous les hommes croient, d'abord après leur mort, que la félicité est la même pour tous les habitans du Ciel, & le supplice le même pour tous ceux qui se précipitent dans l'abyme (car les hommes, après leur résurrection, s'y jettent d'eux-mêmes, & Dieu ne damne personne). Mais, dans le Ciel, chacun a son degré de félicité, &, dans l'Enfer chacun a son tourment; l'une & l'autre relatifs au dégré de leurs affections

pour Dieu, & de leur amour pour eux-mêmes & pour le monde.

406. A l'imitation de ceux qui voyagent chez des nations peu connues, j'ai parlé à des Esprits nouvellement arrivés dans le Ciel; ils me demanderent, quel est celui qui en est le chef, quel en est le gouvernement, & tout ce qui peut satisfaire la curiosité d'un étranger, qui passe d'un Royaume dans un autre? ces Esprits en sont d'autant plus curieux & plus intéressés à le savoir, qu'ils doivent y faire un séjour éternel.

Dieu lui-même, leur répondis-je, en est le Roi, & gouverne le Ciel ainsi que l'univers. Les Vérités éternelles sont les loix qu'on y observe, & toutes ces vérités ont pour base d'aimer Dieu par dessus tout, & le prochain comme soi-même; & si l'on veut y avoir le titre & la qualité d'Ange, on doit aimer le prochain plus que soi-même. Ces esprits ne pouvoient pas d'abrod croire qu'il fût possible d'aimer son prochain plus que soi-même, parce que sur la Terre on ne connoît pas cette loi, ni un amour si sublime; mais quand ils eurent appris que le bien y va toujours en croissant, au lieu qu'il a ses bornes sur la Terre, où le corps sert d'entraves à l'ame; mais que lorsqu'elle est délivrée de cette dépouille grossiere, l'amour devient plus pur & moins intéressé, & devient angélique, le plaisir du Ciel consistant à faire du bien à autrui, & non à soi, à moins qu'il ne réjaillisse tout entier sur les autres, ce qui est aimer son prochain plus que soi-même. Un époux, un amant, un ami a

ſouvent donné ſur la Terre même un exemple de cet amour ſublime en riſquant de perdre ſa vie en la ſacrifiant même pour ſauver celle de l'objet de ſa tendreſſe ou de ſon amitié. Une mere ne ſe prive-t-elle pas d'une nourriture néceſſaire pour la donner à ſon enfant ? N'a-t-on pas vu de ces amitiés politiques & ſimulées de ce monde, ſignes purs de la véritable amitié, offrir de bouche & non de cœur à ceux qu'ils diſent vouloir obliger, tout ce qu'ils ont, ſouvent plus qu'ils ne poſſedent, & juſqu'à leur vie-même ? Enfin la nature de l'amout vrai eſt de trouver ſon plaiſir à faire celui des autres ſans aucun intérêt perſonnel. Mais comment une ame vile qui n'a jamais aimé qu'elle même, ou qui n'a aimé les autres que pour ſoi, pourroit-elle concevoir & pratiquer un tel amour ? Peut-on donc être étonné ſi l'amour de ſoi-même, qui peuple l'Enfer, y jette tant de perſonnes ?

407. Comme on emporte en mourant les paſſions & les affections auxquelles on s'étoit livré pendant cette vie, un prince ambitieux de commander vouloit encore le faire dans l'autre monde. Il fut tout honteux quand on lui dit que ſon droit de commander étoit mort avec lui, que la meſure du pouvoir ſe regloit dans le Ciel ſur la connoiſſance du vrai, ſur la pratique du bien & ſur la miſéricorde du Seigneur; que là comme ſur la Terre on conſidere les perſonnes ſuivant leurs richeſſes; que les richeſſes du Ciel ſont le bien & le vrai dont on y eſt pourvu; que la faveur du Prince eſt ſa miſéricorde, & que vouloir y commander ſans cela, c'eſt être rebelle & digne de punition.

408. Dans le Ciel on eſt d'autant plus grand qu'on s'eſtime le moins, & l'on doit entendre par plus petit celui qui ſait ne pouvoir rien de lui-même, & qui veut ne rien ſavoir & ne rien faire que par l'aide du Seigneur, ſource de tout bien. Celui-là eſt véritablement le plus grand, parce qu'il eſt le plus ſage & le plus heureux, & que la vraie grandeur git dans la plus grande félicité. Il ne faut cependant pas déſirer d'être plus petit dans ce ſens-là, afin de devenir plus grand; ce ſeroit avoir l'amour de ſoi-même pour objet, ce qui étoufferoit l'amour du prochain, qui conſiſte à préférer par amour de travailler à la félicité des autres.

409. La joie céleſte ne peut ſe décrire, l'Ange même qui en eſt pénétré ne peut l'exprimer qu'en diſant qu'elle affecte tout ſon être, & qu'elle influe ſur ſes penſées, ſur ſon langage, ſur toutes ſes actions, & qu'il lui ſemble qu'elle va toujours en augmentant. Les Eſprits qui ne ſont pas encore parvenus à l'état des Anges, & qui par cette raiſon ne jouiſſent pas encore de cette joie, en ſont tellement affectés lorſqu'ils ſe trouvent dans la ſphere d'amour d'un Ange, qu'ils tombent dans une douce défaillance de plaiſir.

410. Cette faveur a été accordée plus d'une fois à ceux qui deſiroient ardemment connoître quelle eſt la joie du Ciel; mais elle ne leur a été accordée qu'au degré qu'ils étoient capables de ſoutenir; c'eſt-à-dire un très petit apperçu de la joie des Anges, ce qui prouve que ce plaiſir n'eſt pas au même degré pour tous les habitans du Ciel.

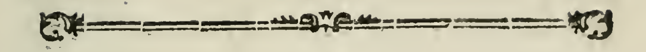
411. Il arrive quelquefois que des bons Eſprits ſont dans une eſpece de repos qui tient d'un vrai ſommeil ; dans cet état leur intérieur a été transporté dans le Ciel, pour y être inſtruit de ce qui s'y voit & de ce qui s'y fait. J'en ai vu dont le repos avoit duré une demie-heure ; & revenus à eux-mêmes, il ne leur en reſtoit que le ſouvenir, comme d'un ſonge. Ils me diſoient alors qu'ils avoient été parmi les Anges dans le Ciel ; qu'ils y avoient vu des choſes étonnantes ; que tout y paroiſſoit être d'or, d'argent & de pierres précieuſes, ayant des formes admirables, extrêmement variées ; que les Anges ne tirent pas leur plaiſir de la vue des choſes, mais de ce qu'elles repréſentent les qualités ineffables de l'Être ſuprême & de ſa ſageſſe infinie ; & mille millions de choſes que l'homme comme homme ne peut concevoir, encore moins énoncer ou décrire.

412. Preſque tous ceux qui quittent cette vie, ignorent ce que c'eſt que la joie céleſte & la béatitude ; ils n'en jugent que par comparaiſon avec les plaiſirs de ce bas Monde, qui ne ſont point du tout comparables avec ceux du Ciel; c'eſt pourquoi les bons Eſprits, faits pour devenir des Anges, ſont d'abord inſtruits par la vue des choſes paradiſiennes qu'on leur préſente. Ils ſe croient alors dans le Ciel, mais on leur apprend que ce n'eſt qu'un échantillon très-imparfait des beautés & de la félicité céleſtes. Enſuite on leur fait ſentir par degrés, quels ſont les vrais délices du Ciel juſqu'à ceux de l'état d'innocence ; & alors ils ont une connoiſſance du vrai bien ſpirituel & céleſte.

413. Dieu qui m'avoit inſpiré le deſir de connoître ce que c'eſt que le Ciel & ſes délices, a daigné me l'apprendre par ma propre expérience, mais d'une maniere qu'il m'eſt impoſſible de les décrire. Mais pour en donner une idée, que l'on imagine une ſenſation tant intérieure qu'extérieure de tous les plaiſirs des ſens & de l'eſprit, réunis pour n'en former qu'un ſeul, ou un accord harmonieux d'une quantité innombrable d'affections & de ſenſations agréables, dans lequel on ne peut en démêler aucune de particuliere, & qu'on ne peut définir ni exprimer. En un mot, une infinité de délices reunis pour ne former qu'un tout, ſans confuſion & ſans aucun déſordre, dans chacun des Êtres qui en jouiſſent juſqu'au plus profond de leur exiſtence. Je ſentois le plaiſir & les délices partir comme du cœur pour ſe répandre dans tout moi-même avec une douceur inexprimable; chaque fibre, chaque faiſceau de fibres étoient ſi intimement affectés de plaiſir, qu'ils ne me paroiſſoient être autre choſe que délices, & que la félicité leur donnoit la vie. La plus grande volupté corporelle ne me paroiſſoit que comme un air vif, piquant, qui fait une impreſſion douloureuſe ſur le corps, comparé à un très-doux Zéphire impregné des odeurs les plus ſuaves. J'ai obſervé que, lorque je voulois communiquer à un autre la ſatisfaction & le plaiſir dont je jouiſſois, ils s'inſinuoient en effet dans ſon ame, & que plus je le deſirois ardemment, plus ils y pénétroient; mais je m'appercevois auſſi que c'étoit Dieu qui opéroit en nous.

414. Tous ceux qui habitent le Ciel ſont toujours au printemps de la vie, & plus ils vivent, plus les plaiſirs & la félicité de cet état augmentent & augmenteront éternellement, proportionnellement au degré d'amour pour Dieu, de charité envers le prochain, & de la foi qu'ils ont. Les femmes mortes dans un age même décrépit, & qui ont eu pendant leur vie cette foi & l'amour pour Dieu ainſi que l'amour envers le prochain, reviennent jusqu'à l'age de la plus floriſſante jeuneſſe, avec une beauté au deſſus de toute expreſſion, & cette beauté va toujours en augmentant. Ses attraits ſont formés par l'amour & par la charité, qui brillent ſur tout leur intérieur & leur extérieur, plus que tous les appas & la beauté la plus accomplie de ce Monde, au point que tous les nouveaux arrivés dans le Ciel en ſont ravis d'admiration juſqu'au plus grand étonnement. En un mot, vieillir dans le monde céleſte, c'eſt rajeunir dans le plus grand éclat poſſible.





De l'immenſité du Ciel.

415. QUE l'on juge de l'étendue immenſe du Ciel, par ce que nous en avons dit précédemment. Il eſt compoſé de tous les hommes, tant juifs, païens que chrétiens, morts enfans ou adultes, qui, depuis qu'il exiſte des hommes, ont eu pendant leur vie l'amour de l'Être ſuprême & l'amour actif envers le prochain. Combien d'hommes, à ne comprendre même que ceux de notre globe, meurent à chaque heure du jour dans tout le monde entier ? Il n'eſt pas poſſible d'en faire un calcul exact, & tous ces gens-là ont été, & les autres iront dans le Monde des Eſprits.

416. Tous les enfans ſans exception ſont adoptés par le Seigneur après leur mort, & deviennent des Anges, & leur nombre monte à la quatrieme ou à la cinquieme partie du genre humain de notre globe. Voyez N. 329 - 345.

417. Toutes les Planetes & les autres Aſtres qui ſont preſqu'innombrables, ſont couverts d'habitans humains, comme nous l'avons prouvé dans notre petit traité des différens globes terreſtres de l'Univers. C'eſt une vérité dont perſonne ne doute dans le Ciel & dans celui des Eſprits, où ils ſe rendent après leur mort; comme les hommes de

ce bas monde, ils y parlent & entrent en ſociété avec ceux des autres Terres. J'en ai parlé quelquefois avec des Eſprits venus de notre globe ; ils m'ont confirmé le fait, & étoient étonnés de ce qu'un homme d'eſprit & de bon ſens oſoit en douter ; car, diſoient-ils, la raiſon dicte que tant d'énormes maſſes ne peuvent être déſertes, & avoir été créées pour ſe promener en tournant autour du Soleil, & ſimplement pour montrer leur éclat à nos yeux, qu'elles doivent donc avoir été faites pour un uſage plus noble & plus intéreſſant. Celui qui croît, comme tous doivent croire, que Dieu n'a créé l'Univers que pour le peupler d'hommes formés pour compoſer le Ciel, dont le genre humain eſt la pépiniere, il doit auſſi croire qu'il y a des hommes par-tout où il y a des globes terreſtres. Les Planetes ſont des ſubſtances terreſtres, puiſque elles réfléchiſſent la lumiere du Soleil comme le fait notre globe ; que quand on les obſerve avec des Téleſcopes elles n'étincellent pas comme les autres Aſtres ; qu'elles tournent ſur leur axe comme notre terre autour du Soleil ; que de plus on a obſervé que quelques-unes d'entre'elles ont leurs lunes nommées ſatellites, qui tournent autour d'elles, comme la lune autour de nous, que Saturne, à cauſe de ſon grand éloignement du Soleil, a de plus un grand anneau lumineux, qui communique une grande lumiere, quoique réfléchie, à cette terre. Quel eſt l'homme qui, ſi peu qu'il écoute ſa raiſon, puiſſe croire que ces grands & ſolides corps ne ſont que des maſſes énormes faites unique-

ment pour briller dans le Ciel ? Je me ſuis auſſi informé de ces Eſprits de ce que pouvoient être tant d'autres aſtres, ſavoir ſi nous pouvons les regarder comme autant de terres habitées par des hommes, vu qu'ils nous paroiſſent être autant de Soleils, qui éclairent chacun pluſieurs globes. Ceux qui voudront y donner quelqu'attention, que tout cela ne peut être qu'un milieu ou moyen de parvenir à la fin que l'Être ſuprême s'eſt propoſé dans la création de l'Univers, & que cette fin n'étant que le Ciel ou Royaume du Ciel, on doit en conclure que Dieu a fait de tous ces aſtres autant d'habitations d'hommes, puiſque le genre humain eſt la ſeule pépiniere des Anges qui doivent peupler ce royaume ſous la direction du Créateur. Que ſeroit en effet le produit dans ce genre de notre Globe ſeul ſans une quantité d'autres terres, pour remplir la fin propoſée, eu égard à l'immenſité du Ciel ?

Dans le nombre des Eſprits, il en eſt, dont l'unique plaiſir eſt d'acquérir toujours de nouvelles connoiſſances : C'eſt pourquoi il leur eſt permis d'aller çà & là pour ſatisfaire leurs deſirs : ils profitent de cette permiſſion, & voyagent par tout où leur curioſité les conduit. Ils m'ont aſſuré qu'il y a des hommes non ſeulement ſur notre globe, mais qu'il y en a ſur cette quantité prodigieuſe de globes qui compoſent le Ciel aſtral. Les Eſprits dont je parle, étoient venus des hommes de la Planete de Mercure. J'en ai auſſi parlé à des Anges ; ils m'ont répondu que le nombre des hommes de toutes ces terres, conſidéré rélativement

à l'infinité du Créateur, pouvoit être regardé à peu près comme rien; que d'ailleurs leurs idées n'étoient pas rélatives à l'espace, mais à l'état des hommes. Ceux qui voudront un plus grand éclairciſſement à l'égard de cette quantité de globes céleſtes habités, peuvent avoir recours à mon traité ſur cette matiere. Tout ce que j'y ai dit m'a été révélé & montré, afin que je puſſe apprendre aux autres hommes, mes ſemblables, que le Ciel eſt immenſe, qu'il eſt tout compoſé des Eſprits du genre humain, & que notre Seigneur eſt reconnu partout pour le Dieu du Ciel, de la Terre & de tout l'Univers.

418. On peut encore conclure l'immenſité du Ciel, de ce que, conſidéré dans ſon tout, il repréſente un homme, & que toutes & chaque ſociété dont le Ciel eſt compoſé, a un rapport de correſpondance avec quelque partie du corps humain, dont le nombre eſt infini, ou avec les ſubſtances organiques qui reçoivent dans ſon intérieur, l'influence du Ciel, d'où réſultent les opérations de l'eſprit. Voyez ce que nous avons dit précédemment ſur les correſpondances N. 87-102. Cette correſpondance peut même d'autant moins être complette, que plus le nombre des ſociétés correſpondantes à un membre de l'homme, eſt multiplié, plus le Ciel en devient parfait; car la perfection du Ciel augmente à proportion de la pluralité. Comment-cela ſe fait-il? C'eſt que la fin unique que tous les habitans du Ciel ſe propoſent, eſt le bien commun, qui par-là devient particulier à chacun; & que tous deſirant de communiquer en

entier, & communiquant en effet à tous ceux de ſa ſociété les délices dont il jouit, plus il y a de communicateurs, plus la félicité de chacun augmente, & plus par conſéquemment la perfection s'accroît.

419. J'ai vu l'extenſion du Ciel habité, & celle du Ciel inhabité, celle-ci eſt telle que l'éternité n'eſt pas une durée capable de la remplir, y eût-il des milliards de milliards de globes terreſtres habités par des hommes, en quantité même beaucoup plus grande que celle des Êtres humains de notre terre.

420. Quelques uns, pour avoir interprété l'Ecriture ſainte dans le ſens purement littéral, par exemple, les textes qui diſent que les pauvres ſeuls auront part au royaume des Cieux, que le nombre des Elus eſt petit &c. ont penſé que le Ciel eſt d'une petite étendue; qu'il ſera fermé quand il ſera rempli, & que le temps où il le ſera, eſt fixé; mais que ces prétendus ſavans apprennent que le Ciel ne ſera pas fermé; qu'il n'y a pas de temps déterminé pour cela, que tous ceux qui auront eu conſtamment une foi vive, animée par l'amour pour Dieu, & par la charité envers le prochain; que ceux qui ont deſiré de connoître la vérité & le bien, ſans être parvenus à cette connoiſſance avant de mourir, mais qui ont aimé le prochain, ſont ceux que l'on doit entendre par les mots latins *pauperes*, *eſurientes*, auront tous part au royaume des Cieux; que tout homme naît pour le Ciel, & qu'on appelle *Élus* ceux qui ont pratiqué le bien dans la vue

de plaire à Dieu, & par principe de charité jusqu'à la mort, parce qu'ils ont reçu déjà le Ciel dans eux, & qu'ils ont été conduits par Dieu pendant leur vie, & non par l'amour de soi-même & du Monde. Voilà ce qu'il faut aussi entendre par la miséricorde de Dieu, qui ne damne personne, mais qui, les enfans exceptés, ne sauve que ceux qui ont pratiqué le bien de la maniere que je l'ai dit.

Fin du premier Volume.



T/5W

[illegible], worn pencilling

2 vol mtts.

